

Une conférence
internationale
organisée par le
Getty Conservation
Institute et le
J. Paul Getty Museum,
mai 1995

La conservation des sites archéologiques dans la région méditerranéenne



La conservation des sites archéologiques dans la région méditerranéenne

Une conférence internationale organisée par
le Getty Conservation Institute et
le J. Paul Getty Museum,
du 6 au 12 mai 1995

Sous la direction de Marta de la Torre

THE GETTY CONSERVATION INSTITUTE
LOS ANGELES

Couverture : Francesco Bartolozzi, *Vue de la ville de Split du sud-ouest*. Eau-forte, vers 1760. De Robert Adam, *Ruins of the Emperor Diocletian at Spalatro in Dalmatia* (Londres, 1764), pl. 4. Collections documentaires, Getty Research Institute for the History of Art and the Humanities, Los Angeles.

Tevvy Ball, *Directeur de la rédaction*
Sylvia Tidwell, *Secrétaire de rédaction*
Sabine de Valence, *Traduction*
Deborah Lott et Robert Ruckman, *Responsables des droits de reproduction*
Anita Keys, *Coordinateur de la production*
Jeffrey Cohen, *Concepteur de la collection*
Hespenheide Design, *Conception et maquette de la publication*

Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique
10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

© 1997 The J. Paul Getty Trust

L'Institut Getty de Conservation travaille, dans un cadre international, pour promouvoir l'appréciation et la conservation du patrimoine culturel mondial pour l'enrichissement et le profit des générations présentes et futures.

L'Institut Getty de Conservation est un programme opérationnel de la Fondation J. Paul Getty.

Toutes les traductions de l'anglais dans ce volume ont été effectuées par Sabine de Valence, sauf dans le cas d'indication contraire.

ISBN 0-89236-487-4

Table des matières

<i>Miguel Angel Corzo et John Walsh</i>	v	Préface
	xi	Conclusions des participants à la conférence
		PREMIERE PARTIE
		La gestion et la présentation des sites archéologiques
	3	Introduction à la première partie
<i>Marta de la Torre et Margaret Mac Lean</i>	5	Le patrimoine archéologique dans la région méditerranéenne
<i>Sharon Sullivan</i>	15	Modèle de planification pour la gestion des sites archéologiques
<i>Christos Doulmas</i>	27	Considérations de gestion dans un site méditerranéen : Akrotiri, Théra
<i>Hartwig Schmidt</i>	41	La reconstruction de bâtiments anciens
<i>Renée Sivan</i>	51	La présentation des sites archéologiques
		DEUXIEME PARTIE
		Trois sites méditerranéens
	63	Introduction à la deuxième partie
<i>Nicholas Stanley-Price</i>	65	La villa romaine à Piazza Armerina, Sicile
<i>John K. Papadopoulos</i>	93	Cnossos
<i>Martha Demas</i>	127	Ephèse

<i>Martha Demas</i>	151	Appendice A: Résumé des chartes traitant du patrimoine archéologique
	155	Appendice B: Participants à la conférence
	161	Auteurs
	163	Sources des illustrations

Préface

EN MAI 1995, l'Institut Getty de Conservation (GCI) et le Musée J. Paul Getty ont organisé une réunion de hauts fonctionnaires gouvernementaux et autres spécialistes dans les domaines de la culture, de l'archéologie et du tourisme de dix-sept pays du Bassin méditerranéen. La réunion avait pour but de promouvoir la protection du patrimoine archéologique par une gestion coordonnée des utilisations qui lui sont appropriées — la recherche, l'éducation et le tourisme.

Depuis plusieurs années, le GCI joue un rôle majeur dans la défense de la conservation des sites par une gestion équilibrée des intérêts et des exigences des différentes parties concernées. Les sites archéologiques présentent une valeur pour les particuliers comme pour les groupes (archéologues, populations locales, visiteurs, autorités nationales et autres) à divers titres, et les décideurs peuvent protéger ces valeurs une fois reconnues. Dans ses cours et ses projets sur le terrain, le GCI a mis au point une méthodologie pour développer la gestion des sites ; elle consiste en un processus systématique de planification qui prend en considération de nombreux facteurs concernant l'état du site, les ressources disponibles, la législation locale et nationale et les valeurs perçues par les divers groupes intéressés.

Le Musée J. Paul Getty est engagé dans une recherche érudite sur l'Antiquité grecque et romaine et dans la conservation de ce patrimoine. Le Musée et le GCI — qui sont tous deux des programmes de la Fondation J. Paul Getty — s'intéressent de façon complémentaire aux sites archéologiques et ont souscrit ensemble au message de la conférence : le patrimoine archéologique est précieux pour les professionnels de l'archéologie et de l'histoire ancienne, et également précieux, pour de multiples raisons, pour les habitants, les touristes, les autorités gouvernementales et les autres. Pour le conserver et le protéger des dégâts, ceux qui en ont la garde doivent comprendre toutes les raisons qui font la valeur d'un site.

La conférence a été conçue pour favoriser un large échange international et interdisciplinaire d'informations, d'idées et de points de vue sur la protection et la gestion des sites archéologiques. Les organisateurs ont voulu explorer les questions liées à la gestion, la conservation et la présentation des sites et encourager la coopération entre les différents groupes. Afin d'assurer un échange productif, ils ont choisi d'inviter des personnalités intéressées, dotées d'expérience et d'une autorité de décision, appartenant à des ministères ou à des organismes gouvernementaux associés, ainsi que des représentants d'écoles d'archéologie étrangères et

autres organisations internationales. Les quatre-vingts personnes qui ont assisté à la conférence représentaient les divers groupes concernés par les sites archéologiques. Pour beaucoup, cela a été la première occasion de discuter de leurs préoccupations avec d'autres partenaires de disciplines, d'industries et de pays différents. La conférence s'est tenue du 6 au 12 mai 1995 à bord d'un bateau ; ce lieu a contribué à focaliser l'attention sur les discussions en cours, à créer des occasions de voir plusieurs sites et à favoriser des conversations informelles et des contacts personnels entre les participants. L'ensemble de l'assemblée a écouté les exposés, a discuté les questions en petits groupes, a visité trois sites du patrimoine et, à la fin de la conférence, a formulé les conclusions présentées plus loin.

Déroulement de la conférence

La conférence a été officiellement ouverte le 7 mai à Carthage par un représentant du ministre tunisien de la Culture, ainsi que par John Walsh — directeur du Musée J. Paul Getty — et Miguel Angel Corzo, directeur de l'Institut Getty de Conservation. La cérémonie d'ouverture a été suivie d'une table ronde de spécialistes de la région qui ont traité de la valeur des sites archéologiques selon leurs différentes perspectives, en tant que représentants d'autorités gouvernementales, d'organisations de tourisme, de services nationaux d'archéologie, de missions archéologiques étrangères et de professionnels de la conservation. Les discussions de cette table ronde ont clairement souligné que chaque site tire sa valeur de diverses perspectives — historiques, scientifiques, sociales (y compris politiques et religieuses), économiques et esthétiques.

Au cours de la traversée des participants de Tunisie vers l'Italie, la Turquie et la Grèce les jours suivants, quatre conférenciers ont traité en profondeur de la gestion, de la présentation et de la reconstruction des sites. On trouvera plus loin les textes revus et corrigés de ces présentations.

Une partie importante de la conférence a consisté à visiter trois sites — Piazza Armerina, en Sicile ; Cnossos, en Crète ; et Ephèse, en Turquie — afin de les étudier dans le contexte des discussions. Ces sites ont été choisis parce qu'ils marquent le lieu de convergence des exigences contradictoires de l'érudition, de la conservation, de la présentation et du tourisme.

A travers l'exemple de ces trois lieux, les participants ont pu observer ce qui était protégé dans les sites et étudier les résultats de certaines décisions de gestion. Ils ont également pu voir les résultats des interventions, de la recherche et de la présentation sur les vestiges matériels et les valeurs des sites. Avant chaque visite, des membres du personnel des institutions Getty ont présenté les sites aux participants ; chaque exposé a traité de l'histoire des fouilles et des interventions, des questions spécifiques au site et des statistiques actuelles sur les visites et la supervision. Ces communications sont également incluses dans ce livre.

Après chaque visite, les participants se sont répartis en petits groupes pour discuter de leurs impressions et leurs observations. La taille réduite des groupes et le temps accordé aux discussions ont favorisé un libre échange de points de vue et un examen approfondi des questions d'intérêt commun. Les débats ont permis d'expliquer les problèmes particuliers qui se posent actuellement dans la région, de cerner les préoccupations communes et de rechercher des possibilités de moyens d'action. En dépit du fait que les participants représentaient des pays, des opinions politiques, des systèmes juridiques et des contextes professionnels différents,

ils ont découvert une grande communauté de vues dans leur intérêt pour la protection et la présentation du patrimoine.

Les principaux points et conclusions des discussions de groupe ont été rassemblés dans un document présenté à la cérémonie de clôture à Athènes le 12 mai et que l'on trouvera plus loin sous le titre « Conclusions des participants à la conférence ». Les participants y demandent aux autorités nationales et internationales de reconnaître la nécessité de préserver les valeurs des sites archéologiques. Ils reconnaissent l'importance des valeurs économiques et éducatives souvent attachées aux sites et soulignent la nécessité de gérer la conservation du patrimoine archéologique, en particulier quand il est menacé par le tourisme de masse. Les participants ont insisté sur le rôle important de la gestion dans l'énoncé des valeurs à protéger et ils ont demandé une large participation des groupes d'intérêts à la formulation des plans de gestion. Pour finir, ils ont souligné la nécessité de créer des postes de gestionnaires de sites, de définir leur rôle et leurs responsabilités et d'assurer une formation appropriée à ceux qui remplissent ces fonctions. Depuis la conférence, ces conclusions ont été largement diffusées, à la fois par les organisations Getty et par les différents participants.

A propos de cette publication

Ce sont les discussions des participants, la création de nouveaux réseaux de communautés d'intérêts et de problèmes à résoudre et les informations de première main fournies par la visite de plusieurs sites importants qui ont donné une grande partie de sa valeur à la conférence. Il est impossible d'exprimer dans une publication toute la richesse de ces expériences. Les organisateurs espèrent toutefois favoriser la compréhension des questions liées à la conservation des sites archéologiques en publiant les exposés ainsi qu'en diffusant les points de vue des organisateurs et les principaux points abordés au cours de ces discussions exceptionnelles.

Les conclusions des participants sont présentées au début car elles ont été unanimement considérées comme un plan d'action pour l'avenir. Elles résument les questions que les participants ont distinguées comme centrales pour la préservation actuelle des sites archéologiques en Méditerranée.

Le chapitre intitulé « Le patrimoine archéologique dans la région méditerranéenne » rappelle le contexte de ces conclusions en présentant nombre de questions considérées lors de la préparation de la conférence, ainsi qu'en étudiant les principaux points soulevés au cours des débats entre les participants. Les quatre exposés qui suivent, sur la gestion, la reconstruction et la présentation des sites archéologiques présentent les grands thèmes de la conférence. Les communications préliminaires sur les trois sites sont incluses pour illustrer, à partir d'études de cas, les idées et les problèmes traités durant la conférence.

Bien que cette publication ne constitue pas strictement les actes de la conférence, elle vise à transmettre la substance des débats, les sujets de préoccupation des participants et plusieurs recommandations qui cernent les questions principales et proposent des résolutions possibles. On ne peut aborder convenablement les problèmes de conservation du patrimoine archéologique de la région méditerranéenne sans un effort concerté auquel participent tous ceux qui peuvent influencer les décisions, y compris l'allocation de ressources et l'utilisation appropriée des sites. Nous espérons que cette publication aidera tous ceux qui attachent de

l'importance à ce patrimoine et continuent à chercher des solutions réalisables qui répondent à leurs intérêts particuliers et, avant tout, préservent les différentes valeurs de ces sites remarquables aujourd'hui et pour les générations futures.

Remerciements

Pour une conférence qui n'a duré que cinq jours pleins, la liste des responsables qui l'ont rendue possible est bien longue. Tout d'abord, les organisateurs voudraient rendre hommage au rôle capital assumé par les participants à cette conférence. Dès le début, ils ont accueilli l'initiative avec enthousiasme et ont participé aux discussions avec une grande ouverture d'esprit et une chaleureuse collégialité. Ils ont supporté avec bonne humeur et patience un programme fatigant d'exposés, de visites et de réunions, ainsi que de nombreuses heures à bord du bateau et en car. La mer a été calme durant les cinq jours de la conférence, ce qui a également contribué au succès de l'événement.

Durant les longs mois de préparation, les organisateurs de la conférence se sont inspirés des sages conseils d'un groupe consultatif informel qui comprenait Anton Bammer, William D. E. Coulson, Christos Doumas, Hermann Kienast, Helmut Kyrieleis, Marc Laenen et Vassilis Lambrinouidakis. Les réunions préparatoires nous ont menés à Santorin, à Rome et à Athènes où nous avons été accueillis respectivement par la Fondation Idryma Theras P. M. Nomikos, la Fondation Memmo et le Département d'Archéologie de l'Université d'Athènes.

La présentation des sites n'aurait pas été possible sans la généreuse collaboration des autorités et des archéologues dans chaque site. Les auteurs des présentations des sites ont inclus leurs remerciements dans leurs articles.

A Tunis, nous avons reçu le soutien et la chaleureuse hospitalité du Ministère tunisien de la Culture ; d'Abdelaziz Daoulatli, directeur de l'Institut national du Patrimoine, et d'Abdel Majid Ennabli, qui nous a accueillis au Musée de Carthage pour l'ouverture de la conférence. Les dispositions pour la réception des participants à Tunis ont été grandement facilitées par notre infatigable amie Aicha Ben Abed.

Les conférenciers ont établi le contexte des discussions et cerné les points à éclaircir. Aicha Ben Abed, Zahi Hawass, Hermann Kienast, Margaret Mac Lean et Giora Solar ont présenté les valeurs des sites archéologiques au cours d'une table ronde le premier jour. A bord du bateau, Christos Doumas, Hartwig Schmidt, Renée Sivan et Sharon Sullivan ont traité de la gestion et de la présentation des sites. Les exposés de présentation de Piazza Armerina, Cnossos et Ephèse ont été préparés et présentés respectivement par Nicholas Stanley-Price, John K. Papadopoulos et Martha Demas. Les débats ont été dirigés et enregistrés par Aicha Ben Abed, Brigitte Bourgeois, Christos Doumas, Vassos Karageorghis, Vassilis Lambrinouidakis, Demetrios Michaelides et Giora Solar, en collaboration avec le personnel des institutions Getty.

A son arrivée à Athènes après quatre jours de mer, le groupe a été accueilli pour les cérémonies de clôture à l'Aula Magna de l'Université d'Athènes par le recteur. Les organisateurs reconnaissent l'importance de la contribution de chacun et les en remercient très vivement.

Le bon déroulement de notre itinéraire n'aurait pas été possible sans l'attention scrupuleuse de Mhairi Forbes et Susan Guerrero qui ont

veillé aux millions de détails qu'exige le voyage sans heurts d'un groupe nombreux à travers quatre pays et par divers moyens de transport. Phyllis Lapin et Romany Helmy ont travaillé avec Oscar García, Mario Cabrera, Deak Tinner et Germán Rodríguez, responsables de la sécurité au J. Paul Getty Trust, pour nous mener sans encombre à travers les sites, les quais et les aéroports.

Il faut enfin rendre hommage aux membres du personnel des institutions Getty qui ont travaillé deux ans ensemble pour réaliser ce projet. L'équipe de la conférence sur la Méditerranée — Marion True, Margaret Mac Lean, Martha Demas, Jerry Podany, John Papadopoulos, Nicholas Stanley-Price et Susan Guerrero — était constituée de collaborateurs dévoués qui ont travaillé en étroite coopération avec le directeur de la conférence, Marta de la Torre.

Miguel Angel Corzo
DIRECTEUR
Institut Getty de Conservation

John Walsh
DIRECTEUR
Musée J. Paul Getty

Conclusions des participants à la conférence

L'IMPORTANCE INTRINSÈQUE et la nature limitée des ressources archéologiques ont été reconnues dans diverses chartes internationales. Les participants à cette conférence apportent leur soutien à ces chartes et en demandent instamment la mise en œuvre. Ces dernières années, diverses forces ont fait progresser les périls qui menacent ces sites : entre autres, le développement rapide de l'urbanisation, la dégradation de l'environnement, les catastrophes naturelles, les conflits violents et, dans beaucoup de pays, un manque de ressources pour assurer leur entretien. L'extraordinaire expansion du tourisme de masse au cours des dernières années a amené un changement dans l'utilisation des sites archéologiques. Ce sont cependant des ressources non renouvelables qui doivent, en tant que telles, être gérées et entretenues.

Il faut maintenant définir plus complètement les valeurs que possèdent les sites archéologiques pour toute l'humanité, présente et future, et élaborer des processus pour gérer et présenter ces sites. La conservation des valeurs culturelles d'un site est le but ultime de ces processus. Pour faire prendre conscience que les sites archéologiques sont des ressources économiques importantes et étant donné l'intérêt général croissant, une approche organisée de la prise de décision assurerait la conservation et la préservation des diverses valeurs des sites archéologiques, y compris leur potentiel éducatif et économique.

Au cours de leurs débats, les participants à la conférence sur la Conservation des sites archéologiques dans la région méditerranéenne en sont arrivés aux conclusions suivantes :

1. Les sites archéologiques possèdent des valeurs pour divers groupes (archéologues, touristes, étudiants, communautés nationales et locales et autres). Ces groupes apprécient les sites de différentes manières et les valeurs qu'ils leur attribuent ont un effet direct sur le sort ultime des sites.
2. Étant donné que les décisions relatives aux différentes utilisations d'un site en affectent les valeurs, il faut adopter une méthode systématique et complète dans le processus décisionnel concernant les sites.
3. Un groupe interdisciplinaire représentant les différents groupes de défenseurs du site devrait participer directement

au processus décisionnel. Le processus de gestion doit débiter par une recherche approfondie et une consultation de toutes les parties concernées, afin de pouvoir formuler une déclaration d'importance des valeurs du site, elle-même suivie de l'établissement d'une politique de gestion et de stratégies de mise en œuvre.

4. Ce processus de gestion doit être mené par des responsables spécialement nommés à cet effet. Leur rôle et leurs responsabilités doivent être définis selon les besoins de chaque site et selon les structures et la législation qui régissent chacun d'eux.
5. Il faut assurer une formation complémentaire pour la préparation des spécialistes (archéologues, architectes, historiens de l'art et autres) à qui pourrait être confiée la gestion de sites. Une telle formation doit être étendue à ceux qui sont déjà responsables de sites archéologiques, par des cours mis au point par les organisations internationales et nationales appropriées agissant de concert.
6. Les utilisations d'un site culturel évoluent souvent au cours du temps. Les exigences de sa gestion peuvent donc changer en conséquence.
7. Le directeur d'un projet de fouilles doit garantir dès le début des recherches la présence de divers spécialistes exigés pour une approche interdisciplinaire, et assurer dans le plan une juste représentation des intérêts des différents groupes concernés. L'octroi de permis de fouilles doit se conformer à cette exigence ainsi qu'à la législation nationale.
8. Il est reconnu que beaucoup de sites archéologiques peuvent représenter d'importantes ressources économiques. Le tourisme de masse offre une occasion d'utiliser ces sites avec un profit économique, mais il augmente en même temps le risque de délabrement et de destruction. Le processus de gestion doit en tenir compte.
9. Les sites archéologiques peuvent aussi représenter des ressources éducatives. Les plans pour la présentation de ces sites doivent s'adapter à ce potentiel et faire participer des professionnels possédant la qualification appropriée. L'évaluation permanente doit être une partie intégrante de ces plans.
10. Les participants ont recommandé que les gouvernements et autres organismes nationaux et internationaux reconnaissent et soutiennent cette nouvelle conception des sites et de leur gestion.

Athènes, le 12 mai 1995

PREMIERE PARTIE

**La gestion et la
présentation des
sites archéologiques**

Introduction à la première partie

LA GESTION et la présentation des sites archéologiques sont des sujets très larges et très complexes. Chacun d'eux pourrait en effet faire l'objet d'une publication spécialisée. Le premier exposé, de Marta de la Torre et Margaret Mac Lean, présente une vue d'ensemble des questions abordées au cours de la conférence. Les quatre autres communications étudient différentes questions spécifiques de façon plus détaillée : deux traitent du processus de gestion des sites archéologiques, et deux des méthodes de présentation. Ces sujets ont été choisis afin de donner aux participants l'occasion d'entendre les opinions de plusieurs spécialistes sur des sujets en rapport avec les débats tenus pendant la conférence. Ces communications, révisées et développées, ainsi que la vue d'ensemble, sont publiées dans les pages qui suivent.

L'article de Marta de la Torre et Margaret Mac Lean examine les diverses menaces qui mettent en péril le patrimoine archéologique et présente la large gamme des valeurs éducatives, économiques, et historiques dont sont dotés les sites complexes du patrimoine. Il traite également, en termes généraux, de la nécessité de trouver un équilibre entre les intérêts de la protection et ceux des visites.

La communication de Sharon Sullivan explique le processus de planification qui a été mis au point en Australie pour la gestion de sites culturels. Dans le cadre des plans élaborés au cours de ce processus, l'objectif déclaré de la gestion d'un site culturel est de conserver les valeurs qui constituent l'importance de chaque site. Sharon Sullivan présente les différentes étapes requises pour la préparation de ces plans ; tout en soulignant que des plans efficaces doivent être adaptés à la situation particulière de chaque site, elle formule des principes qui concernent les sites culturels en général.

Un site de l'île grecque de Théra est présenté pour illustrer l'application du processus décrit par Sharon Sullivan dans un site de la région méditerranéenne. A partir de l'étude du site d'Akrotiri où il a travaillé en tant qu'archéologue durant de nombreuses années, Christos Doumas en analyse la signification et explique les décisions de gestion prises ces dernières années pour protéger le site et l'ouvrir aux visiteurs.

Les exposés d'Hartwig Schmidt et de Renée Sivan, quant à eux, illustrent deux points de vue concernant la présentation des sites. Hartwig Schmidt centre son étude sur la reconstruction de bâtiments historiques, démarche souvent effectuée dans le passé dans la région méditerranéenne,

et discute de ses effets sur l'authenticité et les valeurs des sites. Renée Sivan, membre du nouveau groupe professionnel de spécialistes de la présentation, traite de l'utilisation de techniques interprétatives empruntées à des domaines comme l'éducation et les divertissements. Certaines de ces techniques n'ont été adoptées que récemment dans le monde de l'archéologie et font l'objet de nombreuses discussions quant à l'à-propos de leur utilisation dans des sites culturels. Cette nouvelle exploration de l'interprétation des sites et de leur présentation constitue un tout nouveau domaine du travail relatif au patrimoine, et, comme pour toute discipline naissante, ses paramètres et ses principes directeurs sont encore à l'étude.

Le sujet de l'interprétation et de la présentation des sites a été retenu pour la conférence et pour ce volume car, en dehors des méthodes utilisées, la manière dont un site est présenté et interprété peut porter atteinte à l'intégrité de ses valeurs et, par conséquent, également à sa conservation.

Le patrimoine archéologique dans la région méditerranéenne

Marta de la Torre et Margaret Mac Lean

AMESURE QUE NOUS CONSTRUISONS ce qui deviendra un jour les vestiges de notre société, nous détruisons ce qui nous est légué du passé. Les vestiges du passé sont limités et vulnérables. La région méditerranéenne contient les vestiges des anciennes civilisations qui ont modelé nos sociétés. S'ils sont détruits — que ce soit par utilisation excessive, négligence ou intervention erronée — les preuves tangibles du passé seront effacées pour les générations futures.

Une fois qu'il est détruit ou que son authenticité est compromise, le patrimoine archéologique ne peut être rétabli. La seule manière d'assurer sa survie est de concevoir et d'employer des moyens de veiller sur les sites du patrimoine qui ne les appauvrissent pas. Ces sites doivent être gérés et utilisés avec soin, car en tant que ressources uniques et non renouvelables, ils s'épuiseront si on les exploite sans plans à long terme. Malheureusement, il n'existe actuellement que peu de plans de conservation à long terme dans la région méditerranéenne — situation qui mène à la dégradation irréversible du tissu physique et de la valeur culturelle de nombreux sites archéologiques.

Après leur abandon initial, les vestiges archéologiques étaient le plus souvent délaissés par les générations successives qui vivaient et mouraient aux alentours. Dans de nombreux endroits, les populations locales ne trouvaient aux ruines qu'un seul intérêt : leur utilisation comme source de matériaux de construction ou comme enclos pour les animaux.

Au début du dix-neuvième siècle, quelques voyageurs à la recherche de romantisme et d'aventure sont venus contempler les vestiges des civilisations passées envahis par la végétation. Plus tard, à mesure que les érudits et les scientifiques ont étudié les sites et influencé nos connaissances et notre compréhension des peuples qui les ont créés, ces lieux ont de plus en plus intéressé le public. Aujourd'hui, les sites archéologiques de la région méditerranéenne attirent des millions de visiteurs par an.

De nombreux éléments de la société ont commencé à apprécier ces sites pour diverses raisons. Pour les érudits, ils constituent un sujet d'étude et une base pour établir leur avancement et leur réputation sur le plan intellectuel. Les nations et les régions enracinent leur identité nationale ou ethnique dans leur interprétation du passé archéologique. Certaines régions doivent leur bien-être économique à la présence d'un site populaire. Beaucoup de pays les exploitent avec succès comme source de devises étrangères en faisant appel au tourisme, première industrie mondiale.

Paradoxalement, à mesure que les partenaires qui leur trouvent un intérêt reconnaissent les valeurs des sites archéologiques, le taux de destruction augmente. Un développement non planifié et incontrôlé compromet l'avenir de beaucoup de sites; de nouvelles infrastructures et des modifications de l'environnement transforment les conditions qui en avaient assuré la préservation dans le passé. Des visites excessives et non planifiées, souvent accompagnées d'interventions inadéquates qui tentent de « préserver » les nouvelles attractions touristiques, peuvent détruire la qualité même de l'expérience que recherchent les visiteurs.

Le patrimoine archéologique est menacé

Les facteurs qui menacent la survie du patrimoine archéologique méditerranéen sont complexes et variés. La croissance démographique normale et l'infrastructure qui l'accompagne peuvent empiéter sur un site et l'endommager de façon permanente, parfois sans même que la communauté environnante n'y prête attention. Dans certains endroits, les vestiges archéologiques favorisent cette croissance en attirant des visiteurs et, avec eux, de nouveaux arrivants qui viennent rechercher les débouchés économiques créés par la nouvelle demande de services.

Les populations d'autrefois se sont établies dans des lieux qui étaient et sont toujours très recherchés : régions côtières, vallées fertiles et emplacements privilégiés. Etant donné que les propriétaires actuels recherchent les mêmes environnements agréables, il se produit souvent une forte demande pour les terres aux alentours des sites du patrimoine qui ne sont pas encore protégés par la législation. La hausse de la valeur marchande de ces terrains peut pousser les populations autochtones à partir ou à faire en sorte que l'expropriation des terrains pour protéger les sites archéologiques revienne plus cher aux autorités.

Ces changements peuvent aboutir à des transformations radicales de l'utilisation des terres autour des sites archéologiques. Beaucoup de régions de la Méditerranée dotées de richesses archéologiques, et où la terre était il y a encore dix ans principalement consacrée à l'agriculture, ont été aujourd'hui transformées en lieux de séjour où pullulent les grands hôtels, les restaurants et les entreprises commerciales de restauration pour le tourisme. Ce genre de développement entraîne la création et le renforcement des infrastructures de services. La construction de routes et d'autoroutes facilite le tourisme et les communications. De meilleures installations électriques et d'approvisionnement en eau ainsi que des égouts rendent la vie des populations locales plus saine et plus confortable. Ces facteurs améliorent sans aucun doute les conditions économiques de la population mais peuvent sérieusement menacer le patrimoine archéologique en modifiant considérablement l'environnement qui lui a permis de survivre pendant des siècles. Les effets pernicieux de ces types de modifications de l'environnement peuvent prendre des années avant de se manifester de façon apparente.

De manière plus immédiate, la destruction visible est due à d'autres facteurs, tels que catastrophes naturelles ou conflits violents. On a malheureusement vu trop d'exemples ces dernières années des conséquences que la guerre peut avoir sur le patrimoine culturel.

La cause de détérioration la plus fréquemment citée est le manque de ressources humaines et financières pour la conservation et l'entretien des sites; ce problème est exacerbé par le nombre croissant de visiteurs. Les revenus des droits d'entrée vont généralement alimenter les

comptes généraux d'organismes chargés du patrimoine ou les trésoreries nationales et l'octroi de fonds aux différents sites qui ont généré ces revenus semble rarement fondé sur leurs besoins réels d'entretien et de conservation.

Etant donné que les pays du Bassin méditerranéen en viennent à dépendre de plus en plus des revenus du tourisme, les archéologues et les autorités culturelles sont incités à rendre leurs sites plus attrayants pour les visiteurs. Cela peut mener à la reconstruction d'éléments architecturaux, l'utilisation de bâtiments anciens pour des manifestations culturelles et la prolifération de services pour les visiteurs. La présentation et l'utilisation du site et le développement de l'infrastructure touristique peuvent être des tentatives légitimes qui renforcent les valeurs d'un site. Ces activités peuvent néanmoins aussi bien en détruire les valeurs si elles sont mises en œuvre sans planification ni coordination.

Depuis quelques décennies, on en est arrivé à considérer ces sites comme le patrimoine commun de l'humanité et il est admis qu'ils doivent être accessibles aux visiteurs du monde entier. Pourtant, la responsabilité de leur protection incombe aux pays dans lesquels ils sont situés. Une gestion non coordonnée des sites et des monuments ainsi que les problèmes de dégâts et de détérioration causés par de grands nombres de visiteurs sont devenus courants partout. Les participants à la conférence ont considéré que dans de nombreux cas les dégâts dus à une absence de gestion et d'entretien pouvaient être atténués grâce à une collaboration pratique entre ceux qui ont un intérêt dans la survie de ces ressources — y compris les responsables culturels, les organisations internationales et privées et les organisations commerciales de tourisme. Les conclusions formulées à l'issue de la conférence reflètent ces convictions.

L'importance des sites

Les valeurs que différents secteurs de la population attachent au patrimoine archéologique dépendent des multiples qualités et significations différentes qu'ils attribuent à ces sites. Ces groupes d'intérêts n'aiment pas les mêmes choses et leurs perceptions de ce qui est important dans un site sont bien souvent conflictuelles. Ceux qui ont pour tâche d'administrer le patrimoine archéologique doivent s'assurer que la société utilise ces lieux de manière à ne pas sacrifier les éléments qui en font la valeur. Cette exigence est le défi le plus difficile auquel doivent répondre les responsables du patrimoine.

Pour assurer la bonne garde d'un lieu, on doit clairement discerner les éléments qui valent la peine d'être protégés, ainsi que les risques qui le menacent. Pour y parvenir, il faut disposer d'un plan fondé sur les réponses à quelques questions de base : Qu'est-ce qui constitue un site archéologique ? Quelles en sont les caractéristiques ? Qu'est-ce qui est important dans ce site ? Quels dangers le menacent ? Qui attache de l'importance à ses caractéristiques et à son histoire ? Quelle(s) valeur(s) y perçoit-on ?

Énoncer ces valeurs est ici d'une importance centrale. De nature profondément subjective, ces valeurs sont le mieux exprimées par quelqu'un de convaincu. À partir de cette prémisse, on peut étudier les valeurs conférées aux sites archéologiques de la région méditerranéenne, les caractéristiques qui pourraient le mieux les représenter, ainsi que tous les groupes et individus à qui le site importe.

On peut avoir une idée plus claire de la *valeur* d'un site si l'on énumère les significations possibles de ce mot dans ce contexte. La valeur

peut être synonyme d'*utilité* si l'endroit peut être utilisé dans des buts productifs tels que l'éducation des habitants; ou d'*importance* si l'endroit signifie ou symbolise quelque chose de plus grand et de plus considérable que les simples ruines de son architecture. Le profit actuel peut être compris comme les effets positifs sur la communauté, la culture, l'image nationale et ainsi de suite qui découlent de l'existence de l'endroit. Le potentiel peut être compris comme la possibilité d'informations scientifiques plus approfondies ou d'autres avantages que le lieu semble pouvoir fournir. L'ensemble des avantages et du potentiel constitue la valeur.

Un site du patrimoine culturel peut posséder beaucoup de valeurs différentes: esthétiques, historiques, sociales, scientifiques, religieuses, économiques, éducatives, etc.

Si un endroit est considéré par un partenaire comme possédant une *valeur scientifique*, il pourrait se révéler utile ou important actuellement ou dans l'avenir pour la communauté archéologique. Ce jugement pourrait être porté parce que le site détient une preuve importante de quelque caractéristique récemment comprise sur une ancienne culture et qu'il n'a pas encore été fouillé, ce qui fait qu'il n'est pas encore endommagé. Comme on l'a noté plus haut, certains dangers peuvent finalement faire disparaître ces valeurs. On pourrait, par exemple, compromettre la valeur scientifique d'un lieu en construisant un centre d'accueil pour les visiteurs au-dessus d'un site avant que les archéologues n'aient pu en comprendre la signification à travers les fouilles et la protection de son témoignage unique. Inversement, la *valeur éducative* du même lieu serait compromise si l'on permettait aux archéologues de fouiller à un point tel qu'il ne reste rien de ses caractéristiques qui soit interprétable pour le public.

Sa *valeur esthétique* pourrait être menacée si, par exemple, de nouvelles constructions devaient obstruer la vue ancienne d'une montagne dans le lointain — partie intégrante de la signification et de la beauté du site.

Les différents secteurs de la société accordent de la valeur aux sites archéologiques pour diverses raisons, et les divers aspects des sites ont une importance variable. Si l'on permet aux intérêts d'un groupe de prédominer sur ceux des autres, cela entraîne le sacrifice de valeurs qui compaient pour un grand nombre de personnes. L'idéal est qu'une méthode de gestion équilibrée protège les différentes valeurs accordées aux sites et éduque les partenaires sur les valeurs qui sont importantes pour les autres.

L'énoncé et la reconnaissance d'un ensemble particulier de valeurs attachées à un site ne constituent que la première mesure pour en assurer la protection. Il faut comprendre tous les dangers qui peuvent menacer ces valeurs et concevoir un plan pour les anticiper et les atténuer.

Dans certains cas, il faudra développer certains aspects d'un site pour en révéler toute l'importance. Par exemple, un visiteur peut trouver une valeur éducative à l'histoire que raconte l'endroit — à condition que cette histoire soit rendue lisible. Un organisateur d'excursions peut attacher de la valeur à l'endroit en raison de son emplacement — mais seulement s'il existe des routes convenables pour l'atteindre et des installations suffisantes pour accueillir plusieurs cars de visiteurs par jour. En termes purement économiques, la taille du site, de vieux arbres aux alentours qui permettent de s'abriter du soleil, une belle vue, tout cela encourage à prolonger son séjour et favorise les occasions de vendre de la nourriture et des souvenirs et même de fournir un hébergement pour la nuit. Ces occasions se traduisent en valeur pour le tourisme.

Dans de nombreux cas, la différence entre les causes d'appréciation d'un site, pour différents groupes, engendre des conflits. Par exemple, un important site archéologique peut être situé près d'un endroit devenu un lieu de baignade recherché et les promoteurs veulent y bâtir un hôtel pour profiter de l'attraction qu'exerce le site sur les visiteurs. La présence de l'hôtel peut toutefois gâcher le paysage, attirer beaucoup plus de monde dans une zone fragile, amener à installer de nouvelles conduites souterraines et d'autres services et obliger à modifier l'itinéraire pour parvenir au site. Cela peut aboutir à une complète destruction du site et à la disparition de sa valeur si tous ces changements sont effectués sans compréhension de leurs conséquences sur l'endroit et sans ressources suffisantes pour le gérer et le protéger. Dans des situations conflictuelles de ce type, un processus d'aide à la décision en matière de gestion peut s'avérer extrêmement utile. (On trouvera un exemple d'un tel processus dans la communication de Sharon Sullivan, ci-après.)

La valeur éducative des sites

Porteurs de multiples informations, les sites ont une valeur éducative appréciée par beaucoup de groupes; la valeur éducative est donc un domaine commun à la plupart des partenaires concernés. Un site peut être instructif en histoire, expression culturelle, art, architecture, développement de la société, ainsi que dans le domaine des conflits, et ces leçons peuvent profiter aux archéologues spécialisés, aux responsables du tourisme, au grand public, et même aux promoteurs. Autrefois, on entreprenait des fouilles pour chercher des trésors afin de remplir les musées des pays lointains. Maintenant, le but de la plupart des recherches archéologiques est de formuler des réponses raisonnables et bien étayées à d'importantes hypothèses. L'archéologie en tant que discipline tente de lire l'ensemble des témoignages d'un site (objets, contexte, architecture, etc.) et à utiliser ensuite les découvertes pour approfondir les connaissances qui peuvent ou doivent être interprétées pour le public. Malheureusement, même ces nouvelles démarches en archéologie n'aboutissent pas nécessairement à un site compréhensible pour le public. Etant donné que la société soutient et finance l'archéologie universitaire, il serait logique d'exiger que les érudits fassent intervenir dans le processus de planification des fouilles d'autres spécialistes qui pourraient étudier la future présentation du site aux visiteurs.

Dans la majeure partie du monde, l'interprétation et la présentation des sites archéologiques au public sont déplorablement sous-développées en théorie comme en pratique. Les sites qui ne comportent pas d'informations pour les visiteurs ne sont pas facilement compris des non-spécialistes — et sans un minimum d'explication, même les spécialistes peuvent s'interroger devant une tranchée envahie par la végétation, par exemple, ou des fondations de murs émergeant du sol. Qui plus est, les archéologues ne sont pas encore très coopératifs en ce qui concerne la présentation des sites car leur formation les encourage rarement à s'adresser au grand public. Une bonne interprétation permet pourtant aux visiteurs de comprendre l'archéologie et peut convertir des touristes perplexes en défenseurs de la recherche archéologique et de la conservation.

L'interprétation et la présentation doivent être considérées et admises comme des obligations envers le visiteur — et non seulement comme des moyens d'attirer davantage de touristes. Ces dernières années, certains pays du pourtour de la Méditerranée ont commencé à utiliser des

fonds provenant du tourisme pour les consacrer à l'étude, à la conservation et à la présentation des sites du patrimoine. Bien que certaines expériences d'interprétation intéressantes (quoique controversées) soient entreprises autour de la Méditerranée (voir Renée Sivan, ci-après), on pourrait s'intéresser bien davantage à cette région. Des approches rentables, des méthodes novatrices et des techniques de planification sont en cours d'essai et d'évaluation ; la diffusion des résultats de telles expériences constituerait une importante contribution pour tous ceux qui s'intéressent à ce domaine.

Les guides (publications) disponibles sur place — particulièrement dans les plus grands sites — sont très utiles. Les guides d'excursion bien informés, en particulier, sont souvent d'excellents diplomates qui représentent le site, l'importance de sa protection, la discipline même de l'archéologie et le pays hôte. Des panneaux explicatifs dans les endroits stratégiques peuvent guider les visiteurs vers les zones où l'on peut marcher et les éloigner des zones sensibles. Dans certains cas, la restauration d'une des caractéristiques d'un site peut aider les visiteurs à visualiser la nature, la beauté ou la disposition d'origine d'un endroit.

Il existe des conventions internationales conçues pour guider le travail de la restauration archéologique (voir Appendice A). Lorsqu'elle est mise en œuvre de manière appropriée et clairement expliquée au visiteur, la restauration peut être un outil éducatif important (voir Hartwig Schmidt, ci-après). Cependant, dans la majorité des cas, la reconstruction n'est pas appropriée ; au lieu de cela, des maquettes ou des dessins peuvent montrer le site dans sa configuration initiale et en relation avec d'autres lieux similaires de la région. Par contraste avec la reconstruction, il est facile de changer ces maquettes pour refléter les derniers résultats des recherches.

Les visiteurs peuvent tirer profit des expositions de livres, guides, panneaux ou maquettes qui créent un contexte pour leur expérience dans le site ; les informent de ses caractéristiques, de son histoire et de son importance ; et les conseillent sur ce qu'ils peuvent attendre de l'excursion. Une bonne interprétation renforce non seulement la valeur éducative du site mais produit aussi beaucoup d'autres effets salutaires sur les visiteurs. Les personnes informées ont beaucoup plus de chances d'éviter d'endommager un site car elles peuvent rapidement adopter une attitude protectrice envers un lieu qui signifie quelque chose pour elles. Une bonne interprétation requiert cependant réflexion et planification, et cela depuis les phases initiales des fouilles.

Le patrimoine archéologique en tant que ressource économique

Les sites naturels aussi bien que culturels sont devenus d'importantes ressources économiques dans de nombreuses parties du monde et leur potentiel économique se concrétise presque toujours à travers le tourisme. Alors que la dégradation des ressources naturelles et culturelles est inévitable en présence d'un grand nombre de visiteurs lorsque la situation n'est pas planifiée, les dangers qui affectent l'habitat naturel sont mieux perçus que ceux qui menacent les sites archéologiques. On sait que la conservation des valeurs de sites naturels comme les plages, les forêts et les paysages est liée à leur valeur économique à long terme. Sur les côtes de la Méditerranée, on trouve beaucoup d'exemples de stations balnéaires sales, surpeuplées et envahies par les constructions, qui attirent maintenant

moins de touristes ou attirent une catégorie de tourisme de moindre standing, qui apporte moins d'avantages économiques. L'érosion de l'intégrité de ces sites naturels a également affecté leur valeur commerciale.

Ce phénomène ne semble cependant pas observé dans le cas des sites archéologiques — peut-être à cause de différences essentielles dans la perception que les visiteurs ont de leur valeur. Alors que tout le monde préfère une plage non encombrée, avec de l'eau claire et du sable propre, beaucoup de visiteurs semblent être indifférents au fait qu'un site archéologique soit bondé, non entretenu ou reconstruit de façon erronée.

En fait, beaucoup de sites surpeuplés n'offrant aux touristes qu'une visite passablement médiocre semblent attirer un nombre de plus en plus important de visiteurs chaque année. Il semble que si un site attire les foules, il devient indispensable aux organisateurs d'excursions qui encouragent la venue d'un flux de touristes encore plus important. Alors qu'un site reçoit des visiteurs par cars entiers, d'autres sites voisins demeurent presque déserts. On trouve des exemples frappants de ce type de disparité sur toute la périphérie de la Méditerranée, comme par exemple sur la côte ouest de la Turquie : Ephèse reçoit un million et demi de visiteurs chaque année alors que Priène, Milet et Didymes n'en accueillent qu'une part infime.

Le manque de communication entre le tourisme et le secteur culturel semble être la cause de beaucoup de ces déséquilibres. Pourtant, un problème encore plus grave réside dans le fait que dans de nombreux pays, les organismes nationaux chargés du développement touristique et ceux qui sont responsables du patrimoine culturel poursuivent leurs objectifs tout à fait indépendamment les uns des autres ; cette disjonction crée souvent de sérieux conflits dont les conséquences sont manifestes dans le monde entier.

Les professionnels du patrimoine culturel ont commencé à défendre une approche plus coordonnée et plus réfléchie de la gestion des ressources archéologiques. Il est maintenant admis que les sites ont une capacité de charge maximale que l'on ne peut dépasser sans graves conséquences. Ces conséquences ont un impact sur le site lui-même mais peuvent aussi affecter les visiteurs. Les gestionnaires de sites ont essayé d'imposer des limites au nombre de personnes qui peuvent se trouver dans un site à un moment donné — mais ils n'ont pu le faire sans sentir aussitôt la pression d'autres intérêts.

L'utilisation de monuments anciens comme lieu de divertissements et événements mondains apporte un revenu complémentaire aux populations locales et aux autorités. Dans de nombreux cas, cependant, les constructions anciennes ont perdu l'intégrité structurelle requise pour accueillir des foules en toute sécurité. Dans ce cas, ce n'est pas seulement le monument qui est en péril, mais le public aussi.

Quand ils visitent des sites archéologiques, les touristes confient leur sécurité à des organisateurs d'excursions et les responsables culturels font peu d'efforts pour modifier le flot potentiellement aléatoire de visiteurs. Vraisemblablement, c'est surtout pour leur potentiel économique que les sites archéologiques sont appréciés par certains puissants groupes d'intérêt. Une tendance inquiétante de ces dernières décennies est la priorité accordée à la valeur économique aux dépens de toute autre valeur.

On a réalisé très peu d'études dans le domaine de la gestion des sites et de l'économie de la conservation — que ce soit au sujet des rapports

entre visiteurs et détérioration, de l'impact d'un site dégradé sur l'intérêt des visiteurs, ou de l'allocation appropriée de budgets nationaux à divers sites archéologiques. On assiste néanmoins à une plus large prise de conscience de la nécessité de conserver la « poule aux œufs d'or ». Cette prise de conscience doit s'accompagner de recherches et d'études pour mieux comprendre la dynamique de la gestion de ces ressources irremplaçables.

L'équilibre entre les intérêts de la protection et des visites

Il n'est pas universellement admis que de nombreux groupes accordent une valeur légitime aux sites archéologiques et que leurs opinions doivent être prises en compte dans les décisions concernant les sites. La situation est attestée par le fait que les décisions continuent à être prises unilatéralement et à être fondées sur les intérêts de groupes particuliers.

Les archéologues continuent à fouiller sans envisager la conservation de leurs découvertes ni la présentation ou l'interprétation du site pour le public ; les autorités nationales décident de promouvoir un site sans consulter la population locale ; les organisateurs de voyages incluent des sites dans leurs excursions sans s'occuper des conséquences de l'augmentation du nombre de visiteurs ; on construit des barrages sans aucune étude de leur effet sur la nappe phréatique située sous les sites archéologiques ; des hôtels surgissent autour des sites et l'évacuation de leurs eaux usées et de leurs déchets contamine et dégrade les vestiges archéologiques. La liste est longue et il semble que les exemples tragiques aient peu servi de leçon.

Bien que tous les conflits ne puissent être réglés à la satisfaction de tous, un processus cohérent de planification impliquant une large consultation des groupes concernés permettrait de beaucoup faire avancer les choses.

Comme on le sait dans le domaine de la gestion, il n'existe pas de formule parfaite applicable à toutes les situations. Il en est de même pour le patrimoine archéologique où l'on rencontre une grande diversité selon les sites et les pays entre les valeurs, la conjoncture administrative, les périls qui menacent les sites, l'état des vestiges, le nombre de visiteurs et les ressources disponibles. Ces différences ne signifient pas qu'il n'existe pas de solutions, mais plutôt qu'il faut trouver des solutions spécifiques pour chaque site. Pour les professionnels du patrimoine culturel, la gestion d'un site archéologique ne peut toutefois avoir qu'un seul objectif, la conservation de ses valeurs. Cette détermination des valeurs prioritaires dans un site donné doit être effectuée en consultation avec tous les partenaires, et elle doit refléter une vue à long terme du site et de son utilisation.

Beaucoup de pays et d'organisations internationales ont mis au point des méthodes de gestion du patrimoine culturel diversement efficaces. L'un des modèles qui a remporté le plus grand succès a été utilisé en Australie et a été repris dans la *Charte de Burra* de l'ICOMOS ; il est présenté dans ce volume (voir Sharon Sullivan et l'Appendice A, ci-après). Une gestion culturelle réussie commence par un processus de planification qui aboutit à un plan de gestion destiné à guider toutes les grandes décisions de politique générale ainsi que les activités journalières dans un site.

Un plan de gestion ne répond pas à toutes les questions qui pourraient se poser dans l'avenir. Son utilité réside surtout dans l'énonciation de politiques pour différents domaines d'activités — tels que les fouilles, la conservation, la gestion des visiteurs, l'interprétation et l'entretien — en conformité avec l'importance du site et les valeurs à conserver. Ces poli-

tiques fourniront le cadre des décisions à prendre, actuellement et dans l'avenir, dans chacun de ces domaines.

De plus, étant donné que l'élaboration d'un plan de gestion est fondée sur la collaboration et la communication entre les divers groupes d'intérêts, ses avantages proviennent autant du processus de consultation que du document écrit qui en résulte.

Les questions très débattues au cours des phases initiales du processus proposé ici sont de savoir qui doit diriger la conception du plan et qui doit en guider la mise en œuvre. Ce sont deux procédures distinctes. La première est le processus de rassemblement des partenaires, d'énonciation des valeurs qu'ils perçoivent dans le site, de description des objectifs du plan, et ainsi de suite, à travers les diverses étapes de la collecte et de l'organisation des informations; il en résulte un plan de gestion par écrit. Le second processus est la gestion quotidienne du site, qui implique une prise de décisions en conformité avec les diverses stratégies mises au point pour la gestion des visiteurs, la protection physique, le suivi de l'état de conservation, l'entretien et l'évaluation permanente.

Les archéologues qui ont un permis de fouilles officiel sont avant tout intéressés par la construction de théories intellectuelles qui puissent expliquer les caractéristiques physiques qui sont révélées. Bien que ces experts soient ceux qui traditionnellement en savent le plus sur l'importance scientifique d'un site, il peut arriver qu'ils ne sachent pas grand-chose sur la manière de protéger le site — contre les visiteurs ou contre une simple exposition — ou de raconter l'histoire du site en termes accessibles au grand public. Chose intéressante, les archéologues résistent traditionnellement à l'idée d'accueillir le public dans « leurs » sites, car ils peuvent souvent concevoir le visiteur comme une distraction et une responsabilité. Il semble donc raisonnable de considérer l'archéologue d'un site comme un membre important du groupe impliqué dans la création d'un plan, et non pas comme la seule personne à consulter.

Le rôle du gestionnaire de site est d'assurer la mise en œuvre du plan tel qu'il a été conçu par le groupe plus large, ainsi que la protection des valeurs définies par les partenaires. Le gestionnaire de site assume la responsabilité des décisions opérationnelles qui suivent les politiques formulées pour le site. Pour certains aspects de ces activités, le gestionnaire de site fait appel à d'autres personnes possédant des compétences spécialisées. Un gestionnaire de site ne peut pas travailler de manière indépendante et une grande partie du travail quotidien de mise en œuvre consiste à maintenir la coordination avec les autorités nationales et locales, ainsi qu'avec d'autres groupes qui ont accès au site et l'utilisent.

L'expérience acquise dans certaines parties du monde montre que les responsabilités de la gestion d'un site peuvent être efficacement assumées par des personnes possédant diverses formations professionnelles, y compris l'archéologie, l'architecture et la conservation. Les gestionnaires de sites devraient s'intéresser à la gestion et posséder les compétences nécessaires pour cela. Ces qualifications sont plus importantes qu'une formation professionnelle particulière.

Il faudra créer de nouveaux postes de cadres en matière de gestion et, dans presque tous les cas, ces personnes devront être formées à de nouvelles techniques. Dans l'avenir, ces techniques de gestion feront partie de la formation des professionnels susceptibles de devenir responsables de sites du patrimoine. D'ici là, les gestionnaires pourraient être formés au

moyen de cours de brève durée spécialement conçus et organisés au niveau national ou régional.

La gestion des sites, telle qu'elle est définie et défendue dans cet ouvrage, constitue une nouvelle approche de l'entretien des sites dans la région méditerranéenne. Pour qu'elle soit adoptée avec succès, il faut évaluer le processus décisionnel. Une mise en œuvre réussie de cette méthode exigera une gestion coordonnée au niveau des autorités nationales, ainsi que l'éducation des divers groupes qui ont marqué leur intérêt pour le patrimoine archéologique.

Actuellement, il semble qu'il y ait peu d'expérience régionale de gestion des sites visant à leur protection à long terme. Alors que l'on peut constater que certains sites ont été préservés avec plus de succès que d'autres, il n'existe pour ainsi dire pas d'informations sur les processus suivis ou les décisions prises. La recherche et la diffusion des études de cas qui peuvent être utilisées comme exemples d'une application réussie de stratégies à long terme bien conçues seraient extrêmement utiles à ceux qui s'intéressent à l'instauration de nouvelles méthodes dans la gestion des sites de la région méditerranéenne.

Une gestion ouverte et négociée est une nouveauté dans beaucoup d'endroits et elle est souvent rejetée a priori comme impraticable ou « non réalisable » dans certaines cultures. Le passage vers un processus décisionnel participatif n'est jamais une étape simple. Dans la plupart des cas, les organismes ou les groupes d'intérêts doivent abandonner une certaine autorité à laquelle ils se sont habitués ou à laquelle ils ont droit. La région méditerranéenne a une longue histoire de fouilles et de tourisme dans les sites archéologiques; et dans certains cas, les structures administratives du patrimoine culturel sont en place depuis des générations et résistent au changement. La mise en œuvre de mesures de gestion d'ensemble ne peut se réaliser que si les dirigeants trouvent des avantages potentiels à un tel changement et si des ressources sont allouées à leur application. Bien que les participants aient reconnu qu'il était difficile de prendre des décisions qui entraînent un changement radical, ils ont encouragé les autorités nationales à adopter des approches d'ensemble de la gestion des sites afin d'assurer des avantages substantiels à long terme pour la conservation du patrimoine archéologique de la région méditerranéenne.

Modèle de planification pour la gestion des sites archéologiques

Sharon Sullivan

LA CONSERVATION D'UN SITE CULTUREL ne peut se réaliser qu'à travers une approche approfondie de sa gestion, en tenant compte de tous les éléments de valeur du site. Les décisions de conservation sont plus efficaces lorsqu'elles sont fondées sur les informations recueillies au cours d'un processus de planification officiel destiné à identifier les actions et les pratiques de gestion appropriées.

Avec le temps, les professionnels du patrimoine culturel ont mis au point un ensemble de principes de conservation destinés à guider leur travail. Ces principes et ces pratiques ont pris la forme de chartes et de recommandations internationales (voir Appendice A). La plus connue d'entre elles est *La Charte de Venise*, adoptée par le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) en 1965.

En 1988, ICOMOS Australie a adapté les principes de *La Charte de Venise* aux conditions locales et les a réunis dans *La Charte de Burra*. Les principes de *La Charte de Burra* ont été utilisés pour concevoir une méthode de planification qui a considérablement amélioré la gestion des sites, ainsi que leur conservation ultérieure. Cette méthode a été adaptée avec succès lorsqu'elle a été utilisée aux Etats-Unis et en Chine. Le processus d'adaptation de cette méthode est essentiel, car les modes de gestion doivent être adaptés aux traditions et aux conditions locales, y compris à l'environnement social, économique, politique et physique.

La méthode de planification décrite dans cet article consiste en une suite d'étapes interdépendantes, élaborées dans un ordre logique et donnant lieu à un plan de gestion pour le site. Elle fournit une structure permettant d'aborder une situation complexe et de définir des solutions appropriées pour conserver l'importance culturelle du site. La planification requiert un investissement à la fois en temps et en ressources, et il est important de réaliser le processus dans son ordre logique pour poser les bases du succès de la gestion du site. Les informations présentées ici ne font que donner la structure principale et les lignes directrices du processus. Pour aboutir à un plan de gestion efficace, elles doivent être développées en tenant compte des informations relatives aux sites.

L'objectif principal du plan de gestion est de conserver l'importance culturelle d'un site, et non de répondre aux besoins des touristes, des archéologues, ou des promoteurs — bien que ces préoccupations puissent également être traitées à des degrés différents. L'importance culturelle d'un site est déterminée par les éléments de valeur que la société perçoit

en lui ou dans certains de ses éléments. La valeur peut être esthétique, scientifique, historique, ou sociale, ou bien une combinaison de tout cela. D'autres valeurs — surtout financières et pédagogiques — sont aussi parfois prises en compte. Les valeurs financières et pédagogiques sont bien réelles, mais découlent essentiellement d'aspects d'importance culturelle : elles n'existent que pour autant qu'existe l'importance culturelle.

Identifier tous les éléments de valeur d'un lieu, réunir les individus susceptibles d'influencer les décisions affectant le site, et atteindre une compréhension claire des réalités de sa gestion, sont des étapes essentielles pour le processus de planification. Les informations ainsi obtenues sont essentielles pour concevoir des stratégies de gestion réalistes et exploitables.

Pourquoi un plan de gestion ?

On s'interroge souvent pour savoir si un processus de planification en bonne et due forme est vraiment nécessaire. La plupart de ceux qui travaillent dans le domaine culturel sont engagés dans la conservation des sites et leur reconnaissent une valeur culturelle. Bon nombre de ces sites sont déjà classés comme importants à l'échelle nationale — ou comme ressources du patrimoine mondial. Presque tout le monde, y compris le public, souhaiterait voir ces lieux préservés. Pourquoi donc une planification officielle est-elle nécessaire ? Beaucoup de responsables objectent lorsqu'on leur demande de préparer un tel plan, et d'autant plus lorsque des experts « étrangers » sont invités à faire ce travail. Ils croient connaître le site, ses éléments de valeur et ses problèmes, et considèrent que la mise en œuvre d'un processus de planification officiel est une perte de temps et d'argent. Ils soulèvent une question importante. Enormément de ressources et d'expertise étrangère ont été investies dans des exercices de planification aboutissant à des plans techniquement impraticables et à un prix exorbitant, ou manquant du soutien politique qui en permettrait l'exécution. Les responsables ressentent généralement le besoin d'agir avec des solutions immédiates à ce qu'ils considèrent comme des problèmes urgents. Cependant, cette approche sans planification conduit à des décisions ponctuelles qui peuvent amener des conséquences imprévues et néfastes à court et à long terme.

Des décisions mises en œuvre sans planification peuvent être anti-productives et souvent dangereuses. Un conflit sérieux peut apparaître du fait d'un manque de compréhension de certaines valeurs d'un site ou de la dynamique de gestion en jeu. D'autres problèmes peuvent surgir lorsque d'un processus de planification est exclue une discipline clé, ou un domaine d'expertise, ou encore une personne ou un groupe important susceptible d'influencer l'avenir d'un site.

Des dommages inutiles peuvent se produire quand l'enchaînement logique des étapes de gestion est négligé, comme par exemple un site fouillé sans aucun financement ou sans plan pour sa conservation et sa gestion future.

La figure 1 présente l'enchaînement des étapes nécessaires à la préparation d'un plan de gestion. L'objectif de tels plans est toujours de protéger et conserver l'importance culturelle des sites à travers des décisions de gestion appropriées. Le plan est destiné à mettre en place un ensemble d'actions préventives qui empêchent ou ralentissent la détérioration du site, que cette détérioration soit physique ou même relative à la perte d'autres valeurs culturelles.

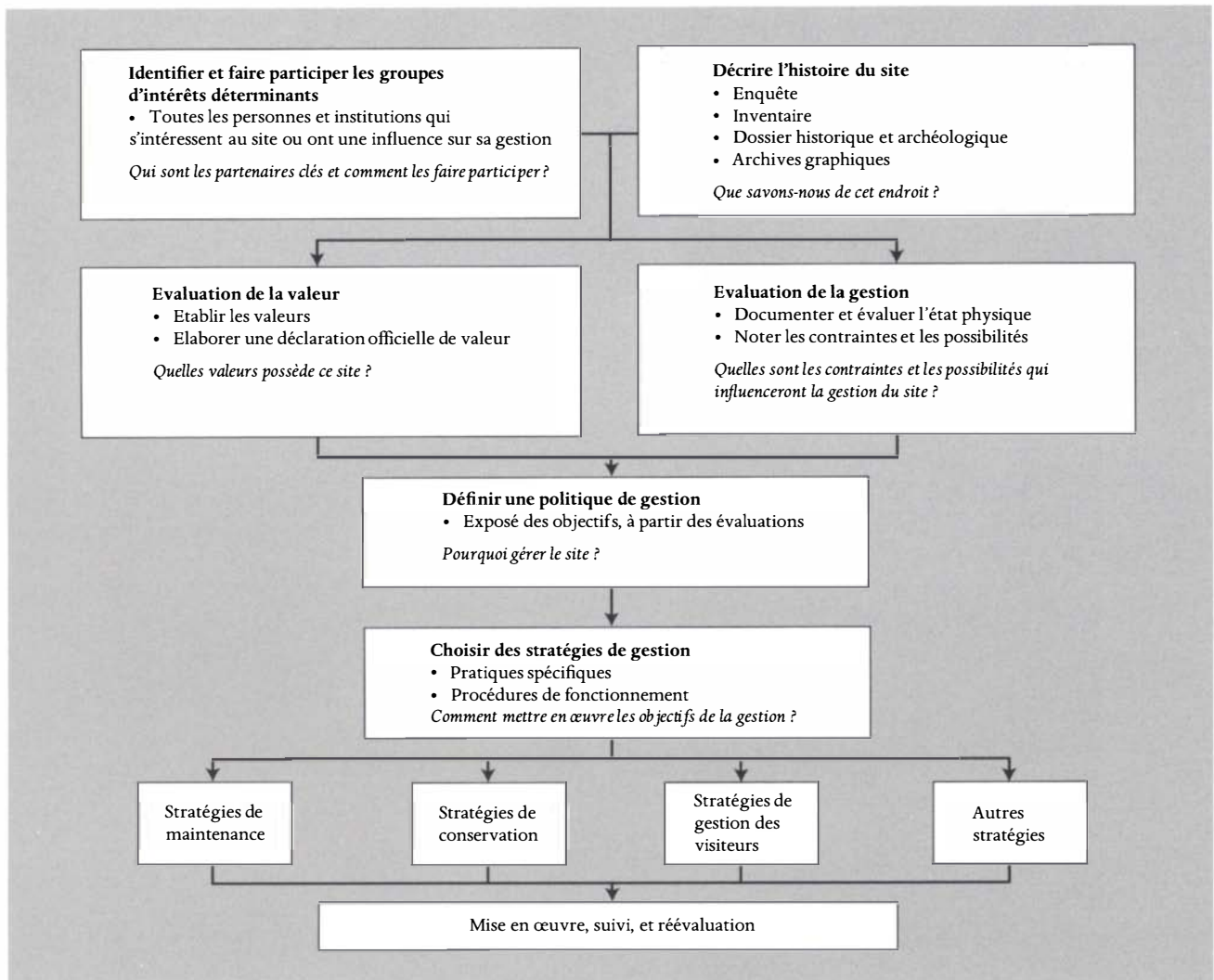


Figure 1

Le processus de planification.

Identifier et faire participer les groupes d'intérêts déterminants

Nous pouvons emprunter au folklore pour faire une remarque essentielle. La plupart des cultures ont une version de l'histoire de la « méchante fée ». Une version européenne raconte l'histoire de « La Belle au bois dormant ». Il s'agit d'un roi et d'une reine qui désirèrent longtemps avoir un enfant et qui finalement, contre tout espoir, eurent une ravissante fille. Pour fêter sa naissance, ils invitèrent les fées les plus riches, les mieux habillées et les plus influentes du royaume, en espérant que leurs invitées deviendraient les marraines du bébé et lui confèreraient des dons précieux. Les fées firent vraiment preuve de générosité, en lui attribuant la beauté, la bonté, la sagesse, la faculté d'attirer les richesses étrangères, et bien d'autres choses. L'avenir de la princesse semblait très brillant. Cependant, délibérément ou par inadvertance, le roi et la reine n'invitèrent pas à la cérémonie une fée ombrageuse mais puissante. Elle vint tout de même, en retard, mal vêtue (gâchant le décor), et de fort mauvaise humeur en perturbant ce grand jour préparé avec tant d'attention. Elle n'accorda aucun don à la belle princesse. Bien au contraire, elle lui jeta un sort et sema un trouble sans fin dans tout le royaume. A la suite de quoi, la princesse s'endormit pour cent ans et le royaume tomba en ruine.

La morale de cette histoire est qu'aucune planification pour l'avenir d'un site culturel ne pourra fonctionner sans que toutes les personnes clés soient impliquées dans la conception de ce projet et qu'elles prennent à leur compte les résultats proposés. Les personnes clés sont celles pour qui le site a une valeur, celles qui en ont une connaissance approfondie, et celles qui sont susceptibles d'en influencer la gestion. Ces éléments constitutifs varient selon les lieux et les pays. Dans de nombreux cas, les responsables des sites — qu'ils soient archéologues, architectes, ou fonctionnaires — se considèrent comme les seules personnes clés. Mais une analyse approfondie des groupes d'intérêts peut discerner des responsables de municipalités, d'instances du tourisme, de communautés locales et d'organisations de voyages, ainsi que des spécialistes locaux ou étrangers et d'autres experts tels que des spécialistes de la conservation, qui peuvent avoir un rôle important à jouer dans l'élaboration d'une gestion efficace pour un site.

La tâche première d'un processus de planification est de distinguer les représentants de tous les groupes d'intérêts prédominants, de les réunir, et d'écouter leurs préoccupations. C'est une étape essentielle et un repère permanent qui permettra d'élargir la compréhension de la valeur d'un site ainsi que ses opportunités et ses contraintes. Cette étape peut aussi amener de nouveaux adeptes et partisans (parfois là où l'on ne s'y attendait pas) pour la conservation du site. Lorsque les personnes clés se sentent parties prenantes ou au moins satisfaites des objectifs du plan, la probabilité de réussite augmente.

Le noyau de ce groupe de partenaires est la personne ou un petit groupe de personnes responsables de l'ensemble de la gestion à long terme du site¹. Cette personne ou ce groupe rassemble tous ces éléments et rédige le plan. C'est à cette personne ou à ce petit groupe de guider le processus de planification — en identifiant les personnes clés, en les réunissant aux moments importants, et en formulant la déclaration de valeur et les stratégies de gestion. A la suite de cela, le responsable du site se chargera de l'exécution du plan.

Décrire l'histoire du site

En plus de distinguer les partenaires clés, ceux qui dirigent le processus de planification doivent simultanément identifier, localiser, et étayer toutes les informations de fond concernant le site, comme son histoire, son état, les recherches et la documentation qui s'y rapportent. Ce travail peut aussi inclure des recherches à effectuer sur l'histoire du site, des entretiens avec les habitants de la région, ainsi que la préparation spécifique d'une vue d'ensemble sur l'histoire archéologique du site. Les contextes culturel et régional doivent aussi être définis. Il est important de connaître non seulement tous les détails concernant le site mais aussi les liens qui l'unissent à d'autres sites de la région et le rôle qu'il joue dans l'histoire de la région.

Certains sites disposent d'une pléthore de documents et de données historiques. Dans de tels cas, les informations devront être synthétisées et peaufinées afin de faire ressortir et de replacer dans leur contexte les événements qui ont marqué l'histoire du site. Lorsqu'il existe des informations concernant les recherches et le travail de conservation dans le site, on peut les utiliser pour reconstruire l'histoire des interventions et expliquer l'état actuel du site et sa configuration.

Le travail de collecte de toute cette documentation mettra inévitablement en évidence des failles dans la connaissance d'un site — et

par là, montrera la nécessité de plus amples recherches. Ce travail de documentation peut souvent révéler des données étonnantes concernant l'histoire du site et de son état. Les articles de ce recueil sur Piazza Armerina, Cnossos et Ephèse montrent le type de recherches qui peuvent fournir des informations très utiles pour ce processus.

Evaluation de la valeur

La valeur d'un site est généralement multiforme, et tout plan de gestion doit prendre en compte tous les éléments de valeur et résoudre les éventuels conflits d'intérêts entre eux. Un rapport clair et objectif de toutes les raisons justifiant l'importance d'un lieu est un élément clé de tout plan de gestion. Il contribue à l'élaboration des stratégies de gestion qui devront préserver toute l'importance du site. Ces rapports sont absolument essentiels pour des sites très importants, qui ont tendance à avoir la gestion la plus interventionniste.

Les responsables sont souvent sceptiques quant à la nécessité d'une évaluation de valeur — étant donné que les valeurs de beaucoup de sites sont considérées comme évidentes. Les responsables ou personnes en charge considèrent généralement qu'ils connaissent les valeurs d'un site important. Les responsables, particulièrement ceux qui ont une formation universitaire, ont tendance à se focaliser sur les valeurs scientifiques, artistiques et historiques. Même si c'est le cas, une étude rigoureuse de la valeur complète d'un site peut mettre en lumière d'autres valeurs importantes pour des groupes différents. Certaines catégories utilisées pour décrire l'importance d'un site sont esthétiques, sociales, scientifiques, ou d'une autre valeur spécifique. Une évaluation de valeur doit comporter une analyse rigoureuse de toutes ces valeurs. Il peut être utile de procéder à une révision des définitions et d'organiser les principales valeurs en sous-ensembles. Par exemple, la valeur pédagogique, ou valeur relative à un groupe particulier de personnes, pourrait être considérée comme un sous-ensemble de la valeur sociale. Un lieu qui connaît des changements dans la technologie, dans le style ou dans l'usage à travers le temps et les strates accumulées, peut avoir une valeur historique et esthétique. Et dans ce cas, la valeur historique peut aller à l'encontre, dans une certaine mesure, de la valeur esthétique ou architecturale. Ce qui signifie que les strates peuvent prouver la richesse historique d'un site. Mais la suppression de ces strates peut révéler plus pleinement la beauté originelle du style. A l'inverse, la reconstruction d'une ruine peut redonner au site sa beauté originelle mais aussi amoindrir sa valeur pour des recherches scientifiques ou archéologiques.

Une fois reconnus, les éléments de valeur d'un site peuvent parfois apparaître conflictuels les uns par rapport aux autres. La plupart du temps, une gestion sage peut aboutir à une protection équilibrée de ces éléments de valeur. A de rares occasions, lorsqu'il semble nécessaire de sacrifier des aspects d'une valeur pour en conserver une autre, il est avant tout essentiel d'examiner dans le détail toutes les facettes des valeurs et de réfléchir à diverses possibilités de stratégies de gestion.

Par conséquent, une évaluation de valeur est essentielle car, même lorsqu'un site a le statut de patrimoine mondial de l'Unesco — statut très important, protégé par la loi et proposé pour offrir une conservation active — les responsables ont besoin de renseignements justifiant l'importance du site afin de protéger les valeurs qui en sont la cause. En fait, plus le degré d'intervention physique prévu est élevé, plus l'évaluation

de valeur doit être détaillée. En effet, le risque d'endommager ou de détruire des aspects de la valeur du site non détectés ou mal compris augmente parallèlement avec le développement des interventions.

Même dans les sites reconnus comme ayant une valeur « culturelle » universelle, il existe des conflits qui doivent être résolus à travers des décisions de gestion. Autour du Bassin méditerranéen, l'utilisation du terme *archéologique* pour décrire les sites antiques suscite un désaccord. Ces sites ont été découverts et/ou compris à la suite d'une exploration archéologique et de recherches, et leur valeur a été reconnue par des archéologues capables d'interpréter les résultats. Cependant, la valeur réelle d'un tel site n'est pas en fait archéologique. L'archéologie n'est que l'ensemble des moyens par lesquels la valeur scientifique d'un site, et de ce fait sa valeur culturelle, ont été mis en évidence. Il existe des valeurs culturelles plus générales qui constituent la valeur d'ensemble la plus importante de ces sites — la valeur liée à l'information ou à la recherche n'est que l'une d'elles. Dans ces sites, la valeur sociale est comprise comme une source de fierté pour les gens de la région, et leur propre valeur comme un outil pédagogique pour ces gens et pour les autres visiteurs. Ils assimilent aussi leur valeur comme des repères historiques et comme une importance symbolique décisive. Il serait plus approprié de les appeler sites *du patrimoine* plutôt que sites archéologiques et de les gérer de façon à conserver ces valeurs.

La valeur archéologique ou liée à la recherche peut parfois être en conflit avec la valeur sociale ou publique d'un site. Ouvrir un site à la visite du public sans distinction ou effectuer une « restauration » à cet effet sans recherches archéologiques peut certainement compromettre l'important potentiel scientifique du site. À l'inverse, des recherches archéologiques pour des raisons « scientifiques » peuvent mettre au jour des vestiges fragiles et beaux et historiquement importants, qui sont alors soumis à une détérioration rapide. (On connaît malheureusement beaucoup trop d'exemples de ce type de pertes.) On en arrive parfois à des conflits et à de mauvaises décisions car il n'y a eu ni exploration des valeurs d'un site, ni recherche documentaire, ni concertation à leur sujet et elles n'ont pas été prises comme bases de la gestion. Établir la valeur d'un site requiert une recherche détaillée de tous les éléments du site, y compris tout l'ensemble de preuves physiques, documentaires, archéologiques, traditionnelles ou autres sur le site ou rattachées au site. Au cours de ce processus, la participation d'une équipe de spécialistes experte dans un large éventail de disciplines, avec une implication active du responsable et des personnes clés, discerne les divers aspects de la valeur. Celle-ci doit être déterminée avant les considérations de gestion et indépendamment. Enfin, les attitudes de la population locale envers le site doivent être bien comprises, car elles sont essentielles à l'évaluation de valeur et à la gestion² du site.

Evaluation de la gestion

Les étapes qui suivent l'évaluation de valeur sont celles qui déterminent l'état physique du site et permettent de comprendre l'environnement de la gestion. Ces deux éléments établissent les conditions de fonctionnement de la gestion et identifient les opportunités et les contraintes existantes. Les facteurs qui créent l'environnement de travail doivent être étudiés à cette étape du processus de planification. Ces facteurs sont le cadre juridique et de politique générale qui régissent le site, la répartition des

responsabilités de gestion, les ressources financières ou autres disponibles, l'état physique du site, les possibilités techniques, les attentes et les besoins de la communauté, les conditions d'utilisation actuelles et à prévoir des visiteurs, ainsi que les menaces pour la structure, l'ambiance et les valeurs du site.

Les planificateurs considèrent généralement que ce type d'évaluation de l'état fournit des informations utiles. Une étude approfondie et un recensement de l'état d'un site peuvent permettre d'identifier les causes profondes de détérioration et de dommages. Lorsque cette étude révèle un état menacé, la réaction habituelle est de trouver immédiatement des solutions (souvent trop radicales et impliquant une haute technologie) plutôt que de continuer à étudier et planifier. Toutefois, les étapes précédentes du processus de planification ont dû normalement aboutir à rassembler des photos historiques du site montrant l'évolution des conditions physiques au cours du temps. Le groupe de planification peut utiliser ces documents pour comparer les conditions passées avec les conditions actuelles. Il est étrange de voir parfois que des zones que l'on croyait en état de délabrement rapide s'avèrent avoir peu ou pas du tout changé au fil des années. Dans d'autres zones, des états que l'on pensait fixés depuis longtemps s'avèrent évoluer très rapidement ou changer radicalement. Dans les deux cas, les planificateurs comprendront mieux les processus de détérioration qui affectent les sites et ils seront à même d'identifier les éléments qui, en priorité, demandent une attention particulière dans le plan. Les informations recueillies à cette date et les relevés de l'état seront aussi utilisés au cours des étapes suivantes de la planification afin d'établir et de mettre en place des procédures de suivi qui doivent faire partie du plan.

Beaucoup de projets techniquement parfaits et qui ont donné lieu à des recherches méticuleuses pour une conservation physique ou une gestion permanente ne sont jamais mis en œuvre. L'une des raisons courantes est qu'ils sont souvent inadaptés à l'environnement de gestion dans lesquels ils sont censés faire effet. Des équipements coûteux ne pouvant être entretenus ou des procédures de suivi complexes qui exigent des connaissances ou un niveau élevé de ressources non disponibles sur place, sont pires qu'inutiles. De telles stratégies peuvent être en permanence nuisibles si elles ne sont recommandées à la place de procédures plus raisonnables qui auraient été appropriées et durables dans un site donné.

Il est par conséquent très important de prendre en compte l'environnement général de gestion : le personnel, le budget, le nombre de visiteurs (actuel et envisagé), le statut juridique, les conditions techniques, l'utilisation des terrains avoisinants, l'utilisation des terrains locaux et régionaux, et ainsi de suite. Le seul plan efficace est un plan adapté à l'environnement de gestion et qui — tout aussi important — a été conçu ou du moins accepté avec enthousiasme par les responsables locaux.

A cette étape de la planification, il peut être tout à fait conseillé d'organiser un atelier de travail ou une réunion regroupant tous les représentants des groupes d'intérêts prédominants. Ils doivent avant tout s'assurer que la déclaration de valeur du site est complète ; ensuite, ils doivent avoir la possibilité de s'exprimer sur les questions décisives concernant la gestion. Ces réunions sont souvent vivantes et directes, avec des participants profitant souvent de cette première occasion pour présenter leur points de vue et griefs ; ils finissent généralement par proposer des suggestions concrètes pour une gestion future. Cet entretien

permet invariablement de déceler des questions et des problèmes de gestion importants qui ont été mal compris ou même laissés de côté précédemment.

Une façon utile de comprendre l'environnement de gestion dans un site — moyen souvent préconisé par les experts en gestion — est de procéder à une analyse rapide des forces et des faiblesses, et par conséquent des opportunités et des menaces, de l'environnement de gestion³. En étudiant minutieusement les budgets et les ressources en personnel, le nombre de visiteurs et les problèmes physiques, les aides politiques locales et la politique gouvernementale, le groupe de planification peut parvenir à une compréhension réaliste de la situation de gestion et peut déterminer les éléments appropriés et utiles à inclure dans le plan de gestion.

Cette analyse doit aider à discerner les mesures immédiatement réalisables, ce qui pourrait être planifié pour plus tard, et ce qui va réussir grâce au soutien des partenaires clés. Beaucoup de plans rédigés par des consultants ou des experts internationaux sont bons et offrent des solutions excellentes, techniquement applicables, et logiques. Ils sont cependant rarement exécutés parce qu'ils sont très souvent culturellement ou techniquement inadaptés à l'environnement en question ou parce qu'ils ne sont pas compris ou soutenus par les responsables locaux et les hommes politiques.

Définir une politique de gestion

Les données sur la valeur, l'état et l'environnement de la gestion serviront à formuler la politique de gestion du site. Cette politique détermine comment l'importance culturelle d'un lieu, identifiée par la déclaration de valeur d'un site, devrait être mieux conservée à court et à long terme, avec les contraintes, les problèmes, les opportunités et les circonstances spécifiques retenus. La politique de gestion doit définir, de façon globale, les principes et les lignes directrices qui guideront l'utilisation, l'interprétation, les interventions physiques, et les mesures palliatives ou de sauvetage (si besoin est) dans le site. Elle doit traiter de la structure de gestion et du protocole décisionnel concernant les nouvelles activités dans le site. Elle doit également assurer le suivi et le réexamen du plan.

La politique doit établir clairement les possibilités envisageables et la façon dont l'exécution « changera le lieu, y compris son cadre, et aura une incidence sur sa valeur, sur l'endroit et son agrément, sur le client propriétaire ou utilisateur, et sur les autres éléments concernés » (ICOMOS Australie 1992: 78).

En théorie, il est facile de décrire les exigences d'une politique de gestion ou de conservation. Cependant, mener à bien une politique applicable et qui soit couronnée de succès, qui optimise les possibilités de conservation du lieu, est une tâche complexe et à multiples facettes, qui exige des compétences techniques, un bon jugement, un sens commun pratique, un raisonnement approfondi et un sens créatif, ainsi qu'une capacité d'adaptation. Le responsable d'un site doit posséder ces compétences ou les avoir à disposition. La politique ne peut être menée comme une recette ou simplement en engageant un expert. Elle requiert une attention particulière et les compétences du gestionnaire ainsi que l'engagement de l'organisation ou des autorités responsables de la gestion du lieu.

La politique de gestion des sites culturels doit toujours avoir la conservation comme principal objectif d'ensemble. D'autres objectifs, tels

qu'une augmentation des revenus venant du tourisme ou l'utilisation du site pour des fouilles, doivent être subordonnés à cet objectif principal et ne sont acceptables que s'ils sont compatibles avec lui. A long terme, la conservation est le seul moyen d'assurer la pérennité de cette ressource non renouvelable.

En résumé, la politique de gestion doit :

1. Définir clairement les conséquences de la déclaration de valeur ;
2. Convenir au propriétaire ou aux autorités qui contrôlent le site ;
3. Prêter une attention particulière aux besoins et aux désirs de la communauté, surtout pour ceux qui ont un intérêt particulier pour le site ;
4. Être financièrement réalisable et économiquement viable ;
5. Être techniquement applicable et appropriée ;
6. Fournir une structure de gestion à long terme ;
7. Être suffisamment flexible pour permettre des révisions, des améliorations et des modifications. (Pearson et Sullivan 1995 : 210)

Les débats sur l'ensemble de cette politique et de ses objectifs feront apparaître un certain nombre de questions décisives pour le site lorsque les responsables s'attaqueront à la question de la planification à adopter pour conserver intactes les valeurs culturelles du lieu tout en le gérant de façon réaliste, en tenant compte des contraintes, des possibilités et des questions précédemment identifiées lors du processus.

Voici quelques exemples de questions que la politique de gestion pourrait avoir à résoudre :

1. Si protéger les parties fragiles du site en édifiant une construction encombrante est plus approprié et plus conforme à la déclaration de valeur et au contexte de la gestion que de les laisser exposées ou moins bien protégées, ce qui préserverait mieux l'intégrité du cadre et le sentiment esthétique qu'il inspire ;
2. Si l'accès à une partie fragile du site qui est d'un grand intérêt pour les visiteurs, doit être permis ou interdit pour éviter les dommages ;
3. Quelles sont les meilleures méthodes d'interprétation du site — panneaux, brochures, centres d'accueil pour les visiteurs, visites guidées, ou un ensemble de tout cela — qui correspondent aux valeurs esthétiques et sociales ;
4. Si la végétation naturelle doit être laissée, supprimée, ou remise en état — décision qui dépend de son importance et de ses effets sur d'autres éléments de valeur du site ;
5. Si les recherches, fouilles y compris, seront permises sur le site, et si c'est le cas, où, par qui, et dans quelles conditions ;
6. De quel personnel on a besoin dans le site (les guides, gardiens, scientifiques, ou gestionnaires sont-ils les éléments les plus importants?) ;
7. Quelle est la meilleure structure de gestion.

Les politiques générales qui ont traité de toutes les questions importantes pour un site, doivent être discutées, vérifiées en se référant à la déclaration d'importance, et rédigées. Elles constituent la politique de gestion du site.

Choisir des stratégies de gestion

L'étape suivante du plan est l'élaboration de stratégies de gestion, c'est-à-dire les mesures mêmes qui permettent la mise en œuvre de la politique de gestion. Le schéma de la figure 1 accorde une importance particulière aux stratégies d'entretien, de conservation et de gestion des visiteurs comme étant souvent les plus importantes et les plus utiles, et ayant aussi les répercussions les plus profondes — bonnes ou mauvaises — selon leur adéquation et leur efficacité.

L'élaboration de stratégies d'entretien et de gestion des visiteurs démontre souvent de façon très spectaculaire les effets que peut avoir la gestion sur la préservation d'un site avec des moyens relativement simples. Les mesures élémentaires d'entretien — telles que débroussailler et surveiller les ouvriers sur le site — peuvent s'avérer aussi importantes pour la préservation que certaines des propositions les plus élaborées et les plus onéreuses pour la conservation physique.

Ce constat est encore plus révélateur quand on parle de gestion des visiteurs. Les conséquences de la mauvaise conduite de visiteurs peuvent être catastrophiques en très peu de temps. Une simple observation des visiteurs peut en dire long sur certains types de conduites. Qui n'a pas déjà observé des visiteurs parcourir tranquillement les sites et qui, croyant ne pas être vus, escaladent les murs, montent sur des sculptures pour poser pour des photos, ramassent comme souvenirs des tesselles provenant des mosaïques, ou gravent leur nom sur les pierres? Il est indiscutable que des visiteurs qui se conduisent mal peuvent bien plus endommager un site en un après-midi que l'exposition naturelle aux intempéries pendant dix ou même cent ans.

Ces problèmes de gestion des visiteurs, comme beaucoup d'autres, sont faciles à résoudre. Ils exigent simplement une surveillance systématique par les responsables, suivie de l'application de mesures de gestion adaptées. Les solutions possibles sont relativement simples et peu chères, et n'impliquent pas de haute technologie. Pourtant, les conséquences en termes de soins préventifs et de préservation du site à long terme sont impressionnantes. De la même façon, l'observation des schémas de flux des visiteurs peut permettre d'améliorer considérablement la conception d'un système de gestion des visiteurs.

L'examen des interventions physiques — stabilisation, anastylose, restauration ou reconstruction — est essentiel pour les stratégies de gestion. Lors de l'examen des possibilités examinées dans le cadre de la gestion prévisionnelle, quelques principes généraux doivent être retenus :

1. Toute intervention doit être en accord avec l'importance du site et sa politique de gestion. Intervenir pour donner l'impression de « faire quelque chose » peut être très dangereux et peut en fait, détruire une ou toutes les valeurs du site. Peut-être que cette situation se produit surtout lorsqu'une simple hypothèse est utilisée comme postulat de base pour la restauration ou la reconstruction, ou lorsque le processus de restauration détruit d'autres valeurs importantes (la valeur archéologique, par exemple).

2. Les interventions physiques sont souvent expérimentales, avec des conséquences désastreuses sur le long terme, surtout lorsque la solution demande des moyens trop élaborés d'entretien et de surveillance, qui requièrent des compétences et des équipements non disponibles sur place ou sans véritable garantie pour le long terme.
3. Les solutions de conservation physique doivent être étudiées avec attention et même avec méfiance dans la plupart des cas. La règle générale est que la meilleure solution est d'intervenir le moins possible.

Bien que cet article n'en traite pas en détail, il existe d'autres stratégies de gestion qui peuvent être applicables à un site particulier et qui doivent donc être également élaborées. Elles comprennent :

1. Une exploration en profondeur des différents aspects de la valeur et de l'état qui n'ont pas été entièrement traités lors des phases initiales ;
2. Une tenue et une mise à jour des rapports ;
3. Une stratégie de conservation physique appropriée ;
4. Un entretien et une protection de la structure physique ;
5. Un contrôle du développement abusif ou des pratiques de gestion éventuellement conflictuelles ;
6. Un contrôle des recherches, y compris l'élaboration d'une politique sur les activités de recherches (c'est-à-dire les fouilles) qui seront permises sur le site (cette politique doit être en accord avec la politique de conservation et faire en sorte de ne pas endommager les valeurs du site) ;
7. L'utilisation par les visiteurs et l'interprétation ;
8. Le développement d'infrastructures, à la fois dans et à l'extérieur du site, si le développement externe a des incidences sur les valeurs du site ;
9. L'entretien et la conservation des artefacts transportables ;
10. La consultation permanente avec des groupes particuliers concernés ou la participation de ces groupes. (Pearson et Sullivan 1995 : 211-212)

Conclusions

Une grande partie de la gestion du site relève simplement du bon sens. L'intérêt réel du processus de planification présenté ici, est qu'il peut être utilisé pour réunir, renforcer et compléter les pratiques et les principes de planification locale. Le plan général des étapes devra être utilisé et adapté par des planificateurs locaux ayant la formation, les connaissances et les compétences requises.

La gestion prévisionnelle n'est pas obligatoirement un processus long et compliqué censé résoudre tous les problèmes majeurs d'un site en une seule fois. Le niveau de planification doit être adapté aux moyens dont disposent les gestionnaires de sites pour traiter les questions avec les principaux partenaires et pour mettre en œuvre des solutions réalistes. La planification doit passer peu à peu, par petites étapes discernables, de la situation connue à une amélioration.

Bien que la planification et la gestion puissent être une entreprise de taille nécessitant un usage intensif de ressources, cela n'est pas obligatoire. La méthode de collaboration décrite dans cet article — collaboration

dont les partenaires clés définissent les valeurs, les questions et les solutions de base — peut être à la fois efficace et peu onéreuse, si l'on fait preuve de beaucoup d'attention et d'organisation.

La gestion prévisionnelle doit être effectuée par des groupes locaux plutôt que par des experts de l'extérieur, même si ces experts doivent faciliter le processus. C'est le planificateur local qui a la compétence et la capacité de faire participer les groupes d'intérêts prédominants.

Etant donné que la politique de gestion doit impliquer tous les groupes d'intérêts prédominants pour être efficace, cela implique que cette méthode peut être source de compromis et de solutions apparemment imparfaites ou incomplètes. Il s'ensuit également que sans cette participation, le projet le plus parfait d'un point de vue technique et idéologique ne pourrait se réaliser. C'est le coordinateur du plan (l'idéal est que ce soit le responsable local) qui a la responsabilité de traiter toutes les questions avec les groupes d'intérêts prédominants afin de mettre en place un projet qui améliore sensiblement la situation dans le site. La gestion manque souvent d'éclat et n'est pas à la mode. Elle obtient rarement la reconnaissance officielle ou des encouragements car si c'est bien, les résultats semblent évidemment si probants qu'on a l'impression que n'importe qui aurait pu faire ce travail. Et pourtant, faire paraître faciles des choses difficiles, c'est là le véritable sens de la gestion.

Alors que le processus de gestion décrit précédemment s'applique à un site unique, il peut aussi s'utiliser dans un contexte plus large — régional ou national — pour organiser la gestion globale d'un ensemble de sites importants. En fait, en l'absence de cette compréhension et de cette planification régionales, il est souvent difficile de planifier efficacement pour un site particulier. Néanmoins, pour les gestionnaires de sites, l'étape essentielle est de commencer par savoir où l'on peut utiliser les ressources et la bonne volonté pour protéger un site. Même des plans ponctuels et simples peuvent devenir de véritables exemples pour un secteur ou une région entière.

Notes

1. Dans beaucoup d'endroits, la responsabilité de la gestion est répartie entre des organismes et des personnes ou, en fait, est tellement fragmentée qu'on ne peut pas vraiment dire qu'elle existe. Si c'est le cas, cela crée un problème qui doit être traité lors de la préparation du plan.
2. La participation de la population locale peut aussi changer sa manière de voir, lui faire comprendre ce que c'est que la valeur, et la rendre plus ouverte à la conservation.
3. On parle souvent en anglais d'analyse SWOT. Ce terme reprend les initiales des mots *forces*, *faiblesses*, *possibilités* et *menaces* en anglais.

Références

- Australia ICOMOS (Conseil international des monuments et des sites)
- 1992 *The Illustrated Burra Charter*. Réd. par Peter Marquis-Kyle et Meridith Walker. Sydney: Australia ICOMOS.
- Pearson, M., and S. Sullivan
- 1995 *Looking after Heritage Places: The Basics of Heritage Planning for Managers, Landowners, and Administrators*. Melbourne: Melbourne University Press.

Considérations de gestion dans un site méditerranéen : Akrotiri, Théra

Christos Doumas

LE SITE D'AKROTIRI se trouve à l'extrémité sud de Théra, ou Santorin, île la plus au sud de l'archipel des Cyclades, à une soixantaine de milles marins au nord de la Crète. De par son emplacement géographique stratégique, Théra a joué un rôle important dans l'histoire de l'Égée. L'activité de son volcan aujourd'hui en repos a exercé une influence déterminante sur le cours des événements de l'île et dans la région égéenne en général. L'archéologue Spyridon Marinatos attribue la chute de la civilisation minoenne en Crète à l'une des éruptions volcaniques du début de l'âge du bronze ancien (vers la moitié du XVII^e s. av. J.-C.) (Marinatos 1939). Cette éruption, dont l'amplitude a été estimée à quatre fois celle de Krakatoa, a englouti une grande partie de Théra et a recouvert les parties restantes d'un épais manteau de cendres volcaniques. Après une étude méthodique de l'île, Marinatos a choisi d'entreprendre des fouilles à proximité du village moderne d'Akrotiri, où il pensait qu'une grande ville avait été enfouie — l'unique peut-être de l'île au cours de l'âge du bronze.

Enregistrement des données et documentation

De 1967 à sa mort en 1974, Marinatos a dirigé des fouilles d'une importance majeure à Akrotiri pour vérifier sa théorie (Marinatos 1967-1973). Au cours de cette période, les fouilles ont été effectuées à un rythme effréné, au détriment de la documentation et de la conservation du site et des objets de fouilles. La documentation photographique, dont était personnellement responsable Marinatos, pourrait être considérée comme satisfaisante. Cependant, l'absence totale de plans et de dessins des secteurs fouillés, comme d'ailleurs de journal de bord détaillé, diminue la valeur des archives photographiques car il est extrêmement difficile d'établir un lien avec le reste des données des fouilles.

Depuis 1975, de réels efforts ont été fournis pour parvenir à une documentation la plus complète possible, publiée chaque année dans les *Proceedings of the Archeological Society in Athens (Praktitika tes en Athenais Archaïologikes Etaireias)*. L'enregistrement de toutes les informations rassemblées sur le terrain s'effectue sur une grille cartographique comportant des coordonnées géographiques précises. Parallèlement, toutes les étapes du processus de fouilles font l'objet de descriptions et de dessins précis. Récemment, un logiciel de CAO AutoCAD a permis d'obtenir une documentation complète et à point nommé des données des fouilles. Il

permet de dresser un inventaire des objets de fouilles, de les photographier et d'en enregistrer quelques-uns graphiquement. Les archives photographiques comprennent toute la documentation sur le processus de fouilles, les éléments architecturaux, les étapes de conservation et d'intervention, les objets de fouilles mobiliers, et ainsi de suite. Les archives graphiques contiennent des cartes, des études, des plans topographiques, des dessins de fouilles et des croquis, des plans d'architecte, des dessins des objets de fouilles et des plans, et des dessins des installations modernes sur le site. Des inventaires séparés sont tenus pour chaque type d'objets de fouilles tels que poterie, objets en métal, artefacts lithiques, os, coquillages, vestiges végétaux, et ainsi de suite.

Pour des raisons de sécurité, ces archives existent en double, un ensemble étant conservé sur place et l'autre à la Société archéologique à Athènes. Actuellement, une base de données électronique est en cours de création pour faciliter le traitement et l'utilisation des informations.

Importance du site

Akrotiri est dotée de valeurs qui en font un site archéologique d'une importance culturelle particulière. Celle-ci peut se répartir en cinq domaines : scientifique, historique, esthétique, social et économique.

Valeur scientifique

Le site a une valeur scientifique car il peut fournir des informations sur des phénomènes géologiques, climatologiques, écologiques et autres. Il y a presque quatre mille ans, les habitants d'Akrotiri ont affronté des problèmes que l'on retrouve dans nos sociétés modernes et qu'ils ont pu résoudre par des mesures de protection sismique, par des plans de drainage et par des solutions architecturales et d'ingénierie. L'étude du volume et de la nature des rejets du volcan, ainsi que leur manière de se déposer, a permis aux spécialistes d'aujourd'hui de déterminer le mécanisme et la magnitude de l'éruption (Doumas 1978 ; Hardy 1990). La diversité des matériaux récupérés lors des fouilles a énormément contribué à améliorer les méthodes et les techniques de datation et à déterminer leur provenance. Le site a également permis d'étudier des problèmes qui se posent à la société de haute technologie d'aujourd'hui. Par exemple, les objets en métal enfouis sous les strates volcaniques offrent la possibilité d'étudier la migration des oligo-éléments afin de fournir des données utiles à la recherche pour l'enfouissement sans danger des déchets nucléaires.

Valeur historique

La valeur historique d'Akrotiri est aussi importante, sinon plus. Le site est habité depuis les temps néolithiques (Doumas 1983 ; Sotirakopoulou 1996). Depuis environ la moitié du cinquième millénaire av. J.-C., un village côtier de pêcheurs et d'agriculteurs s'est progressivement développé pour devenir un centre urbain. Avant la moitié du deuxième millénaire, Akrotiri était l'une des plus importantes villes portuaires de toute la partie orientale de la Méditerranée. Le site a fourni de nouveaux renseignements sur l'évolution de l'aménagement urbain dans l'Égée, sur le processus d'urbanisation, et sur le niveau des connaissances techniques et scientifiques dans l'Antiquité, les relations internationales et la culture en général. L'étude des fouilles du site nous apporte, directement ou indirectement, des informations sur l'architecture, la construction navale, l'hydrodynamique,



Figure 1

Table tripode. Cette exquise table ronde tripode est l'un des rares exemples de meubles provenant de maisons du XVI^e s. av. J.-C. à Akrotiri. On l'a récupérée en versant du plâtre de Paris dans le creux laissé dans les cendres volcaniques par l'original en bois décomposé. Le processus de décomposition a provoqué un déplacement de la décoration d'incrustations d'anneaux d'ivoire, maintenant mélangés dans le moulage.

Figure 2 ci-contre

Rhyton composé d'un œuf d'autruche. Pour les habitants préhistoriques des bords de la mer Egée, les œufs d'autruche étaient des denrées exotiques importées des territoires de la Méditerranée orientale. Deux œufs trouvés dans la pièce Delta 16 avaient été transformés en rhytons (coupes rituelles à libations) par l'application d'ajouts en faïence, un col en haut et une rosette autour du trou verseur à la partie inférieure. Ces coupes ont été trouvées avec des centaines de vases d'argile importés et de fabrication locale, ainsi que des coupes de marbre et d'albâtre importées, dans une pièce qui, à en juger par sa fenêtre ou comptoir au niveau de la rue, et la classification de son contenu selon la taille, la forme, le matériau, la provenance et ainsi de suite, pourrait être considérée comme une boutique du XVI^e s. av. J.-C. vendant de tels articles.



Figure 3 à l'extrême droite

Jarre cananéenne. Les jarres cananéennes comptent parmi les importations indiscutables d'Akrotiri provenant de la Méditerranée orientale. L'un des trois exemplaires du XVI^e s. av. J.-C. trouvés jusqu'à maintenant, elle est décorée d'un cercle renfermant une croix tracés au doigt dans l'argile tendre avant la cuisson. Curieusement, ce motif, signe bien connu des deux alphabets crétois (linéaire A et linéaire B) était également utilisé dans l'alphabet cananéen ancien pour désigner la lettre *tet*. Le vase comme le signe témoignent des contacts entre la mer Egée et la Méditerranée orientale. En particulier, le signe pourrait être révélateur du tronc commun d'où proviennent les lettres d'un des premiers alphabets.

l'aérodynamique, l'astronomie et les mathématiques (Doumas 1990). Des motifs de meubles récupérés grâce aux moulages complètent notre information sur le niveau de vie de la société égéenne à l'âge du bronze (Fig. 1). Les objets de fouilles comme les tablettes d'argile, ou les vases portant des inscriptions en caractères du linéaire A témoignent de l'alphabétisation de cette société. Beaucoup d'apports de la Méditerranée orientale attestent des contacts de ce monde avec l'Egée, liens qui se reflètent aussi dans les œuvres d'art (Fig. 1, 2, 3). Qui plus est, une découverte entomologique récente nous offre une nouvelle vision des débuts de l'histoire égéenne. Le cocon d'un ver à soie sauvage trouvé dans une jarre pourrait donner une indication révélatrice de production de soie et expliquer l'aspect transparent de certains vêtements féminins sur les peintures murales (Fig. 4) (Panagiotakopoulou et al., s. d.). Ce ne sont que quelques-uns des nombreux exemples qui donnent une valeur historique au site d'Akrotiri.

Figure 4

Fragment de fresque. Les femmes sont souvent représentées avec des vêtements délicats et diaphanes dans les peintures murales égéennes. La découverte récente d'un cocon de ver à soie sauvage dans une jarre à Akrotiri semble indiquer que l'on ait pu produire de la soie à Akrotiri au XVI^e s. av. J.-C. et que les tissus diaphanes auraient pu être faits de soie et non de lin comme on l'a supposé.

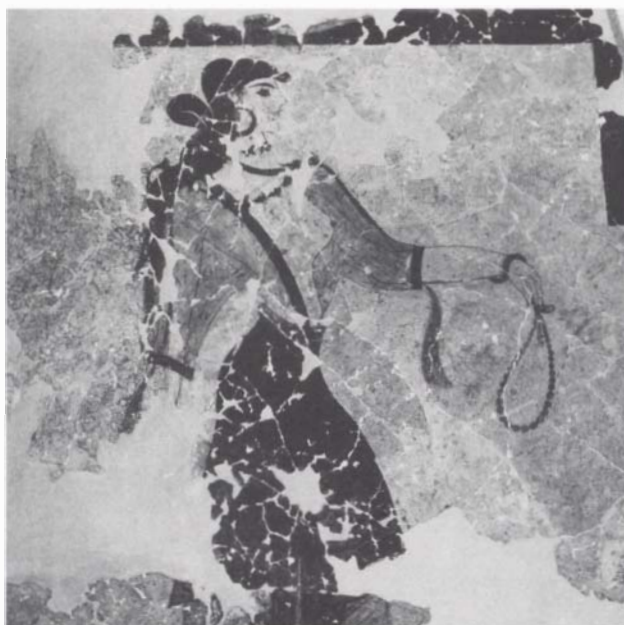




Figure 5 ci-dessus

Figurine en marbre. Les figurines en marbre étaient fabriquées dans les Cyclades au cours du troisième millénaire av. J.-C. La signification qu'elles avaient pour leurs créateurs restera peut-être toujours un mystère pour nous. Elles représentent néanmoins la plus ancienne manifestation artistique de l'âge du bronze égéen ; leur qualité esthétique est extrêmement appréciée des historiens de l'art moderne, ainsi qu'en atteste leur répartition dans les collections et dans les musées à travers le monde. Le fait qu'Akrotiri ait produit jusqu'à maintenant presque tous les types caractéristiques créés durant tout le millénaire montre le rôle majeur de Théra dans le développement du début de la civilisation cycladique.



Valeur esthétique

De plus, les fouilles à Akrotiri ont fourni des exemples uniques et d'une valeur esthétique extraordinaire de l'art égéen à l'âge du bronze. Les sculptures et gravures en marbre du cycladique ancien (Doumas 1983 : 27-28 ; Doumas 1992a : 181-185, pl. 77-79), les poteries décorées du cycladique moyen et récent, les peintures de grande taille sous forme de peintures murales qui décoraient les demeures privées et les établissements publics témoignent du goût artistique des habitants du site et renforcent l'une de ses valeurs principales : la valeur esthétique ou artistique (Fig. 5-8) (Doumas 1992b). Ces œuvres représentent aussi les réalisations techniques de cette époque, la faune et la flore, les activités et occupations quotidiennes, ainsi que les préoccupations spirituelles et les problèmes humains de l'âge du bronze égéen (Fig. 9) (Doumas 1987 ; Marinatos 1984).



Figure 6 ci-dessus

Vase en marbre. La sculpture cycladique la plus ancienne ne se limitait pas aux figurines. Les vases en marbre sont une autre manifestation artistique des habitants des Cyclades au troisième millénaire av. J.-C. Les artistes s'inspiraient souvent de la nature environnante comme le montre cette jarre à la panse en forme d'oursin.



Figure 7 ci-dessus

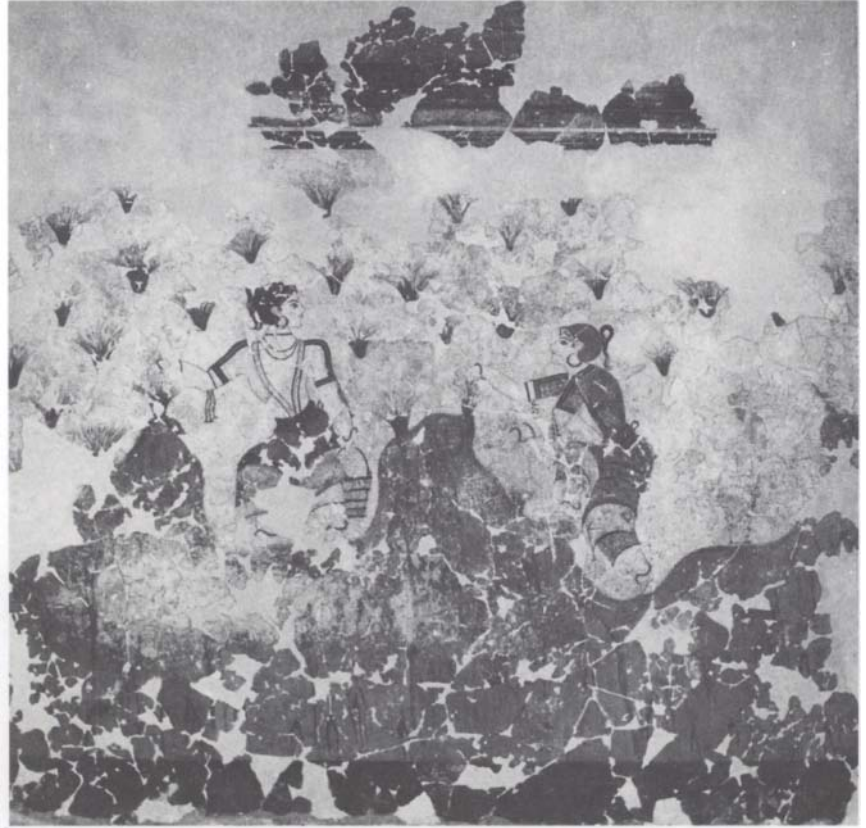
Pot figuratif. Les figures incisées ont fait leur apparition en tant qu'éléments décoratifs dans les Cyclades dès le troisième millénaire av. J.-C. Ces décorations peintes sont caractéristiques de la poterie du début et de la phase intermédiaire de l'âge du bronze ancien (période cycladique moyenne et tardive), c'est-à-dire la première moitié du second millénaire av. J.-C. Les oiseaux migrateurs, annonciateurs du renouveau, et les dauphins, fidèles compagnons des marins, étaient des sujets de prédilection. Cette pièce est du type spécial de vases du cycladique moyen appelé « cruche hirondelle », assez courant à Akrotiri.

Figure 8 à gauche

Pot figuratif. Conçue pour le transport de l'huile parfumée et du vin, cette « jarre pour le coup de l'étrier » est une invention ancienne de la fin de la période cycladique. Bien que beaucoup comportent des décorations géométriques ou linéaires, elles étaient souvent couvertes de motifs animaux ou floraux.

Figure 9

La récolte du safran. Cette grande peinture murale montre l'une des activités économiques des habitants de Théra qui était pratiquée par les femmes durant la préhistoire. La scène représentée révèle une facette de la vie quotidienne en mer Egée qui sans cela nous serait inconnue : l'éducation. La jeune fille sur la droite essaie d'imiter les gestes de son guide, sur la gauche, qui lui montre comment faire. On voit clairement l'anxiété de la jeune novice tandis qu'elle travaille sous le regard sévère de son mentor — Fait-elle comme il faut ?



Valeur sociale

Les valeurs du site mentionnées plus haut s'associent pour en créer une autre qui intéresse la société moderne et que l'on pourrait qualifier de sociale. Le site et la large gamme des objets mis au jour permettent de mieux comprendre une partie de l'histoire ancienne égéenne, ce qui donne au site une grande valeur éducative pour le public. L'éducation permet ce qu'un auteur a appelé « la maîtrise par chacun, et non seulement par quelques-uns, des valeurs culturelles du passé. En maîtrisant ces valeurs et les périodes de création qu'elles représentent, en les réutilisant de la façon la plus efficace, et en les développant encore, l'homme contribue au trésor inestimable de l'éternité » (Baller 1948 : 8).

Valeur économique

Le développement du tourisme, que l'on peut considérer comme partie intégrante du processus d'éducation, donne à Akrotiri une valeur économique pour les insulaires de Théra. Les habitants d'Akrotiri et la population entière de l'île s'attendent à ce que le site soit une source inépuisable de développement économique.

Etat du site

Dans l'Antiquité, lorsque toute la ville a été enfouie sous d'épais dépôts de poussière de ponce et de cendres volcaniques, de nombreuses constructions ont pu être préservées jusqu'au second et même parfois jusqu'au troisième étage (Fig. 10). Cependant, les murs construits avec des pierres, de l'argile parfois mélangée avec des débris de paille, et du bois ont perdu leur cohésion d'origine en raison de la désintégration de toute matière organique

Figure 10

Murs comportant des parties horizontales. La phase finale à Akrotiri est représentée par des bâtiments de grande qualité, sur le plan architectural et de la construction. Les zones horizontales de pierres de taille — en bandeau — légèrement saillantes par rapport au mur, marquaient le niveau de chaque étage. Des poteaux verticaux et des poutres horizontales (maintenant remplacés par du béton) constituaient une structure en bois incorporée dans les murs de tous les bâtiments. Ils témoignent de la technique antisismique mise au point à Théra au cours du millénaire.



(Fig. 11, 12). L'état de préservation n'est pas aussi bon qu'il y paraît à première vue, et les ruines sont très vulnérables. De plus, par suite de tremblements de terre ou d'autres facteurs, différentes constructions (murs, portes, fenêtres, escaliers, etc.) ne sont plus dans leur position initiale.

Bien souvent, des traces de matériaux organiques comme la faune et la flore, des meubles, des paniers, du cuir, etc., demeurent enfouis sous les cendres volcaniques, et il faut disposer de conditions particulières, de personnel, ou de certaines techniques pour les récupérer et les recenser.

Contexte de gestion

L'état du site et son importance présentent un certain nombre de contraintes et d'opportunités qui ont des conséquences sur sa gestion.

Figure 11

Négatifs de deux bâtis de portes dont l'empreinte est restée marquée dans les matériaux volcaniques. Les constructions en bois (comme les bâtis de portes et de fenêtres et les structures antisismiques) qui sont des éléments porteurs, doivent être remplacées avant de poursuivre les fouilles, afin de protéger les murs solides et lourds qui se trouvent au-dessus.



Figure 12

Remplacement en béton d'une cloison à contrefort et ouvertures (polythyron). Les responsables de fouilles ont créé un support pour le mur au-dessus du cadre et ont également préservé les déformations de la construction dues à un tremblement de terre ou à des dégâts d'ensemble du bâtiment.

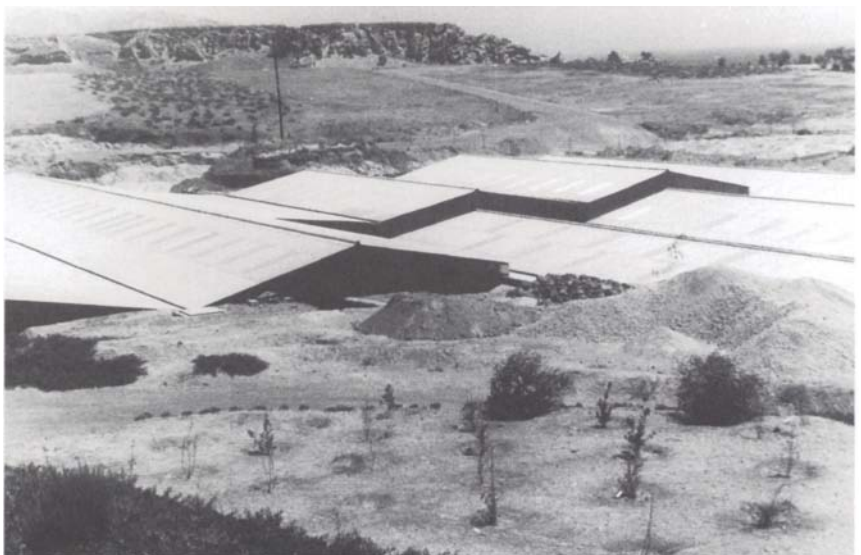


L'étendue du site pose un grand problème car la zone actuellement mise au jour ne représente que le trentième de la surface totale estimée. La protection de la totalité de la zone archéologique a créé des conflits entre le site et la population locale qui s'est vue privée du plein usage de ses propriétés.

Le haut degré de préservation des vestiges architecturaux — jusqu'à deux ou trois étages à certains endroits, comme il a été mentionné plus haut — a une incidence sur tout plan de conservation. Pourtant, les ruines sont dans un état très fragile et leur exposition aux intempéries finirait par aboutir à leur destruction totale. Le toit protecteur construit au-dessus de la zone fouillée est devenu un obstacle à la documentation complète du site (aucune photographie aérienne n'est possible, par exemple) et perturbe l'environnement naturel (Fig. 13). De plus, l'entretien du toit dans cette zone à l'environnement nuisible (à cause de l'acidité des

Figure 13

Toit protecteur au-dessus du site. Le vaste toit recouvrant toute la partie fouillée du site, bien qu'il protège les ruines, a aussi ses défauts; notamment, l'entretien important, la création de conditions loin d'être satisfaisantes pour les visiteurs comme pour le personnel, et l'intrusion dans le paysage.



cendres volcaniques et du sel de la mer toute proche) est une préoccupation majeure. Les canalisations pour la récupération des grandes quantités d'eau de pluie du vaste toit posent un problème apparenté.

A la suite de la grande éruption volcanique durant l'Antiquité, des torrents de pluie ont détruit beaucoup de bâtiments et ont créé un ravin qui divise le site en deux parties. La gestion du site doit prendre en compte la dynamique de ce ravin.

L'état de fragilité des éléments pris individuellement — comme les murs, les portes, les fenêtres, et les escaliers — pose un problème d'entretien. La construction d'installations nécessaires à la conservation et au stockage de la multitude d'objets de fouilles divers et variés perturbe inévitablement l'environnement immédiat du site.

Les milliers de visiteurs qui viennent quotidiennement sur le site pendant les mois d'été ont un impact immense et posent des problèmes de gestion (Fig. 14). Les travaux d'infrastructure, tels que l'ouverture de routes, la création de parkings pour le nombre toujours plus important de véhicules, et la construction d'équipements pour l'affluence croissante de visiteurs créent de profondes perturbations, non seulement dans l'environnement immédiat du site mais aussi dans l'île tout entière.

Le phénomène de foule et la circulation des visiteurs entre les ruines fragiles sont des dangers potentiels pour les visiteurs comme pour les matériaux. La nécessité de limiter l'accès des visiteurs aux ruines et aux objets de fouilles mobiliers et le peu d'espace disponible sur le site pour l'information de type graphique et autre représentent des contraintes pour la présentation du site.

Ces contraintes incitent les décideurs à trouver des solutions pour traiter ces problèmes, conserver la valeur du site, et créer des méthodes et techniques plus efficaces de conservation et de présentation — et permettre également la formation de spécialistes, l'éducation du public et la création d'emplois.

Figure 14

La circulation des visiteurs en pleine saison touristique. Des milliers de visiteurs parcourent chaque jour les ruines sous le toit de métal en haute saison (avril à novembre). Les passerelles temporaires installées pour empêcher les dégâts aux monuments entravent à la fois la circulation des visiteurs et le guidage des grands groupes.



Politique de gestion

L'importance du site d'Akrotiri, non seulement pour les spécialistes mais aussi pour le grand public, en a fait une grande attraction touristique. Divers congrès scientifiques internationaux et une large publicité dans les médias en ont presque fait un lieu de pèlerinage dans l'Égée. Cependant, comme c'est le cas dans beaucoup de sites archéologiques, nombreux sont ceux qui n'en perçoivent la valeur sociale qu'en termes économiques. Les médias, par exemple, se sont surtout intéressés à promouvoir Akrotiri comme atout touristique. Le nombre de programmes véritablement éducatifs produits par les différentes chaînes de télévision a été lamentablement faible.

De plus, à l'exception de quelques groupes organisés particuliers, la majorité des touristes visitent le site parce que les organisateurs de voyages l'ont inclus dans leurs programmes. Cette exploitation incontrôlée et non planifiée de la valeur économique d'Akrotiri pose de sérieux problèmes pour le site (dont beaucoup concernent la sécurité des visiteurs) ainsi que des problèmes de conservation et de protection des monuments. Le grand nombre de visiteurs crée aussi des problèmes de déplacement et de déploiement du personnel actuellement engagé dans les recherches archéologiques en cours. L'impossibilité de fournir des renseignements suffisants sur le site et de mettre en place des installations à proximité pour y parvenir, empêche la plupart des visiteurs d'être suffisamment informés sur la valeur culturelle du site qu'ils visitent. Il est donc évident que ces conflits ne pourront être résolus que si le processus de gestion du site est bien planifié et coordonné.

Néanmoins, l'expérience acquise au cours des trente dernières années a donné lieu à certaines mesures efficaces. Le classement d'une vaste zone comme zone d'importance archéologique et sa répartition en trois zones, déterminées en fonction de la proximité avec le site lui-même, ont permis d'assurer la protection et l'entretien du site. La zone I entoure la zone expropriée pour les fouilles archéologiques, et constitue la première zone tampon pour le site archéologique. Seule l'activité agricole traditionnelle est permise à l'intérieur de cette zone. La zone II comprend une zone où il y a peut-être des objets antiques, et où les uniques bâtiments permis sont de petites constructions pour les besoins agricoles. En réalité, on a construit près de la plage un certain nombre de constructions qui sont en fait des maisons, en les faisant passer pour des abris pour les agriculteurs. Le terrain situé le plus à l'extérieur, dénommé zone III, n'a pas de restriction d'usage.

D'autres mesures mises en œuvre au cours du temps ont traité de problèmes spécifiques, notamment de l'importante expropriation des terrains situés autour de la zone même des fouilles, de la déviation temporaire du ruisseau quelques mètres plus à l'ouest pour la construction d'un conduit souterrain à un niveau plus élevé, de la pose d'une toiture au-dessus de la zone des fouilles, et de la création de plusieurs passerelles pour la circulation des visiteurs. D'autres problèmes de conservation ont été résolus par la mise en place de techniques spéciales de fouilles et la création sur place d'installations de stockage et de laboratoires pour la conservation immédiate des objets de fouilles¹.

Afin de faciliter la circulation et de présenter le site aux visiteurs, on a placé des textes explicatifs et des représentations graphiques le long des passerelles. Toutefois, pour éviter les encombrements, il n'est autorisé en permanence sur le site qu'un maximum de trois groupes accompagnés.

A la fin de chaque saison de fouilles, les responsables de fouilles travaillant sur le site organisent aussi des séminaires pour les guides professionnels de l'île, afin de les tenir au courant des nouvelles découvertes et de l'évolution des recherches, pour qu'ils puissent mieux informer les visiteurs, et aider également à la conservation du site.

Le personnel chargé des fouilles, en collaboration avec la Fondation Idryma Theras P. M. Nomikos, a organisé des programmes éducatifs spéciaux pour les habitants de l'île. Les enseignants de l'île ont accueilli ces séminaires avec un grand enthousiasme et les élèves de toutes les classes ont beaucoup apprécié les visites guidées par les archéologues organisées pour les groupes scolaires sur le site.

Stratégies de gestion futures

L'expérience acquise au cours de la mise en œuvre des mesures mentionnées ci-dessus a permis de définir certaines possibilités pour la conservation et la gestion futures du site. Il a été établi que l'une des menaces les plus sérieuses est le cours d'eau qui passait à travers le site archéologique avant le début des fouilles, et sa déviation définitive est une question prioritaire. L'extension vers l'ouest des fouilles a déterré le conduit souterrain moderne destiné à dévier les eaux du ravin. Il constitue désormais une menace immédiate pour le site — pouvant éclater ou déborder en cas de fortes pluies.

Dans le cas d'Akrotiri, la protection du patrimoine archéologique et les intérêts économiques de la population locale sont en conflit intense. Le classement de l'endroit en tant que zone archéologique protégée n'a pas reçu l'approbation des habitants. D'une part, cela les a empêchés de développer des entreprises touristiques près du site archéologique, et d'autre part, cela a limité l'utilisation des terres pour quelques familles qui n'ont pas d'autres biens. De plus, les restrictions entraînées par le classement du site dans un but de protection ont radicalement réduit la demande de terres dans cette zone : le prix du terrain autour du site est ridiculement bas, particulièrement en comparaison des sommes astronomiques payées partout ailleurs dans l'île. Ainsi, même si beaucoup d'habitants apprécient l'importance du site archéologique, ils le voient inévitablement comme un obstacle au développement touristique de leur communauté et à l'amélioration de leur situation économique — objectifs en passe d'être atteints dans le reste de l'île.

Les responsables du site archéologique ont grandement intérêt à améliorer leurs relations avec la population d'Akrotiri. Les négociations avec les représentants municipaux et les habitants les plus touchés ont abouti à un accord sur le fait qu'il fallait exproprier davantage de terres autour du site, étant donné que l'Etat est le seul acheteur potentiel de terrains dans la zone archéologique. De plus, les autorités responsables de l'évaluation des biens fonciers pour l'expropriation se sont mis d'accord pour surévaluer la valeur de la terre dans la zone archéologique, pour que les habitants privés de leurs biens puissent les remplacer sans trop de perte.

Le personnel chargé des fouilles, en collaboration avec le Ministère grec de l'Environnement et des Travaux publics, entreprend actuellement une étude de planification régionale. On envisage de créer des zones de parking un peu éloignées du site archéologique, ainsi que des routes d'accès à double sens qui élimineront les embouteillages actuels. Parallèlement, le projet prévoit de délimiter des zones où les activités liées

au tourisme peuvent être développées sans altérer l'élément principal traditionnel de la collectivité, qui heureusement est resté intact.

Le toit recouvrant le site a subi des dégâts considérables depuis sa construction il y a trente ans et son remplacement devient urgent. Un projet de recherche de l'Union européenne intitulé *Protection des sites archéologiques utilisant une énergie renouvelable (ASPIRE)* a été mené à bien et sa réalisation pilote a été effectuée avec succès (Fig. 15-17). Les plans prévoient de remplacer le toit par un autre qui sera adapté à l'environnement naturel et qui utilisera des formes d'énergie et des matériaux

Figure 15

Application pilote du nouveau plan de toiture : vue intérieure. Une application pilote de la nouvelle toiture protectrice a montré que non seulement elle améliorerait les conditions générales pour ceux qui travaillent ou circulent sous le nouveau toit, mais que son apparence intérieure aussi bien qu'extérieure serait plus esthétique et unifierait l'aspect brisé du paysage naturel.



Figure 16

Application pilote du nouveau plan de toiture : vue extérieure (voir Fig. 15).



Figure 17

Application pilote du nouveau plan de toiture. La conception architecturale discrète se fond dans l'environnement qui l'entoure (voir Fig. 15, 16).



écologiques en harmonie avec le soleil, l'eau, le vent et la terre. Le nouveau toit protégera les monuments et les visiteurs du soleil et du dioxyde de carbone, tout en procurant des espaces délimités climatisés pour les visiteurs et les responsables des fouilles. La construction du nouveau toit a été incluse dans les projets du Ministère grec de la Culture qui doivent être financés par les programmes de l'Union européenne.

Le projet de remplacement du toit a entraîné l'étude d'une série de mesures permettant peut-être d'atténuer le conflit entre les différentes valeurs du site. Sous le nouveau toit, un réseau de passerelles principales et secondaires facilitera la circulation du grand nombre de visiteurs. Ces nouveaux modes et caractéristiques de circulation réduiront les dangers pour les visiteurs comme pour les ruines. Les passerelles situées à quelques mètres au-dessus des ruines alterneront avec des passages en hauteur et offriront de meilleures perspectives sur le site car les visiteurs pourront voir l'intérieur des édifices et le plan du village antique. Des expositions thématiques des objets découverts sur le site seront organisées le long du parcours de la passerelle, afin que la visite du site devienne autre chose qu'un bref épisode des vacances d'été des touristes. On espère que ces présentations constitueront une introduction substantielle au monde de l'âge du bronze égéen².

La partie couverte d'un toit sera transformée en musée « vivant », qui avec les techniques de communication modernes, servira à instruire le visiteur tout en le distrayant. Il est prévu de réaliser une évaluation permanente au moyen de questionnaires pour les visiteurs, guides, organisateurs de circuits, agents de voyages, membres de la collectivité locale et spécialistes. Les informations ainsi rassemblées aideront à l'amélioration constante des conditions de visite.

Si l'on atteint les objectifs mentionnés plus haut, le site archéologique d'Akrotiri deviendra un lieu d'éducation et de loisirs. La réalisation de ces deux objectifs exige cependant que les organismes gouvernementaux responsables de l'éducation et du tourisme participent aux frais de fonctionnement et d'entretien du site. Avec un soutien financier assuré, les fouilles, les recherches scientifiques et la conservation pourront

se poursuivre régulièrement. Le développement de divers projets de recherche pour traiter les objets mis au jour devrait apporter des réponses aux questions non résolues de l'érudition historique et de la conservation. En même temps, le site pourrait devenir une école de jeunes spécialistes et un lieu d'entraînement aux fouilles et aux techniques de conservation. Et enfin, la gestion efficace du site devrait donner lieu à diverses activités, elles-mêmes créatrices de nouveaux emplois.

Notes

1. Trois de ces laboratoires existent actuellement à Akrotiri : l'un pour réparer et conserver la poterie, l'autre pour les objets en métal et autres matériaux, et le dernier pour les peintures murales.
2. Quelques-uns des thèmes suggérés pour ces expositions abordent l'histoire géologique de l'île ; son environnement (climat, faune, flore) ; les occupations et activités quotidiennes des habitants de Théra durant la préhistoire ; les coutumes alimentaires et vestimentaires des habitants, leurs réalisations techniques et protoscientifiques, leur idéologie et leurs croyances ; et leurs relations avec le reste du monde (voir aussi Dumas 1993).

Références

- Baller, E.
1984 *Communism and Cultural Heritage*. Moscou : Progress Publishers.
- Doumas, Christos
1983 *Thera: Pompeii of the Ancient Aegean*. Londres : Thames and Hudson.
- 1987 Η Ξεστή 3 και οι κυανοκέφαλοι στην τέχνη της Θήρας (E Xeste 3 kai oi kyanokephaloi sten techne tes Theras; Xeste 3 et les personnages à tête bleue dans l'art de Théra). Dans *Ειλαπίνη, τόμος τιμητικός για τον Καθηγητή Νικόλαο Πλάτωνα* (Eilapine, tomos timetikos gia ton Kathegete Nikolao Platona; Eilapine, volume en l'honneur du Professor Nicholas Platon), 151-159. Héraklion : Demos Herakleiou.
- 1990 The elements at Akrotiri. Dans *Thera and the Aegean World III: Proceedings of the Third International Congress, Santorini, Greece, 3-9 September 1989*, réd. par D. Hardy, vol. 1, 24-30. Londres : Thera Foundation.
- 1992a Ανασκαφή Ακρωτηρίου Θήρας (Anaskaphe Akroteriou Theras; Fouilles à Akrotiri, Théra). *Πρακτικά της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας* (Praktika tes en Athenais Archaialogikes Etaireias; Actes de la Société archéologique d'Athènes).
- 1992b *The Wall-Paintings of Thera*. Trad. par Alex Doumas. Athènes : Thera Foundation.
- 1993 Archaeological sites as alternative exhibitions: The case of Akrotiri, Thera. *European Review* 1(3):279-284.
- Doumas, Christos (réd. par)
1978 *Thera and the Aegean World: Papers Presented at the Second International Scientific Congress, Santorini, Greece, August 1978*. Vol. 1, pt. 1 (geosciences), 21-361. Londres : Thera and the Aegean World, 1978-1980.
- Hardy, D. (réd. par)
1990 *Thera and the Aegean World III: Proceedings of the Third International Congress, Santorini, Greece, 3-9 September 1989*. Vol. 1. Londres : Thera Foundation.
- Marinatos, Nanno
1984 *Art and Religion in Thera*. Athènes : D. et I. Mathioulakis.

- Marinatos, Spyridon
1939 The volcanic destruction of Minoan Crete. *Antiquity* 13:425-439.
- 1967-1973 *Excavations at Thera*. Athènes: Archaeological Society at Athens.
- Panagiotakopoulou, E., P., C. Buckland, P. M. Day, C. Doumas,
A. Sarpaki, and P. Skidmore
S. d. Silk and cotton in the Aegean Bronze Age: A new find from Thera and a reevaluation
of evidence. *Antiquity*. A paraître.
- Sotirakopoulou, P.
1996 Late Neolithic pottery from Akrotiri on Thera: Its relations and the consequent
implications. Dans *Die ägäische Frühzeit*, réd. par E. Alram Stern, 581-607. Vienne :
Österreichischen Akademie der Wissenschaften.

La reconstruction de bâtiments anciens

Hartwig Schmidt

L'UN DES PLUS célèbres visiteurs allemands de l'Italie au dix-huitième siècle a été Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832). Il est arrivé à Rome en novembre 1786; quelques jours plus tard, il notait dans son journal: « Il faut toutefois admettre que c'est une déplaisante et triste besogne que de retrouver l'ancienne Rome sous la nouvelle, mais il faut néanmoins le faire et l'on peut espérer en tirer une inappréciable satisfaction. On rencontre des traces d'une magnificence et d'une destruction qui toutes deux nous dépassent » (Goethe 1976: 117)¹. Ses mots préfigurent un problème que rencontrent encore aujourd'hui les visiteurs de sites anciens — les ruines peuvent être difficiles à comprendre sans l'avantage de l'interprétation.

Beaucoup de voyageurs fascinés par les ruines anciennes ont visité la Rome du XVIII^e siècle au cours de leur tour d'Europe. Des guides appelés cicérones conduisaient les visiteurs aux attractions touristiques. Le mélange de fiction et de réalité des explications variait selon les guides. Vers le milieu du siècle, des archéologues se sont intéressés aux ruines de Rome et ont commencé à fouiller et à restaurer, en tentant une reconstruction historique des bâtiments d'origine. Ce projet, théoriquement réalisable sur le papier, a en fait échoué car il restait rarement suffisamment de traces et d'indices.

Au cours des fouilles qui ont débuté en 1800 dans le Forum romain, les architectes de l'Ecole française de Rome ont proposé la reconstruction de l'Arc de Titus (Fig. 1), dont seul le centre était en assez bon état. Pour la première fois, en 1809-1810, Auguste-Jean-Maria Guénepin a réalisé un relevé exact de l'édifice. Puis, en 1812, on a commencé à démonter l'arc. En 1817, l'architecte Raffaele Stern (1774-1820) a mis en œuvre un projet de recherches et de fouilles qui a finalement été mené à bien douze ans plus tard par Giuseppe Valadier (1762-1839). Ces architectes ont intégré les vestiges originaux dans une reconstruction complète du bâtiment ancien; en fait, même maintenant, l'arc semble de loin être resté pratiquement intact. Un examen plus approfondi révèle cependant des différences entre l'original, la partie centrale endommagée et les nouvelles parties extérieures.

Afin de distinguer visuellement les nouvelles parties, les architectes ont utilisé une méthode qui peut être considérée comme exemplaire même aujourd'hui. Bien que les nouveaux éléments aient naturellement

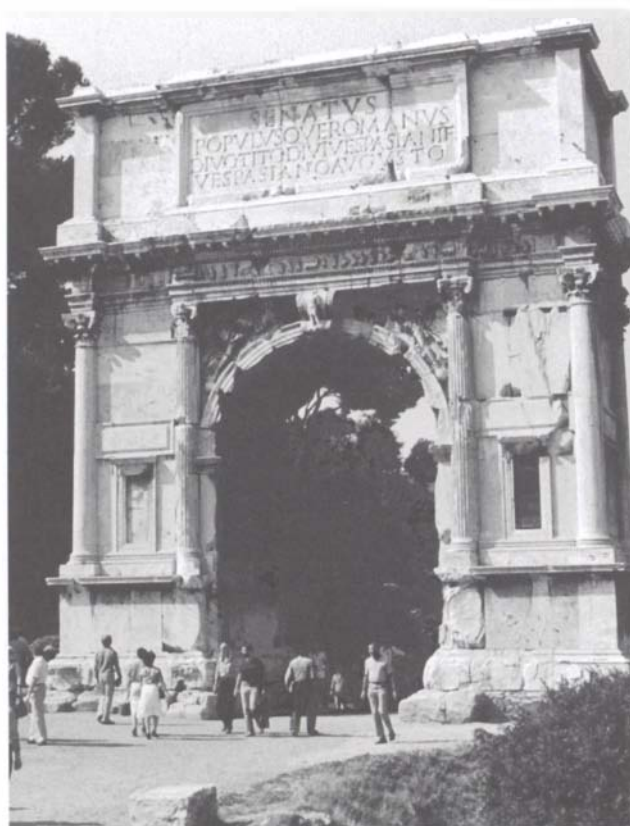


Figure 1
Giovanni Battista Piranesi, *Vue de l'Arc de Titus*, vers 1770. Eau-forte, 47 × 71 cm. Collections documentaires, Getty Research Institute for the History of Art and the Humanities, Los Angeles. Cette image de l'Arc de Titus en ruine donne une idée de la difficulté d'imaginer, en voyant l'état des ruines anciennes, leur aspect intact d'autrefois. On voit à gauche l'entrée des jardins Farnèse et en arrière-plan les ruines du Forum romain. Les vestiges de l'arc de triomphe étaient déjà débarrassés de leur superstructure médiévale et étayés à gauche par de la maçonnerie.

été créés à la même échelle, ils ont été réalisés avec des formes simplifiées et dans un matériau différent de l'original. Malgré la patine des nouvelles parties depuis la reconstruction, il est encore possible de différencier l'original et les éléments rajoutés (Fig. 2a, b). Il est bien sûr beaucoup plus facile pour un visiteur de comprendre une construction entière qu'un édifice en ruine. Les archéologues ne s'intéressent toutefois qu'aux parties d'origine.

L'état actuel du Forum romain illustre un autre problème inhérent à toute reconstruction : les ruines archéologiques correspondaient et s'harmonisaient autrefois à leur cadre d'origine. Une fois reconstruites, ces nouvelles constructions complètes sont souvent difficiles à intégrer dans l'environnement existant. Ce problème est manifeste dans le cas de la stoa d'Attale sur l'Agora d'Athènes, reconstruite par l'Ecole américaine d'Etudes classiques à Athènes entre 1953 et 1956. La taille importante de la grande salle nouvellement érigée contraste de façon discordante avec les ruines basses des anciennes constructions qui l'entourent (Fig. 3).

La stoa d'Attale, don d'Attale II, roi de Pergame (159 à 138 av. J.-C.), à la ville d'Athènes, a été édifée au IIe s. av. J.-C. Seuls de petits fragments du bâtiment ont résisté aux ravages du temps (Fig. 4). L'habile reconstruction réalisée par l'Ecole américaine a utilisé des matériaux de construction disponibles dans l'Antiquité. Etant donné que les nouveaux bâtiments devaient comprendre des réserves, un musée et des salles de travail pour les archéologues, on les a pourvus d'installations modernes d'eau, de gaz et d'électricité. Pour des raisons de sécurité, les restaurateurs ont utilisé du béton dans les plafonds plutôt que de reproduire la construction d'origine à poutraison en bois. Les salles des anciennes boutiques au rez-de-chaussée



a



b

Figure 2a, b

L'Arc de Titus, Rome. De loin (a), l'arc semble avoir traversé le temps sans dommages. Un examen de plus près (b) révèle cependant des dommages considérables des parties centrales qui peuvent être clairement différenciées des parties extérieures plus récentes reconstruites. Les nouveaux éléments ont été construits en adoptant des formes simplifiées, comme on le voit pour les chapiteaux corinthiens et pour la colonne non cannelée dans le coin à droite. Les nouveaux éléments ont également été réalisés dans des matériaux différents — par exemple, on a remplacé le marbre d'origine par du travertin. Bien qu'il soit encore possible de distinguer les parties d'origine des reconstructions, l'arc paraît intact à un observateur peu averti.

du bâtiment ont été adaptées pour abriter un musée. Etant donné l'état général de l'édifice et les installations modernes, les visiteurs devraient comprendre que la construction n'est pas en fait authentiquement ancienne. Pourtant, les guides déclarent qu'il est souvent difficile de débarrasser les touristes de l'idée romantique que Socrate réunissait ses étudiants sur les marches mêmes où se tiennent les visiteurs d'aujourd'hui (Fig. 5).

Les bâtiments historiques sont des sources inestimables pour la recherche historique. Non seulement ils renferment des données, mais ils sont aussi des vestiges tangibles du passé qui ont traversé l'histoire. Cette histoire se manifeste dans les signes de vieillissement et les dégâts causés par l'utilisation, l'altération et la destruction — preuves qui informent sur le passage du temps. Certains dommages peuvent être réparés et l'on peut remplacer les parties perdues. Il n'en résulte cependant pas un bâtiment ancien plus complet mais plutôt une création moderne.

Vers la fin du XIXe siècle, les archéologues ont commencé à formuler des règles pour garantir l'authenticité des ruines et empêcher leur falsification. Nicolaos Balanos (1860-1942), qui a dirigé le relèvement de l'Acropole d'Athènes de 1895 à 1940, a décrit sa méthode de travail qu'il a appelé *anastylose* — rassemblement de parties existantes mais démembrées (Balanos 1938). Il opposait sa méthode à la *reconstruction* — reconstitution avec de nouveaux matériaux de parties qui n'existent plus. Son concept de l'anastylose a été établi en 1931 dans les *Recommandations de la Conférence d'Athènes* ; il a également été repris dans *La Charte de Venise* qui formulait des principes contraignants pour la conservation et la restauration de monuments (ICOMOS 1964, 1965 ; voir Appendice A). *La Charte de Venise* stipule que « l'aménagement des ruines et les mesures nécessaires à la conservation et à la protection permanente des éléments architecturaux et des

Figure 3

La stoa d'Attale reconstruite sur l'Agora d'Athènes. La stoa d'Attale, construite à l'origine vers 150 av. J.-C., a été reconstruite dans les années cinquante. Le bâtiment paraît énorme par rapport aux petites habitations et aux rares vestiges d'autres monuments anciens qui l'entourent. La construction est équipée d'installations modernes d'eau, de gaz et d'électricité afin de remplir ses fonctions d'espace de bureaux, réserves et musée pour l'Ecole américaine d'Etudes classiques à Athènes.

*Figure 4*

Les anciennes fondations de la stoa d'Attale avant la reconstruction. En 1952, quand le site a été fouillé, les fondations de l'ancienne construction ont été préservées sur toute la longueur du bâtiment et les murs érigés sur toute leur hauteur en deux endroits.

*Figure 5*

Façade principale de la stoa d'Attale reconstruite. Les visiteurs d'aujourd'hui se reposent sur les marches de la *crepidoma*. Bien que cet édifice imposant soit manifestement une reconstruction moderne, les guides racontent que les touristes ont bien souvent l'impression anachronique que la stoa est sûrement ancienne.



objets découverts seront assurés. En outre, toutes initiatives seront prises en vue de faciliter la compréhension du monument mis au jour sans jamais en dénaturer la signification. Tout travail de reconstruction devra cependant être exclu à priori, seule l'anastylose peut être envisagée, c'est-à-dire la recombinaison des parties existantes mais démembrées. Les éléments d'intégration seront toujours reconnaissables et représenteront le minimum

nécessaire pour assurer les conditions de conservation du monument et rétablir la continuité de ses formes » (ICOMOS 1964, 1965 : art. 15).

La forme la plus simple d'anastylose est le relèvement de colonnes. Pourtant, cette méthode, la plus anodine de toutes les procédures de reconstruction, peut fondamentalement transformer l'apparence d'une construction. Entre 1922 et 1930, lorsque Balanos a relevé les colonnes tombées du côté nord du Parthénon, il a complètement changé l'apparence de l'édifice et, en même temps, a presque fait disparaître la preuve de l'explosion de 1687 qui avait créé un trou béant dans la colonnade (Fig. 6, 7).

Il existe un sérieux danger que, par ignorance ou par l'application de méthodes de restauration ou d'anastylose non fiables, les restaurateurs dénaturent les ruines et n'en détruisent l'intégrité en tant que documents. De telles interventions erronées aboutissent à une perte de valeur. Afin de lutter contre ces risques, *La Charte de Venise* rejette toute reconstruction sur des sites de fouilles et considère que l'anastylose est le seul type d'intervention possible.

Figure 6

Vue du Parthénon d'Athènes au XIXe siècle, montrant les dégâts considérables causés à la colonnade. Cette photographie de 1890 prise du nord-ouest montre le grand vide créé par l'écroulement de colonnes dû à une explosion en 1687.



Figure 7

Le Parthénon après les réparations de 1922-1930. Cette photographie montre le Parthénon tel qu'il est apparu après l'anastylose effectuée par Nicolaos Balanos. Les colonnes ont été relevées et les architraves et la frise remplacées. Des parties manquantes ont été réalisées en maçonnerie et enduites au mortier de ciment. Il est resté dans cet état jusqu'à ces dernières années, avant que ne débutent les nouveaux travaux de conservation.



Un relèvement effectué strictement en tant qu'anastylose diffère visuellement d'une reconstruction qui introduit de nouveaux matériaux. La bibliothèque de Celsus à Ephèse est un bon exemple d'anastylose. Bien que Friedmund Hueber, qui a relevé l'édifice de 1970 à 1978, ait adhéré aux principes de *La Charte de Venise*, il a jugé nécessaire de stabiliser le bâtiment avec du béton armé et plusieurs nouvelles colonnes. Le bâtiment n'a pas l'air d'un faux historique ; c'est cependant une « ruine » moderne créée récemment. (Fig. 8-11).

Les visiteurs placés à proximité du monument s'aperçoivent facilement qu'il s'agit d'un relèvement partiel, essentiellement de la magnifique façade de colonnes. On n'a pas essayé de reconstruire tout le bâtiment comme dans le cas de la stoa d'Attale. Le travail s'est limité à rassembler les éléments de marbre lorsque l'on pouvait en déterminer l'emplacement original. La grossière maçonnerie de pierre à l'arrière n'a pas été reconstruite et le bâtiment est resté partiellement à l'état de ruine (Fig. 12).

Malgré cela, le relèvement de la façade de dix-sept mètres de haut a modifié le caractère de tout le site archéologique, et la bibliothèque de Celsus est devenue la ruine la plus en vue d'Ephèse : elle domine les vestiges de toutes les autres constructions, et comme elles sont plus basses, cela en diminue l'importance apparente. Bien que l'intention et les méthodes de reconstruction diffèrent de celles de la stoa d'Attale, la reconstruction a créé le même problème — une présence structurelle dominante à tort.



Figure 8

La bibliothèque de Celsus à Ephèse au cours des fouilles de 1905. Les architectes ont rassemblé les éléments architecturaux restants afin d'avoir une idée de l'apparence du monument romain d'origine. Certains de ces éléments se trouvent aujourd'hui dans des musées à Vienne et Istanbul ; ils sont soit manquants dans la reconstruction moderne, soit remplacés par des copies.



Figure 9

Vue de la bibliothèque de Celsus au bout de la rue des Courètes. La magnifique façade de marbre a été restaurée entre 1970 et 1978 par Friedmund Hueber et V. M. Strocka, qui y ont incorporé des pierres d'origine trouvées sur le site, des copies d'éléments enlevés et transférés dans des collections de musée et de nouvelles parties nécessaires à la stabilité de la construction. La façade de dix-sept mètres de haut domine les ruines environnantes et attire l'attention des touristes.



Figure 10 ci-dessus

La bibliothèque de Celsus et ses abords immédiats. Même après la reconstruction de 1980 à 1989 de la porte de Mazeus et de Mithridate (sur la droite) et de l'agora carré (non visible), la bibliothèque domine le site.



Figure 11 ci-dessus à droite

La bibliothèque de Celsus vue de dessous. Un examen attentif révèle l'utilisation d'éléments originaux brisés ainsi que le traitement des parties nouvelles. L'impression créée est celle d'un bâtiment en ruine.

A cet égard, il est logique de se demander s'il y a des raisons valables de reconstruire et si les ruines reconstruites peuvent avoir une existence viable. Il existe de bonnes raisons de reconstruire des édifices, mais aucune ne se justifie dans un site archéologique authentique. Par contre, dans une démarche appelée « archéologie expérimentale », la reconstruction est parfois employée pour tester les théories archéologiques. Le Centre de recherche historico-archéologique de Lejre, fondé en 1964 par Hans-Ole Hansen à Lejre, Danemark, est une célèbre application de cette idée (Hansen 1982). A Lejre, plusieurs fouilles ont fourni des données sur des matériaux et leur utilisation ; ces informations ont servi de base pour la reconstruction de trois villages préhistoriques (Fig. 13).

Un autre exemple d'archéologie expérimentale, mené à bien dans les années trente, est la reconstruction d'un ensemble d'habitats de l'âge du bronze à Unteruhldingen, sur le lac de Constance, en Allemagne (Fig. 14) (Reinerth 1980 : 12). Les maquettes à l'échelle sont basées sur l'interprétation de données provenant de fouilles dans différents sites. Bien que beaucoup d'hypothèses sur lesquelles s'est fondée la reconstruction se soient depuis révélées incorrectes, cet ensemble d'habitats reste une grande attraction touristique. Il semble que les visiteurs puissent s'intéresser à des expositions fantaisistes et attrayantes, bien qu'ils sachent que ces expositions ne sont ni authentiques ni exactes du point de vue scientifique.

Le public s'intéresse beaucoup à la manière dont les gens vivaient autrefois. Certaines méthodes de présentation de sites archéologiques peuvent faire revivre les anciens modes de vie d'une manière plus complète que la reconstruction architecturale. On en trouve un exemple avec

Figure 12

La bibliothèque de Celsus vue de côté. La reconstruction s'est principalement concentrée sur la façade ; le reste de l'édifice demeure en ruine.

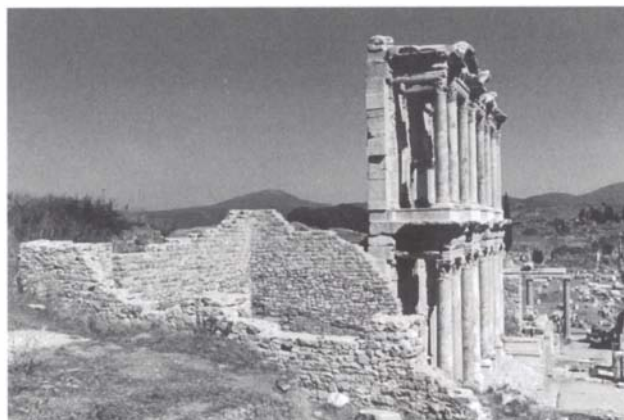




Figure 13

Le Centre de recherche historico-archéologique de Lejre, près de Roskilde, Danemark. Cette vue aérienne montre le site où l'on a recréé trois villages préhistoriques à partir d'informations sur des matériaux et leur utilisation provenant de diverses fouilles.



Figure 14

Reconstruction d'un ensemble d'habitats de l'âge du bronze à Unteruhldingen, sur le lac de Constance, en Allemagne. Les informations provenant de fouilles à Buchau, Federsee, cinquante kilomètres plus loin, ont été utilisées par Hans Reinert en 1931 pour créer cette maquette à l'échelle qui, on le sait maintenant, n'est pas exacte sur le plan historique.

la construction d'une installation dans un centre commercial de 1976 à 1981 à York, Angleterre, au-dessus des fouilles d'un ensemble d'habitats vikings datant du Xe s. (Fig. 15). Au niveau du sous-sol, les visiteurs peuvent voir une reconstitution de la vie au temps des Vikings, à partir des vestiges trouvés sur place auxquels ont été ajoutés du mobilier et différents éléments. L'importance du flux de visiteurs (900 000 par an) au Centre des Vikings de Jorvik, témoigne de la fascination que peut engendrer cette sorte de présentation. Au cours d'un parcours de treize minutes à travers l'exposition en petites voitures, les visiteurs apprennent à quoi ressemblaient les anciens habitants et le cadre où ils vivaient « un jour de fin d'octobre de l'année 948, dans le vieux Jorvik du temps des Vikings », selon la brochure (Centre des Vikings de Jorvik 1992). Les différents personnages, des sculptures en bois immobiles, habitent dans un cadre reconstitué dans les moindres détails, jusqu'aux bruits et aux odeurs. En plus de la reconstitution historique, un site de fouilles reconstruit fait revivre pour les visiteurs le travail archéologique réalisé sur place. Cet élément est destiné à faire comprendre aux visiteurs que toutes les reconstructions procèdent de l'imagination et qu'elles reflètent des interprétations fondées sur de très vagues informations. On ne sait cependant pas très bien si cette mise au point est efficace.

Le type de présentation d'ensemble vu au Centre des Vikings de Jorvik a d'abord été mis au point aux Etats-Unis. De telles installations sont souvent appelées musées de sites historiques ou musées de plein air dans un site historique. On en trouve d'excellents exemples à Yorktown et Colonial Williamsburg en Virginie, qui présentent une reconstitution de l'Amérique du Nord coloniale. Un autre site de ce genre est la Plantation de Plimoth, un ensemble de musée de plein air qui vise à faire revivre la première colonie de Pèlerins telle qu'elle se présentait en 1627, sept ans

Figure 15

Centre des Vikings de Jorvik, York, Angleterre. Un centre commercial a été construit en 1976-1981 au-dessus des fouilles d'un ensemble d'habitats vikings du Xe siècle. Deux des rangées d'habitations ont été reconstruites conformément aux hypothèses des archéologues sur leur construction à l'origine. Les « Vikings » sont des mannequins en bois.



après leur arrivée en Amérique du Nord (Fig. 16) (Plimoth Plantation 1994). Les différentes maisons et leur ameublement ne sont pas authentiques, pas plus que leur emplacement, car le musée est situé dans le Plymouth des temps modernes, à une certaine distance de la colonie d'origine. Les employés du site — appelés « interprètes » — portent des costumes tout à fait historiques et vaquent à des tâches normales tout en expliquant leur travail, afin de rendre la vie d'autrefois aussi accessible que possible aux visiteurs. L'absence d'objets authentiques a abouti au développement de cette forme de présentation qui vise principalement à la narration d'une histoire plutôt qu'à l'exposition d'objets historiques.

Le Centre des Vikings de Jorvik et la Plantation de Plimoth sont des mondes imaginaires créés pour les visiteurs. Ces parcs à thèmes historiques répondent à une certaine demande dans une société qui dispose de loisirs et de revenus pour des divertissements visuels. Dans le monde

Figure 16

Plantation de Plimoth, Plymouth, Massachusetts. L'ensemble du musée vise à faire revivre le premier établissement de Pèlerins à Plymouth Rock où ils ont débarqué en 1620. Les différentes maisons et leur ameublement ont été recréés à cinq kilomètres du site originel du débarquement. Les employés du site — appelés « interprètes » — portent des costumes historiques et vaquent à des tâches quotidiennes en expliquant leur travail aux visiteurs.



moderne, les professionnels du patrimoine doivent accepter le fait qu'il existe des méthodes valables d'éducation historique non traditionnelles. Il ne s'agit pas dans de tels endroits d'idéaux d'authenticité et d'originalité — il s'agit de divertissement. Les valeurs de l'archéologie expérimentale ne sont toutefois pas transférables aux sites archéologiques authentiques.

La reconstruction tombe donc dans le domaine des attractions touristiques et ne doit pas intervenir en tant que telle dans les sites archéologiques. Les activités dans les sites authentiques doivent se restreindre aux mesures de préservation des bâtiments et des monuments historiques : conservation, restauration et anastylose. Seules ces pratiques peuvent garantir la préservation inchangée des vestiges historiques en sauvegardant ainsi leur intégrité de témoins historiques de l'histoire. En plus d'un apport de données scientifiques importantes, les sites archéologiques témoignent de la nature transitoire de toutes les créations humaines. Le traitement des ruines doit donc en respecter la nature. Leur présentation doit être responsable et modeste et intégrer les marques du vieillissement. Les pratiques archéologiques doivent essayer de parvenir à une conservation durable. Elles ne doivent pas viser à des présentations sensationnelles afin d'attirer des visiteurs.

Note

1. « Gestehen wir jedoch, es ist ein saures und trauriges Geschäft, das alte Rom aus dem neuen herauszuklauben, aber man muß es denn doch tun und zuletzt eine unschätzbare Befriedigung hoffen. Man trifft Spuren einer Herrlichkeit und einer Zerstörung, die beide über unsere Begriffe gehen » (Goethe 1976 : 117).

Références

- Balanos, Nicolaos
1938 *Les monuments de l'Acropole : Relèvement et conservation*. Paris : C. Massin.
- Goethe, Johann Wolfgang von
1976 *Italienische Reise*. Réd. par Jochen Golz. Berlin : Rütten und Loening.
- Hansen, Hans-Ole
1982 *Lejre Research Center*. Lejre, Danemark : Lejre Historical-Archaeological Research Center.
- ICOMOS (Conseil international des monuments et des sites)
1964, 1965 *Charte Internationale sur la Conservation et la Restauration des Monuments et des Sites*. Venise : ICOMOS.
- Jorvik Viking Centre
1992 *Guidebook*. York, Angleterre : Jorvik Viking Centre.
- Plimoth Plantation
1994 *A Pictorial Guide*. Plymouth, Mass. : Plimoth Plantation.
- Reinerth, Hans
1980 *Pfahlbauten am Bodensee*. 12e éd. Überlingen : August Flexel.

La présentation des sites archéologiques

Renée Sivan

CHACQUE ANNÉE, l'intérêt du public pour le patrimoine archéologique et la facilité des voyages modernes amènent les visiteurs par millions vers des sites du patrimoine. Dans certains endroits, en fait, le désir d'attirer le tourisme est devenu l'un des principaux moteurs du développement de ces sites. En même temps, les autorités nationales et internationales, ainsi que les professionnels responsables du patrimoine, sont de plus en plus conscients du besoin de trouver de nouvelles mesures pour préserver les vestiges archéologiques. Cette nécessité, ainsi que le besoin de rendre l'expérience des visiteurs plus enrichissante et plus constructive, ont attiré l'attention sur la façon d'interpréter et de présenter les sites historiques au public.

Les sites archéologiques comportant des monuments, fréquents dans la région méditerranéenne, sont souvent particulièrement imposants, attrayants et inoubliables. On a pensé pendant des décennies que la reconstruction des ruines était une bonne méthode pour protéger les vestiges matériels et rendre les sites compréhensibles pour les visiteurs. Malheureusement, bien trop souvent, la créativité des planificateurs se manifestait essentiellement par une reconstruction onéreuse assez peu en rapport avec la forme initiale du site. Alors que quelques-unes de ces reconstructions étaient sans aucun doute intéressantes, il n'en ressortait pas toujours des interprétations claires ou précises du témoignage historique. Aujourd'hui, beaucoup de ces interprétations compromettent l'intégrité esthétique et historique des sites et soulèvent d'importantes questions sur l'information transmise aux visiteurs.

Malgré l'importance de certains sites et les histoires fascinantes qui s'y rattachent, les visiteurs peuvent trouver leur aspect décevant. Les professionnels responsables du patrimoine reconnaissent que les sites archéologiques renferment des données historiques dont il faut respecter l'intégrité et que l'indifférence par rapport à leur conservation les laisse sans protection et favorise la détérioration, le délabrement et le vandalisme. Outre les avantages importants qu'elles représentent pour les visiteurs, la présentation et l'interprétation des sites deviennent aussi des moyens de conservation reconnus.

La présentation d'un site doit chercher à faire revivre l'histoire en utilisant le témoignage archéologique qui reste. Et, tout en brossant un portrait de la réalité du passé, la présentation doit permettre aux visiteurs de saisir les méfaits du temps en créant un contact visuel direct avec le site.

En d'autres termes, la présentation doit permettre aux visiteurs de s'impliquer, d'avoir un contact avec les ruines et de comprendre leur signification.

Dans *La Guerre des faux*, Umberto Eco a fait remarquer que même si les faux manquent d'authenticité historique, ils peuvent posséder une « réalité visuelle », et que beaucoup de gens, indifférents à la « réalité historique », pensent que ce qu'ils voient est la réalité. Certaines présentations, surtout celles qui reposent sur la reconstruction, faussent la réalité archéologique. Une ruine reconstruite ne rétablit pas la construction d'origine, c'est plutôt une création moderne, nouvelle, différente, mais très « réelle ». Sans doute, plus la construction architecturale est complète, plus elle donne au visiteur une impression de force et de compréhension. Mais l'effet produit sur le visiteur et la compréhension ne sont pas les seuls critères à prendre en considération dans la présentation d'un site, et l'on ne peut permettre à ces objectifs de masquer complètement d'autres facteurs. Les professionnels du patrimoine doivent en plus protéger la valeur scientifique de la documentation archéologique. La présentation d'un site doit donc le rendre attrayant, attirer le regard et pousser à la réflexion, tout en préservant la précision historique et en respectant l'intégrité des ruines.

Principes de présentation d'un site

Chaque site est unique, à la fois dans ses réalités présentes et passées. L'interprétation appropriée dépend du témoignage physique qui a survécu. Une présentation réussie qui est précise, sensible, et attrayante prend en compte la taille du site, son importance physique et sa valeur esthétique. Un professionnel, après évaluation de ces éléments, doit décider du message à communiquer, de l'histoire à raconter, et des meilleures méthodes pour y parvenir.

La meilleure méthode pour rendre un site accueillant et attrayant est de commencer par le considérer dans son ensemble. Il est possible de mettre sa présentation en valeur en utilisant largement les vestiges matériels et le paysage environnant pour transmettre l'histoire humaine du site. Après tout, les sites sont des vestiges de sociétés qui étaient réelles et vivantes. Ce ne sont pas simplement des strates et des monuments en ruine et, de toute façon, dans tous les cas, la plupart des visiteurs s'intéressent plus aux histoires des hommes qu'à l'histoire des monuments. Les ruines sont le reflet des luttes politiques, des modes culturelles, des compétences technologiques, des expressions artistiques, des croyances religieuses, et des autres aspects du comportement humain. La difficulté de l'interprétation est de reproduire tout cela. Se pencher exclusivement sur les éléments architecturaux serait duper les visiteurs en leur racontant une histoire incomplète.

Il est important de reconnaître que rien ne vaut une présentation objective. Toutes les présentations se fondent sur des choix interprétatifs, et ces choix s'associent pour raconter une histoire. C'est au professionnel chargé de la présentation, en consultation avec d'autres spécialistes, qu'il revient de sélectionner quelle histoire on va raconter.

En fait, la plupart des sites ont plus d'une histoire à raconter. Dans la plupart des cas, les vestiges d'un site privilégient le récit d'une histoire particulière, bien que certains événements historiques importants n'aient pas laissé de traces matérielles. Dans certains cas, on pourrait raconter des histoires parallèles, mais il faut veiller à ne pas embrouiller le visiteur ou le submerger de données. La plupart des visiteurs arrivent sur un site en

sachant très peu de choses de son histoire, et ils passent relativement peu de temps sur place.

La quantité d'informations transmises par la présentation dépend souvent de la taille du site et de la relation qui existe entre les vestiges matériels et l'histoire racontée. Un grand site comporte généralement des espaces permettant des intermèdes dans la visite, des endroits où le visiteur peut réfléchir sur les informations reçues et les assimiler. C'est le cas de Beth Shearim, importante nécropole juive du III^e ou IV^e siècle. Le grand cimetière est composé de dizaines de catacombes contenant des symboles juifs sculptés ou gravés, et des inscriptions en hébreu, en araméen et en grec, ainsi que des centaines de sarcophages ornés de représentations païennes. Afin de maintenir l'atmosphère tranquille d'un cimetière, il n'y a aucune explication à l'intérieur des catacombes. En revanche, dans d'autres endroits du site, on présente aux visiteurs des sujets (comme la signification des symboles juifs) et des thèmes (comme le pluralisme et la tolérance tels qu'ils sont représentés à un endroit où l'on trouve côte à côte des motifs juifs et païens). La place réservée à l'interprétation constitue la première d'une série de pauses prévues pour les visiteurs. La présentation comprend des représentations photographiques en métal, des maquettes, et des panneaux de présentation en aluminium pour guider les visiteurs (Fig. 1).

Les présentations doivent jouer un rôle minimum sur le site, et faire considérer les vestiges comme les « acteurs » principaux plutôt que de les utiliser simplement comme décor. Certaines techniques de présentation actuellement à la mode peuvent prendre trop d'importance par rapport aux vestiges archéologiques. Une de ces techniques, appelée « reconstruction réversible », cherche à créer une illusion de volume ou à suggérer la dimension initiale d'une construction avec des matériaux modernes comme les textiles ou le métal. Ces créations peuvent produire un impact visuel plus fort que les vestiges originaux, et le visiteur qui ne peut s'empêcher de fixer son attention sur les nouvelles constructions, néglige souvent le site authentique.

A l'inverse de cette méthode, des présentations appropriées permettent de concentrer l'attention sur les vestiges. Parfois, le relèvement d'une colonne in situ suffit à donner une idée de l'échelle d'un temple.

Figure 1

Place interprétative à Beth Shearim, Israël, importante nécropole juive du III^e ou IV^e siècle. La place interprétative est la première d'une série de pauses prévues pour les visiteurs. On y trouve des présentations photographiques en métal, des maquettes, et des panneaux d'information en aluminium à l'intention des visiteurs.



Dans d'autres cas, une statue (ou même une copie) correctement placée peut aider les visiteurs à imaginer l'environnement dans son ensemble.

Un aménagement intelligent du cadre peut aussi contribuer à faire comprendre des ruines. Beaucoup de sites méditerranéens renfermaient à l'origine d'importantes constructions architecturales en matériaux durables, comme la pierre, et l'on trouve éparpillés tout autour les éléments qui ont survécu au temps. Parfois, un simple déblaiement autour des éléments essentiels restés in situ peut aider les visiteurs à s'imaginer les contours et les emplacements d'origine des bâtiments. On peut intensifier ces définitions visuelles en différenciant les espaces intérieurs des espaces extérieurs ou en délimitant les pièces d'une construction, en utilisant dans certaines parties des matériaux différents de ceux qui se trouvent sur le site, par exemple du gravier. Il n'est pas nécessaire de transformer un site pour transmettre efficacement le message désiré.

Méthode de présentation d'un site

La personne ou le groupe responsable de la présentation passe un certain temps à étudier le site, et finit par avoir une connaissance approfondie de l'ensemble. Par contre, la plupart des visiteurs arrivent en sachant peu de choses sur le site et sans bien le comprendre. En plus de l'histoire à raconter et de la quantité d'informations à communiquer, les responsables de la présentation doivent sélectionner des méthodes et techniques qui donneront une vision générale de l'espace archéologique et de son histoire.

Une fois l'histoire choisie, le présentateur du site doit choisir le lieu et les moyens de la raconter. Divers endroits du site ou des alentours peuvent devenir le théâtre de l'histoire. De même, il existe de nombreuses possibilités de méthodes et de moyens de présentation (et de plus en plus chaque jour grâce aux nouvelles techniques). La sélection de l'emplacement et des méthodes dépend du site. Certains sites dotés de nombreux vestiges ne se prêtent pas facilement à une interprétation in situ car les panneaux de signalisation ou d'autres installations pourraient prendre trop de place par rapport aux ruines. C'est le cas de Beth Shean, site biblique romano-byzantin situé dans la vallée du Jourdain (Fig. 2).

Figure 2

Ruines à Beth Shean, Israël. La maquette et la signalisation interprétatives, placées juste à côté des ruines, n'empêchent pas le visiteur de voir les ruines elles-mêmes. Quand de telles présentations sont placées de manière à établir un dialogue direct avec un site, elles peuvent être très efficaces.



Un centre d'accueil pour les visiteurs — endroit proche du site où l'on peut disposer d'informations — peut être extrêmement utile. De nombreuses techniques — des dessins animés et des hologrammes, ou d'autres interprétations en 3 D — permettent de communiquer un grand nombre d'informations de manière claire et attrayante.

Une arrêt dans un tel centre d'accueil ne doit pas cependant remplacer la visite du site. En revanche, les présentations proposées dans les centres doivent préparer le visiteur et fournir suffisamment d'informations pour rendre plus agréable le contact avec le site réel. Il n'est pas très utile de présenter dans ces centres des maquettes de maisons, d'amphithéâtres ou de n'importe quelle autre construction, à moins que le visiteur n'ait en même temps une vue directe du site. Si cela n'est pas possible, le temps écoulé entre la vue de ces maquettes dans le centre d'accueil et la confrontation qui suit avec les vestiges originaux (qui peuvent souvent être bien maigres et décevants) empêche le visiteur étranger à ce domaine de faire un bon usage des informations. En plus d'offrir des possibilités de renseignements généraux, les centres d'accueil pour visiteurs peuvent être considérés comme des endroits où l'on prépare la visite du site. Ils doivent fournir des informations sur les visites guidées, les itinéraires de visites individuelles, et autres questions pratiques.

Une fois que l'on se trouve à l'intérieur de la zone archéologique, il faut encourager les visiteurs à se pencher sur le site lui-même. Certains sites, du fait de leur taille ou de leur nature, peuvent être facilement interprétés à l'aide de brochures ou d'audioguides. Des brochures claires et bien rédigées, avec peu de textes et beaucoup d'images explicatives, peuvent servir d'intermédiaires efficaces entre les visiteurs et le site. On peut aussi communiquer efficacement des informations au moyen de panneaux indicatifs bien conçus sur le site, dans la mesure où ils sont discrets, concis et attrayants — et qu'ils n'utilisent pas un style trop intellectuel.

On peut utiliser certaines techniques de présentation pour suggérer un environnement, soit par des éléments visuels soit par le son, dans des endroits des sites comportant peu ou pas de vestiges. Ces techniques peuvent stimuler l'imagination des visiteurs et faire naître un ensemble d'associations d'idées : elles peuvent donc éveiller la curiosité et favoriser la compréhension. On peut imaginer, par exemple, près des ruines d'une église, d'une synagogue ou d'une mosquée, le chant d'une prière, et près d'une ancienne fontaine, le bruit de l'eau qui coule.

Autrefois, les présentations en 3 D consistaient principalement en maquettes de sites ou d'édifices. Les progrès technologiques récents ont cependant élargi le choix des méthodes destinées à aider les visiteurs à s'imaginer la vie du site antique. Ces éléments peuvent transmettre des informations détaillées, voire savantes, et cela sans diminuer l'authenticité du site, étant donné qu'ils n'empiètent pas sur les vestiges.

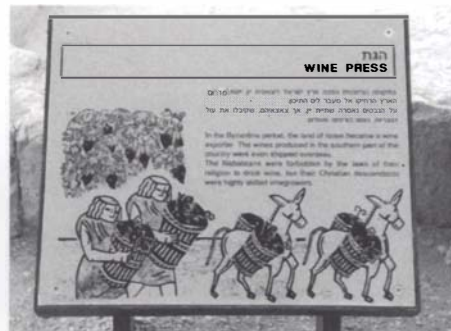
Les méthodes efficaces comprennent des maquettes, des dioramas, et des présentations multimédias évoquant l'atmosphère du passé, et placés de manière à instaurer un dialogue direct avec le site. Lorsque ces éléments se trouvent près d'un site au lieu d'être isolés dans un bâtiment éloigné, les visiteurs sont capables de faire le lien entre les informations et ce qu'ils voient réellement et cela peut les aider à s'imaginer le site à une autre époque. Ces techniques ont un avantage supplémentaire : elles n'exigent pas beaucoup de texte écrit, de manière à laisser les visiteurs libres de s'intéresser surtout à ce qu'ils peuvent voir autour d'eux.

Figure 3 à droite

Sculptures évocatrices de l'environnement à Avdat, Israël. Avdat a été fondée par les Nabatéens au IV^e s. av. J.-C., comme étape sur la Route des épices entre l'Arabie et le port méditerranéen de Gaza. Durant la période byzantine, Avdat a prospéré; la ville a été fortifiée et l'on a construit des églises sur l'acropole. Les revenus des habitants provenaient essentiellement de l'agriculture, surtout de la production de vin. L'ensemble de sculptures représente une caravane arrivant à la ville.



a



b

Figure 4a, b

Pressoir à vin à Avdat. La présentation environnementale, réalisée en métal traité, à gauche de la vue générale (a), et les panneaux interprétatifs (b), réalisés en pierre artificielle, n'exigent pas d'entretien.



a



b

Figure 5a, b

Eglise Saint-Théodore à Avdat. La maquette interprétative de l'édifice original de l'église est située sur place de manière à ce que le visiteur puisse s'y référer en regardant les vestiges du bâtiment d'origine (a). La maquette (b) est réalisée en bronze, pour décourager le vol et le vandalisme et réduire l'entretien au minimum.

Figure 6

Cave à vin à Avdat. Des copies en béton imitant la poterie ont été utilisées aux endroits où l'on a trouvé des jarres anciennes au cours des fouilles.



Figure 7

Présentation environnementale chez le marchand de vin à Avdat. Dans certains cas, les traces matérielles étaient insuffisantes pour raconter une histoire précise. On ne disposait que de sources littéraires, et parfois anachroniques, pour les débuts de la période des Nabatéens. On a chargé un artiste de créer des sculptures interprétatives humoristiques.



Figure 8

Présentation environnementale à Avdat, représentant un chevrier et ses bêtes.



On trouve de telles méthodes de présentation visuelles évocatrices de la vie dans un lieu autrefois à Avdat, site antique à la longue histoire situé dans le désert du Néguev en Israël. Pour recréer la vie quotidienne à différentes périodes, on utilise diverses méthodes pour présenter Avdat, y compris des copies, des sculptures évoquant l'environnement, des maquettes, des panneaux décorés, et des interprétations de l'environnement (Fig. 3-8). Etant donné la diversité des histoires racontées dans ce site vaste

et difficile, au long circuit et aux températures extrêmes, l'utilisation de méthodes de présentations variées permet de retenir l'intérêt du visiteur.

Les dioramas ou les présentations multimédias peuvent aussi apporter des réponses aux nombreuses questions que se posent les visiteurs des sites archéologiques. Les visiteurs ne sont pas tous intéressés par les caractéristiques physiques, les méthodes de construction, ou les styles architecturaux. En fait, beaucoup veulent connaître la fonction initiale des bâtiments et en savoir plus sur la vie quotidienne des habitants d'autrefois. Après tout, les hommes aiment apprendre sur leur propre espèce, plutôt que de dialoguer avec des pierres muettes.

On peut voir à Tel Dan, site archéologique biblique situé en Haute-Galilée (Fig. 9-11), des présentations interprétatives conçues essentiellement pour donner un aperçu des activités des habitants d'autrefois. Les sites couverts présentent d'autres possibilités ; l'utilisation d'objets ou de copies peut alors s'avérer particulièrement efficace. Cependant,

Figure 9

Panneau interprétatif à l'entrée principale de Tel Dan, Israël. La cité royale cananéenne était l'une des premières implantations israélites en terre de Canaan ; le site a été un centre cérémoniel important du IXe au VIIe s. av. J.-C. Les seules informations dont on dispose pour aider à l'interprétation du site sont des passages narratifs de la Bible. Le panneau fabriqué en métal reprend des textes bibliques pertinents.

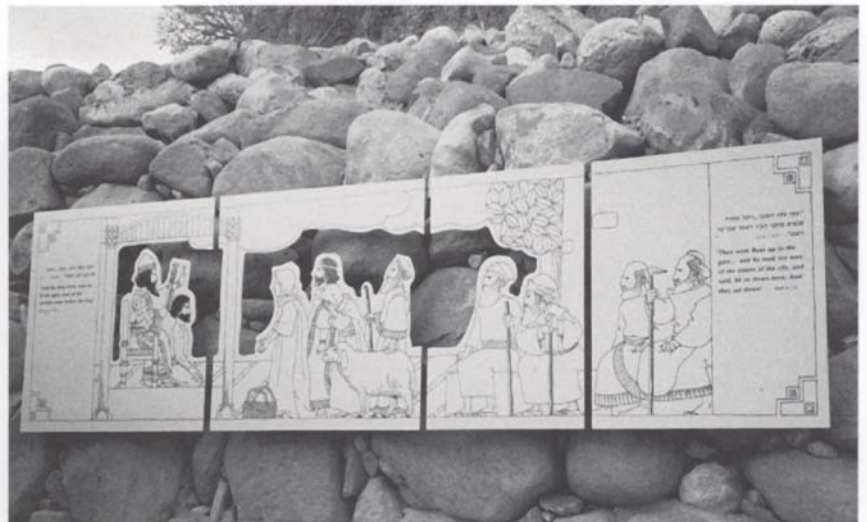


Figure 10

Reconstruction en acier inoxydable de l'autel à Tel Dan.

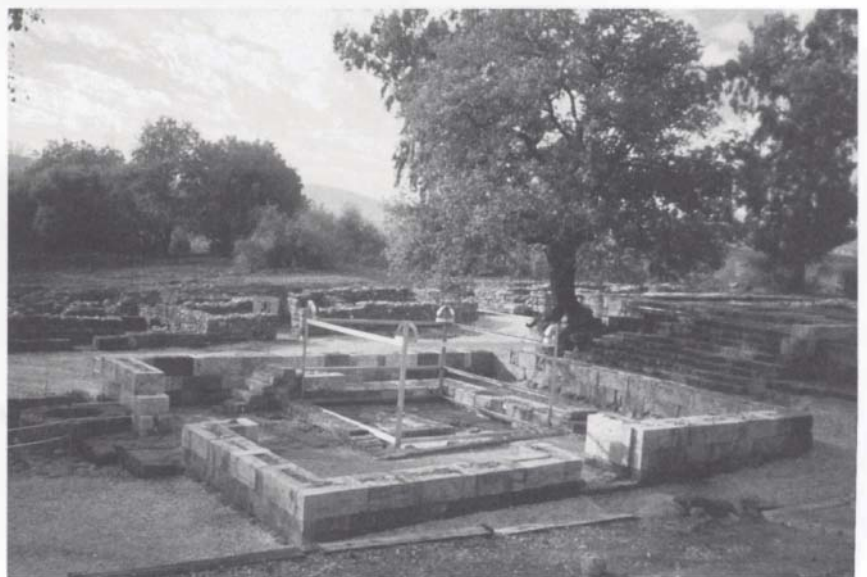




Figure 11

Installation de présentation d'hologrammes à Tel Dan. Les passages narratifs pertinents de la Bible (voir Fig. 9) n'ont pas été jugés suffisants pour expliquer aux visiteurs l'importance d'un site qui n'a pas d'autres caractéristiques archéologiques marquantes qu'un grand *bema* en pierre que l'on utilisait pour les sacrifices. Cette installation, située à côté de l'autel, renferme un hologramme présentant les rites qui sont censés avoir été accomplis devant l'autel.

même s'il est vrai que l'on peut utiliser davantage de techniques dans ces sites que dans les sites en plein air, il faut néanmoins organiser et concevoir soigneusement ces présentations. Exposer des objets à l'endroit précis où ils ont été découverts peut faire comprendre le processus des fouilles, mais cette méthode n'est pas un bon moyen d'interprétation du passé. Par contre, on peut également utiliser des objets ou des copies pour suggérer la fonction ou le caractère d'origine des espaces (Fig. 6, 12). Cependant, la présentation des objets de fouilles dans des vitrines a tendance à transformer le site en salle d'exposition et — si le contenu n'est pas expliqué — à transmettre une information historique limitée.

Les sites comportent souvent de grands espaces avec peu ou pas du tout de vestiges ; ces endroits conviennent particulièrement bien aux activités plus créatives. Certaines activités permettent aux visiteurs d'essayer leurs talents dans l'artisanat ou les techniques de production d'autrefois associés au site.

Malgré la richesse des techniques disponibles aujourd'hui, il existe des sites qui ne se prêtent pas facilement à l'interprétation — et qui pourraient pourtant avoir une histoire intéressante à raconter. C'est alors que des guides-comédiens peuvent s'avérer efficaces. Les guides peuvent incarner la période historique présentée ; dans d'autres cas, des groupes de comédiens peuvent se placer le long de différentes parties de l'itinéraire de visite, en rejouant les événements rattachés au site. Contrairement aux guides traditionnels, les guides-comédiens ne racontent pas l'histoire d'un site ou ne donnent pas d'explications sur les ruines ; au lieu de cela, ils



Figure 12

Salle restaurée dans le quartier hérodien de la Vieille Ville à Jérusalem. Ce site de la Vieille Ville comprend un quartier résidentiel de la période hérodienne (du 1er s. av. J.-C. au 1er s. apr. J.-C.). En plus du sol en mosaïque d'origine, la pièce restaurée contient certains meubles et objets trouvés sur place et reconstitués.

s'expriment généralement à partir de textes anciens ou ils font des discours qui évoquent les temps anciens.

Les méthodes mentionnées plus haut ne sont que quelques exemples parmi les possibilités de présentation et d'interprétation d'un site archéologique. Les solutions disponibles sont aussi variées que la créativité et l'imagination humaines, et les nouvelles technologies élargissent sans cesse les possibilités. Cependant, quelles que soient la technologie, la créativité et l'innovation, une présentation ne doit pas affecter l'intégrité du site. Il est important non seulement d'interpréter le passé, mais aussi de protéger le patrimoine archéologique, en le laissant intact à l'intention des générations à venir.

DEUXIEME PARTIE

**Trois sites
méditerranéens**

Introduction à la deuxième partie

AU COURS de la conférence, les organisateurs ont prévu la visite de trois sites archéologiques. Ceux-ci ont été choisis de manière à donner aux participants la possibilité d'étudier les questions spécifiques liées aux problèmes de gestion et de conservation dans des sites complexes du patrimoine mondial. Les lieux choisis — Piazza Armerina, Cnossos et Ephèse — représentent une gamme de valeurs scientifiques, esthétiques, historiques et sociales. Ces trois sites ont tous acquis une valeur économique considérable en attirant un grand nombre de visiteurs. Les décisions prises au cours du temps, intentionnellement ou non, ont accordé une priorité à certaines valeurs, et les résultats de ces décisions se manifestent dans de nombreuses caractéristiques des sites tels qu'ils sont maintenant présentés aux visiteurs. Durant la conférence, les sites n'ont pas été présentés dans un but d'évaluation mais, au contraire, comme exemples destinés à provoquer la réflexion et la discussion sur les différents moyens de résoudre des questions importantes.

Alors que se déroulait la conférence et que le groupe voyageait de Piazza Armerina à Cnossos puis à Ephèse, les questions discutées sont devenues de plus en plus nombreuses et complexes, reflétant ainsi la complexité croissante des sites. Piazza Armerina est l'emplacement d'une importante villa romaine où de nombreuses décisions de gestion ont jugé prioritaires la conservation et la présentation de ses magnifiques mosaïques ; d'autres caractéristiques de ce site ont donc joué un rôle moins important dans sa présentation. Cnossos représente un exemple intéressant de site reconstruit selon la vision d'un archéologue. Il est maintenant admis que certaines des hypothèses qui ont guidé ce travail au début du siècle étaient erronées et que certaines des interventions effectuées ont eu des conséquences nuisibles sur l'état des vestiges originaux. La reconstruction elle-même a cependant acquis une valeur historique et est maintenant devenue un élément de valeur dans la gestion du site. Le site urbain d'Ephèse compte parmi les plus importants de la région méditerranéenne ; en tant que tel, sa valeur globale est déterminée par un vaste ensemble de valeurs, scientifiques et esthétiques aussi bien que sociales. Toujours en cours de fouilles, il est visité par plus d'un million de touristes par an. La gestion d'un site de cette ampleur est une entreprise compliquée qui doit traiter de manière équilibrée la préservation de tous les éléments qui font l'importance du site.

Avant chaque visite de site durant la conférence, les participants se sont préparés à l'expérience en assistant à une présentation illustrée réalisée par un archéologue de l'Institut Getty de Conservation. Chaque présentation comprenait un exposé des principales valeurs du site, un bref historique des interventions modernes, et une discussion sur certains des problèmes de gestion créés par les conditions actuelles. Dans chaque cas, des sujets particuliers ont été choisis pour illustrer quelques-unes des difficultés auxquelles sont confrontés les gestionnaires de sites. Ces présentations sont publiées dans les articles qui suivent.

La villa romaine à Piazza Armerina, Sicile

Nicholas Stanley-Price

LA VILLA ROMAINE TARDIVE de Piazza Armerina en Sicile est particulièrement connue pour ses sols en mosaïques exceptionnels. Peu d'études générales sur l'architecture et l'art romains publiées ces trente dernières années omettent de la mentionner. Tous les guides de la Sicile et une grande partie de la documentation promotionnelle pour le tourisme dans l'île dirigent le visiteur vers cette attraction.

Le site se trouve à l'endroit connu sous le nom de Casale, au centre de la Sicile du Sud, à environ quatre kilomètres au sud-ouest de la ville historique de Piazza Armerina. A une altitude de 550 mètres au-dessus du niveau de la mer, la Villa del Casale est située au pied de collines peu élevées qui l'entourent juste au nord et à l'est. Au nord, la vallée de la Nociara offre quelques terres plates d'où elle émerge des collines, mais ce n'est que vers le sud et le sud-ouest que le paysage ouvre de larges perspectives de bonne terre arable.

La plupart des vestiges visibles aujourd'hui dans le site de Casale appartiennent à une villa romaine tardive construite probablement au cours de la période de 300 à 330 apr. J.-C. (Ampolo et al. 1971 ; Kähler 1973). La villa a été précédée d'une villa plus ancienne (connue sous le nom de Villa Rustica) des I^{er} et II^e s. apr. J.-C. On a retrouvé récemment des vestiges indiquant l'existence d'une phase intermédiaire entre ces deux épisodes historiques, ce qui renvoie à une période entre le II^e et le IV^e s. (De Miro 1988).

Un rapport philologique semble lier le site de la ville romaine de Philosophiana, mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin comme étape sur la route de Catane-Agrigente, et les vestiges romains trouvés à l'endroit toujours connu sous le nom de Sofiana, à six kilomètres au sud de la villa (Adamesteanu 1988). La Villa del Casale a été à son tour rattachée à l'existence de cette étape sur la principale route romaine de la région.

On ne sait pas combien de temps a été utilisée la villa romaine du IV^e s. Des céramiques des périodes byzantine, arabe et normande ont été trouvées dans le site, ainsi que, par endroits, des vestiges de constructions associées. Les résultats des principales fouilles (effectuées par Gentili) n'ont jamais été complètement publiés et le responsable des fouilles s'est surtout intéressé aux mosaïques romaines. Il a donc été nécessaire de reconstituer la nature de l'occupation post-romaine dans le site à partir des quelques rapports disponibles, ainsi que des fouilles plus récentes et limitées (Ampolo et al. 1971 ; Wilson 1983 ; De Miro 1988).

Une certaine réutilisation des bâtiments romains semble attestée pour la période arabo-normande (XI^e au XIII^e s.) et des trouvailles isolées suggèrent une activité dans le site durant la période aragonaise (XV^e au

XVIIe s.). D'autres découvertes datent du XVIIIe s., date à laquelle les spécialistes de l'Antiquité mentionnent les vestiges romains (p. ex. Leanti 1761). Certains des murs de la villa romaine subsistent aujourd'hui jusqu'à une hauteur d'environ huit mètres; ils ont probablement toujours été exposés à l'air, même s'ils étaient cachés par des arbres et de la végétation.

Le plan non orthogonal de la villa n'est pas inhabituel pour de grandes villas romaines (Fig. 1). On l'a expliqué comme étant le résultat d'une conception unique comportant une ligne de fuite décalée vers le nord (Ampolo et al. 1971 : plan B) ou comme le résultat d'une organisation, voulue ou non, « autour d'une composition radiale généralisée de caractère nettement focal » (MacDonald 1986 : 274). Le terrain monte graduellement de l'ouest vers l'est; la basilique est située au point culminant de la zone fouillée (Fig. 1, n° 58).

Le visiteur officiel serait sans doute arrivé à l'entrée monumentale à trois arches (n° 11a) et, en montant progressivement, aurait traversé la cour (n° 11b), le vestibule d'entrée (n° 13a), le péristyle principal (n° 19), et le grand couloir (n° 36b), pour arriver finalement à la basilique (n° 58) (Settis 1975).

La villa, construite de plain-pied, comprenait essentiellement des murs de moellons enduits au mortier à parements de morceaux irréguliers de grès brun local. La grande majorité des sols dégagés était constituée de pavements de mosaïques, dont la moitié à motifs. Le sol de la basilique, par contre, était magnifiquement décoré de plaques de marbre (opus sectile), tandis que les cours ouvertes étaient pavées de brique. (Voir Carandini, Ricci et De Vos 1982 : pl. 32, pour la répartition des différentes surfaces des sols dans tout le site). On estime qu'environ 3 500 m² de mosaïques ont été exhumés dans le site. De plus, bien que cela ait été rarement mentionné par le responsable des fouilles, presque toutes les pièces des bâtiments de la villa comportaient des parements de marbre ou des fresques peintes sur les murs. La décoration devait être complétée par des statues en marbre, mais très peu subsistent.

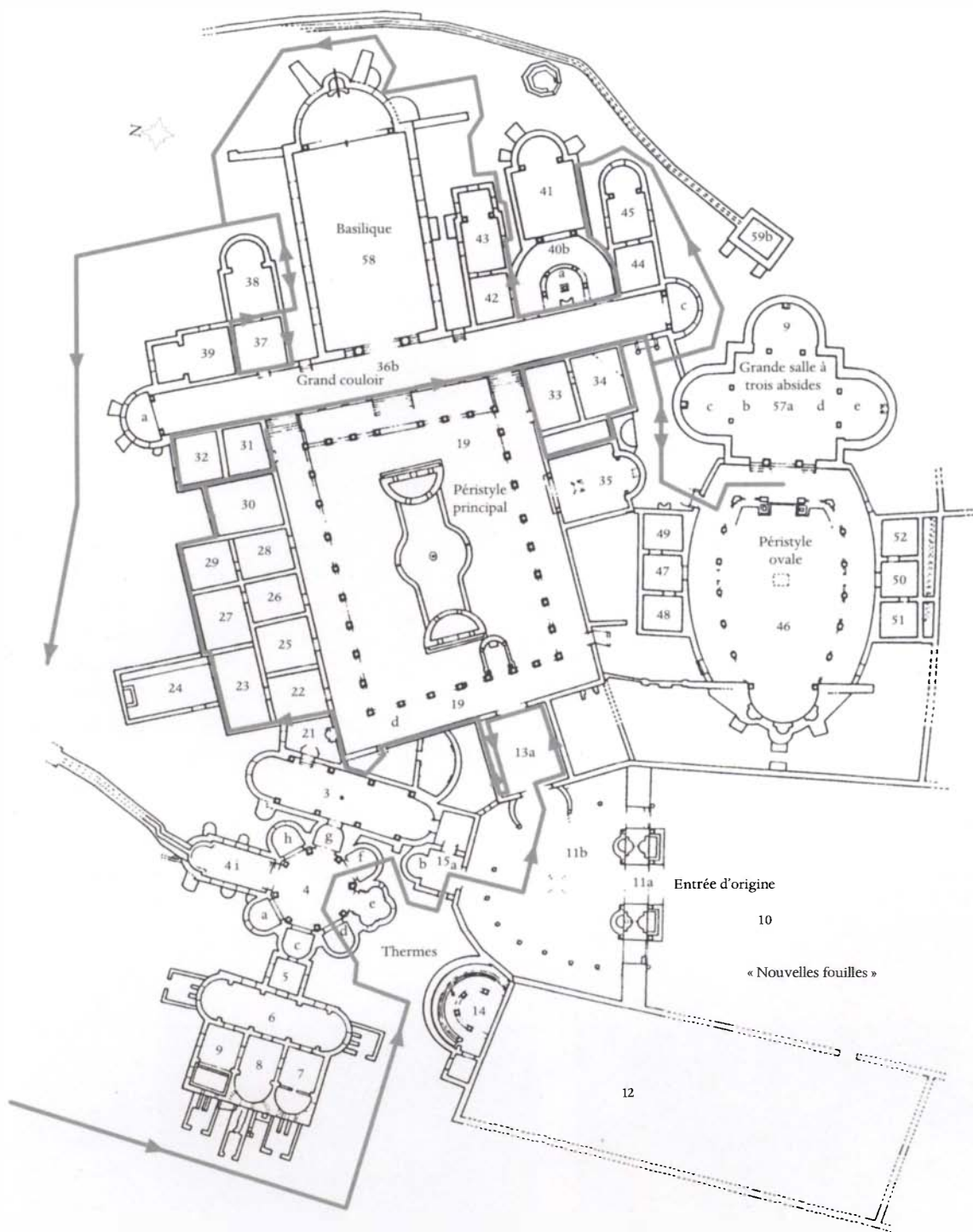
Importance de la villa de Piazza Armerina

Le site de Piazza Armerina a été et continue à faire l'objet de nombreuses études érudites car beaucoup de questions concernant son propriétaire initial et sa fonction précise n'ont pas été résolues. De plus, avec le développement massif du tourisme depuis la seconde guerre mondiale, le site de Piazza Armerina est devenu très connu d'un public de profanes. Etant donné la fascination permanente qu'il exerce sur les érudits et le flot de visiteurs en constante augmentation qu'il reçoit, cet endroit présente un certain nombre de questions d'intérêt général pour la conservation et la gestion de sites anciens.

La villa possède un certain nombre de valeurs dont l'ensemble lui confère son importance au sens large. On peut classer en gros ces valeurs dans les catégories suivantes : 1° historiques, 2° esthétiques, 3° scientifiques et 4° sociales et symboliques. Le site possède également, naturellement, une valeur économique et une valeur éducative; on pourrait soutenir que ces dernières sont des valeurs dérivées, car elles dépendent de celles qui ont été précédemment énumérées.

Valeur historique

Bien que la valeur historique de la villa de Piazza Armerina dépende partiellement de ses sols en mosaïques, son importance essentielle est sa



- | | | |
|----------------------------|-----------------------------------------------|----------------------------------|
| 3. Vestiaire des thermes | 21. Hall d'entrée des thermes | 46. Péristyle ovale |
| 4. Frigidarium des thermes | 22-26. Pièces de service | 57. Grande salle à trois absides |
| 11a. Entrée d'origine | 27-30. Appartements résidentiels | 58. Basilique |
| 11b. Cour d'entrée | 33-34. Pièces de service | 59b. Latrine |
| 13a. Vestibule d'entrée | 36b. Grand couloir | 35. Triclinium |
| 14. Latrine | 37-39. Appartements de la maîtresse de maison | |
| 19. Péristyle principal | 40-45. Appartements du maître de maison | |

Figure 1

Plan de la villa à Piazza Armerina (d'après Carandini, Ricci et De Vos 1982). Les éléments du site sont numérotés; les fonctions d'éléments choisis sont énumérées ci-dessus.

contribution à la compréhension de la fin de la société romaine en Sicile et dans l'Empire romain. Les mosaïques constituent l'un des ensembles existants les plus grands et les plus complets de sols en mosaïques dans une villa romaine tardive (Fig. 2, 3). Les sujets représentés fournissent des informations détaillées sur les activités d'alors, telles que la chasse et la capture et le transport de gros animaux pour les divertissements organisés à Rome. Les thèmes représentés et les conventions utilisées permettent d'établir d'importants parallèles avec des mosaïques retrouvées en Afrique du Nord. Les découvertes faites à Piazza Armerina constituent une référence de premier ordre pour celui qui étudie les mosaïques de pavement romaines.

Lorsque la villa a été pour la première fois fouillée de manière approfondie, sa taille et sa richesse étaient tout à fait inattendues pour la fin de la période romaine en Sicile. Sa valeur en tant que découverte unique a subsisté jusqu'à la mise au jour, dans les années soixante-dix, de deux autres villas romaines en Sicile. Les villas de Patti, sur la côte nord, et de Tellaro, au sud de Syracuse, se sont avérées de dimensions similaires à celles de la villa de Piazza Armerina, avec des sols de mosaïques aussi beaux (Voza 1976-1977, 1980-1981).

Le caractère unique de Piazza Armerina a commencé par alimenter des discussions érudites quant au fait que la villa pouvait être une propriété impériale (p. ex. Settis 1975), et si tel était le cas, sa valeur historique serait exceptionnelle. Après la découverte d'autres villas en Sicile, toutefois, on attribue plus souvent maintenant la propriété de Piazza Armerina à un Romain de rang sénatorial (p. ex. Carandini, Ricci et De Vos 1982). Néanmoins, l'existence d'une villa aussi somptueuse que Piazza Armerina dans la Sicile de la fin de la période romaine — quel qu'en ait été le propriétaire — était précédemment insoupçonnée et sa découverte a exigé une réinterprétation de l'histoire de cette province et de sa place dans l'Empire romain de l'époque.

Une importance historique est également attachée au rapport philologique entre l'établissement romain à l'endroit appelé Sofiana, au sud de la villa, avec la Philosophiana de l'Itinéraire d'Antonin. Si ce lien est

Figure 2 ci-dessous

Détail de la mosaïque des *Travaux d'Hercule* dans la grande salle à trois absides (voir hors-texte en couleurs 1d).

Figure 3 ci-dessous à droite

Détail de la mosaïque de la *Grande chasse* dans le grand couloir (Fig. 1, n° 36b). Le personnage en bas à gauche a été interprété comme étant l'empereur ou le propriétaire de la villa, encadré de deux serviteurs (voir hors-texte en couleurs 1c).



valable, et s'il y a de même un rapport avec la villa de Piazza Armerina, comme le suggère l'étude de Carandini *Filosofiana*, l'existence de la villa est alors fondée sur des bases historiques (Carandini, Ricci et De Vos 1982).

Valeur esthétique

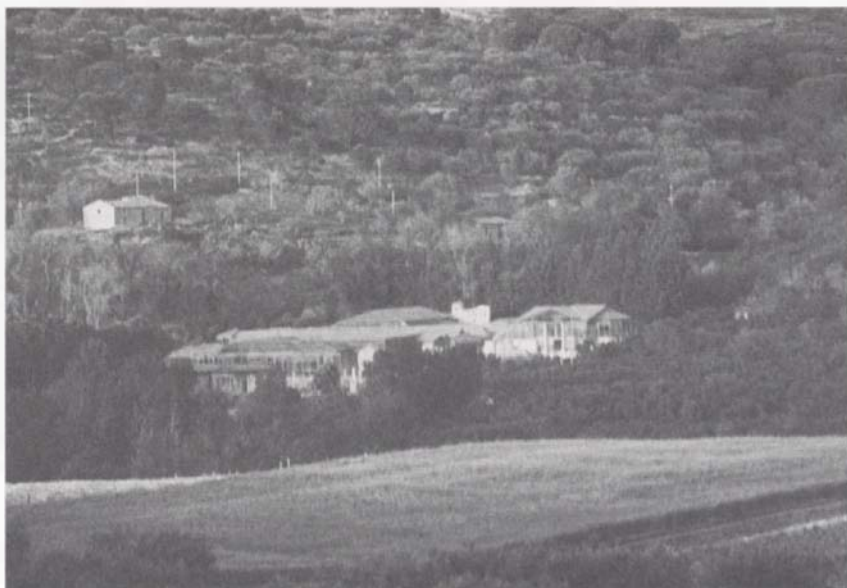
La villa de Piazza Armerina possède une grande valeur esthétique qui provient de son emplacement et de la beauté de ses sols en mosaïques. L'environnement immédiat de la villa est étonnamment verdoyant, même en été, pour cette région de la Sicile intérieure (Fig. 4). Les collines qui surplombent le site du nord-est au nord-ouest appartiennent à l'extrémité sud de la chaîne d'Héra, qui était couverte de forêts de chênes dans l'Antiquité, comme l'a noté l'auteur classique Diodore de Sicile (4.84.1). Aujourd'hui, les collines sont couvertes de pins et les espèces de cyprès, de chênes, d'aulnes et de noisetiers sont communes autour du site. Le cadre, avec ses collines boisées, ses vallées ombragées et ses riches terres arables vers le sud a amené Cesare Brandi à évoquer dans ses écrits sa « beauté archaïque », qui lui rappelait davantage la Toscane que la Sicile (Brandi 1956).

La villa est surtout connue pour ses magnifiques sols en mosaïques (Fig. 2, 3). Dégagés en relativement bon état, de nombreux sols ont été soulevés et rescellés, et l'on a comblé des lacunes avec des tesselles anciennes. En conséquence, le visiteur peut apprécier avec le plus grand plaisir des représentations complètes sur la plupart des sols.

Les enceintes protectrices édifiées au-dessus des ruines de la villa ont été conçues non seulement pour protéger les sols en mosaïques, mais aussi pour mettre en valeur leur intérêt esthétique dans un espace clos. Ces enceintes, du fait qu'elles sont translucides, permettent d'apercevoir de l'intérieur l'environnement verdoyant du site, associant ainsi les fonctions internes de la villa au monde extérieur. Cette conception visait également à donner une impression des volumes intérieurs d'origine de la construction romaine, afin de stimuler l'imagination du visiteur quant à l'apparence que devait autrefois présenter la villa à ses occupants.

Figure 4

Cadre de la villa et ses enceintes protectrices, vus du sud-ouest. L'emplacement de la villa au pied de collines boisées constitue une importante valeur esthétique du site.



Valeur scientifique

La villa continue à faire l'objet de nombreuses recherches érudites sur sa propriété à l'origine, son développement historique, son architecture, et la décoration de ses sols en mosaïques. Plusieurs monographies (Kähler 1973 ; Carandini, Ricci et De Vos 1982), de nombreux articles, et un certain nombre de colloques (p. ex. Garraffo 1988) ont été consacrés à son étude.

Ces études reflètent à la fois la valeur scientifique et historique de la villa. Les problèmes de préservation que pose la villa exhumée ont donné lieu à de nouvelles recherches scientifiques. Des études sur les méthodes de contrôle des inondations et sur le microclimat à l'intérieur des enceintes ont été menées à la villa (Bartolotte et Caputto 1991). La villa fournit également un exemple instructif de l'évolution des techniques utilisées dans la préservation des sols en mosaïques depuis les années quarante, des pratiques de restauration traditionnelles aux méthodes modernes qui font intervenir la documentation, l'analyse des matériaux et les traitements réversibles.

Valeur sociale et symbolique

La valeur sociale et symbolique de la villa de Piazza Armerina réside essentiellement dans la beauté de ses mosaïques, source de fierté pour la population locale et pour les Siciliens en général. La ville de Piazza Armerina se présente comme la « Città dei Mosaici » (la « ville des mosaïques ») et le tourisme local fait la promotion des mosaïques de la villa comme l'une des principales attractions de la région. Il existe, naturellement, une valeur économique attachée au site, sous forme de revenus du tourisme pour la communauté locale. Il ne faut cependant pas surestimer cet élément car le tourisme est passager et beaucoup de visiteurs incluent le site dans une excursion d'une journée sans passer beaucoup de temps (et donc sans dépenser beaucoup) dans la ville de Piazza Armerina. Ceci étant, la vente locale de souvenirs comportant des motifs des mosaïques est une entreprise florissante. Au niveau régional, en tant qu'attraction touristique, Piazza Armerina est traitée dans la documentation promotionnelle et les autres médias au même titre que d'autres sites de Sicile tels qu'Agrigente, Sélinonte et Ségeste.

Une autre valeur sociale importante réside dans la description de la vie et des loisirs romains dans les sols de mosaïques de la villa. Les visiteurs profanes peuvent immédiatement s'identifier avec nombre de scènes représentées — « les jeunes filles en bikini » n'étant que l'exemple le plus évident. Quelles que soient les relations entre la réalité d'aujourd'hui et celle de la Rome antique, la tendance du visiteur à associer les deux suggère une empathie avec le passé qui est le premier pas vers une meilleure appréciation du patrimoine culturel.

Etant donné que des valeurs sont attribuées à des lieux plutôt qu'elles ne leur sont inhérentes, une liste des valeurs de la villa romaine de Piazza Armerina aurait été différente si les responsables des fouilles et de la préservation des vestiges l'avait dressée il y a quarante ans. La différence de points de vue apparaît clairement ci-après dans la discussion des questions soulevées par les interventions dans le site de la villa. De plus, les solutions adoptées pour la protection de la villa ont parfois révélé un conflit, ou au moins une incompatibilité, entre les valeurs à préserver.

Historique des interventions

La villa a fait l'objet d'une série d'interventions (fouilles, restauration, protection) depuis sa redécouverte moderne (voir le bref aperçu chronologique, p. 74). La plus grande partie des vestiges de la villa visibles aujourd'hui a été dégagée par Cultrera et Gentili dans les années quarante et cinquante. Les efforts de protection des vestiges exhumés ont commencé avec la politique de réenterrement suivie par Pappalardo en 1881 et ont permis l'édification de toitures et d'enceintes protectrices au-dessus des vestiges laissés visibles après dégagement (Pappalardo 1881 ; 173 *sqq.*). Les interventions modernes ont consisté en des fouilles à petite échelle (pour résoudre des questions spécifiques soulevées par les recherches précédentes) et en un travail de conservation pour traiter des problèmes causés par des traitements antérieurs et par une catastrophe naturelle, l'inondation du site en 1991.

En 1881, Pappalardo semble avoir commencé à fouiller dans des zones où des murs anciens apparaissaient au-dessus du niveau du sol : la porte d'entrée (Fig. 1, n° 11a), la basilique (n° 58), et la grande salle à trois absides (n° 57). Une tranchée a également été ouverte dans le péristyle ovale (n° 46). La décision de Pappalardo de creuser dans la zone de la grande salle à trois absides est due au fait qu'il avait été signalé que des mosaïques enterrées avaient été précédemment découvertes et détruites par des chercheurs de trésors. Une tranchée de 4 mètres sur 4 dans le coin sud-est de la galerie centrale (n° 57a) découvre des parties de la mosaïque des *Travaux d'Hercule* à une profondeur de 2,10 m.

Soupçonnant la présence d'une villa romaine tardive, Orsi consacre deux ans (1929-1930) à la Villa del Casale pour essayer d'expliquer la présence d'une mosaïque de grande taille mise au jour par Pappalardo. Orsi et Carta rouvrent et agrandissent la tranchée de Pappalardo dans la grande salle à trois absides, mettant au jour une zone de 8 mètres sur 8 de la mosaïque des *Travaux d'Hercule* (Orsi 1934).

En 1935, de nouveaux financements permettent à Cultrera de lancer un nouveau projet de fouilles dans le but de dégager peu à peu la villa dont l'existence est maintenant prouvée et de laisser les vestiges exposés en permanence. Après trois campagnes (1935-1937), qui ont abaissé le niveau du dépôt archéologique de cinq mètres sans produire de résultats immédiats, Cultrera, en 1938-1940, met complètement au jour le sol de la grande salle à trois absides. En 1940-1943, il continue à découvrir la moitié est du péristyle ovale (Fig. 1, n° 46), ainsi que les pièces 49 et 36 et les murs de la pièce 35. En même temps, Cultrera s'étant décidé à préserver les mosaïques de façon visible, demande à Piero Gazzola de concevoir et d'édifier un toit au-dessus de la grande salle à trois absides (Gentili 1966 : pl. 1 ; Carandini, Ricci et De Vos 1982 : pages de garde).

En 1942-1943, les mosaïques de la grande salle à trois absides (maintenant recouvertes d'un toit) sont restaurées. La majorité des parties sont soulevées, scellées sur de nouvelles bases en ciment, et fixées au sol par de nombreux goujons en fer. Les lacunes sont comblées avec du ciment, et les mosaïques sont nettoyées à la pierre ponce. Toutefois, plusieurs des mosaïques soulevées ne sont pas remises en place par manque de fonds. De graves problèmes impliquant un manque de cohésion des tesselles ont été causés par des visiteurs et des guides qui ont jeté de l'acide chlorhydrique sur les mosaïques pour en retirer le dépôt incrusté et les rendre plus lisibles (Bernabò Brea 1947). Le travail de conservation sur les mosaïques continue de 1942 à 1949, bien qu'il soit interrompu en 1943 à cause du débarquement des Alliés en Sicile. Le Commandement

militaire allié, par l'intermédiaire de sa sous-commission aux monuments, beaux-arts et archives, rend la poursuite du travail possible en 1944.

Les fouilles approfondies effectuées par Gentili commencent en 1950, quand il dégage la plus grande partie de l'aile sud de la villa, profitant de ce que Cultrara a abaissé le niveau du dépôt archéologique. Le nouveau travail dans le site est alors réalisé à l'initiative de la commune de Piazza Armerina, avec un financement public du gouvernement régional de Sicile. Gentili fouille alors plus au nord pour dégager la partie restante de la villa telle qu'on la voit aujourd'hui (Fig. 5, 6). Le premier plan de la villa entièrement exhumée est publié par Gentili en 1956, il est daté de 1953 — ce qui donne une idée de la rapidité avec laquelle Gentili a dégagé le dépôt archéologique qui couvrait la partie nord de la villa (Gentili 1956).

Depuis les fouilles de Gentili, deux tentatives ont été faites pour obtenir des informations stratigraphiques afin de mieux comprendre la séquence de l'occupation dans le site de Casale. En 1970, Carandini ouvre plusieurs tranchées d'essai dans le grand péristyle, les thermes et la basilique, et arrive à dater sûrement la construction de la villa autour de 300-320 apr. J.-C. Toutes les constructions précédentes avaient été mises à niveau pour préparer le site pour la nouvelle villa palatiale construite sur quatre niveaux. L'ensemble des thermes a été bâti sur le même alignement qu'un ancien bâtiment de thermes appartenant à la Villa Rustica du Ier s. ou à une phase de cette construction au IIe s. (Ampolo et al. 1971).

La seconde série de nouvelles fouilles a été menée entre 1983 et 1988 par la Soprintendenza Archeologica d'Agrigente, sous la direction d'Ernesto De Miro et Graziella Fiorentini. Ils fournissent des preuves sûres

Figure 5 ci-dessous

Vestibule d'entrée et péristyle de la villa avant la construction des enceintes. Les planches en bois servaient d'allées pour protéger les mosaïques.

Figure 6 ci-dessous à droite

Aile sud du péristyle central après le relèvement des colonnes et avant la construction des enceintes protectrices. Le jardin du péristyle a été replanté depuis.



concernant les phases d'occupation avant et après la construction de la villa impériale tardive (De Miro 1988).

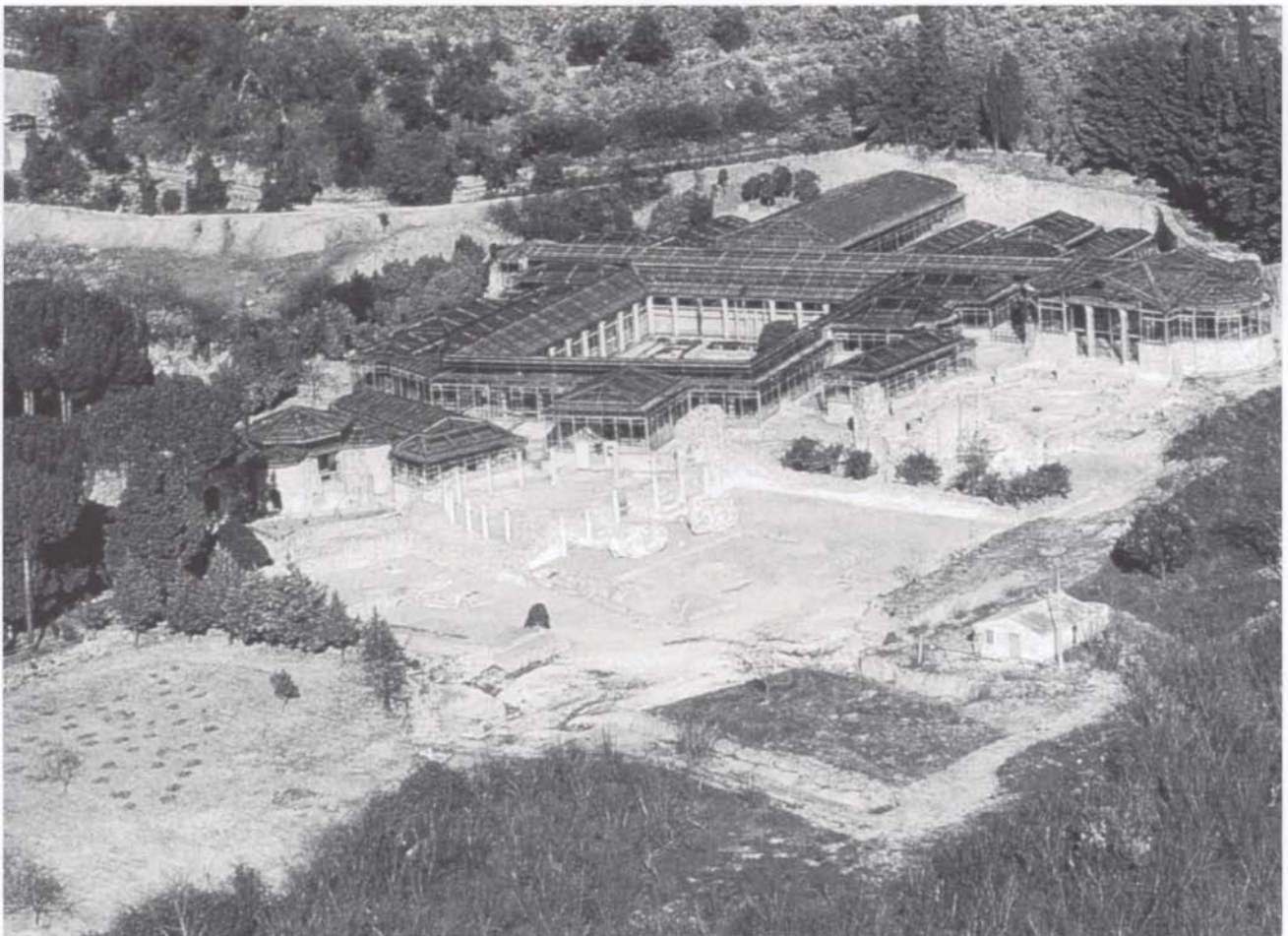
Les nouvelles fouilles menées par Carandini en 1970 sont entreprises dans la partie principale de la villa, où les enceintes protectrices conçues par l'architecte Franco Minissi sont déjà en place. Les enceintes protectrices de Minissi, encore présentes aujourd'hui, sont constituées d'une ossature en métal léger recouverte de panneaux translucides en plastique (Fig. 7)¹. Le but de Minissi était de « reformer (et non reconstruire) l'espace des différentes pièces correspondant aux différentes mosaïques » en utilisant uniquement un matériau visiblement moderne. Il voulait protéger les mosaïques des intempéries tout en conservant un maximum de lumière pour permettre aux visiteurs de voir toutes les mosaïques sans marcher dessus (Minissi 1961 : 131).

Depuis l'édification des enceintes protectrices à la fin des années cinquante, les interventions en matière de conservation ont porté sur l'entretien et le remplacement des matériaux des enceintes, la détérioration des mosaïques de pavement et des peintures murales, et les dégâts dus à l'inondation (voir le bref aperçu chronologique, p. 74).

L'intervention la plus urgente a suivi l'importante inondation du site de la villa le 13 octobre 1991, lorsque des pluies exceptionnelles sont tombées sur tout le sud de l'Italie, causant de très importants dégâts. Toute la villa a été inondée d'eau et de boue jusqu'à une hauteur de cinquante centimètres. Le Centre régional de conservation de Palerme a

Figure 7

Vue aérienne de la villa prise du sud-ouest, montrant l'importance des enceintes protectrices. Le grand toit au centre à l'arrière-plan (recouvrant la basilique), délibérément omis dans le projet de Minissi, n'a pas été construit avant 1977. La ligne d'un aqueduc coupe la pente de la colline au-dessus des bâtiments de la villa.



Bref aperçu chronologique de l'utilisation, de la redécouverte et de l'intervention moderne concernant la villa romaine de Casale à Piazza Armerina. On a exclu les interventions anciennes, telles que les réparations des mosaïques de pavement et la réutilisation à l'époque normande des constructions romaines, ainsi que les références des archéologues au site présumé de la villa.

-
- 1881 L. Pappalardo creuse pour rechercher des mosaïques dans la zone de la grande salle à trois absides (Fig. 1, n° 57) et à l'entrée principale (n° 11a). Les tranchées sont refermées. Pappalardo fait un rapport à la commune de Piazza Armerina (Pappalardo 1881).
- 1929-1930 P. Orsi et R. Carta fouillent la grande salle à trois absides (n° 57), ainsi qu'une nécropole sur le mont Mangone, juste au nord de la villa. Une grande publicité est faite autour des mosaïques découvertes, qui sont réenterrées (Orsi 1934).
- 1935-1945 G. Cultrera finit de dégager la grande salle à trois absides, le péristyle ovale et une partie du couloir (n° 36c). P. Gazzola construit un toit protecteur au-dessus de la salle à trois absides. Les mosaïques sont soulevées et restaurées (Cultrera 1936, 1940; Bernabò Brea 1947).
- 1950-1954 G. V. Gentili dégage le reste de la villa qui est actuellement visible. Long rapport sur les deux premières campagnes (Gentili 1950, 1952a, 1952b); autrement, la plus grande partie du travail n'est pas publiée. Poursuite du travail de consolidation des mosaïques; relèvement et restauration des colonnes.
- 1957-1960 F. Minissi construit des clôtures de protection et des passerelles; reconstruction nécessaire de certains murs. Toutes les mosaïques reçoivent des toitures de protection après restauration. La basilique (n° 58) reste exposée à l'air. Installation d'un système de lumière artificielle. Le site est ouvert aux visiteurs (Minissi 1961).
- 1970 C. Ampolo, A. Carandini, G. Pucci et P. Pensabene fouillent des tranchées d'essai pour obtenir des données stratigraphiques (Ampolo et al. 1971).
- 1972 E. De Miro et F. Minissi proposent de créer un musée de site dans la ville de Piazza Armerina (non réalisé) (De Miro et Minissi 1972). Mesures de conservation prises par le Soprintendente G. Voza: conduit de dérivation des eaux du versant; remplacement de matériau détérioré sur le toit protecteur de Minissi (Soprintendenza 1994).
- 1977 La Soprintendenza entreprend la couverture de la basilique (omise par Minissi) (Soprintendenza 1994).
- 1982-1988 La Soprintendenza améliore le drainage du site; changement de matériaux sur le toit protecteur de Minissi (Soprintendenza 1994).
- 1983-1988 La Soprintendenza dirige de « nouvelles fouilles » en 1983 (E. De Miro) et en 1986-1988 (G. Fiorentini) dans la zone sud-ouest de l'entrée de la villa, pour en vérifier les phases de construction. Publication des résultats de la campagne de 1983 (De Miro 1988).
- 1987 Le Centre régional de conservation à Palerme fait des propositions pour la conservation des mosaïques (Soprintendenza 1994).
- 1991 Le Centre régional de conservation à Palerme dirige une étude des conditions microclimatiques dans le site (Bartolotte et Caputo 1991). La Soprintendenza dirige un traitement d'urgence des mosaïques, du sol en opus sectile et des peintures murales à la suite de l'inondation de la villa due à un mauvais drainage (Scognamiglio 1992a, 1992b; Soprintendenza 1994).
- 1992 La Soprintendenza dirige un projet de conservation des peintures murales de la villa (Soprintendenza 1994).
- 1993-1995 La Soprintendenza conserve le sol d'opus sectile de la basilique et les mosaïques de la grande salle à trois absides et d'autres pièces de la villa.
-

entrepris un nettoyage d'urgence des mosaïques et a soumis un rapport comportant tout un ensemble de recommandations visant à améliorer le drainage du site, établir une documentation relative à toutes les interventions précédentes, consolider les mosaïques, et retirer les enceintes protectrices à cause du microclimat qu'elles créaient (Scognamiglio 1992a, 1992b). Certaines de ces recommandations concernant les mosaïques et les peintures murales ont depuis été mises en œuvre.

Questions soulevées par les interventions

Les diverses interventions (fouilles, conservation, protection et ainsi de suite) au cours des cent dernières années, ont soulevé un certain nombre de questions. Celles-ci, ou des questions similaires, concernent également un grand nombre de sites archéologiques de la région méditerranéenne. On peut classer un grand nombre de ces questions en quatre domaines de problèmes : 1° déformation de notre compréhension d'un site ancien par les intérêts de recherches dominants des chercheurs précédents ; 2° la protection des mosaïques in situ par une toiture ; 3° la conception de la construction d'enceintes translucides pour des vestiges anciens ; et 4° la conception d'itinéraires pour les visiteurs qui — tout en étant compatibles avec les objectifs de la conservation — informent efficacement les visiteurs.

Déformation de notre compréhension d'un site ancien par les intérêts de recherches dominants des chercheurs précédents

Aidé par le dégagement du profond dépôt d'incrustations qu'avait effectué Cultrera, le précédent chargé de fouilles, Gentili, a pu mettre au jour un grand ensemble de sols de mosaïques exceptionnels en relativement peu de temps. C'est ainsi que la villa de Piazza Armerina est devenue célèbre auprès des érudits comme des visiteurs de passage pour ses mosaïques. Pour ces deux groupes, toutefois, le fait que le chargé de fouilles se soit concentré sur les sols en mosaïques a abouti à la perte de la plupart des informations sur la vie domestique qui aurait contribué à en comprendre le contexte. Il n'y a pas eu de publication érudite recensant le travail des nombreuses campagnes de fouilles ; les objets mobiliers mis au jour lors des fouilles ne sont pas non plus disponibles pour étude.

Le site de la Villa del Casale est généralement considéré aujourd'hui comme celui d'une villa romaine d'une période unique — alors que l'on sait qu'elle a connu plusieurs périodes d'occupation et de réoccupation à l'époque médiévale. Les reconstructions (connues par des rapports et à partir des vestiges restants sur le site) des périodes ultérieures d'occupation (Wilson 1983 : fig. 23) montrent l'importance de ce qui a été retiré au cours de la mise à niveau du dépôt archéologique pour atteindre les sols en mosaïques.

Les principales fouilles dans la villa soulèvent une question essentielle : l'importance de décrire et de publier tout ce qui concerne ce qui a été exhumé et les interventions ultérieures. Bien que les rapports sur les premières interventions soient jugés insuffisants, il faut pourtant comprendre le climat de pensée concernant l'érudition et la préservation qui prévalait à l'époque. Il est également important de rechercher autant d'informations que possible qui ont été ignorées dans le passé à cause des priorités de recherches différentes de celles d'aujourd'hui ; c'est ce qu'ont

fait Carandini et ses collaborateurs pour la villa (Carandini, Ricci et De Vos 1982). Etant donné que les connaissances sur les sites évoluent au cours du temps, il faut expliquer aux visiteurs des sites anciens quelles informations on possède sur ces sites et que les vestiges actuellement visibles peuvent présenter une image qui ne reflète pas les réalités du passé.

La protection des mosaïques in situ par une toiture

Le toit édifié au-dessus de la grande salle à trois absides en 1941-1942 comportait un cadre en bois couvert de tuiles en terre cuite soutenu par des piliers massifs en briques (Fig. 8) (Gentili 1966 : pl. 1 ; Carandini, Ricci et de Vos 1982 : pages de garde). Les murs curvilignes du bâtiment ont été partiellement restaurés pour pouvoir supporter les nouveaux piliers. La conception a été ultérieurement critiquée par Cesare Brandi qui a estimé qu'elle faisait ressembler à un grenier à foin ce qui aurait dû être une salle somptueuse. Les visiteurs ne pouvaient voir les mosaïques qu'en marchant dessus ou en grimpant à une tour d'observation en bois construite à l'entrée de l'abri (Brandi 1956). Le toit de Gazzola abritait les mosaïques exceptionnelles de la grande salle à trois absides, mais avec la poursuite des fouilles, beaucoup d'autres mosaïques ont été exhumées et nécessitaient une protection.

La construction du toit de Gazzola dans les années quarante soulève d'importantes questions concernant la protection des mosaïques de pavement in situ. Comment concevoir des toits protecteurs ou des abris qui protègent les mosaïques contre les intempéries tout en permettant de les voir facilement? Peut-on concevoir un nouveau toit qui n'ait pas de conséquences nuisibles pour l'esthétique du site — en dominant le paysage, par exemple?

De plus, quand la poursuite de fouilles révèle beaucoup de nouvelles zones qui nécessitent une protection, on peut être amené à reconsidérer le premier toit, ou même à le démolir (comme cela a été le cas pour le toit de Gazzola). Ces « premiers toits » doivent-ils être conçus pour être bon marché et facilement démontés?

Figure 8

Le toit protecteur (au fond) construit au-dessus de la grande salle à trois absides en 1941-1942 par Piero Gazzola. Le toit a été démolé plus tard, au moment de la construction des enceintes protectrices de Minissi, à la fin des années cinquante. Les mosaïques de pavement sont couvertes de sable par mesure de protection.



Figure 9

L'enceinte protectrice du vestibule vue du nord-ouest. Les panneaux muraux en verre à vitres, qui ont remplacé le matériau de revêtement initial en plastique ondulé, favorisent l'accumulation de chaleur.

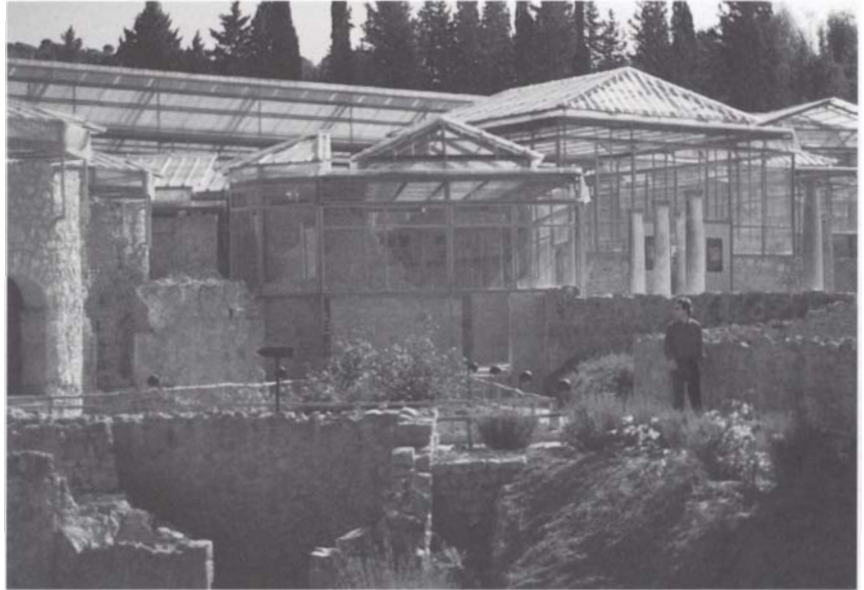


Figure 10

L'enceinte protectrice au-dessus de la grande salle à trois absides. Le matériau de revêtement initial en plastique ondulé a été remplacé par du verre à vitres. On voit clairement le faux plafond (cf. Fig. 12).



La conception d'enceintes translucides pour des vestiges anciens

Les constructions d'enceintes protectrices conçues par Minissi avaient pour but de protéger les mosaïques tout en permettant aux visiteurs de les voir le mieux possible (Fig. 9, 10) (Stanley-Price et Ponti 1996). Ces objectifs distincts imposaient certains compromis dans la conception pour concilier les exigences techniques de la conservation et les considérations esthétiques.

En ce qui concerne la conservation, afin d'éviter le problème potentiel de chaleur (« l'effet de serre ») que pose une structure transparente dans le climat sicilien, Minissi a proposé de climatiser la structure ; on ne disposait cependant pas des fonds nécessaires pour réaliser ce projet. Malgré l'ajout de diverses installations pour réduire la transmission de la chaleur (Fig. 11, 12), l'accumulation de chaleur à l'intérieur des deux enceintes peut parfois être intense. Les températures élevées qui en résultent peuvent être intolérables pour les visiteurs, qui s'évanouissent parfois.

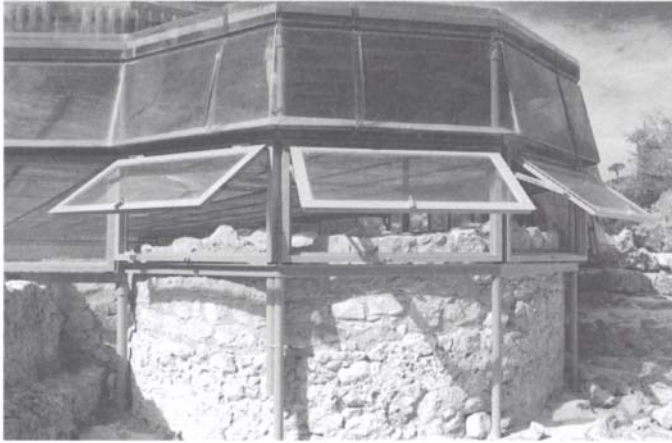


Figure 11 ci-dessus

Vasistas en verre pour l'aération des enceintes protectrices. Les vasistas sont l'une des mesures prises pour réduire l'accumulation de chaleur à l'intérieur des enceintes protectrices. Ces mesures n'ont été que partiellement efficaces.

Figure 12 à droite

Faux plafond constitué de panneaux de plastique, conçu pour réduire l'accumulation de chaleur. Ces plafonds suggèrent aussi les volumes intérieurs d'origine des pièces de la villa, comme on le voit ici dans le frigidarium octogonal des thermes (Fig. 1, n° 4).



Pour ce qui est des vestiges archéologiques, les valeurs hautes, et spécialement les fluctuations journalières et saisonnières de température et d'humidité relative, sont susceptibles de contribuer à la détérioration (Scognamiglio 1992b). On peut cependant reconnaître que les mosaïques de la villa sont dans un bien meilleur état aujourd'hui, après avoir été protégées quarante ans par les enceintes, que si elles avaient été laissées exposées aux intempéries.

Du point de vue de la présentation esthétique, la conception de Minissi visait à donner aux visiteurs une impression des volumes intérieurs des pièces contenant des mosaïques et à permettre aux visiteurs de voir les mosaïques sans marcher dessus. L'utilisation d'un matériau translucide pour les enceintes a soulevé le problème des ombres projetées sur les mosaïques, malgré les mesures prises par Minissi pour éviter cet effet (Fig. 13). Qui plus est, les matériaux translucides laissent passer beaucoup de lumière naturelle qui éclaire les mosaïques — sans doute bien plus que leur éclairage d'origine. Le puissant éclairage naturel des mosaïques et le système de passerelles permettant au spectateur de les regarder de haut a tellement de succès que peu de visiteurs lèvent la tête pour regarder les volumes recréés de la structure de l'enceinte (Fig. 14).

Les enceintes translucides de Piazza Armerina soulèvent des questions quant à la conservation, le coût et l'esthétique. Du point de vue de la conservation, il y a un risque sérieux de créer un effet de serre en entourant des vestiges anciens d'une structure translucide. En exacerbant les fluctuations de température et d'humidité relative, ce type de solution peut favoriser des cycles d'expansion et de contraction des matériaux (avec un risque potentiel de dommages quand des matériaux d'origine et des nouveaux matériaux se trouvent en contact) et des cycles de cristallisation

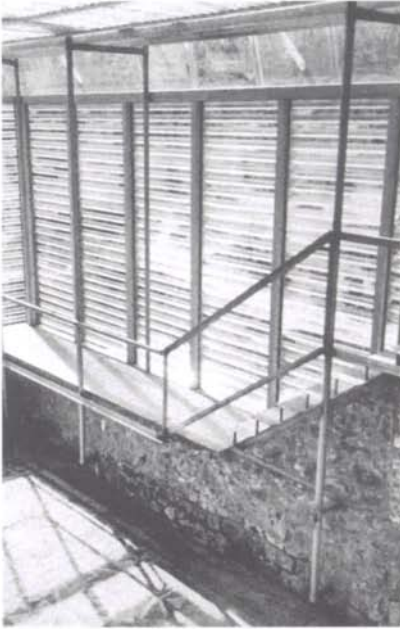


Figure 13 ci-dessus

Ombres projetées par les panneaux latéraux de plastique ondulé installés par Minissi dans les années cinquante. Minissi voulait obtenir un maximum de lumière pour voir les mosaïques en évitant la projection d'ombres dessus. Sa solution n'a pas été totalement efficace. On distingue également le mur consolidé qui supporte la passerelle des visiteurs.

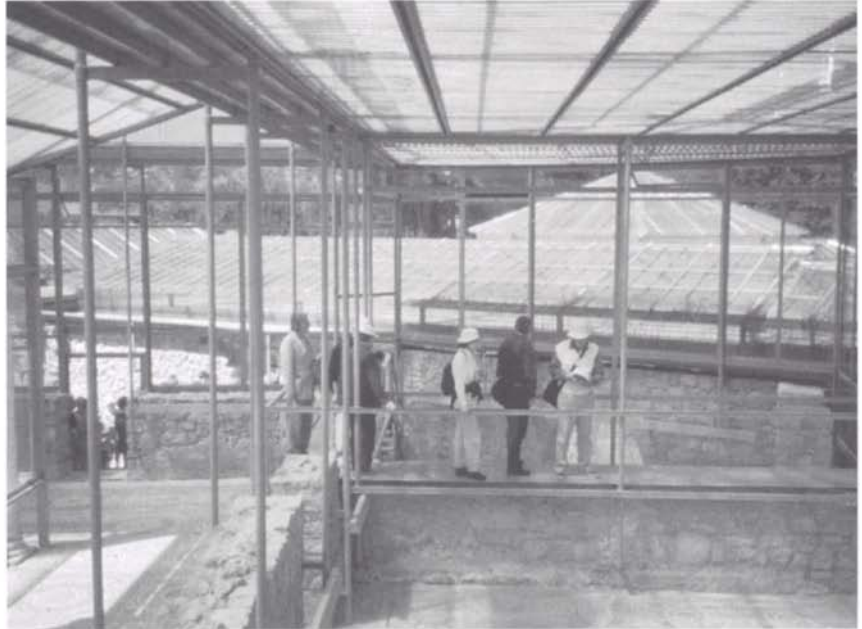


Figure 14 ci-dessus à droite

Passerelles de métal permettant aux visiteurs de voir les mosaïques sans marcher dessus. Ces passerelles — installées dans les années cinquante — sont toujours utilisées aujourd'hui. Elles ne peuvent pas facilement accueillir un grand nombre de visiteurs aux périodes de pointe. Le faux plafond au-dessus et les panneaux en verre à vitres filtrent inégalement le soleil de la matinée.

et de dissolution de sels solubles. Ce risque peut être atténué par l'installation de systèmes bien conçus de contrôle du climat. Les coûts du contrôle du climat doivent être considérés ainsi que les coûts de remplacement des matériaux de la structure protectrice (du plastique dans ce cas précis).

Pour ce qui est de l'esthétique, ce type de solution offre des possibilités de conception d'une structure esthétiquement compatible avec l'environnement des vestiges anciens et qui recrée en quelque sorte l'idée des volumes d'origine des espaces enclos. La solution employée à la villa soulève d'autres questions importantes concernant le niveau de lumière approprié pour voir des sols anciens en mosaïques, et la meilleure manière de voir les mosaïques sans marcher dessus. Ces questions — qui posent essentiellement le problème de savoir si oui ou non l'expérience du visiteur moderne doit simuler les conditions initiales du site — sont développées en détail plus loin.

La conception d'itinéraires qui — tout en étant compatibles avec les objectifs de la conservation — informent efficacement les visiteurs

Le système de passerelles, reposant sur les sommets consolidés des murs des pièces de la villa, permet aux visiteurs de voir toutes les mosaïques sans marcher dessus (Fig. 14). L'enceinte protectrice suggère dans une certaine mesure le volume intérieur initial des pièces contenant des mosaïques, bien que l'on ne sache pas vraiment si beaucoup de visiteurs apprécient cet aspect (Fig. 15). Ces deux objectifs ont influencé la conception initiale de Minissi. Rétrospectivement, et compte tenu de l'évolution des perspectives d'aujourd'hui, la solution adoptée dans les années cinquante soulève un certain nombre de questions concernant l'accès des visiteurs et l'interprétation.

Le visiteur actuel peut voir tous les sols préservés qui ont été exhumés — plus qu'aurait sans doute vu un visiteur romain à la villa. Toutefois, la présentation esthétique des mosaïques de pavement

Figure 15

Supports des enceintes protectrices conçues pour suggérer les volumes intérieurs du bâtiment d'origine (voir aussi Fig. 14). Ici, à l'angle nord-ouest du péristyle principal, le support représente également la forme d'un chapiteau de colonne. Le but de Minissi était de « reformer (et non reconstruire) l'espace des différentes pièces correspondant aux différentes mosaïques » (Minissi 1961 : 131).



exceptionnelles est obtenue aux dépens d'une interprétation historique exacte du fonctionnement d'une villa romaine. L'itinéraire fixé pour les visiteurs suit le haut des murs d'une série de pièces; néanmoins, pour ce faire, il ne peut simuler l'enchaînement originel des allées et venues dans cette villa ancienne.

Depuis quelques années, les visiteurs, au lieu d'arriver par l'entrée monumentale de la villa (Fig. 1, n° 11a), arrivent du nord selon un itinéraire qui leur fait longer les installations de chauffage de l'ensemble des thermes, ainsi que des latrines (n° 14) — ce qui n'est pas vraiment le chemin qu'aurait suivi un visiteur romain de haut rang. Le péristyle, où auraient déambulé les habitants et les visiteurs romains, ne peut être maintenant vu que de loin; il en est de même pour la vaste basilique.

Pour comprendre la villa, les visiteurs doivent dépendre des informations fournies par un guide (manuel) ou par les guides d'excursions qui escortent les groupes. (Le guide officiel en anglais est celui de Gentili [1966].) On ne trouve pour ainsi dire pas d'informations écrites ou visuelles dans le site, comme par exemple des informations pour éclairer les fonctions des différentes pièces.

La priorité accordée à la présentation esthétique des mosaïques par rapport à la simulation des itinéraires originels des allées et venues à travers la villa est compréhensible. Minissi avait en effet pour objectif de créer « un type spécial de musée autour d'objets d'exposition déjà en place » (Minissi 1961 : 131). De plus, beaucoup de questions historiques — même les fonctions des différentes pièces — restent sans réponse et il n'y a donc que peu d'informations que l'on peut présenter au visiteur en toute

Figure 16

La foule des visiteurs du matin à la villa en mai 1995. L'itinéraire fixe créé par les passerelles construites dans les années cinquante ne convient plus pour accueillir le nombre de visiteurs — jusqu'à deux mille par jour en périodes de pointe.



confiance. Une autre question que pose l'itinéraire fixe des visiteurs à l'intérieur de l'enceinte principale — et qui ne pouvait être prévue par les responsables des années cinquante — est la capacité de charge des passerelles. Depuis l'apparition du tourisme de masse (Fig. 16), aux heures de pointe, la possibilité d'apprécier les mosaïques — pourtant bien prévue par Minissi et ses collègues — risque de disparaître pour se transformer en ruée sur une seule file vers l'unique sortie.

Pour résumer, les enceintes protectrices construites à la villa il y a quarante ans posent quelques questions générales pour la gestion actuelle du site. La principale est de concilier les objectifs de la conservation et de la présentation dans un plan de gestion du site. Les valeurs esthétiques aussi bien qu'historiques doivent être prises en compte dans la présentation des mosaïques de pavement (ou de toutes surfaces décoratives). Autres questions non résolues : la conception des itinéraires modernes de visite doit-elle oui ou non simuler les modèles probables d'accès des occupants d'origine du site, et les conditions de visite, par exemple des mosaïques anciennes, doivent-elles essayer d'imiter les conditions d'origine ou, au contraire, être optimisées pour convenir au visiteur d'aujourd'hui ? Enfin, le besoin de s'adapter au tourisme de masse souligne la nécessité d'améliorer les installations conçues pour les visiteurs il y a plusieurs dizaines d'années.

Certains soutiennent que l'enceinte protectrice et l'itinéraire des visiteurs conçus il y a quarante ans doivent maintenant être considérés comme dépassés, car il causent des dégâts aux vestiges du site et procurent aux visiteurs une expérience qui n'est pas satisfaisante. Si c'est le cas, les nombreux problèmes que cette solution a tenté de résoudre dans les années cinquante n'en restent pas moins urgents aujourd'hui, pour Piazza Armerina aussi bien que pour les sites antiques en général.

Remerciements

L'auteur est particulièrement reconnaissant au Dr Gianni Ponti, qui a fait des recherches sur l'histoire des interventions à la villa, a facilité la liaison au niveau local en Italie et a accompagné l'auteur lors de visites de recherche à Piazza Armerina pour la préparation de cette étude. L'auteur remercie également le Dr Gianfillippo Villari, surintendant à la Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Enna, pour toute son aide et pour lui avoir donné accès à des rapports non publiés dans les

archives de la Soprintendenza. Il n'oublie pas les autres membres du personnel qui ont contribué à fournir des informations sur la villa : le Dr Enza Cilia Platamone, l'architecte Rosa Oliva, le Dr Anna Bombaci, l'architecte Claudio Meraglia et l'expert Liborio Bellone. A Rome, l'architecte Franco Minissi s'est montré très obligeant en discutant de son travail à la villa, comme d'ailleurs le Professeur Andrea Carandini. L'auteur est reconnaissant à toutes les personnes mentionnées d'avoir contribué à rendre cette étude possible.

Note

1. Plexiglas, fabriqué par ICI (Royaume-Uni).

Références

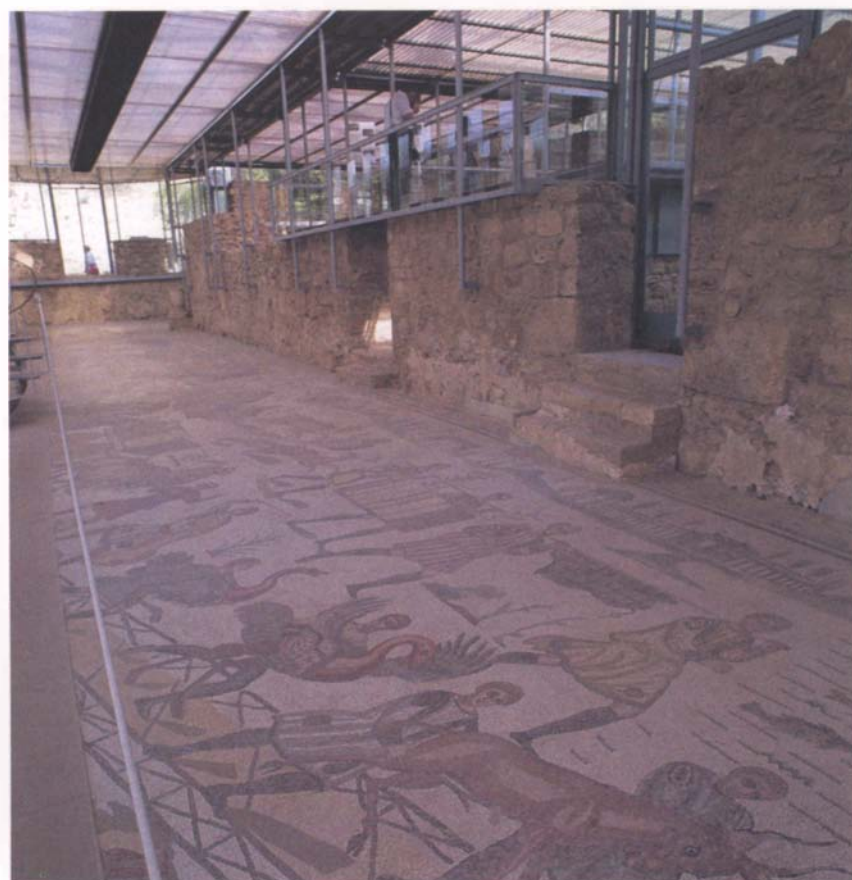
- Adamesteanu, D.
- 1988 Sofiana: Scavi, 1954 e 1961. Dans *La villa romana del Casale di Piazza Armerina: Atti della IV Riunione Scientifica della Scuola di Perfezionamento in Archeologia Classica dell'Università di Catania*, réd. par Salvatore Garraffo, 74-83. Cronache di Archeologia, vol. 23. Catane: Istituto di Archeologia, Università di Catania.
- Ampolo C., A. Carandini, G. Pucci, et P. Pensabene
- 1971 La Villa del Casale a Piazza Armerina: Problemi, saggi stratigrafici ed altre ricerche. *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Antiquité* 83:141-281.
- Bartolotte, A., et V. Caputo
- 1991 Piazza Armerina — villa romana del Casale: Indagine microclimatica. Laboratorio di Fisica, Centro Regionale per la Progettazione e il Restauro, Palerme.
- Bernabò Brea, L.
- 1947 Piazza Armerina: Restauri dei mosaici romani del Casale. *Notizie degli Scavi di Antichità*, 252-253.
- Brandi, C.
- 1956 Archeologia siciliana. *Bolletino dell'Istituto Centrale del Restauro* 27-28:93-100.
- Carandini, A., A. Ricci, et M. De Vos
- 1982 *Filosofiana: The Villa of Piazza Armerina*. 2 vol. Palerme: S. F. Flaccovio.
- Cultrera, G.
- 1936 Scavi, scoperte e restauri di monumenti antichi in Sicilia nel quinquennio 1931-1935. *Atti della Società Italiana per il Progresso delle Scienze* 2(3):612.
- 1940 Sicilia, Piazza Armerina: Notiziario di scavi, scoperte, studi relativi all'Impero Romano. *Bolletino Comunale di Roma* 68:129-130.
- De Miro, E.
- 1988 La Villa del Casale di Piazza Armerina: Nuove ricerche. Dans *La villa romana del Casale di Piazza Armerina: Atti della IV Riunione Scientifica della Scuola di Perfezionamento in Archeologia Classica dell'Università di Catania*, réd. par Salvatore Garraffo, 58-72. Cronache di Archeologia, vol. 23. Catane: Istituto di Archeologia, Università di Catania.
- De Miro, E., et E. F. Minissi
- 1972 Progetto per il Museo di Piazza Armerina. *Musei e gallerie d'Italia* 17.

- Garraffo, S. (réd. par)
1988 *La villa romana del Casale di Piazza Armerina. Atti della IV Riunione Scientifica della Scuola di Perfezionamento in Archeologia Classica dell'Università di Catania.* Cronache di Archeologia, vol. 23. Catane : Istituto di Archeologia, Università di Catania.
- Gentili, G. V.
1950 *Piazza Armerina: Grandiosa villa romana in contrada Casale. Notizie degli Scavi di Antichità*, 291-335.
- 1952a *La villa romana del Casale di Piazza Armerina. Dans Atti del I Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana, Siracusa, 19-24 settembre 1950*, 171-182. Rome : « L'Erma » di Bretschneider.
- 1952b *I mosaici della villa romana del Casale di Piazza Armerina. Bolletino d'Arte* 37:33-46.
- 1956 *La villa imperiale di Piazza Armerina. Dans Atti del VII Congresso Nazionale di Storia dell'Architettura, 24-30 settembre 1950*, 247-250. Palermo : Il Comitato.
- 1966 *The Imperial Villa of Piazza Armerina. Guidebooks to the Museums, Galleries and Monuments of Italy*, no. 87. 3e édition anglaise. Rome : Istituto Poligrafico dello Stato, Libreria dello Stato.
- Kähler, H.
1973 *Die Villa des Maxentius bei Piazza Armerina. Monumenta Artis Romanae*, vol. 12. Berlin : Mann.
- Leanti, A.
1761 *Lo stato presente della Sicilia.* Palermo : Francesco Valenza Impressore della Ss. Crociata.
- MacDonald, W. L.
1986 *The Piazza Armerina villa. Appendice à The Architecture of the Roman Empire. Vol. 2, An Urban Appraisal*, 274-283. New Haven, Conn. : Yale University Press.
- Minissi, F.
1961 *Protection of the mosaic pavements of the Roman villa at Piazza Armerina. Museum* 14:131-132.
- Orsi, P.
1934 *Romanità e avanzi romani in Sicilia: Piazza Armerina. Roma* 12:255.
- Pappalardo, L.
1881 *Le recenti scoperte in contrada Casale presso Piazza Armerina.* S. I.
- Scognamiglio, M.
1992a *Emergency intervention on flooded mosaics at Piazza Armerina. International Committee for the Conservation of Mosaics Newsletter* 9:17-18.
- 1992b *Piazza Armerina: Villa romana del Casale. Centro Regionale per la Progettazione e il Restauro, Palermo.*
- Settis, S.
1975 *Per l'interpretazione di Piazza Armerina. Mélanges de l'Ecole Française de Rome* 87:873-994.
- Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Enna
1994 *Interview par l'auteur, Enna, Italie, mars-septembre.*

- Stanley-Price, N. P., et G. Ponti
1996 Protective enclosures for mosaic floors: A review of Piazza Armerina, Sicily, after forty years. Communication présentée à la 6e conférence du Comité international pour la conservation des mosaïques, 24-28 octobre, Nicosie, Chypre.
- Voza, G.
1976-77 La villa romana del Tellaro. *Kokalos* 22-23:572-573.
- 1980-81 Villa romana di Patti. *Kokalos* 26-27:690-693.
- Wilson, R. J. A.
1983 Piazza Armerina. Londres: Granada Publishing.



1a



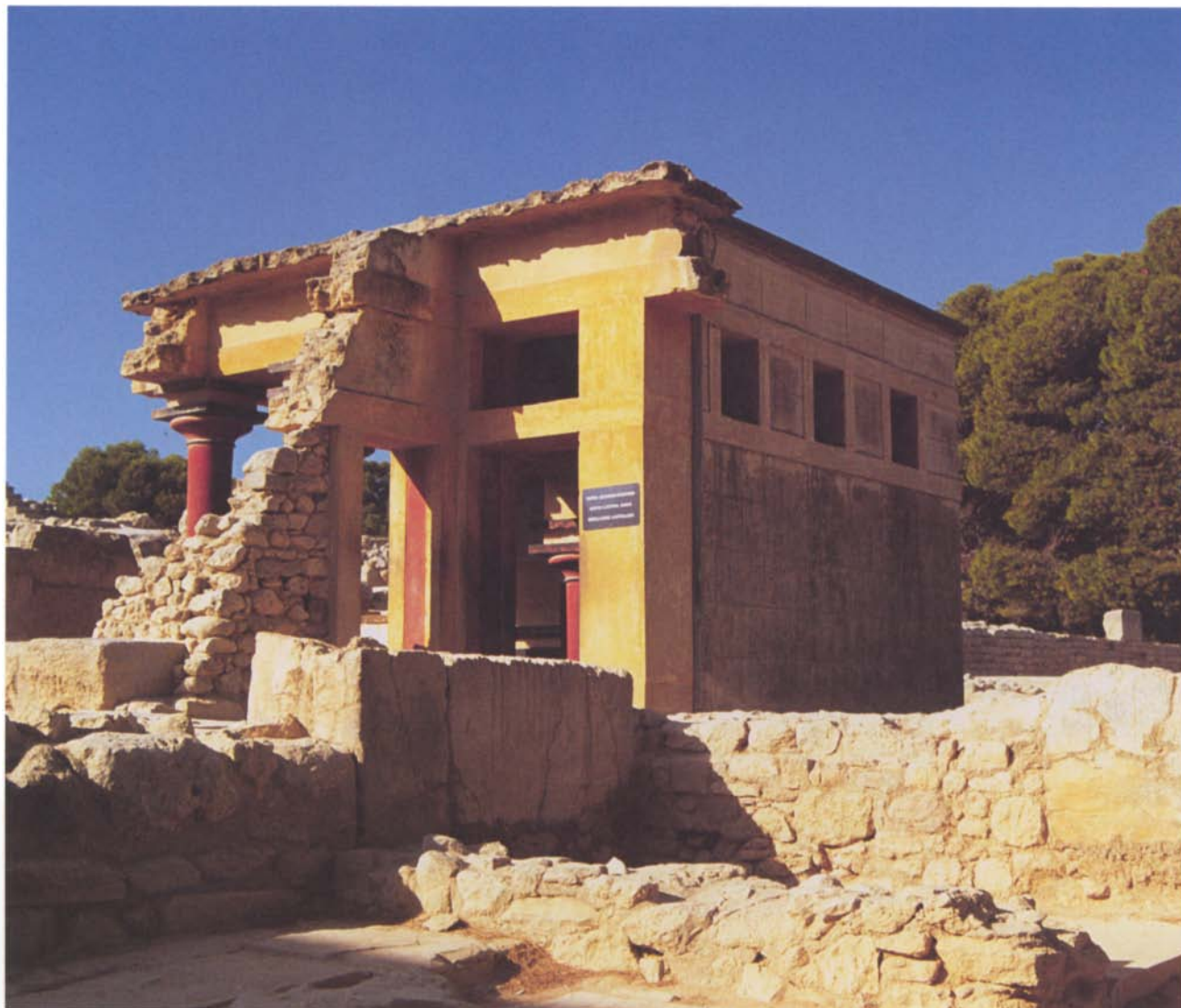
1b

Planches 1a-1d

La villa romaine de Piazza Armerina, Sicile, Italie. La vue générale des thermes (a) montre les enceintes érigées pour protéger les sols de mosaïques du site, qui sont parmi les plus complets dans une villa romaine de style tardif. La mosaïque de *La grande chasse* (b, c) est protégée par une toiture et peut être vue à la fois du niveau du sol ainsi que d'une passerelle surélevée. La mosaïque des *Travaux d'Hercule*, présentée en détail (d), est une autre des plus importantes œuvres d'art de la villa.







2a

Planches 2a-2d

Le palais de Cnossos, Crète, Grèce, fouillé et reconstruit par Arthur Evans à partir de 1900. Le bain lustral du nord (a) et ses colonnes intérieures restaurées (b) montrent comment les constructions modernes dominent maintenant le site. La fresque originale du griffon, dont seule une petite partie a effectivement pu être préservée, a été « restaurée » en 1913 et trois copies (c) ont été ultérieurement ajoutées dans la Salle du Trône. Ces fresques, comme la copie de la fresque des porteurs de vases (d) dans le propylée sud, ainsi que le reste du palais, sont en grande partie des créations modernes.



2b



2c



2d



3a

Planches 3a-3e

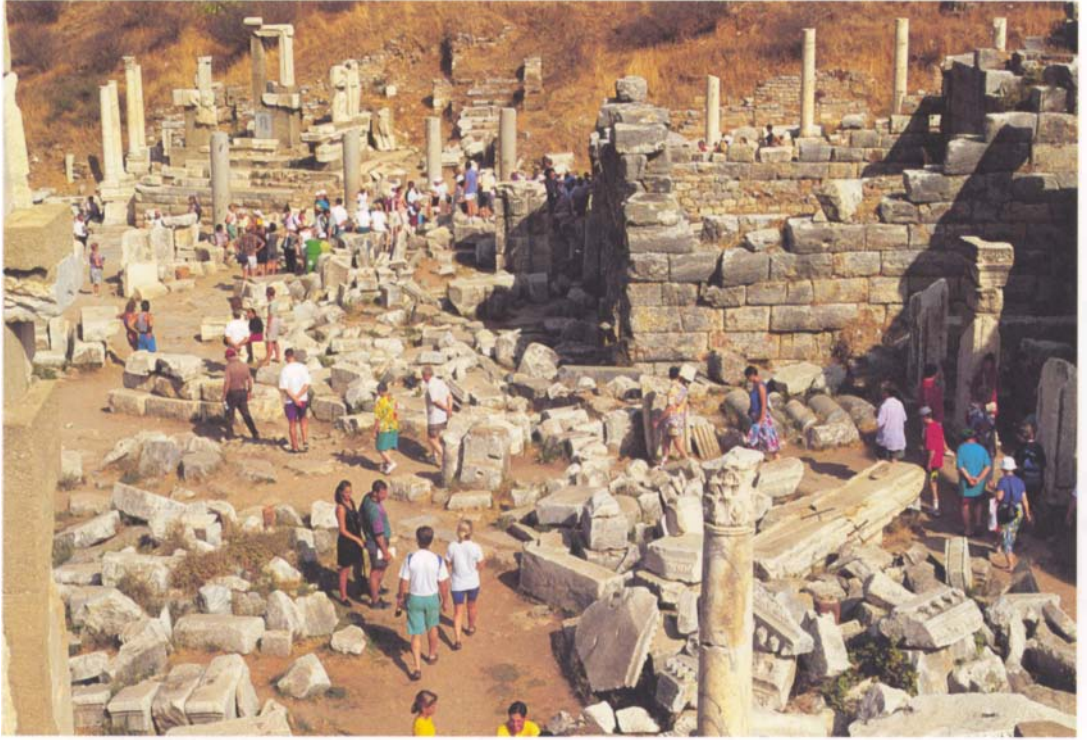
Ephèse, Turquie. La ville gréco-romaine d'Ephèse (a), vue du Mont Coressos; au premier plan au centre, la ville haute ancienne; on aperçoit au loin la ville moderne de Selçuk. Ephèse a conservé son intégrité de paysage de l'Antiquité et d'exemple d'architecture et de planification urbaine hellénistique et romaine. La bibliothèque de Celsus restaurée (b) est la construction la plus en vue du site, tandis que d'autres vestiges (c) évoquent le caractère pastoral romantique de ruines envahies par la nature. L'amoncellement énigmatique de vestiges architecturaux sur la place de Domitien (d) est une source de perplexité et de curiosité pour les touristes, alors que le théâtre monumental (e), récemment restauré, sert de temps en temps à des représentations, en attendant une décision finale quant à sa conservation et son usage futur.



3b



3c



3d



3e

Cnossos

John K. Papadopoulos

EN 1900, ARTHUR JOHN EVANS a entrepris des fouilles de grande envergure sur le site de la colline de Képhala à Cnossos et il a immédiatement trouvé les vestiges du bâtiment qu'il devait appeler le Palais de Minos (Fig. 1-4)¹. Cette découverte, plus tard qualifiée de « découverte d'une vie » (Horwitz 1981 ; Evans 1943 ; Harden 1983), a mis au jour une civilisation jusque-là inconnue, et que l'on a appelée minoenne. Au début du siècle, Evans a non seulement fouillé le site mais a hardiment transformé le monument — à force de restauration, de reconstruction et de béton armé — pour en faire l'un des sites archéologiques les plus visités du Vieux monde.

Le site de peuplement initial du Néolithique, qui remonte probablement à 7000 av. J.-C., ainsi que le palais construit plus tard à Cnossos, sont situés sur la colline peu élevée de Képhala, à environ cinq kilomètres au sud-est d'Héraklion (Candie)². La grande zone archéologique de Cnossos (Fig. 2), telle qu'elle a été définie par Hood et Smyth (1981 : 1) est notablement plus grande que le site du palais et ses abords immédiats ; elle couvre une dizaine de kilomètres carrés, mesurant un peu moins de cinq kilomètres du nord au sud, sur une largeur maximale de trois kilomètres d'est en ouest³. Cette zone comprend le site de peuplement de Cnossos au cours de ses diverses phases, ainsi que la plupart des cimetières de toutes les périodes. Seule une petite partie de cette zone est actuellement exposée en tant que partie du site archéologique ; cette partie comprend, outre des parcelles de terres agricoles, six villages modernes⁴. La construction intensive de ces dernières années a transformé la partie nord de cette zone en banlieue d'Héraklion. Néanmoins, comme on l'a fait remarquer, « peut-être aucune autre région d'implantation antique en Grèce n'a été aussi soigneusement explorée que cette zone d'une dizaine de kilomètres carrés » (Hood et Smyth 1981 : 1).

En tant que grand établissement et site comportant des cimetières de nombreuses périodes, Cnossos soulève tout un ensemble de questions et partage de nombreux problèmes inhérents à tous les sites riches d'une longue histoire d'occupation sans interruption. En même temps, malgré presque un siècle de fouilles et d'étude, le site est surtout connu par les spécialistes comme par le grand public, pour son remarquable bâtiment central, conventionnellement appelé palais (Fig. 3) (Graham 1962 ; Cadogan 1976 ; Hägg et Marinatos 1987 ; cf. Castleden 1990). Ce bâtiment, découvert au début de l'histoire des recherches dans le site et minutieusement

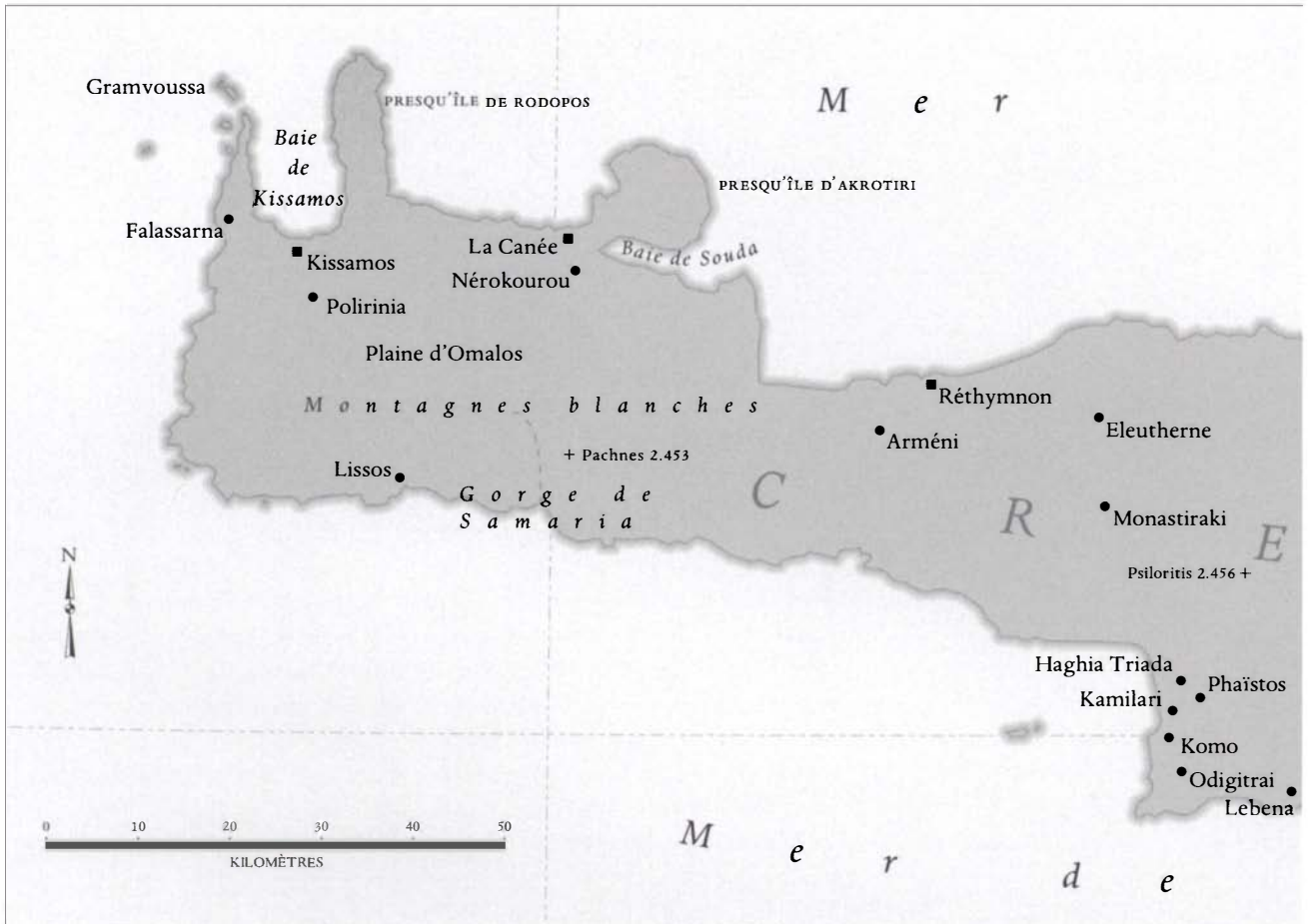


Figure 1
Carte de Crète montrant l'emplacement
des principaux sites.

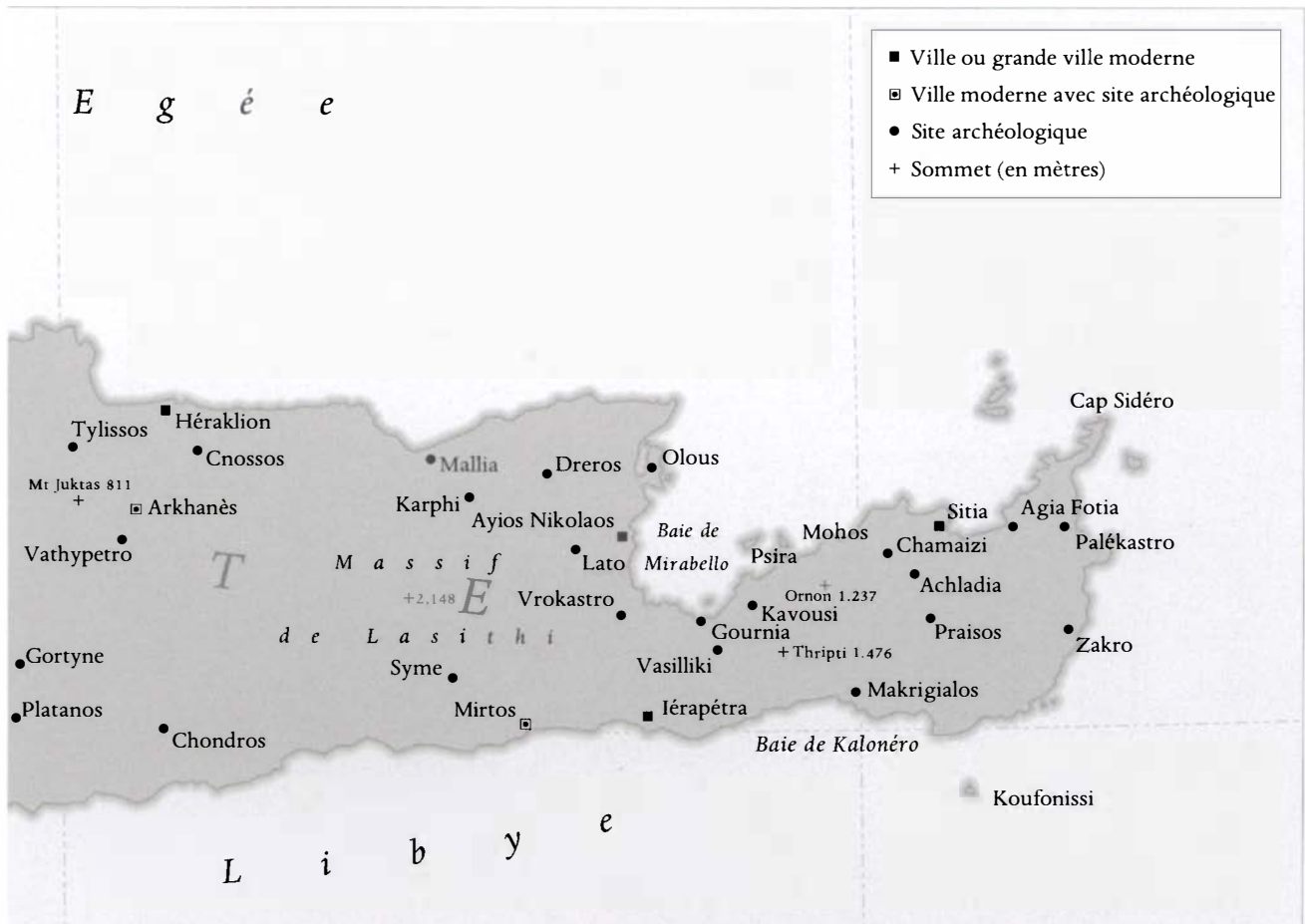
exploré, est l'un des premiers édifices antiques à avoir été restauré avec une telle ampleur, particulièrement au niveau des étages supérieurs⁵. Le travail de restauration a débuté immédiatement après les découvertes marquantes de son responsable de fouilles. En fait, les fouilles, l'interprétation et la restauration du palais sont inséparables du travail et de la vision d'Evans — à un point tel que sa restauration a elle-même acquis une importance historique.

Importance de Cnossos

Le site de Cnossos, et plus particulièrement le palais de l'âge du bronze, a une grande importance, ainsi qu'une valeur actuelle, de différents points de vue. L'importance du site provient essentiellement, bien sûr, des nombreuses trouvailles spectaculaires qui y ont été faites, mais au-delà de cela, Cnossos joue un grand rôle dans l'image locale, nationale et populaire, et a un fort impact économique sur la région.

Valeur historique

Pour avoir fait connaître une civilisation préhistorique jusque-là inconnue, Cnossos possède une grande valeur historique. C'est le site de l'une des plus anciennes sociétés complexes d'Europe — une société qui entretenait des relations étrangères approfondies, non seulement avec la Grèce continentale, mais aussi, notamment, avec le Proche-Orient et l'Égypte. De plus, les fouilles de Cnossos ont apporté de nombreux témoignages de



technologie avancée dans l'utilisation de divers matériaux ; elles ont également mis au jour la première écriture syllabique connue en égéen (linéaire A) et le premier texte écrit en grec confirmé (linéaire B). Cnossos est le premier et le plus grand site néolithique de Crète et l'un des plus anciens sites de peuplement permanents de toutes les îles de la Méditerranée. Cela a aussi été un important noyau urbain à diverses périodes, depuis l'âge du bronze, à partir peut-être d'une période aussi ancienne que la fin du troisième millénaire av. J.-C., puis au premier âge du fer, et au cours des périodes classique, hellénistique et romaine. Il existe également d'importants vestiges de l'ensemble de la période byzantine jusqu'à la conquête de la Crète par les Arabes (vers 827), époque à laquelle Héракlion est devenue la capitale de l'île. Bien que l'implantation à Cnossos ait été la plus développée au cours de la période palatiale de l'âge du bronze, à la fin de la période hellénistique, et, de nouveau, au début de l'époque romaine, le site a été un site de peuplement important pendant une période exceptionnellement longue — au moins sept mille ans (Evely, Hughes-Brock et Momigliano 1994).

Valeur scientifique

L'importance historique du site donne à Cnossos une grande valeur scientifique, d'une part en tant que site type de la culture minoenne, et d'autre part comme représentant l'une des pierres angulaires de la chronologie traditionnelle en mer Egée et dans certaines parties de la

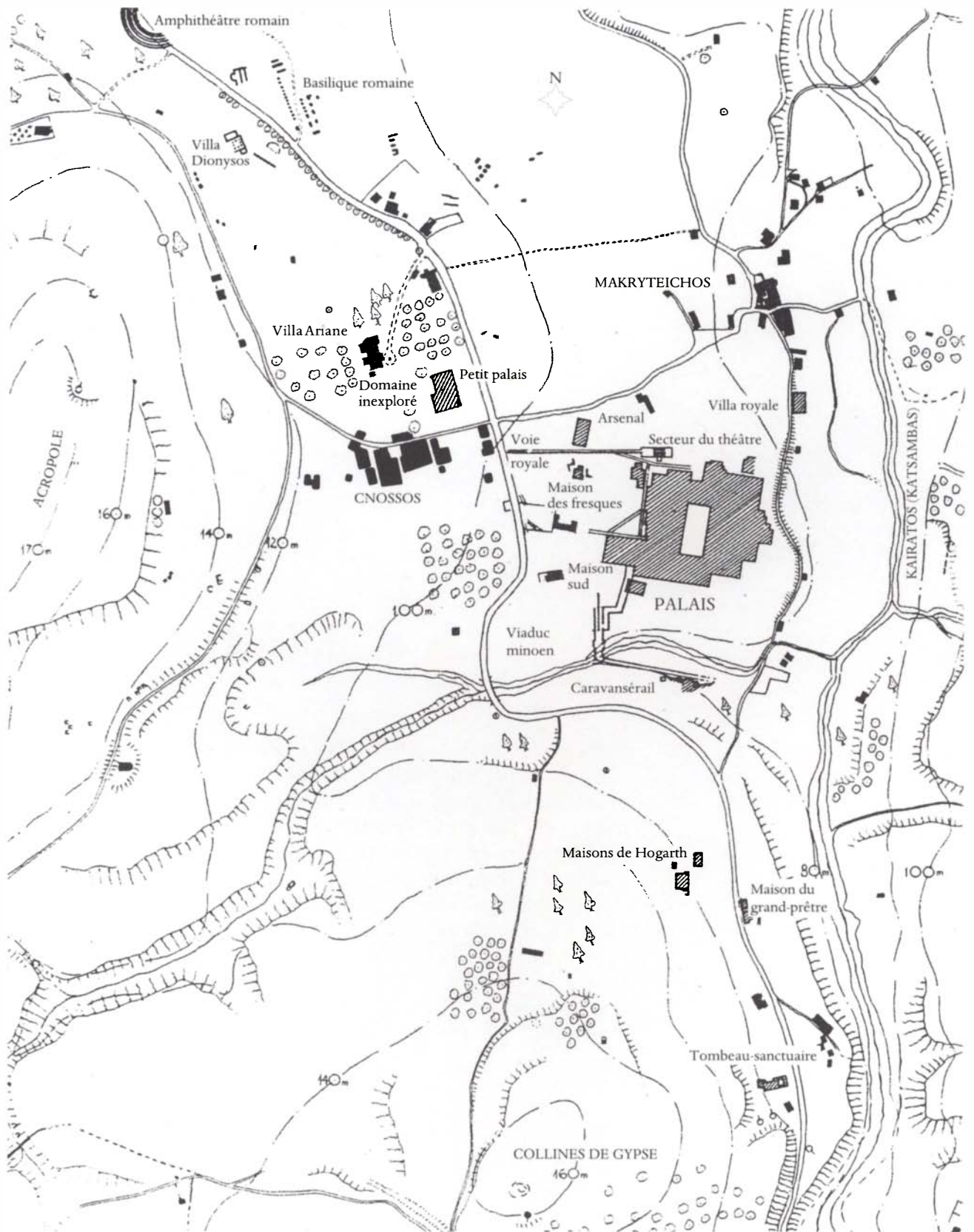
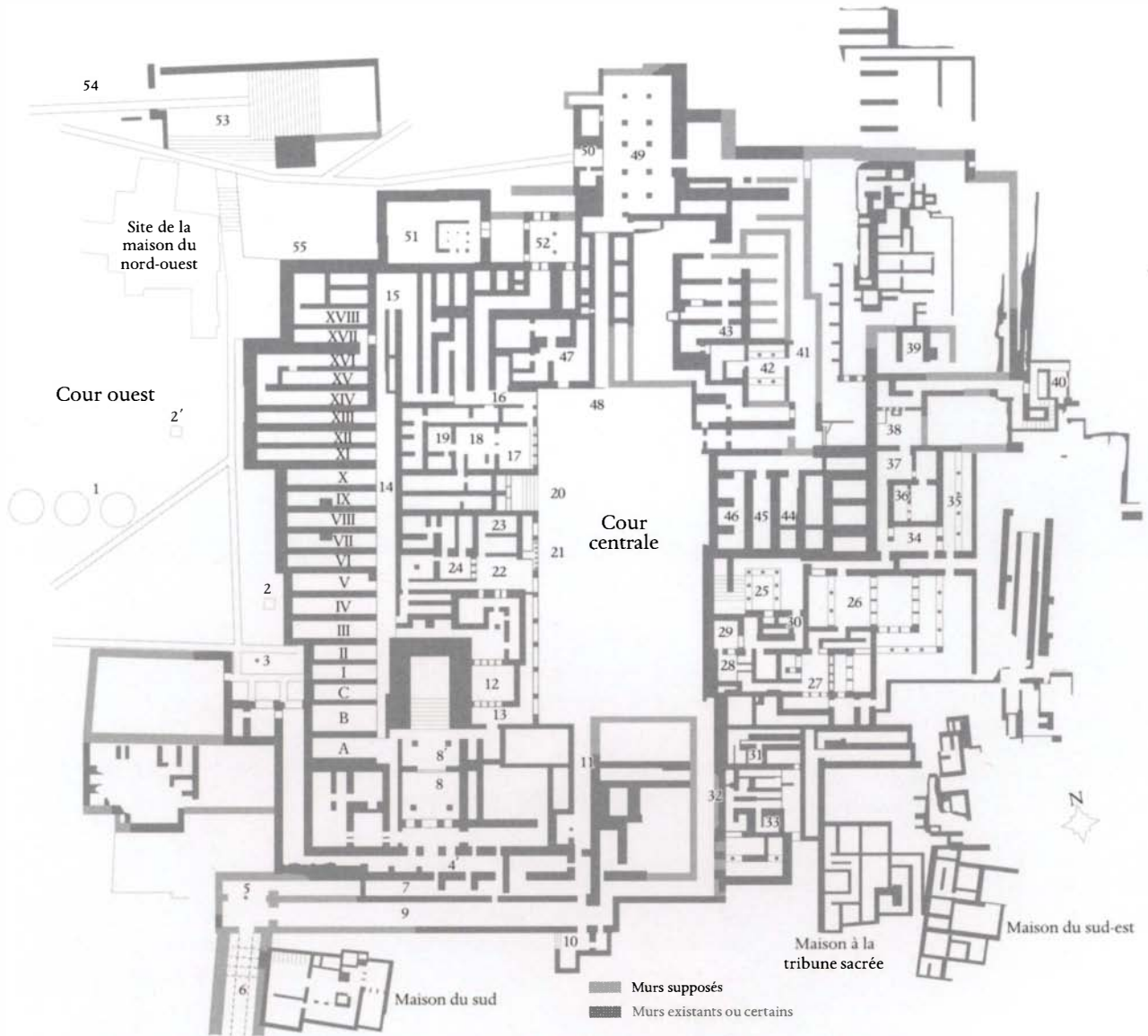


Figure 2
Partie de l'ensemble du site archéologique de
Cnossos montrant quelques-uns des plus
importants vestiges en dehors du palais.



- | | | |
|------------------------------------------|------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| A - C Magasins ouest | 19. Sanctuaire intérieur | 38. Courette de la gargouille de pierre |
| I - XVIII Magasins ouest | 20. Porche à degrés | 39. Magasins des jarres géantes |
| 1. Puits à offrandes | 21. Sanctuaire tripartite | 40. Bastion est |
| 2, 2'. Autels | 22. Vestibule du siège de pierre | 41. Corridor du jeu d'échecs |
| 3. Porche ouest | 23. Entrepôts du temple | 42. Vestibule nord-est |
| 4-11. Corridor de la procession | 24. Cryptes à pilier central | 43. Magasins nord-est |
| 5. Porche sud-ouest | 25. Grand escalier | 44. Salle du drain de pierre |
| 6. Portique à degrés | 26. Grande salle des doubles haches (Mégaron du roi) | 45. Magasins des jarres à médaillon |
| 7. Terrasse sud | 27. Mégaron de la reine | 46. Corridor des baies |
| 8, 8'. Propylée sud | 28. Boudoir de la reine | 47. Réduit ancien |
| 9. Corridor sud | 29. Courette des quenouilles | 48. Passage du nord |
| 10. Porche sud | 30. Escalier de service | 49. Salle hypostyle nord |
| 11. Relief du prêtre-roi | 31. Chambrette de bains du sud-est | 50. Porte nord |
| 12. Site du temple grec | 32. Sanctuaire des doubles haches | 51. Bain lustral nord et aire d'initiation |
| 13. Baignoire et tablettes en linéaire B | 33. Petit bain lustral du sud-est | 52. Portique nord-ouest |
| 14. Long corridor des magasins ouest | 34. Vestibule aux poteaux de bois | 53. Théâtre |
| 15. Dépôt de tablettes hiéroglyphiques | 35. Portique est | 54. Voie royale |
| 16. Corridor du bassin de pierre | 36. Atelier du lapidaire | 55. Entrée nord-ouest? |
| 17. Vestibule de la salle du Trône | 37. Salle de classe | |
| 18. Salle du Trône | | |

Figure 3

Plan du palais de Cnossos (d'après A. Evans).

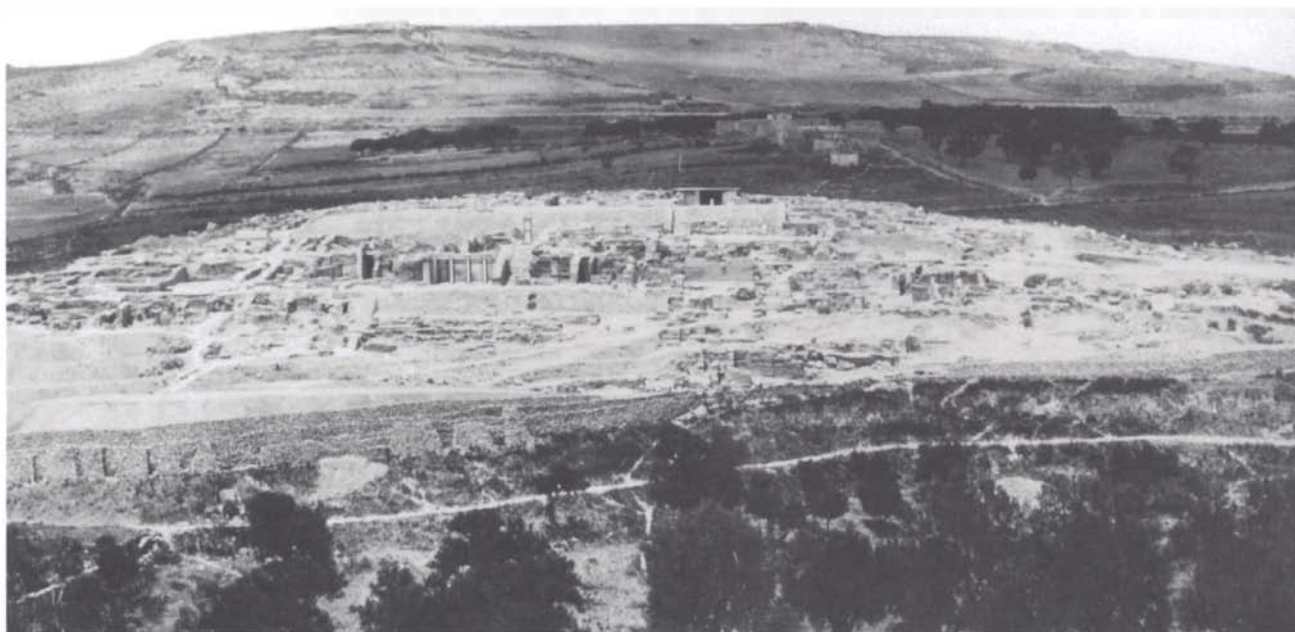


Figure 4

Cnossos vue de l'est en 1902, deux ans après le début des fouilles d'Evans. Les tas de terre sur les pentes est du site, visibles en 1901, ont été déplacés. La salle du Trône a été couverte d'un toit (voir Fig. 7), un mur de soutènement de la cour centrale a été construit et différentes parties du Quartier domestique ont été partiellement restaurées ou consolidées.

Méditerranée orientale à l'âge du bronze. Le palais et ses abords ont fait l'objet d'une abondante recherche érudite en de nombreux domaines — notamment archéologique, historique, philologique, artistico-historique, anthropologique et scientifique — à la fois à l'âge du bronze et à des périodes plus anciennes et plus récentes.

Valeurs symboliques et associatives

La Crète est le cadre de nombreux mythes grecs, dont beaucoup ont pour toile de fond complexe le palais de Cnossos. Les valeurs symboliques et associatives du site ont défié le cours du temps à tel point que la Cnossos minoenne a beau avoir disparu de la vue des hommes, elle n'a pourtant jamais disparu de leur mémoire. Le légendaire Minos, fils de Zeus et d'Europe, représenté en héros dans les récits grecs qui suivront, passe pour avoir été le premier à organiser une marine, grâce à laquelle il a pu contrôler la plus grande partie de la mer Egée, où il a également établi les premières colonies⁶; il a continué à faire parler de lui, même après sa mort, comme l'un des grands juges des Enfers (Bažant 1992 : 570-574). Pasiphaé, le Minotaure et nombre de créations et de stratagèmes de Dédale — dont le labyrinthe et sa fuite à tire-d'aile avec son fils Icare — étaient bien connus de la tragédie grecque classique, ainsi que de la tradition et de l'iconographie grecques, romaines et même modernes (Morris 1992 ; Farnoux ; 1993). Il en était de même pour Thésée qui tua le Minotaure avec l'aide d'Ariane, fille de Minos. Bien que sans fondements historiques, ou mythico-historiques, ces traditions ajoutent à l'attrait et au niveau de signification du site. Ce n'est peut-être pas un hasard si certains des premiers voyageurs modernes en Crète se sont surtout intéressés au labyrinthe légendaire de Dédale.

Valeur esthétique

Les activités modernes sur place ont renforcé la valeur esthétique de Cnossos, qui attire sur le site la plupart des visiteurs actuels. Quelle que

soit son exactitude, la restauration du palais effectuée par Evans donne une idée du palais d'origine avec ses éléments architecturaux variés, complexes et aux multiples fonctions⁷.

La conception architecturale initiale, la maçonnerie et les installations, ainsi que les nombreux objets de fouilles réalisés en divers matériaux, qui se trouvent maintenant au musée d'Héraklion, attestent à l'évidence d'une très grande sensibilité artistique et d'un artisanat de première qualité. Les plus notables de ces objets sont les fresques qui comptent parmi les premières peintures murales et de sols de monuments en Europe, dont des copies ont été installées dans diverses parties du palais — bien rarement dans leur position initiale. De plus, Cnossos est un endroit agréable à visiter, d'autant plus qu'Evans a planté des arbres tout autour du palais pour créer une zone de verdure. Le palais est situé sur une colline — en partie naturelle, en partie reconstituée — avec vue sur la campagne environnante. Ces valeurs esthétiques et associatives renforcent la valeur esthétique du site et du paysage qui l'entoure.

La conception et les qualités esthétiques du palais et des découvertes faites sur place, comme les fresques et les motifs floraux et marins sur la poterie minoenne, ont eu une influence sur l'art et l'architecture du début du XXe s., notamment sur les mouvements de l'Art nouveau et de l'Art déco en Europe et en Amérique du Nord.

Valeur sociale

Le site de Cnossos signifie beaucoup de choses pour beaucoup de gens, particulièrement en Grèce. La valeur sociale est illustrée dans le fait que Cnossos est indéniablement une source de fierté nationale, et surtout crétoise. Du fait qu'elles sont très facilement reconnaissables, des représentations de certaines parties restaurées du palais et spécialement d'objets de fouilles particuliers — fresques, bronzes, poteries et autres supports — ont été utilisées comme emblèmes de toute une gamme de produits modernes, qui vont des souvenirs et des fameux produits naturels de Crète aux emblèmes des principales compagnies de navigation.

Cnossos est le second site archéologique le plus visité de Grèce et l'un des sites archéologiques les plus visités au monde (les tableaux 1 à 7 présentent un résumé du nombre de visiteurs à Cnossos et dans d'autres grands sites de Grèce). Cela représente donc une importante source de profit économique, à la fois au niveau national — par les droits d'entrée — et au niveau local. Le tourisme de masse a des retombées sur tous les aspects de l'économie locale, comme les agences de tourisme, les hôtels, les chauffeurs de taxis, les restaurants et les magasins.

Historique des fouilles et des interventions

Le site du palais de Cnossos a une longue histoire diversifiée de fouilles et d'interventions, comprenant aussi de la restauration et de la conservation, que l'on peut diviser en six phases principales décrites ci-après.

Histoire du site du palais avant 1900

Les premières fouilles ont été effectuées par Minos Kalokairinos, qui a fouillé pendant trois mois à partir de décembre 1878 (Haussoullier 1880; Aposkitou 1979; Brown 1986; Hood 1987). Les sondages qu'il effectua mirent au jour une partie de la portion centrale de l'aile ouest du palais, et ses découvertes attirèrent alors beaucoup d'attention (Haussoullier 1980;

Tableau 1 Les sites de Grèce les plus visités de 1990 à 1993. L'Acropole d'Athènes et Cnossos se maintiennent fermement comme les deux sites les plus visités de Grèce.

Rang	1990	1991	1992	1993
1	Acropole, Athènes	Acropole, Athènes	Acropole, Athènes	Acropole, Athènes
2	Cnossos	Cnossos	Cnossos	Cnossos
3	Delphes	Epidaure	Lindos	Lindos
4	Epidaure	Delphes	Epidaure	Epidaure
5	Mycènes	Lindos	Delphes	Mycènes

Sources : Les données proviennent en grande partie des dossiers conservés par le ministère grec de la Culture, en particulier l'éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Héraklion ; elles sont complétées par des documents présentés dans des études du Dr Clairly Palyvou sur Cnossos.

Tableau 2 Nombre de visiteurs dans cinq grands sites de Grèce entre 1990 et 1993. Ces chiffres font état d'une augmentation du nombre de visiteurs à Lindos, sur l'île de Rhodes, et donc d'une popularité grandissante des sites dans les îles grecques, contrairement à ceux du continent. La baisse sensible du nombre de visiteurs en 1991 reflète l'impact de la guerre du Golfe sur le tourisme de la région, bien que, d'une manière générale, le tourisme en Crète et en Grèce n'ait pas semblé autant affecté que celui d'autres pays de la Méditerranée orientale.

Site	1990	1991	1992	1993
Acropole, Athènes	1.402.367	812.519	1.063.997	1.063.997
Cnossos	706.306	515.615	689.055	660.516
Lindos	419.187	290.964	402.086	423.253
Epidaure	540.596	297.528	369.081	358.853
Delphes	590.736	292.033	355.900	338.500

Sources : Voir la note du Tableau 1. Les données sont approximatives ; elles sont essentiellement fondées sur les ventes de tickets et représentent donc le minimum de visiteurs. Les statistiques de visiteurs ne sont pas incluses pour les dimanches et les jours fériés, quand l'entrée dans les musées et sites archéologiques grecs est gratuite. Certains dimanches (spécialement ceux qui sont associés à des jours fériés), il y a des milliers de visiteurs à Cnossos et dans d'autres sites. Ces chiffres ne comprennent pas les groupes scolaires, les étudiants et les chercheurs.

Tableau 3 Les sites les plus fréquentés durant les mois d'hiver en 1994. Le schéma qui montre la popularité grandissante des sites des îles (voir Tableau 2) est inversé durant les mois d'hiver, lorsque les horaires des bateaux sont limités. Lindos, largement visitée durant l'été, n'apparaît pas, et Cnossos descend à la cinquième place. Les sites sur le continent, faciles d'accès par bus, conservent un flot régulier de visiteurs durant l'hiver.

Rang	Site	Janvier–mars 1994
1	Acropole, Athènes	102.620
2	Delphes	25.700
3	Epidaure	23.687
4	Mycènes	22.530
5	Cnossos	19.777

Sources : Voir la note du Tableau 2.

Tableau 4 Nombre de visiteurs à l'Acropole d'Athènes, ainsi qu'aux trois sites préhistoriques les plus visités de Grèce en 1991.

Site	Visiteurs
Acropole, Athènes	812.519
Cnossos	515.615
Mycènes	274.262
Phaïstos	107.330

Sources : Voir la note du Tableau 2.

Tableau 5 Nombre de visiteurs à Cnossos et Phaïstos, les deux sites archéologiques les plus visités de Crète, entre 1987 et 1989.

Année	Cnossos	Phaïstos
1987	617.917	160.160
1988	675.600	169.980
1989	652.895	170.960

Sources : Voir la note du Tableau 2.

Tableau 6 Nombre de visiteurs par trimestre à Cnossos et Phaïstos en 1991.

Trimestre (1991)	Cnossos	Phaïstos
Janvier-mars	11.778	4.362
Avril-juin	169.953	33.911
Juillet-septembre	285.949	51.357
Octobre-décembre	76.077	17.700

Sources : Voir la note du Tableau 2.

Tableau 7 Ventes mensuelles de tickets à Cnossos, entre 1987 et 1994.

	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Janvier	—	1.700	4.310	2.344	1.847	1.784	1.617	2.644
Février	—	2.100	3.153	2.690	1.043	1.522	1.182	1.724
Mars	11.417	14.554	22.846	10.300	8.888	5.316	7.602	15.609
Avril	72.800	66.900	53.300	68.780	25.862	73.884	60.925	67.314
Mai	83.900	84.300	87.700	89.400	59.262	94.048	76.921	94.087
Juin	81.100	86.300	77.700	89.200	84.829	86.613	79.156	91.899
Juillet	109.200	105.300	92.700	105.947	116.492	106.500	102.952	112.196
Août	88.400	128.200	111.700	132.598	84.829	122.699	124.668	129.517
Septembre	86.800	96.400	101.900	110.851	84.628	108.994	106.355	110.089
Octobre	74.300	75.600	83.800	77.701	67.746	79.675	35.696	53.407
Novembre	8.000	9.950	9.700	12.863	6.827	5.643	10.654	10.459
Décembre	2.200	4.040	4.186	3.630	1.503	2.377	2.788	2.612
Total	618.117	675.344	652.995	706.304	543.756	689.055	610.516	691.557

Sources : Voir la note du Tableau 2. (Les chiffres antérieurs à mars 1987 ne sont pas disponibles.)

Stillman 1880-1881; Fabricius 1886; Evans 1894). Kalokairinos a trouvé par hasard plusieurs symboles inscrits sur des blocs de gypse, maintenant dénommés « marques de maçons »; ce sont ces marques qui ont attiré Evans sur le site⁸. Il a visité le site pour la première fois en 1894, a rapidement acheté le terrain, et a commencé à planifier ses fouilles; toutefois, pour diverses raisons politiques et économiques, il n'a pas pu commencer avant 1900 (Evans 1899-1900: 4-5; Hood et Taylor 1981: 1-2).

Fouilles et activités d'Arthur Evans — Phase I (vers 1900-1913)

A part un intervalle de neuf ans dû à la première guerre mondiale, et à plusieurs interruptions plus courtes, Evans a fouillé le site de 1900 à 1930. Du point de vue de la restauration et de la conservation, on peut diviser ses activités en deux phases séparées par la guerre. La première phase a été une période de fouilles de grande envergure. La première partie du palais a été dégagée au cours des six premières campagnes, de 1900 à 1905 (Fig. 4), et les résultats ont été rapidement présentés dans des rapports préliminaires annuels détaillés (Evans 1899-1900, 1900-1901, 1901-1902, 1902-1903, 1903-1904, 1904-1905).

Selon les normes modernes, les fouilles laissaient beaucoup à désirer, notamment quant à l'allure à laquelle était mené le travail et au fait qu'une quantité considérable de matériel archéologique, spécialement de la poterie, avait été laissé de côté. Néanmoins — et cela parce qu'Evans travaillait avec une équipe de spécialistes — les fouilles étaient remarquablement en avance sur leur époque⁹. Une grande tour d'observation, qui servait aussi pour la photographie, a été rapidement construite par les responsables des fouilles à la limite sud-est de la cour centrale (Brown 1983 : 18, fig. 3 ; Evans 1900-1901 : 96-97, pl. 2). Cela a permis une qualité photographique rarement égalée dans l'archéologie contemporaine. Les archives photographiques méticuleusement tenues par les responsables des fouilles, maintenant conservées à l'Ashmolean Museum d'Oxford, comprenaient une vue aérienne du palais qui a été publiée en 1935 (Evans 1935 : pt. 1, xxvi-xxvii).

Bien que cette première phase du travail d'Evans dans le site ait été largement consacrée aux fouilles, la conservation de diverses parties du palais est devenue un problème urgent dès le tout début. Cela a été particulièrement le cas pour deux des plus importants secteurs du palais, la salle dite du Trône (Fig. 5-12) et le quartier résidentiel, ou domestique, entourant le grand escalier (Fig. 13-20)¹⁰. Evans déclarait en 1927 : « Cnossos, comme l'a fait remarquer un collègue allemand, est passée par trois « périodes » de conservation — respectivement marquées par l'utilisation de supports en bois, de poutres en métal et de béton armé » (Evans 1927 : 262). La première phase de l'intervention d'Evans est celle des supports en bois et des poutres en métal.

L'une des premières et des plus spectaculaires découvertes de la première campagne, la salle du Trône, a posé dès le début des problèmes de conservation (Fig. 5, 6). Quand on a découvert un sol en gypse, des bancs, et des fragments de fresques, il s'est avéré évident qu'il fallait protéger d'urgence la salle du Trône avec un toit protecteur quelconque. La première solution apportée à ce problème en 1901 a été la pose d'un toit plat supporté par des piliers en brique sur les côtés. Les colonnes — construites en lattes de bois recouvertes de plâtre, puis peintes — ont été fixées aux endroits initialement occupés par les colonnes minoennes, qui suppor-

Figure 5

La salle du Trône pendant les fouilles, en 1900. Cette photo, retouchée à l'encre blanche, a été publiée en illustration principale de la brochure d'information publiée par le Cretan Exploration Fund en 1900 (voir Brown 1983 : 36, pl. 14). Noter les mauvaises conditions de préservation à l'époque des fouilles.



Figure 6

Salle du Trône vue de l'est en 1900, après la première année de fouilles. La découverte in situ de parties du sol en gypse et de fresques murales a montré à l'évidence la nécessité d'une protection quelconque contre les intempéries. Evans est debout devant la tente à l'arrière-plan.



taient une charpente en bois. La construction a été en plus protégée par des rambardees en fer forgé et des portes en fer (Fig. 7). En 1904, le toit plat a été remplacé par une construction plus durable comportant un toit à deux versants soutenu par des poutres métalliques (Fig. 8). Le grenier du bâtiment a été équipé de rayonnages et utilisé comme « une sorte de musée de pièces de référence » (Brown 1983 : 42); il a servi un bon nombre d'années avant d'être remplacé en 1930 par une construction massive en béton armé, qui tentait de donner une idée de l'original (Fig. 9, 12). Bien qu'elles aient apporté une solution pour la salle du Trône, les diverses constructions adoptées durant cette phase ne protégeaient qu'une petite partie de la zone fouillée et d'importantes zones sur le côté ouest du palais restaient exposées à l'air libre (Brown 1983 : pl. 32, 33a-c).

Les autres travaux de conservation et de consolidation menés au cours des premières années ont inclus la construction d'un grand mur de soutènement édifié sur le côté est de la cour centrale avant 1902 (Fig. 4). En 1903, le secteur du théâtre a été consolidé et restauré avec un mur de

Figure 7

Premier toit protecteur au-dessus de la salle du Trône, vu du sud-est, en 1901. Le toit plat était supporté par des piliers en brique sur les côtés et par des colonnes intérieures constituées de lattes de bois enduites de plâtre et peintes. Les colonnes intérieures, qui soutenaient une charpente en bois, étaient fixées aux endroits occupés par les colonnes minoennes d'origine. Pour des raisons de protection, l'enceinte était équipée de grilles en fer forgé et de portes en fer. La toiture protectrice ne recouvrait que la salle du Trône; la plus grande partie des fouilles à grande échelle était exposée aux intempéries.

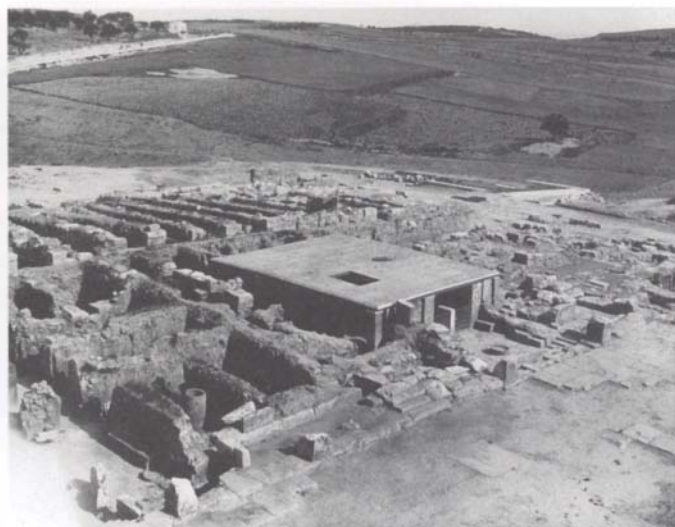


Figure 8

Second toit au-dessus de la salle du Trône, vu du sud-est, en 1904. Le toit plat précédent (Fig. 7) a été remplacé par une construction plus durable comportant un toit en pente soutenu par des poutres métalliques. Le grenier a été équipé de rayonnages et utilisé comme musée de pièces de référence.

*Figure 9*

La salle du Trône vue du sud-est, en 1930. La seconde protection fonctionnelle de la salle du Trône (Fig. 8) a été remplacée par une construction massive en béton armé réalisée d'après la conception d'Evans du bâtiment original minoen. Elle comprenait la construction de l'étage supérieur entièrement moderne, utilisé comme « galerie de peinture » pour des copies de fresques provenant de diverses parties du palais. On aperçoit le portique récemment restauré, l'ensemble de la salle du Trône et le portique ouest du passage du nord.

*Figure 10*

La salle du Trône, l'antichambre et le portique à degrés après dégagement, en 1900. On peut voir la fragilité du gros œuvre original du monument dans l'état de pré-restauration de la salle du Trône et de ses abords immédiats.

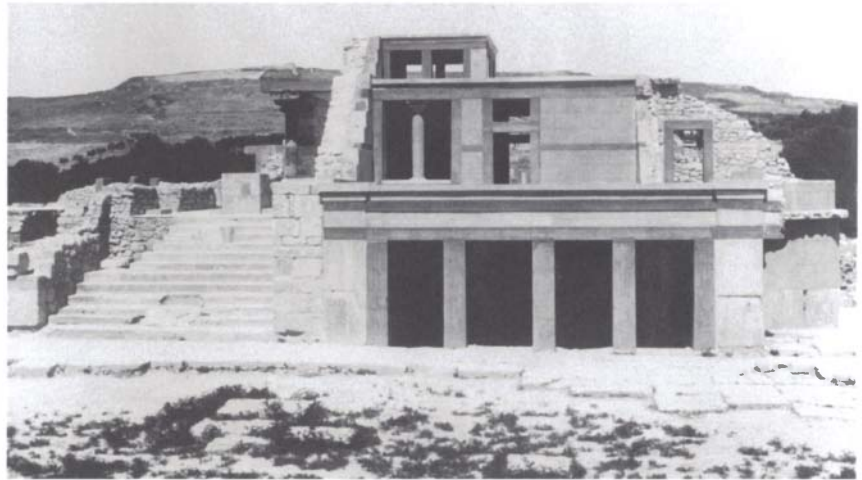
*Figure 11*

Intérieur de la salle du Trône après restauration, en 1930. Trois copies de la fresque du griffon ont été ajoutées à la fresque originale fragmentaire du griffon découverte in situ en 1900. La restauration est spectaculaire, dans la mesure où elle a transformé les vestiges dégagés de ce secteur. (Fig. 5, 6) (voir planche en couleur 2c).



Figure 12

Ensemble de la salle du Trône et portique à degrés vus de l'est après restauration, en 1930. Il y a une différence sensible entre les vestiges dégagés (Fig. 10) et le résultat de la restauration. La nouvelle construction en béton a été édifiée directement sur le gros œuvre d'origine.



soutènement sur le côté nord (Fig. 21), et un abri en pierre a été érigé en 1904 au-dessus des magasins des jarres géantes (Hood et Taylor 1981 : 4).

Le dégagement du grand escalier et du quartier domestique, avec des vestiges d'étages supérieurs préservés par endroits, a posé de très gros problèmes (Hood et Taylor 1981 : 2-5 ; Brown 1983 : 77-84). Des photos de cette zone prises durant les fouilles montrent le mauvais état de préservation et la nature friable de nombreux vestiges exposés à l'air (Fig. 13, 14). Les escaliers et les sols qui s'étaient en partie éboulés ou affaissés, ainsi que les fenêtres écroulées et les embrasures initialement soutenues dans l'Antiquité par des poutres en bois, exigeaient un traitement et un soutien immédiats. La première solution a été d'étayer avec des supports en bois les éléments architecturaux qui s'étaient effondrés (Fig. 14), et avant la fin de 1902, beaucoup de travail avait été fait pour consolider cette partie du palais (Fig. 15, 16). De nouveaux travaux de restauration ont été entrepris dans cette zone en 1905, ainsi qu'en 1908 et 1910 (Fig. 17). Une partie de ces travaux a consisté à remplacer ou à remettre en place les blocs des paliers et autres éléments architecturaux éboulés, et, d'autre part, à remplacer les anciens supports en bois par des poutres métalliques (Fig. 17). Un certain nombre de colonnes de pierre (plâtrées, peintes et fixées dans leur cavité d'origine) avaient remplacé les anciens supports en bois¹¹. Par ailleurs, d'importants travaux de reconstruction ont été entrepris,

Figure 13

Secteur du grand escalier pendant les fouilles, en 1901. On se rend compte du mauvais état de préservation et de la nature friable de beaucoup de vestiges du quartier domestique exposés à l'air. Cette partie unique et importante du site exigeait un traitement immédiat. Evans a trouvé des preuves révélatrices d'étages supérieurs: des marches et sols partiellement affaissés, ainsi que des fenêtres et des embrasures de portes supportées dans l'Antiquité par des poutres en bois.





Figure 14 ci-dessus

Le quartier domestique vu de l'est, en 1901. De gauche à droite, on voit la grande salle des doubles haches, une partie de l'escalier menant au corridor est-ouest supérieur, et le vestibule aux poteaux de bois. La première solution au problème de l'effondrement des sols, escaliers, fenêtres et portes a été d'utiliser des supports en bois pour étayer les éléments architecturaux éboulés. Ce secteur a été restauré en 1928 (voir Fig. 18).

notamment la mise en place de poutres en fer scellées dans le ciment à la place des architraves et poutres d'origine. Malgré ces progrès, ce n'est qu'après 1922 qu'a été réalisé le toit en béton armé au-dessus de certaines parties de la zone, spécialement les grands halls.

C'est également durant cette phase qu'Evans a planté des arbres autour du site, afin que le palais se détache sur le paysage environnant. On commence à voir des arbres sur les photos du site prises après 1904.

Dans un certain nombre de publications, Evans a souligné la nécessité de traiter les problèmes de conservation dans le site (Evans 1927,



Figure 15

Secteur du grand escalier en 1902-1905. Cette vue à vol d'oiseau prise de la tour d'observation, à l'ouest, montre les supports en bois mis en place dans le corridor est-ouest, ainsi que l'escalier inférieur. Cette première phase du travail a été essentiellement consacrée à la stabilisation et à la consolidation au moyen de supports en bois.



Figure 16

Secteur du grand escalier, de la grande salle des doubles haches, et du mégaron de la reine, en 1902. On a utilisé des supports en bois pour la stabilisation et la consolidation.



Figure 17

Le grand escalier en cours de restauration, en 1910. Les supports en bois initialement utilisés pour stabiliser les constructions (voir Fig. 15, 16) ont été remplacés quelques années plus tard par des poutrelles métalliques. On aperçoit Arthur Evans, habillé de blanc, au fond à droite; près de lui se tient Duncan Mackenzie (portant un casque colonial), archéologue superviseur travaillant sur le terrain, et l'architecte Christian Doll (portant le chapeau à larges bords).

Figure 18

Vestibule aux poteaux de bois après restauration, vu de l'est, en 1928. C'est pendant la période entre 1922 et 1930 qu'a eu lieu la reconstruction la plus radicale. Le site est alors passé de l'état de ruines mal préservées (Fig. 14) à la matérialisation d'une vision du passé avec plusieurs étages.

1935 : 1-18). Un hiver exceptionnellement humide en 1904 a causé l'éboulement du grand escalier; cet événement à son tour a mis en péril le quartier domestique et Evans a estimé que « d'éviter les menaces qui pesaient sur les ruines ne demandait rien d'autre que des mesures héroïques » (Evans 1904-1905 : 23). Bien que dans cette première phase d'activités, Evans se soit essentiellement préoccupé de consolidation, la nature extrêmement périssable des matériaux dégagés l'a conduit à penser qu'il fallait intervenir de manière plus invasive¹². A l'époque, beaucoup de ses contemporains partageaient cette opinion (Karo 1959 : 16-27), bien que



ses interventions de 1922 à 1930 (décrites ci-dessous) aient été plus tard très controversées.

Activités de Sir Arthur Evans — Phase II (1922-1930)

Cela a été la période de la reconstruction la plus radicale, au cours de laquelle le site est passé de l'état de ruines mal préservées à la matérialisation d'une vision du passé avec plusieurs étages. Comparée à la première phase, la reprise des activités en 1922, après la première guerre mondiale, a connu une série de sondages de moindre envergure, tandis que la restauration du palais se poursuivait plus rapidement (Hood et Taylor 1981 : 3-4)¹³. Evans cherchait à donner au visiteur une impression de l'aspect qu'auraient pu avoir certaines parties du palais dans leurs beaux jours, au cours du début du Minoen récent. Il a exposé les raisons qui l'avaient conduit à la restauration, qu'il a désignée comme une *reconstitution*, dans une communication lue devant la Society of Antiquaries de Londres (Evans 1927). Sa reconstruction a été très controversée à l'époque, et continue toujours à l'être¹⁴.

Alors que le travail de reconstruction de la première phase s'était caractérisé par l'utilisation du bois et du fer, au cours de la seconde phase, c'est l'utilisation du béton armé qui a prévalu, avec d'importantes conséquences. Evans déclarait dans son rapport de 1927 : « Les nouvelles possibilités offertes par l'utilisation du béton armé ont permis non seulement de renouveler plus complètement les supports d'éléments supérieurs dans la section ouest du palais, mais aussi de mieux comprendre la signification des vestiges existants » (Evans 1927 : 264). En 1922 et 1923, des parties de l'étage supérieur au-dessus de l'aile ouest et l'escalier associé au portique à degrés ont été restaurés (Brown 1983 : pl. 25, 27a). Une nouvelle reconstruction a été entreprise en 1925 dans divers endroits du palais, sur les côtés sud et sud-ouest de la cour centrale (Hood et Taylor 1981 : 5).

Le côté ouest du propylée sud a été restauré en 1926 et une copie de la fresque des porteurs de vases y a été installée. La plus grande partie du travail de restauration du grand escalier et du quartier domestique a été entreprise en 1928. La loggia du grand escalier a été restaurée et recouverte d'un toit et l'on a réalisé une copie de la fresque du bouclier (Brown 1983 : pl. 56c) ; une copie de la fresque du dauphin a été installée dans le mégaron de la reine. La même année, toute la grande salle des doubles haches, y compris les portiques, a été recouverte d'un toit en béton armé et l'étage supérieur a été ramené à sa hauteur initiale (Brown 1983 : 83) (Fig. 19, 20). En 1929, la chambre à colonnes du sud-ouest a été édiflée au-dessus de la crypte à piliers du sud-ouest, plusieurs des magasins de l'ouest ont été pourvus d'un toit et le bassin lustral du nord a été restauré (Fig. 22) (Hood et Taylor 1981 : 5)¹⁵.

Le travail de reconstruction a atteint son apogée en 1930 avec l'achèvement de la salle du Trône et du portique nord donnant sur le passage de l'entrée nord. La salle du Trône a été une troisième fois recouverte d'un toit pour atteindre sa forme actuelle (Fig. 9, 11, 12) ; cela a compris la construction, en béton armé, de l'étage supérieur entièrement moderne, utilisé comme galerie de peinture pour des copies de fresques provenant de diverses parties du palais (Brown 1983 : 42). Dans la salle du Trône elle-même, trois copies supplémentaires de la fresque du griffon ont été ajoutées à la fresque originale, restaurée en 1913 par Edouard Gilliéron (Fig. 11). Assurant une des entrées principales du palais, le passage de l'entrée nord a été restauré et reconstruit en 1930 ; on a installé une copie

Figure 19

Étage supérieur restauré du quartier domestique, en 1928. La vue à vol d'oiseau prise de la tour d'observation, à l'ouest, montre que les restaurations atteignaient les étages supérieurs de certaines constructions. On peut comparer cette photo avec la Figure 16, qui montre ce secteur après restauration partielle mais avant l'édification du second étage. Le toit au-dessus de l'étage inférieur a été construit en béton armé.



Figure 20

Ensemble de colonnes de la grande salle des doubles haches restaurée, vue du sud, après les travaux de 1928. Les colonnes entièrement modernes ont été réalisées à partir de représentations provenant de fresques minoennes. Pendant les années vingt, certaines parties du palais ont été restaurées en se fondant sur une iconographie minoenne fragmentaire et souvent mal comprise.

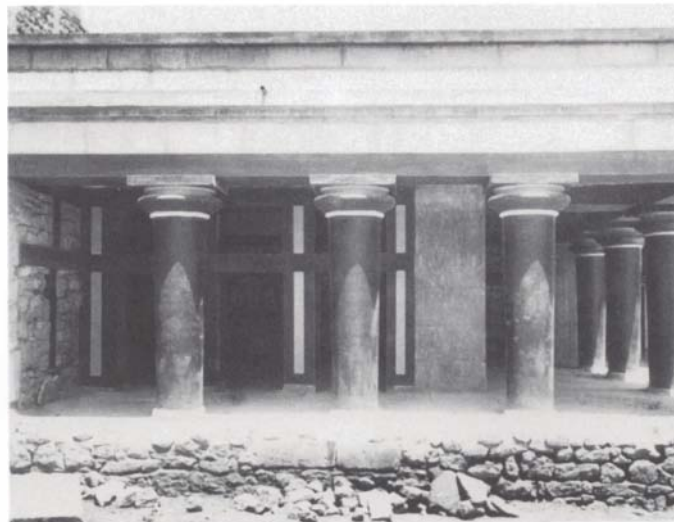


Figure 21

Secteur du théâtre après consolidation et restauration, vu du nord-ouest, 1930. Au cours de la première phase d'interventions, cette zone a été consolidée et partiellement reconstruite. Le mur de soutènement du côté nord a été reconstruit; on a restauré les dalles manquantes de la partie nord-est de l'escalier sud; et un certain nombre de dalles enfoncées ont été partiellement soulevées. Les parties restaurées figurent sur un plan publié auparavant (Evans 1902-1903: 103, Fig. 68).



Figure 22

Bassin lustral nord vu du nord-ouest, après restauration, en 1929. Certaines parties du palais ont été restaurées selon la mode architecturale de l'époque. En conséquence, elles sont considérées par certains comme les exemples les plus beaux et les mieux préservés de l'architecture Art déco et Art nouveau en Grèce.



restaurée de la fresque du taureau chargeant sur le portique nord construit au-dessus du bastion ouest restauré (Fig. 23, 24). La façade ouest du palais a également été radicalement transformée au cours des restaurations de 1930 (Fig. 25, 26).

Après la seconde guerre mondiale

Immédiatement après la seconde guerre mondiale, Nikolaos Platon et R. W. Hutchinson ont mené une première campagne de nettoyage et de conservation ; Platon a également entrepris une grande campagne de réparations dans le palais entre 1955 et 1960 (Hood et Taylor 1981 : 5 ; avec de brefs comptes rendus annuels dans la *Kretika Chronika*). Après la guerre, plusieurs parties du palais ont été recouvertes d'un toit. La zone au-dessus des magasins royaux sur le côté est, par exemple, ainsi qu'une partie de l'étage supérieur construit par Evans au-dessus de l'aile ouest, a été protégée par un toit en béton (Hood et Taylor 1981 : 5)¹⁶.

*Figure 23*

Partie du passage du nord tel qu'il est apparu après dégagement, vu du nord-est, en 1901. La reconstruction ultérieure de ces vestiges exhumés devait se fonder principalement sur des suppositions (Fig. 24).

*Figure 24*

Portique ouest du passage du nord, vu du nord-est, en 1930. Lors de la reconstruction des vestiges exhumés (Fig. 23), une copie de la fresque du Taureau chargeant a été installée sur le mur du portique.



Figure 25

La cour ouest et la façade ouest du palais vues du sud-ouest après 1904 et avant 1930. Les fondations d'origine du mur de la façade ouest du palais apparaissent quelque temps avant l'achèvement de la restauration en 1930 (Fig. 26). Peut-être encore plus que pour tout autre monument archéologique du Bassin méditerranéen, la restauration du palais (considérée en dehors des vestiges préservés du bâtiment original présentés ici) a développé sa propre identité historique.

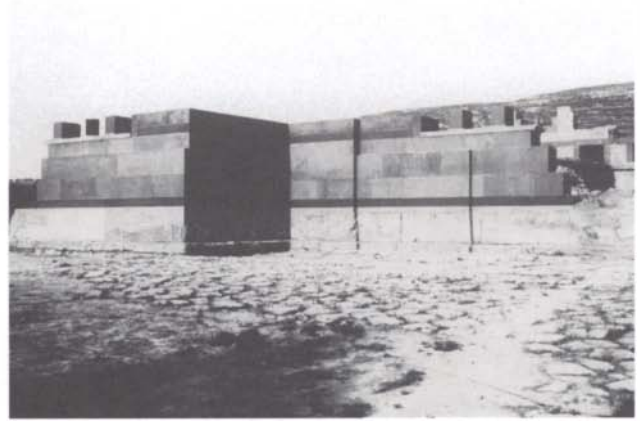


Figure 26

Cour ouest et façade ouest palais, vues du sud-ouest après 1930. Le mur reconstitué du palais a été construit en béton directement sur le gros œuvre d'origine (Fig. 25). Le poids des nouveaux matériaux sur les vestiges archéologiques détériorés a accéléré leur processus de délabrement.

Cette période a vu se poser le problème de la responsabilité future du site et de son entretien. En 1926, à l'âge de soixante-quinze ans, Evans a transmis tous ses droits personnels — sur le palais; sur sa maison personnelle sur le site, appelée la Villa Ariane; et sur le domaine de Cnossos — à l'École britannique d'Archéologie d'Athènes, avec l'assentiment nécessaire du gouvernement grec¹⁷. Afin de compléter les revenus provenant du domaine (vin, olives, huile et céréales), Evans a constitué une réserve de fonds destinés à l'entretien du site et a créé une dotation pour un poste de conservateur. Il était prévu que les dispositions prises en 1926 permettraient de faire face à toutes les urgences, étant donné que le montant total de la dotation devait rapporter 350 livres par an et que, jusqu'en 1941, la dotation a été complétée par les revenus du domaine. Cependant, pendant la seconde guerre mondiale, le domaine n'a plus été cultivé et l'augmentation des prix durant la période juste après la guerre a empêché l'École britannique de maintenir ses activités à Cnossos. En 1951, le comité de gestion de l'école a proposé au gouvernement grec, par l'intermédiaire de l'Ambassade de Grande-Bretagne à Athènes, et en accord avec le Foreign Office britannique, de céder le palais et la villa et la pleine propriété du domaine en fidéicommiss pour son entretien. Le gouvernement grec a accepté l'offre pour le centenaire d'Evans¹⁸; depuis 1951, le Service archéologique grec est entièrement responsable de la conservation et de l'entretien de Cnossos.

Le problème de l'entretien du site, particulièrement compte tenu du nombre croissant de visiteurs, a été jugé suffisamment sérieux pour mériter d'être mentionné en 1951 dans un article du *Times* de Londres qui déclarait : « Il se pose également le problème de l'entretien futur. Les banlieues d'Héraklion (l'ancienne Candie) se développent et ne sont déjà qu'à quelques minutes de marche; un vaste sanatorium va bientôt rompre la perspective; tandis que des restaurants, des cafés et des cabanes avec leurs radios bruyantes la nuit, occupent des terrains tout proches que l'école n'a pas les moyens d'acheter. Pendant les week-ends et les festivals, fréquents

en Crète, le palais est envahi par des centaines de visiteurs des environs ; beaucoup le considèrent plutôt comme un terrain de jeux que comme un site antique. Il faut le surveiller si l'on veut éviter des dommages » (Myres 1951 : 7).

Fouilles récentes

Beaucoup de travail archéologique supplémentaire a été effectué sur le site même du palais. Il s'est essentiellement attaché à une étude plus approfondie et une réinterprétation des matériaux exhumés par Evans, y compris une étude plus poussée des photos, plans, dessins et légendes des premiers fouilleurs¹⁹. Des fouilles plus récentes se sont concentrées sur la ville minoenne ainsi que sur les zones préminoennes et postminoennes dans le palais et aux alentours.

Bien que les fouilles dans la zone du site au-delà du palais aient été instaurées par Hogarth en 1900 (Hogarth 1899-1900), et que beaucoup de travail — en termes de fouilles comme de conservation — ait été dirigé par Evans lui-même (Evans 1911-1914), la vaste étendue du site a permis aux chercheurs ultérieurs de faire de nouvelles découvertes. Nombre d'entre elles ont été faites durant les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, et cela continue²⁰. Des fouilles récentes ont fait remonter la préhistoire du site à une date encore plus ancienne, et ont également apporté beaucoup de clarifications sur l'histoire du site à l'âge du bronze prépalatial. Le site de peuplement néolithique de Cnossos, situé pour la plus grande partie sous le palais lui-même et exhumé en premier par Evans, a été fouillé de manière plus approfondie par J. D. Evans entre 1957 et 1960 (Evans 1964, 1971, 1994 ; Warren et al. 1968 ; Furness 1953). Au cours de ces fouilles, de grandes zones de la cour centrale, ainsi que de plus petites parties de la cour ouest et d'ailleurs ont fait l'objet de recherches (Hood et Smyth 1981 : 6). Au cours des années qui ont suivi les travaux d'Arthur Evans, l'étude de Cnossos au début de l'âge du fer, aux périodes grecque, hellénistique et romaine et au début de la période byzantine a soulevé un grand intérêt, et de nombreuses fouilles ont été menées dans la zone au-delà du palais (Brock 1957 ; Coldstream 1973 ; Sackett et al. 1992 ; Hood et Smyth 1981 : 16-27 ; Myers, Myers, et Cadogan 1992 : 145-146).

Problèmes récents de conservation et d'entretien, et plans pour l'avenir

Les efforts les plus récents en matière de conservation et d'entretien à Cnossos se sont concentrés sur des réparations sur la reconstruction d'Evans et sur la gestion des flux de visiteurs. L'utilisation généralisée du béton armé au début du siècle, le processus d'altération dû aux intempéries, et l'incidence du tourisme de masse se sont associés pour créer un problème difficile de conservation — non seulement pour le gros œuvre du monument d'origine, mais aussi pour celui de la reconstruction d'Evans. Dans certaines parties du palais reconstruit, le béton coulé il y a presque soixante-dix ans s'est dégradé et a mis à nu nombre de poutrelles métalliques qui ont elles-mêmes commencé à se délabrer, mettant ainsi en péril l'ensemble du bâtiment (Fig. 27). Dans d'autres parties du palais, on a utilisé du béton armé dans des endroits où il s'est avéré que cela menaçait

la construction²¹. Par ailleurs, Evans a souvent coulé du béton directement sur les vestiges originaux, ce qui a rendu ses interventions en grande partie irréversibles. Cette pratique a obligé d'effectuer récemment des réparations, une consolidation et un support complémentaire, non seulement au gros œuvre original mais aussi aux réparations d'Evans.

L'arrivée du tourisme de masse sur le site a créé d'autres problèmes. L'assaut, spécialement pendant les mois d'été, de grands groupes de visiteurs, dont beaucoup arrivent à la fois à cause de la programmation des excursions, a créé une importante pression sur le gros œuvre original du monument ainsi que sur l'intégrité structurelle de la restauration. Des parties de pavement d'origine, par exemple, ont été très usées à la fois par l'exposition aux intempéries et par les passages répétés; dans beaucoup de zones initialement pavées, tout ce qui subsiste est le béton coulé par Evans autour des dalles de pierre d'origine (Fig. 28).

Beaucoup d'autres parties de la restauration d'Evans ont également subi les effets nuisibles du contact direct de la foule (Fig. 29). Certaines parties du palais ont été fermées un certain temps au public pour réparation et il est nécessaire de disposer d'un plan de gestion des visiteurs. Il y a presque quinze ans, le gouvernement grec a fait part de son intention d'instaurer un tel plan, et en 1993, l'étude commandée en conséquence a été réalisée par le Dr Clairly Palyvou. Bien que le financement de sa mise en œuvre ait été approuvé par vote en 1995, le plan n'est pas entré en application²². Les plans d'avenir pour le palais ont également été très influencés par le nombre croissant de publications sur divers progrès techniques — tels qu'une meilleure compréhension des propriétés physiques du gros œuvre d'origine, ainsi que l'évaluation des risques sismiques (voir, entre autres études récentes, celles de Papageorgakis et Mposkos 1988; Makropoulos, Drakopoulos, et Tselentis 1988; Brachert 1991; Moraiti et Christaras 1992).

Figure 27

Détail de la dégradation de supports en fer exposés à l'air dans le toit du quartier domestique, en 1994. L'usage généralisé de béton armé au début du siècle, le processus d'altération dû aux intempéries, et l'incidence du tourisme de masse se sont associés pour créer un problème difficile de conservation — non seulement pour le gros œuvre du monument d'origine, mais aussi pour celui de la reconstruction d'Evans.



Figure 28

Corridor est-ouest du quartier domestique, vu de l'ouest, en 1994. Alors que les dalles de pavage d'origine ont été très érodées par les intempéries ainsi que par le passage, le béton coulé en 1928 est souvent beaucoup mieux préservé. Les dégâts et l'usure, dont on voit ici les effets, ont entraîné la conservation récente du gros œuvre d'origine du palais ainsi que celle de la restauration d'Evans; qui plus est, ces problèmes ont montré la nécessité d'un plan de gestion des visiteurs.

*Figure 29*

Visiteurs dans la cour centrale, vus du nord-ouest, en 1994. Résultant en grande partie de la vision et de l'interprétation d'un homme, le palais est l'un des sites archéologiques les plus connus et les plus visités de Grèce et de la Méditerranée (voir Tableaux 1-7). Par suite de la programmation similaire des excursions, de grands groupes de visiteurs arrivent à la fois durant les mois d'été; leur venue a créé une pression importante sur le gros œuvre original du monument comme sur l'intégrité structurelle de la restauration.



Problèmes abordés

Un site archéologique comme celui de Cnossos est doté de nombreuses valeurs, dont certaines ont déjà été mentionnées. Quand on prend des décisions au sujet d'un site, tenter de soutenir toutes les valeurs peut créer des conflits immédiats; des problèmes peuvent également survenir plus tard quand on considère certaines valeurs comme prioritaires par rapport à d'autres. Dans le cas de Cnossos, beaucoup de problèmes clés qui exigent d'être traités découlent de la reconstruction et de la restauration effectuées

par Sir Arthur Evans. La restauration, l'une des plus vastes et des plus anciennes de ce type, a provoqué un conflit entre les valeurs historiques et scientifiques d'une part, et certaines des valeurs sociales et économiques d'autre part. La nécessité d'équilibrer les valeurs historiques d'un site et de ses environs avec les exigences du tourisme de masse est un problème commun à beaucoup de sites archéologiques du Bassin méditerranéen. En même temps, l'exemple de Cnossos souligne certains problèmes plus clairement que d'autres. On peut en distinguer quelques-uns pour en discuter.

Importance accordée à une phase historique

La restauration d'Evans, bien qu'elle représente partiellement un amalgame de diverses phases minoennes, laisse de côté d'importants vestiges plus anciens et plus récents trouvés dans le site. Le visiteur occasionnel — et souvent même le spécialiste — peut oublier que Cnossos est le plus important site néolithique de Crète (les vestiges néolithiques exhumés sont en grande partie réenfouis sous la cour centrale et la cour ouest du palais le plus récent) et, avec Gortyne, l'un des deux grands sites grecs et romains de l'île. Au cours du premier âge du fer (1100-600 av. J.-C.), Cnossos a sans doute été un grand noyau urbain prospère (Coldstream 1991). La restauration d'Evans néglige non seulement l'importance historique du site au cours d'autres périodes, mais en fait, en dissimule activement les vestiges. De même, de tous les nombreux monuments exhumés dans le voisinage du palais, ceux qui ont été restaurés datent pour la plupart de la période minoenne.

Ampleur et exactitude de la restauration

L'envergure et l'étendue de la reconstruction d'Evans ont posé quelques problèmes pour l'étude ultérieure des vestiges originaux. Dans certaines parties du monument, il est difficile de discerner les éléments architecturaux originaux de ceux qui ont été restaurés, et dans d'autres parties, il est souvent difficile d'établir si des éléments originaux incorporés dans la reconstruction sont ou non dans leur position initiale ou, au contraire, viennent d'ailleurs. En fait, dès 1927, le président de la Society of Antiquaries de Londres se déclarait déjà préoccupé devant l'incidence de ces problèmes sur la recherche future menée sur les vestiges originaux²³.

La question de l'exactitude de la restauration a été particulièrement étudiée à la lumière de la recherche et des connaissances actuelles. Grâce aux archives photographiques méticuleuses tenues par les fouilleurs, et spécialement aux carnets détaillés des activités quotidiennes tenus par Duncan Mackenzie, assistant d'Evans et archéologue superviseur travaillant sur le terrain, il est possible de reconstituer, dans une certaine mesure, certains des éléments de la restauration d'Evans. Il est clair, par exemple, que certains détails de la restauration sont erronés — la position de certaines fresques, ou même le nombre d'étages dans certaines parties du monument²⁴. En outre, certaines parties du palais ont été restaurées en se fondant sur une iconographie minoenne fragmentaire et peut-être mal comprise, tandis que d'autres ont été restaurées en tenant compte de la mode architecturale de l'époque. Cela est particulièrement visible dans la zone de la salle du Trône et ses abords, dont certaines parties ressemblent beaucoup à des bâtiments Art nouveau et Art déco des années 20 (voir spécialement les Fig. 12 et 22). Par ailleurs, bien que l'objectif déclaré d'Evans ait été de préserver le passé des étages supérieurs du bâtiment révélé par le

processus des fouilles (Evans 1927 : 258), l'utilisation donnée à certains des étages supérieurs restaurés n'était pas toujours conforme à la pratique minoenne. Un bon exemple est la « galerie de peinture » au-dessus de la salle du Trône, un étage supérieur entièrement moderne utilisé pour la présentation de copies de fresques de divers endroits du palais.

Introduction de matériaux de construction modernes

La forte dépendance à l'égard du béton armé, matériau étranger au bâtiment original, est liée à la question de l'exactitude, mais est elle-même source d'autres problèmes. Considéré par Evans comme une panacée universelle, le béton armé a permis de résoudre certains problèmes de manière plus satisfaisante qu'avec du bois ou des poutrelles métalliques²⁵. En dehors de la question de la compatibilité du béton armé avec le gros œuvre original du monument, il se pose toute la question de la reconstruction en matériaux permanents ou semi-permanents qui ne permettent pas de réversibilité.

Identité historique de la restauration d'Evans

Peut-être encore plus que pour tout autre monument archéologique du Bassin méditerranéen, la *restauration* du palais de Cnossos — considérée en dehors du bâtiment original — a développé sa propre identité historique. Résultant en grande partie de la vision et de l'interprétation d'un homme, le palais est l'un des sites archéologiques les plus connus et les plus visités de Grèce et de la Méditerranée (voir Tableaux 1-7). La restauration d'Evans a elle-même pris une importance historique ; cela est particulièrement évident dans les plus récents travaux de conservation menés dans le site, qui se sont concentrés sur les réparations et la consolidation du béton armé coulé par Evans. On a même hésité à couper des arbres plantés par Evans, même ceux qui gênaient les fouilles récentes ou qui menaçaient diverses parties du palais.

Entretien à long terme du site

L'exemple de Cnossos soulève la question de la responsabilité de la conservation et de l'entretien à long terme — problème commun à beaucoup de sites archéologiques méditerranéens où des fouilles ont été dirigées par des membres d'écoles ou d'institutions étrangères. Les fouilles de Cnossos constituent l'un des projets à long terme les plus visibles entrepris par une école étrangère en Grèce. A la suite d'Evans, plusieurs générations de spécialistes britanniques ont travaillé sur le palais lui-même, ainsi que sur beaucoup d'autres bâtiments et cimetières de différentes périodes dans le site. Bien que le travail d'érudition mené à Cnossos, y compris une longue liste de publications prestigieuses, ait été surtout réalisé par des membres d'une école étrangère, la responsabilité directe de la conservation et de l'entretien incombe depuis 1951 à un organisme national, le Service archéologique grec. Cette histoire soulève la question du rôle que jouent, ou doivent jouer, actuellement les institutions étrangères pour la protection des ressources culturelles d'un pays d'accueil.

Remerciements

Cette étude n'aurait pas été possible sans le soutien et la coopération du ministère grec de la Culture, et particulièrement du directeur des antiqui-

tés, le Dr Yannis Tsedakis, et de son personnel. Entre autres, le Dr Jordan Dimakopoulos a discuté de divers aspects du projet au cours de ses premières phases et a prodigué des conseils très utiles. Dès le début, le soutien généreux et sans réserve de l'éphorie d'Héraklion a assuré son succès. Nous remercions tout particulièrement l'éphore pour les antiquités préhistoriques et classiques à Héraklion, le Dr Alexandra Karetso. Elle a dispensé largement son temps et son énergie et a mis à la disposition de l'auteur tous les divers dossiers et autres informations portant sur Cnossos et ses environs (spécialement les informations figurant dans les tableaux 5-7), et a permis l'accès à toutes les parties du site archéologique. Nous remercions également tous les membres de son équipe, particulièrement le Dr Georgios Rethemiotakis. Divers membres de l'Ecole britannique d'Archéologie d'Athènes ont largement contribué au projet. A cet égard, il faut remercier les directeurs successifs de l'Ecole, le Dr Elizabeth French et le regretté Dr Martin Price, et spécialement le Dr Colin Macdonald, conservateur de Cnossos. Le Dr Macdonald et le Dr Rethemiotakis ont tous deux contribué à faciliter la visite du site durant la conférence. Les archives complètes de Sir Arthur Evans, y compris les journaux de fouilles et les photographies originales, maintenant conservés à l'Ashmolean Museum d'Oxford, ont été mis à la disposition de l'auteur par le conservateur des antiquités, le Dr P. R. S. Moorey ; qu'il en soit remercié, ainsi que le Dr Andrew Sherratt et le Dr Michael Vickers, conservateurs-adjoints principaux. Depuis le début de ce projet, l'auteur a tiré grand profit des nombreuses discussions avec le Dr Clairly Palyvou, à qui il transmet toute sa reconnaissance. Il a largement fait appel à sa connaissance encyclopédique de l'architecture minoenne et, en particulier, à sa connaissance détaillée de Cnossos. Enfin, l'auteur souhaite remercier ses collègues, le Dr Martha Demas et le Dr Nicholas Stanley-Price pour le plaisir de leur compagnie et pour avoir initié un novice aux mystères de la gestion des sites.

Notes

1. D'où le titre du compte rendu d'Evans en quatre volumes qui retrace ses fouilles à Cnossos (Evans 1921, 1928, 1930, 1935). Le bâtiment exhumé sur la colline de Képhala a été considéré comme un palais peu après les fouilles initiales de Minos Kalokairinos; Heinrich Schliemann, Wilhelm Dörpfeld, et Ernst Fabricius ont pensé que les vestiges dégagés par Kalokairinos provenaient d'un palais mycénien (Evans 1899-1900 : 4 ; cf. Haussoullier 1880 ; Fabricius 1886). L'Américain W. J. Stillman a pensé que les vestiges étaient ceux du labyrinthe légendaire (Stillman 1880-1881). Pour les fouilles contemporaines dans la ville et les cimetières, voir Hogarth (1899-1900).
2. Le site se trouve par 35° 18' de latitude N et 25° 10' de longitude E. Pour plus de détails, voir Myers, Myers, et Cadogan (1992 : 134-136), y compris un bref résumé de la géomorphologie de la zone. L'environnement physique de Cnossos est également décrit par Roberts dans l'ouvrage de Hood et Smyth (1981 : 5) ; voir également Hood et Taylor (1981 : 1).
3. La zone s'étend depuis le pont routier au-dessus du ruisseau au nord d'Agios Ioannis au nord, jusqu'à Spilia au sud, et du sommet de l'Ailias (Agios Elias) à l'est jusqu'à Fortetsa à l'ouest (Hood et Smyth 1981).
4. Ils apparaissent clairement sur la carte (Hood et Smyth 1981) et comprennent le village moderne de Cnossos (anciennement Bougada Metochi) à l'ouest du palais ; Makryteichos sur la rive gauche du Kairatos, au nord-est du palais ; Fortetsa, Ambelokipi (Teke) et Agios Ioannis à l'ouest et au nord ; et Kallithéa (Babali) au nord-est.
5. Dès 1927, Arthur Evans pouvait affirmer : « Bien que de nouvelles orientations se soient récemment manifestées dans le travail de conservation et de reconstitution des étages supérieurs à Pompéi, à Ostie et ailleurs, on peut reconnaître à juste titre qu'elles ont suivi l'exemple déjà donné sur le site de Cnossos, où le travail se poursuit maintenant avec des méthodes qui s'améliorent successivement depuis vingt-six ans » (Evans 1927 : 258).

6. Cela est relaté en grande partie par l'historien athénien Thucydide, (1. 4), qui écrivait au Ve s. av. J.-C.
7. La plupart des visiteurs d'aujourd'hui — y compris les participants à la conférence — se montrent compréhensifs, sinon favorables, à l'égard des interventions d'Evans. Voir les commentaires dans les exposés de Stanley-Price et Sullivan (1995).
8. Evans s'intéressait particulièrement à une forme ancienne d'écriture égéenne, antérieure à l'alphabet grec ; voir Evans (1894 : 270-372 ; 1899-1900). Il écrit : « Les curieux signes sur les blocs de gypse semblent avoir un rapport avec l'objet particulier de mes recherches, c'est-à-dire l'existence, en Crète, d'un système préhistorique d'écriture » (Evans 1899-1900 : 4). Les attentes d'Evans ont été récompensées par la découverte de tablettes en linéaire B dès la première campagne de fouilles. Voir aussi Evans (1908, 1909).
9. Parmi les spécialistes se trouvait Duncan Mackenzie (Fig. 17), assistant d'Evans et archéologue superviseur travaillant sur le terrain, responsable d'une grande partie de la documentation des fouilles ; il a récemment été décrit comme l'un des premiers scientifiques de l'Égée (Brown 1983 : 19 ; Momigliano 1995). Evans a également employé comme architectes Theodore Fyfe (1900-1904) et plus tard Christian Doll (1905-1910) (Fig. 17). C'est Fyfe qui a dressé le premier plan général du site (publié dans Evans 1899-1900 : pl. 12, 13) ; il devait plus tard devenir directeur de la Cambridge School of Architecture (1922-1936) et a été le premier à publier une communication entièrement consacrée à la conservation et à la restauration du palais (Fyfe 1926). C. C. T. Doll, alors étudiant en architecture à l'École britannique d'Athènes, était responsable du travail considérable de restauration du grand escalier du quartier domestique (voir Evans 1904-1905 : 23-26 ; 1927). Evans a également pu s'assurer les services de l'artiste suisse Emile Gilliéron — qui a visité le site pour la première fois dès 1900 — et plus tard de son fils Edouard, tous deux responsables de la restauration des fresques. Gilliéron père a été professeur de dessin à la cour royale de Grèce ; il a également dirigé une affaire de copies d'œuvres d'art antiques à Athènes. Même le premier chef d'équipe des fouilles, Gregorios Antoniou, que l'on avait fait venir de Chypre, était un fouilleur expérimenté, ayant passé sa jeunesse à piller des tombes à Chypre ; plus tard, il a aidé D. G. Hogarth dans des fouilles à Chypre et en Crète (Brown 1983 : 15).
10. Voir Hood et Taylor (1981 : 5). Les noms utilisés par Evans pour les différentes parties du palais sont souvent hypothétiques, voire même fantaisistes ; bien qu'ils soient parfois déconcertants, ils ont été continuellement utilisés par les spécialistes au cours du siècle et sont donc devenus d'usage commun en archéologie (Hood et Taylor 1981 : 7). Pour cette raison, ils sont considérés comme des noms propres plutôt que des références descriptives au site.
11. Les colonnes en bois ont été modelées d'après celles qui sont décrites dans plusieurs fragments de fresques découverts en 1904. Beaucoup de poutrelles métalliques, importées en Crète à grands frais, étaient tombées dans le port durant leur déchargement à Héraklion (Brown 1983 : 81).
12. Voir Shaw (1971). La fragilité des vestiges est décrite de façon très frappante par l'anthropologue italien Angelo Mosso. En 1907, il écrivait à propos du palais minoen de Phaïstos, mis au jour par la Scuola Archeologica e delle Missioni Italiane in Oriente :

L'albâtre, par suite de son exposition aux intempéries, a perdu son poli d'ivoire et sa transparence, et a maintenant pris la teinte grise de l'argent fondu. L'eau qui a coulé par dessus a séché les veines bleu azur et rosées qui faisaient l'effet d'arabesques sur un fond couleur de perle. Cela me faisait de la peine de penser que j'étais probablement le dernier à contempler les carrés teintés de rose de ce beau dallage, et je me sentais à la fois triste et gêné en marchant sur les dalles, qui craquaient et se fendaient comme s'il y avait une fine couche de glace sur le marbre. Certains des blocs sont noirs comme du velours par suite de l'incendie, tandis que d'autres sont blanc pur et sont devenus comme des éponges sous la pluie corrosive, et font l'effet de neige sur de la glace ou de grêlons amassés dans un fossé après une tempête.

Dans moins d'un siècle les palais de Phaïstos n'existeront plus, et l'on ne verra plus leurs ruines que dans les livres. Ces témoins d'une civilisation primitive sont inévitablement condamnés à disparaître ; tout, jusqu'au dernier vestige, va se transformer en poussière et sera dispersé par le vent, ou se dissoudra en boue, que les rafales de pluie emporteront pour troubler les eaux de la rivière.

Dans quelques années, il ne restera rien qu'un squelette de calcaire; les escaliers d'albâtre seront détruits, la décoration des dallages et les incrustations des murs auront disparu.

Nous assistons perplexes à la ruine des ruines. Les nuages et le soleil dévoreront les reliques sacrées de cette civilisation qui était la mère de la nôtre. La vision de ces vestiges mis au jour a été comme une fleur qui a fleuri de façon inattendue pour nous montrer la beauté et le parfum de l'art pré-hellénique — elle va disparaître malheureusement, inévitablement, mais son parfum, ses germes féconds dureront au-delà des limites du temps. (Mosso 1907: 66-68)

13. Bien que Mackenzie ait encore été l'assistant d'Evans, une grande partie du travail de reconstruction a été supervisée à cette époque par l'architecte-dessinateur Piet de Jong. Nommé en 1922, de Jong est devenu ensuite conservateur à Cnossos (1947-1952) et s'est occupé du site jusqu'à sa mort en 1967 (Brown 1983: 30).
14. Pour les critiques du travail d'Evans à la même époque, voir la discussion publiée par Evans (1927: 266-267); voir aussi Picard (1932: 3-18, 49-60, 105-116) et Graham (1962, spécialement p. 26). Pour un point de vue plus récent, voir Bintliff (1984). Il est intéressant de faire ressortir le contraste avec l'opinion de la jeune Hazel Ffennell (elle avait choisi cette orthographe), qui avait visité le site en 1922 (avant l'utilisation généralisée du béton) et avait été très peu impressionnée par les ruines; son avis sur le site est cité dans Brown (1983: 58).
15. C'est aussi pendant cette phase, le soir du 26 juin 1926, qu'un important tremblement de terre a frappé la région, à un moment où Evans et son équipe se trouvaient à Cnossos. Le site lui-même, y compris les restaurations achevées jusque-là, n'a pas subi de dégâts. Il n'en a pas été de même, cependant, pour le Musée archéologique d'Héraklion, qui abritait les plus importants objets de fouilles provenant de Cnossos et de nombreux autres sites de Crète. Les photos les plus parlantes des dommages subis par le musée et les différents objets qu'il renfermait ont été publiées dans le journal *The Sphere* (1926: 137).
16. Il faut noter que depuis 1955 toute la toiture est construite en matériau translucide léger, supportée par de fins poteaux d'acier.
17. Evans a fait construire la villa Ariane pour son usage personnel près du site en 1906-1907 (sa construction a été supervisée par Christian Doll et elle comportait beaucoup de détails architecturaux semblables à ceux utilisés pour la reconstruction du palais) (Brown 1983: 30); Powell 1973). En 1931, Evans est retourné en Crète et il a dégagé le tombeau-sanctuaire avec John Pendlebury et Piet de Jong. Sa dernière visite au site a eu lieu en 1935, lors d'une cérémonie en son honneur au cours de laquelle on a dévoilé un buste de marbre qui le représentait; le buste est toujours présent dans la cour ouest. Evans est mort six ans plus tard, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dans sa maison de Boars Hill à Oxford.
18. Un compte rendu instructif de ces transactions a été publié dans un article du Professeur Sir John Myers (1951: 7). Entre autres choses, Myers déclare: « Les droits d'entrée des visiteurs imposés par le gouvernement grec allaient au Département des Antiquités et non à l'École. » Myers semble impliquer que l'École britannique aurait pu entretenir le site si elle avait touché le revenu des droits d'entrée.
19. Voir, entre de nombreuses autres études, les monographies suivantes: Popham (1964, 1970); Palmer et Boardman (qui ont des points de vue opposés) (1963); Palmer (1969); Raison (1969, 1988); Hallager (1977); Niemeier (1985); et Driessen (1990). De nombreux articles sur le sujet sont repris dans l'ouvrage de Myers, Myers, et Cadogan (1992: 141-142).
20. Pour une bibliographie récente, voir Myers, Myers et Cadogan (1992: 142-143). Pour un levé topographique complet de la région de Cnossos à l'âge du bronze, voir Hood et Smyth (1981: 6-15); voir également différents articles dans Evely, Hughes-Brock et Momigliano (1994). Pour les fouilles du « Domaine inexploré », voir Popham et al. (1984).
21. Par exemple, on a utilisé du béton armé dans les restaurations pour imiter la menuiserie, ainsi que d'autres matériaux (Fyfe 1926: 479). Le fait d'avoir utilisé du béton pour reproduire ou remplacer le bois, même dans des endroits où la menuiserie d'origine jouait un rôle dans la construction que le béton ne pouvait remplacer, a abouti à des problèmes non prévus par Evans et ses collaborateurs. Ces problèmes proviennent du fait que le béton ne se comporte pas comme le bois ou d'autres matériaux utilisés dans la construction originale. Les réparations récentes à la maison sud à Cnossos sous la supervision de l'éphorie des Antiquités

- d'Héraklion sont un exemple typique ; ces réparations ont surtout porté sur la consolidation et le soutien des restaurations d'Evans.
22. Le plan préparé par le Dr Palyvou, qui impliquait la conception d'un itinéraire (ou d'itinéraires) pour les visiteurs se rendant au site du palais de Cnossos, visait essentiellement à installer des coursives, des rampes et des escaliers en bois afin de réduire au minimum le contact direct des visiteurs avec la structure originale du monument et avec la restauration d'Evans. Le plan assurait l'organisation des groupes de touristes ainsi que des visiteurs individuels, et il proposait plusieurs itinéraires, de durée variée, dans le site. Il visait également à fournir plus d'informations au visiteur sur place. Une annonce du plan, estimé devoir coûter 120 millions de drachmes, a été publiée dans la presse grecque le 24 novembre 1994 (voir, par exemple, *Kathimerini* 1994). Selon les rapports de presse, le ministre de la Culture et le secrétaire général du ministère de la Culture avaient approuvé l'allocation de 100 millions de drachmes pour le projet. Tout récemment, le 31 mai 1996, cependant, il y avait peu d'évolution et plusieurs archéologues et autres responsables du site ont diffusé une déclaration pour demander instamment que l'on commence le travail d'entretien du monument (voir *AegeaNet* 1996).
 23. Au cours de la discussion qui a suivi la communication d'Evans, le président de la société a fait remarquer « qu'il fallait être prudent car les réparations pourraient être prises dans l'avenir pour l'œuvre originale » (Evans 1927 : 267).
 24. La position de la fresque du Dauphin, par exemple, qui a été restaurée et placée au-dessus de la porte du mégaron de la reine, a été mise en doute par Robert Koehl, qui a soutenu que c'était plutôt une mosaïque de pavage provenant de l'étage supérieur (Koehl 1986). Ailleurs, les diverses phases de la reconstruction du portique à gradins, au sud de la salle du Trône, qui menait de la cour centrale à l'étage supérieur, ou étage noble, ont été soigneusement archivées sur une série de photos datant de 1904 à 1930 (Brown 1983 pl. 25-27 ; voir aussi Fig. 7-12 du présent ouvrage). En plus des marches menant à l'étage supérieur, une autre volée de marches donnait accès soit à un second étage, soit au toit. Au sujet de ces marches, Brown déclare : « Mackenzie pensait, probablement à tort, que deux dalles formant un « siège » dans la salle des tablettes du char étaient des marches provenant d'ici » (Brown 1983 : 42).
 25. L'utilisation de béton armé est défendue et discutée en détail dans Evans (1927) ; comparer avec Fyfe (1926 : 479).

Références

- AegeaNet
- 1996 Rapport succinct, cité 1er juin sur Aegeanet (<http://www.duke.edu/web/jyounger/aegeanet.html>).
- Aposkitou, M.
- 1979 Μίνως Καλοκαιρινός · ἑκατο χρόνια ἀπὸ τὴν πρώτη ἀνασκαφὴ τῆς Κνωσοῦ (Minos Kalokairinos : Hekato chronia apo ten prote anaskaphe tes Knossou ; Minos Kalokairinos : Cent ans depuis les premières fouilles de Cnossos). *Kretologia* 8:81-94.
- Bammer, A.
- 1990 Wien und Kreta: Jugendstil und minoische Kunst. *Jahrbuch des Österreichischen Archäologischen Instituts* 60:29-151.
- Bažant, J.
- 1992 Minos I. Dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, vol. 6, 570-574. Zurich : Artemis.
- Bintliff, J. L.
- 1984 Structuralism and myth in Minoan studies. *Antiquity* 58:33-38.
- Brachert, T.
- 1991 Der Verfall minoisch-mykenischer Naturgips-Inkrustationen. *Restauro: Zeitschrift für Kunsttechniken und Museumsfragen* 3:179-182.

- Brock, J. K.
1957 *Fortetsa: Early Greek Tombs near Knossos*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Brown, A.
1983 *Arthur Evans and the Palace of Minos*. Oxford: Ashmolean Museum.
- 1986 I propose to begin at Gnosso. *Annual of the British School at Athens* 81:37-44.
- Cadogan, G.
1976 *The Palaces of Minoan Crete*. Londres: Methuen.
- Castleden, R.
1990 *The Knossos Labyrinth: A New View of the "Palace of Minos" at Knossos*. Londres: Routledge.
- Coldstream, J. N. (éd. par)
1973 *Knossos: The Sanctuary of Demeter*. Londres: British School of Archaeology at Athens.
- 1991 Knossos: An urban nucleus in the Dark Age? Dans *La transizione dal Miceneo all'Alto Arcaismo: Dal palazzo alla città. Atti del Convegno Internazionale a Roma, 14-19 marzo 1988*, éd. par D. Musti et al., 287-299. Rome: s. n.
- Driessen, J.
1990 *An Early Destruction in the Mycenaean Palace at Knossos: A New Interpretation of the Excavation Field-Notes of the South-East Area of the West Wing*. Acta Archaeologica Lovanensia Monographiae, vol. 2. Louvain: Katholieke Universiteit Leuven.
- Evans, A. J.
1894 Primitive pictographs and a prae-Phoenician script, from Crete and the Peloponnese. *Journal of Hellenic Studies* 14:270-372.
- 1899-1900 Knossos: Summary report of the excavations in 1900. 1. The Palace. *Annual of the British School at Athens* 6:3-70.
- 1900-1901 The palace of Knossos: Provisional report of the excavations for the year 1901. *Annual of the British School at Athens* 7:1-120.
- 1901-1902 The palace of Knossos: Provisional report of the excavations for the year 1902. *Annual of the British School at Athens* 8:1-124.
- 1902-1903 The palace of Knossos: Provisional report for the year 1903. *Annual of the British School at Athens* 9:1-153.
- 1903-1904 The palace of Knossos. *Annual of the British School at Athens* 10:1-62.
- 1904-1905 The palace of Knossos and its dependencies. Provisional report for the year 1905. *Annual of the British School at Athens* 11:1-26.
- 1908 The diffusion of pictography and its bearing on the origin of script. Dans *Anthropology and the Classics: Six Lectures Delivered before the University of Oxford*, éd. par R. R. Marett, 9-43. Oxford: Oxford University Press.
- 1909 *Scripta Minoa: The Written Documents of Minoan Crete with Special Reference to the Archives of Knossos*. Vol. 1, *The Hieroglyphic and Primitive Classes with an Account of the Discovery of the Pre-Phoenician Scripts, Their Place in Minoan Story, and Their Mediterranean Relations*. Oxford: Oxford University Press.
- 1911-1914 The "Tomb of the Double Axes" and associated group, and the Pillar Room and ritual vessels of the "Little Palace" at Knossos. *Archaeologia* 65:59-94.

- 1921 *The Palace of Minos. A Comparative Account of the Successive Stages of the Early Cretan Civilization as Illustrated by the Discoveries at Knossos.* Vol. 1, *The Neolithic and Early and Middle Minoan Ages.* Londres: Macmillan.
- 1927 Work of reconstitution in the palace of Knossos. *Antiquaries Journal* 7:258-267.
- 1928 *The Palace of Minos. A Comparative Account of the Successive Stages of the Early Cretan Civilization as Illustrated by the Discoveries at Knossos.* Vol. 2, pts. 1, 2. Londres: Macmillan.
- 1930 *The Palace of Minos. A Comparative Account of the Successive Stages of the Early Cretan Civilization as Illustrated by the Discoveries at Knossos.* Vol. 3, *The Great Transitional Age in the Northern and Eastern Sections of the Palace: The Most Brilliant Records of Minoan Art and the Evidence of an Advanced Religion.* Londres: Macmillan.
- 1935 *The Palace of Minos. A Comparative Account of the Successive Stages of the Early Cretan Civilization as Illustrated by the Discoveries at Knossos.* Vol. 4, pts. 1, 2. Londres: Macmillan.
- Evans, J. D.
- 1964 Excavations in the Neolithic settlement at Knossos, 1957-1960, Part 1. *Annual of the British School at Athens* 59:132-249.
- 1971 Neolithic Knossos: The growth of a settlement. *Proceedings of the Prehistoric Society* 37(2):95-117.
- 1994 The early millennia: Continuity and change in a farming settlement. Dans *Knossos: A Labyrinth of History. Papers Presented in Honour of Sinclair Hood*, réd. par D. Evely, H. Hughes-Brock, et N. Momigliano, 1-20. Athènes: British School at Athens.
- Evans, Joan
- 1943 *Time and Chance: The Story of Arthur Evans and His Forebears.* Réd. par Evely, D., H. Hughes-Brock, et N. Momigliano. Londres: Longman's, Green.
- Evely, D., H. Hughes-Brock, et N. Momigliano (réd. par)
- 1994 *Knossos. A Labyrinth of History. Papers Presented in Honour of Sinclair Hood.* Athènes: British School at Athens.
- Fabircius, E.
- 1886 *Alterthümer auf Kreta.* 4. Funde der mykenäischen Epoche in Knossos. *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen* 11:135-149.
- Farnoux, A.
- 1993 *Cnossos : L'archéologie d'un rêve.* Paris: Gallimard.
- Furness, A.
- 1953 The Neolithic pottery of Knossos. *Annual of the British School at Athens* 48:94-134.
- Fyfe, T.
- 1926 The palace of Knossos: An example in conservation. *Journal of the Royal Institute of British Architects*, 26 juin:479-480.
- Graham, J. W.
- 1962 *The Palaces of Crete.* (Ed. rév., 1969, 1987.) Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- Hägg, R., et N. Marinatos (réd. par)
- 1987 *The Function of Minoan Palaces. Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 10-16 June 1984.* Stockholm: Svenska Institutet i Athen.
- Hallager, E.
- 1977 *The Mycenaean Palace at Knossos: Evidence for Final Destruction in the IIIB Period.* Stockholm: Medelhavsmuseet.

- Harden, D. B.
1983 *Sir Arthur Evans: A Memoir*. Oxford: Ashmolean Museum.
- Haussoullier, B.
1880 Vases peints archaïques découverts à Knossos (Crète). *Bulletin de correspondance hellénique* 4:124-127.
- Hogarth, D. G.
1899-1900 Knossos: Summary report of the excavations in 1900. 2. Early town and cemeteries. *Annual of the British School at Athens* 6:70-85.
- Hood, S.
1987 An early British interest at Knossos. *Annual of the British School at Athens* 82:85-94.
- Hood, S., and D. Smyth
1981 *Archaeological Survey of the Knossos Area*. Oxford: British School at Athens.
- Hood, S., and W. Taylor
1981 *The Bronze Age Palace at Knossos: Plans and Sections*. Londres: Thames and Hudson.
- Horwitz, S. L.
1981 *The Find of a Lifetime: Sir Arthur Evans and the Discovery of Knossos*. New York: Viking.
- Karo, G.
1959 *Greifen am Thron. Erinnerungen an Knossos*. Baden-Baden: B. Grimm.
- Kathimerini
1994 *Kathimerini* (Athènes), 24 novembre.
- Koehl, Robert B.
1986 A marinescape floor from the palace at Knossos. *American Journal of Archaeology* 90:407-417.
- Makropoulos, K. C., J. K. Drakopoulos, et G. A. Tselentis
1988 Seismic hazard assessment and its contribution to the ancient monument protection—a case history in Greece. Dans *The Engineering Geology of Ancient Works, Monuments, and Historical Sites: Preservation and Protection, Proceedings of an International Symposium Organized by the Greek National Group of the IAEG [International Association of Engineering Geology], Athens, 19-23 September 1988*, éd. par P. G. Marinis et G. C. Koukis, vol. 3, 1265-1271. Rotterdam: A. A. Balkema Publishers.
- Momigliano, N.
1995 Duncan Mackenzie: A Cautious Canny Highlander. Dans *Klados: Essays in Honour of J. N. Coldstream*, éd. par C. Morris, 163-170. Londres: Institute of Classical Studies.
- Moraiti, E., et B. Christaras
1992 Weathering of marly and biogenic limestones used in the antiquities of Crete, Greece: Stratigraphy and mechanical consideration. In *La conservation des monuments dans le bassin méditerranéen. Actes du 2ème symposium international, Genève, 19-21 novembre 1991*, éd. par D. Decrouez, J. Chamay, et F. Zezza, 483-492. Genève: Musée d'art et d'histoire.
- Morris, S. P.
1992 *Daidalos and the Origins of Greek Art*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- Mosso, Angelo
1907 *The Palaces of Crete and Their Builders*. New York: G. P. Putnam's Sons.
- Myres, J.
1951 The palace at Knossos: British estate offered to the Greek government. *Times* (Londres), 14 juillet.

- Myers, J. W., E. E. Myers, et G. Cadogan
1992 *The Aerial Atlas of Ancient Crete*. Berkeley: University of California Press.
- Niemeier, W.-D.
1985 *Die Palaststilkeramik von Knossos: Stil, Chronologie und historischer Kontext*. Archäologischen Forschungen, vol. 13. Berlin: Mann.
- Palmer, L. R.
1969 *The Penultimate Palace of Knossos*. Incunabula Graeca, vol. 33. Rome: Edizioni dell'Ateneo.
- Palmer, L. R., et J. Boardman
1963. *On the Knossos Tablets*. Oxford: Oxford University Press.
- Papageorgakis, J., et E. Mposkos
1988 Building stones of the Minoan palace of Knossos. Dans *The Engineering Geology of Ancient Works, Monuments, and Historical Sites: Preservation and Protection*, réd. par P. G. Marinou et G. C. Koukis, vol. 2, 649-659. Rotterdam: A. A. Balkema Publishers.
- Picard, C.
1932 Au pays du griffon: Cnossos ressuscitée. *La revue de l'art* 41:3-18, 49-60, 105-116.
- Popham, M. R.
1964 *The Last Days of the Palace at Knossos: Complete Vases of the Late Minoan IIIB Period*. Lund, Suède: Carl Bloms Boktryckeri.
1970 *The Destruction of the Palace at Knossos: Pottery of the Late Minoan IIIA Period*. Göteborg, Suède: P. Åström.
- Popham, M. R., et al.
1984 *The Minoan Unexplored Mansion at Knossos*. Londres: Thames and Hudson.
- Powell, D.
1973 *The Villa Ariadne*. Londres: s. n.
- Raison, J.
1969 *Le grand palais de Knossos: Répertoire photographique et bibliographie*. Incunabula Graeca, vol. 34. Rome: Edizioni dell'Ateneo.
1988 *Le palais du second millénaire à Knossos*. Vol. 1, *Le quartier nord*. Etudes crétoises, vol. 28. Paris: P. Geuthner.
- Sackett, L. H., et al.
1992 *Knossos: From Greek City to Roman Colony*. Oxford: British School at Athens.
- Shaw, J. W.
1971 Minoan architecture: Materials and techniques. *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* 49 (n. s. 33).
- Sphere
1926 *The Sphere*, 31 juillet.

- Stanley-Price, N., et S. Sullivan**
1995 Conservation of archaeological sites in the Mediterranean region: A conference organized by the J. Paul Getty Trust. *Conservation and Management of Archaeological Sites* 1:127-131.
- Stillman, W. J.**
1880-1881 Extracts from letters of W. J. Stillman, respecting ancient sites in Crete. Dans *Archaeological Institute of America: Appendix to the Second Annual Report of the Executive Committee*, 41-49.
- Warren, P. M., M. R. Jarman, H. N. Jarman, N. J. Shackleton, et J. D. Evans**
1968 Knossos Neolithic, Part 2. *Annual of the British School at Athens* 63:239-276.

Ephèse

Martha Demas

SOUS L'EMPIRE ROMAIN, Ephèse avait pris suffisamment d'ascendance sur ses villes sœurs de la région pour que ses habitants puissent la proclamer « la première et la plus grande ville d'Asie Mineure ». Ephèse est parvenue à ce statut car elle était la capitale de la province romaine d'Asie, le plus grand marché de la région et une vitrine de magnifiques édifices publics et de temples, dont le célèbre temple d'Artémis. Presque deux millénaires plus tard, Ephèse peut encore revendiquer une suprématie — c'est d'être actuellement « la première et la plus grande » attraction touristique de la région. Les activités de l'archéologie et du tourisme au vingtième siècle ont relancé le destin de cette ville antique d'une manière tout à fait imprévisible il y a seulement quelques décennies. Le maintien de la nouvelle suprématie d'Ephèse comme La Mecque du tourisme et la préservation de son intégrité en tant que site d'une grande importance historique dépendent des décisions prises actuellement pour gérer au mieux ce riche héritage du passé.

Situation et contexte

Les ruines d'Ephèse se trouvent au cœur de la côte égéenne de Turquie, dont on aperçoit les rivages depuis l'île de Samos. Autrefois reliée à la mer par son grand port intérieur, Ephèse se trouve maintenant à sept kilomètres de la ville portuaire moderne de Kuşadası. İzmir, la grande ville moderne de la région, est à soixante-quinze kilomètres au nord. Le visiteur qui se rend actuellement à Ephèse arrive par mer de Kuşadası (souvent en passant par Samos) ou par route, par İzmir.

Le terme *Ephèse* est généralement compris comme désignant le noyau urbain principal de la ville romaine, dont les vestiges sont visibles aujourd'hui, nichés entre Panayirdağ (le mont Pion) et Bülbüldağ (le mont Coressos). Cette zone, qui a centralisé les activités de la région pendant des siècles, au cours des périodes hellénistique et romaine, est maintenant devenue le point d'attraction des touristes et des archéologues. Cependant, définir Ephèse en termes géographiques aussi limités revient à laisser de côté une riche et longue histoire qui comprend deux millénaires d'habitation presque continue. Le terme « Ephèse », tel qu'il est utilisé dans cet article, désigne une zone culturelle et historique élargie. Celle-ci inclut non seulement la ville romaine mais l'Artémision (comprenant le temple d'Artémis et ses abords immédiats), la basilique Saint-Jean, la mosquée

d'Isa Bey et d'autres monuments à l'intérieur et autour de la ville moderne de Selçuk, ainsi que la maison de la Vierge dans la montagne boisée, au sud de la ville antique (Fig. 1).

Importance d'Ephèse

La complexité et la difficulté de la protection et de la gestion d'Ephèse s'expliquent par son étendue, le caractère monumental et diversifié de son architecture, la variété des méthodes utilisées pour la restauration et l'interprétation de ses monuments durant l'histoire des interventions modernes, et le nombre de touristes qui visitent maintenant le site. La nécessité d'harmoniser la multiplicité des valeurs souvent conflictuelles attribuées aujourd'hui à Ephèse par tous ceux qui s'intéressent au site ou qui en tirent un avantage d'une manière ou d'une autre l'emporte cependant sur tous ces problèmes.

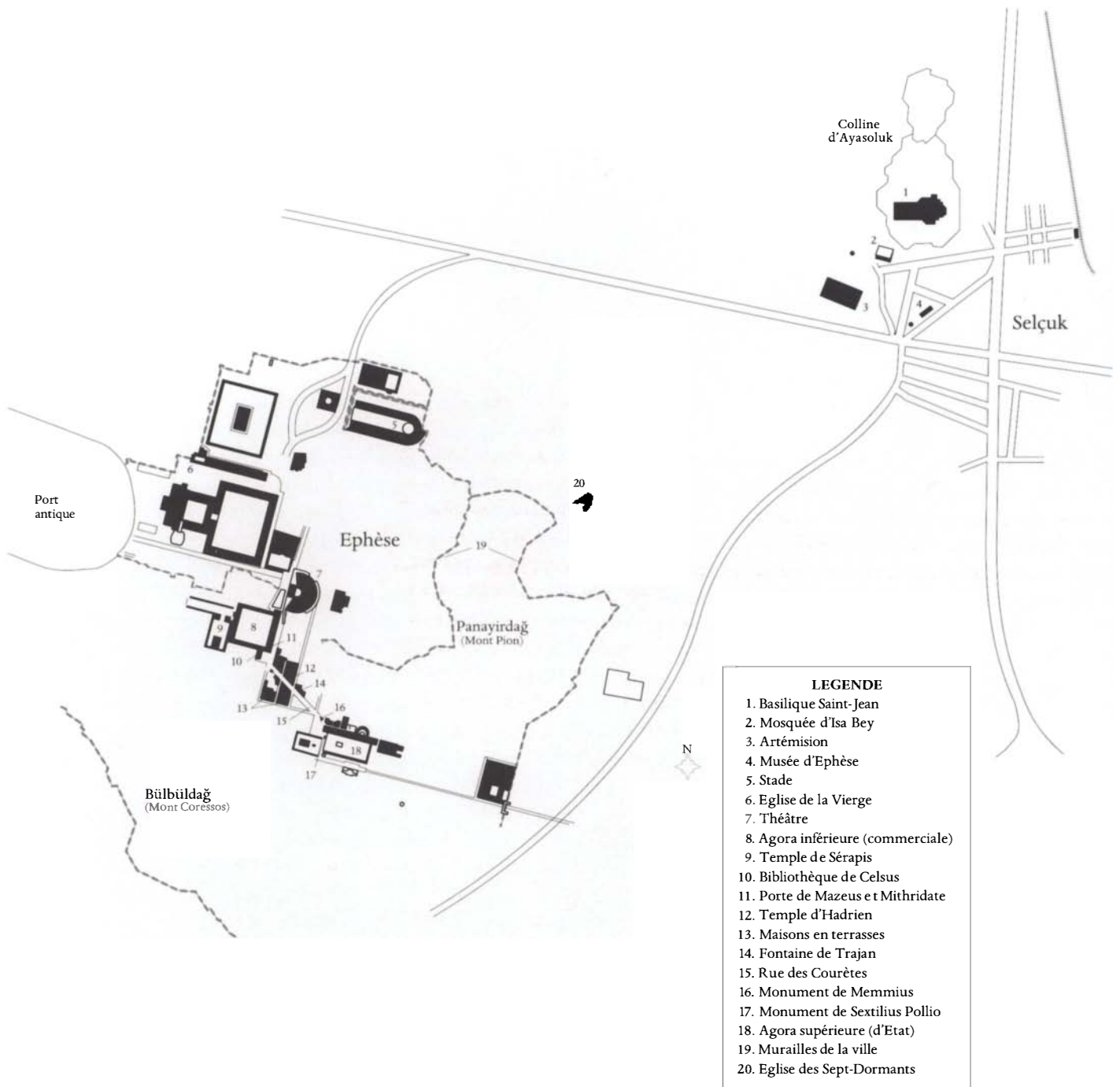
Valeurs archéologiques et historiques

Pour des générations d'érudits et d'archéologues, les valeurs archéologiques et historiques d'Ephèse sont bien connues et bien décrites. L'Artémision, la ville romaine et les monuments religieux ont été les plus grands foyers d'activité érudite et archéologique au cours de plus d'un siècle de recherche¹. Elles offrent aux spécialistes comme aux visiteurs la possibilité d'assister à l'évolution physique d'un lieu durant deux millénaires et de contempler les vicissitudes de cette histoire. A cet égard, il est particulièrement intéressant de noter les nombreux changements d'emplacement de la ville et son déclin final dû à l'envasement progressif de son port — élément essentiel de la vie économique d'Ephèse.

La valeur historique d'Ephèse vient de son importance en tant que l'une des douze villes d'Asie Mineure fondées par les Ioniens au Xe s. av. J.-C. et foyer de l'un des sanctuaires les plus importants et les plus longtemps fréquentés de l'Antiquité, l'Artémision. Edifié au moins dès le VIIIe s. av. J.-C., l'Artémision a conservé son ascendance dans l'Antiquité malgré les premières incursions du christianisme et il était considéré comme l'une des « Sept Merveilles du monde ».

Sous l'Empire romain, Ephèse était la capitale de la province d'Asie et l'une des plus grandes et des plus riches villes d'Asie Mineure. Avec son grand port intérieur, elle est devenue le grand centre commerçant de la région. Les vestiges bien conservés de cette grande ville ont fourni aux spécialistes une mine d'informations sur la vie privée, religieuse et civique durant les périodes hellénistique et romaine et à la fin de l'Antiquité. Malgré la perte de son magnifique port par suite d'ensablement, Ephèse conserve encore aujourd'hui une grande partie de son intégrité de paysage antique et d'exemple d'architecture et de planification urbaine hellénistiques et romaines (Fig. 2).

Les recherches archéologiques sur les monuments religieux, ainsi que les textes historiques et les inscriptions relatifs à l'essor du christianisme, ont également sensiblement contribué à la compréhension des débuts de l'histoire du christianisme et de l'architecture religieuse de la région.



- LEGENDE**
1. Basilique Saint-Jean
 2. Mosquée d'Isa Bey
 3. Artémision
 4. Musée d'Ephèse
 5. Stade
 6. Eglise de la Vierge
 7. Théâtre
 8. Agora inférieure (commerciale)
 9. Temple de Sérapis
 10. Bibliothèque de Celsus
 11. Porte de Mazeus et Mithridate
 12. Temple d'Hadrien
 13. Maisons en terrasses
 14. Fontaine de Trajan
 15. Rue des Courètes
 16. Monument de Memmius
 17. Monument de Sextilius Pollio
 18. Agora supérieure (d'Etat)
 19. Murailles de la ville
 20. Eglise des Sept-Dormants

Figure 1
Plan d'Ephèse-Selçuk.

Figure 2

Vue générale d'Ephèse. La ville conserve encore aujourd'hui une grande partie de son intégrité de paysage antique et d'exemple d'architecture et de planification urbaine hellénistiques et romaines. Depuis les murailles hellénistiques de la cité sur Bülbüldağ (le mont Coressos), on perçoit facilement le plan de la ville avec ses rues, l'agora, le théâtre, les bâtiments publics et les habitations privées (voir hors-texte en couleur 3a).



Valeur sociale

Dans la hiérarchie des valeurs culturelles attribuées à Ephèse, la valeur sociale compte beaucoup. La ville moderne de Selçuk tire en grande partie son identité et sa motivation de la proximité physique d'Ephèse et de son rôle de gardienne des ruines chargée d'accueillir la multitude de touristes qui visitent le site chaque année. Le patrimoine culturel d'Ephèse est une source de fierté pour les habitants de la région.

Le rôle d'Ephèse comme lieu d'accueil pour des événements sociaux et culturels est cependant essentiel pour comprendre la valeur sociale de l'endroit pour la population locale comme pour les visiteurs de passage. Trois des monuments antiques sont depuis longtemps utilisés dans un but social. Le grand théâtre d'Ephèse a accueilli deux grands festivals : le Festival d'Ephèse-Selçuk, qui présente des danseurs et des musiciens turcs traditionnels, et le Festival international d'İzmir, qui attire des musiciens et de grandes vedettes internationales et qui remplit régulièrement les vingt mille places du théâtre (Fig. 3). Depuis trente-trois ans, un festival local traditionnel — connu sous le nom de Festival de Lutte de Chameaux — se tient chaque année en janvier dans le stade antique, constituant la manifestation la plus durable et la plus populaire de ces dernières décennies (Fig. 4). Depuis sa restauration en 1978, la bibliothèque de Celsus a été utilisée pour un grand nombre de réunions sociales et d'événements culturels plus intimes. Ces festivals et autres manifestations ont été une source d'enrichissement pour la vie sociale et culturelle de la population locale et ont fait de nouveau participer le site au tissu social d'une communauté.

Plus subtil dans ses conséquences est le contact limité mais direct entre la Grèce et la Turquie au niveau de l'interaction quotidienne des gens ordinaires. Les bateaux font la navette entre l'île de Samos et la nouvelle ville portuaire de Kuşadası pour amener les touristes à Ephèse, renouant ainsi à l'époque moderne les anciens liens entre ces deux lieux. Ephèse est également un rappel persistant de la culture antique qui dominait autrefois la région et qu'elle continue à interpréter de nos jours. Les liens contemporains, à travers la ville antique permettent une prise de conscience — ainsi qu'un certain degré de familiarité et d'acceptation — entre deux cultures modernes séparées par les événements politiques.

Figure 3

La foule des spectateurs dans le théâtre d'Ephèse pendant un spectacle. Durant des années, le théâtre a accueilli le Festival international d'Izmir et les vedettes internationales remplissaient régulièrement les vingt mille places disponibles.

*Figure 4*

Le stade d'Ephèse. Le stade antique accueille depuis longtemps une manifestation locale populaire, le Festival de Lutte de Chameaux, qui a renforcé la valeur d'Ephèse pour la population locale.



Valeur symbolique

En tant que principale représentante des villes hellénistiques et romaines qui ont autrefois prospéré sur la côte de l'Asie Mineure, Ephèse est considérée comme un lien symbolique entre la Turquie et l'Europe. Ainsi, on utilise la bibliothèque de Celsus — en tant que représentation de valeurs européennes — dans la campagne de marketing pour le tourisme en Turquie, accompagnée du slogan : « Découvrez l'Europe inexploree. » Au moment où la Turquie lutte pour pouvoir entrer dans la Communauté européenne, l'importance d'un tel symbole national est manifeste. Au niveau local, toutefois, c'est la statue plus grande que nature de l'Artémis d'Ephèse, étroitement associée à la déesse anatolienne Cybèle, qui fait l'orgueil de la ville moderne de Selçuk.

Sur un plan plus terre-à-terre, mais envahissant, on assiste à l'utilisation du nom « Ephèse » pour l'identification de produits et

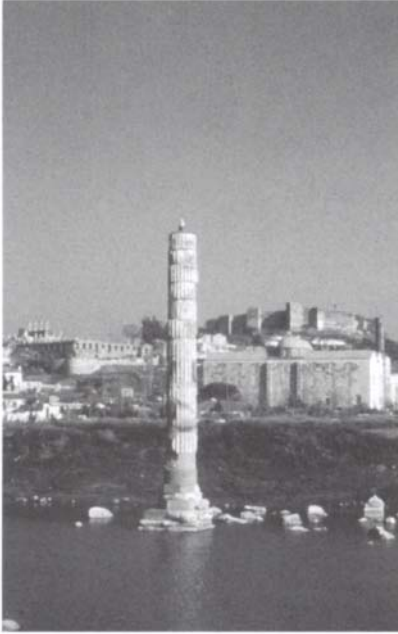


Figure 5

Monuments symbolisant l'histoire religieuse de la Méditerranée orientale. Dans la même perspective, un visiteur peut voir à la fois trois monuments : le temple païen d'Artémis (au premier plan), la basilique chrétienne de Saint-Jean (à gauche), et la mosquée musulmane d'Isa Bey (à droite). Une grande partie de l'année, la colonne relevée de l'Artémision est le seul signe d'existence de ce monument car le reste des vestiges est sous l'eau. La colonne sert aussi de nichoir aux cigognes.

d'établissements commerciaux ; « Efes » (pour des cigarettes, de la bière, des enseignes de magasins, etc.) assure la reconnaissance du nom et est synonyme de qualité.

Valeur religieuse

L'histoire d'Ephèse incarne à un point extraordinaire l'histoire de la religion en Méditerranée orientale : païenne, chrétienne et musulmane. On peut apercevoir, dans une même perspective, les trois monuments qui symbolisent cette histoire : l'Artémision, la basilique Saint-Jean et la mosquée d'Isa Bey (Fig. 5). Alors que le culte païen d'Artémis n'a plus actuellement qu'une valeur historique, les premiers monuments et événements chrétiens à Ephèse animent encore aujourd'hui l'usage de ce lieu et lui confèrent une valeur religieuse contemporaine. Cela est particulièrement vrai des deux monuments associés à la Vierge Marie.

L'église de la Vierge (également dénommée la Double église ou l'église du Concile) est le lieu historiquement associé au Concile d'Ephèse qui s'est tenu en 431 apr. J.-C. On y a débattu du rôle de Marie et proclamé qu'elle était la mère de Dieu. Depuis 1986, une messe commémorative est célébrée chaque année, en octobre, dans les ruines partiellement restaurées de l'église (Fig. 6, 7). Le lieu dit Maison de la Vierge (Meriem Ana Evi), à quelques kilomètres au sud du centre de la ville antique, est encore plus émouvant ; c'est en effet là, selon certaines traditions ecclésiastiques, que Marie aurait fini ses jours. Grand centre de ferveur mariale, la maison de la Vierge accueille des centaines de milliers de pèlerins religieux — chrétiens et musulmans — reliant ainsi avec une tradition ancestrale établie par la divinité païenne qui précéda Marie, Artémis (Fig. 8).

Beaucoup d'autres monuments d'Ephèse conservent des associations religieuses, malgré une absence de validation historique. Il en est de même pour la grotte de Saint Paul sur la pente de Bülbüldağ, la prison de Saint Paul, la tombe de Saint Luc et l'église des Sept-Dormants à Panayirdağ.

Figure 6

L'église de la Vierge à Ephèse. Bien que partiellement restaurée, l'église reste une ruine parmi les ruines mais elle conserve intacte sa valeur historique.





Figure 7 ci-dessus
Messe commémorative dans l'église de la Vierge. En reconnaissance de la valeur religieuse de l'église, une messe commémorative est célébrée chaque année dans les ruines partiellement restaurées.



Figure 8 ci-dessus
La maison de la Vierge, à l'extérieur d'Ephèse. Alors que le monument — entièrement reconstruit en chapelle dans les années cinquante — a une extraordinaire valeur religieuse en tant que centre de vénération de la Vierge Marie, il a peu de valeur historique. L'utilisation régulière du lieu pour des messes va de pair avec son importance religieuse.

Valeurs esthétiques et naturelles

Ephèse ne conserve pas seulement une grande partie de l'intégrité de sa topographie antique, mais elle préserve aussi beaucoup du caractère romantique et pastoral de ruines dans la nature — la valeur esthétique qui attire tant de visiteurs dans les sites archéologiques. Du fait de leur statut d'aires protégées, les sites archéologiques deviennent souvent de fait des réserves écologiques non planifiées, qui protègent la valeur naturelle d'un lieu — parfois au détriment des valeurs culturelles — en servant de refuge à la flore et à la faune. L'Artémision, dont les ruines basses sont inondées chaque hiver, procure un habitat saisonnier au gibier d'eau et autre faune sauvage aquatique. La seule colonne relevée du temple fournit un avant-poste résidentiel aux cigognes de l'endroit (Fig. 5), qui ont longtemps utilisé l'aqueduc byzantin de Selçuk pour y nicher, comme le faisait remarquer John Turtle Wood en 1870 : « La première cigogne est apparue sur l'une des piles de l'aqueduc d'Ayasoluk. Elle a vite été rejointe par d'autres, jusqu'à ce que chaque pile soit occupée par un couple. Parfois une querelle éclate et elles se battent pour la possession d'une pile, ou peut-être pour le vieux nid qu'elles reconstruisent sans se presser avec des petites branches et des brindilles provenant des champs environnants » (Wood 1877 : 160).

Valeur économique

Le développement parallèle d'Ephèse-Selçuk-Kuşadası en tant qu'attraction touristique et centre de loisirs a apporté une certaine prospérité à la région

et a donné au site sa valeur économique. Le nombre de visiteurs à Ephèse augmente régulièrement : il est passé de 276 000 visiteurs en 1960 (quand on a réalisé les premières statistiques) à un record de près de 1,7 millions en 1988 (Fig. 9). Ephèse est aujourd'hui le site le plus développé de la région. La municipalité de Selçuk, l'industrie du tourisme, les entreprises locales et les finances nationales, toutes bénéficient directement ou indirectement de l'attraction qu'exerce Ephèse sur les touristes, les érudits et les archéologues. Toutefois, comme dans beaucoup d'autres endroits, les autorités nationales et locales responsables de la protection et de l'entretien du site tirent peu de profit économique direct de cette manne.

Historique des interventions

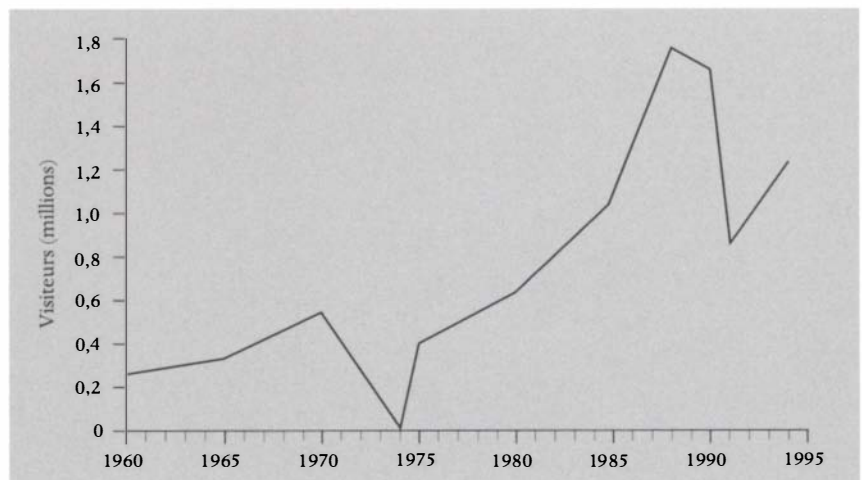
Durant le siècle de transformation qui a fait passer Ephèse de l'état de ruines abandonnées à celui d'une Mecque du tourisme, la ville a témoigné silencieusement des vicissitudes de la théorie et de la pratique de l'archéologie et de la restauration au vingtième siècle, ainsi que du développement du tourisme. Cette transformation constitue l'histoire de l'Ephèse moderne, dont l'héritage est aussi important pour la préservation à long terme du site que celui de l'Ephèse antique².

Période 1 : 1863-1895

Ephèse a exercé pendant des siècles une fascination sur les aventuriers, les pèlerins, les spécialistes et les archéologues. Les premiers voyageurs et les pèlerins en route vers la Terre Sainte ont été attirés par les associations d'Ephèse avec l'Artémision et les débuts du christianisme. Les ruines de la ville avaient toujours été en partie visibles, et ce qui n'était pas visible — le temple d'Artémis en particulier — faisait continuellement rêver les premiers visiteurs ; en fait, « le souvenir du passé les a peut-être conduits à suivre trop librement leur imagination en contemplant les quelques murs silencieux qui subsistent » (Fellows 1839 : 274). Les premières descriptions de l'endroit le décrivent comme un lieu endormi, provincial, où sévit la malaria, coupé depuis longtemps du reste du monde. Rien ne peut être plus éloigné de l'image « soleil et loisirs » de la région que la description qu'Edward Falkener faisait d'Ephèse en 1895 : « La ville d'Ephèse est ... un désert, la lumière a quitté ce lieu — les flammes, les épées et la peste ont joué leur rôle ; et la vengeance divine fait garder cette terre de l'intrusion de l'homme irréfléchi, par le scorpion et le mille-pattes, par des

Figure 9

Statistiques du nombre de visiteurs à Ephèse. Le taux de visite a augmenté lentement au cours des années soixante-dix et s'est accéléré rapidement dans les années quatre-vingts pour atteindre un record de 1 692 000 en 1988. La vulnérabilité du tourisme par rapport aux événements politiques apparaît clairement dans les fortes baisses de 1974-1975, en réponse à la crise de Chypre, et de nouveau en 1991, pendant la guerre du Golfe.



marais infestés d'innombrables serpents, et par des fièvres, la dysenterie et le paludisme » (Falkener 1862 : 5-6).

La ligne de chemin de fer de Smyrne (İzmir) à Ayasoluk (Selçuk), terminée en 1863, a ouvert la région à l'extérieur et a rendu possible la première véritable étude archéologique d'Ephèse, entreprise par J. T. Woods de 1863 à 1874 (Woods 1877). La recherche de l'Artémision, qui a amené Woods à Ephèse, constitue le repère historique et archéologique de cette période (Fig. 10, 11). Bien que Woods ait trouvé les vestiges du temple en 1869, l'explication de l'histoire de l'Artémision, qui se déroule sur plus de mille ans, se poursuit toujours avec presque autant de péripéties. Ces efforts permanents attestent non seulement des difficultés inhérentes aux fouilles de ce site de faible altitude qui est recouvert d'eau une grande partie de l'année, mais aussi de la fascination qu'exerce l'endroit sur les spécialistes comme sur le public³.

Période 2 : 1895-1922

La période suivante de l'histoire moderne d'Ephèse a commencé en 1895, au début de l'engagement de l'Autriche, qui se poursuit actuellement sous

Figure 10

A la recherche de l'Artémision. La recherche du légendaire temple d'Artémis a attiré les premiers voyageurs à Ephèse, mais ce n'est pas avant l'arrivée de John Turtle Wood en 1863 qu'a été révélé l'emplacement du temple, sous un dépôt de limon séculaire. Exhumer le témoignage historique d'Ephèse devait rester la principale activité du site pendant presque un siècle.

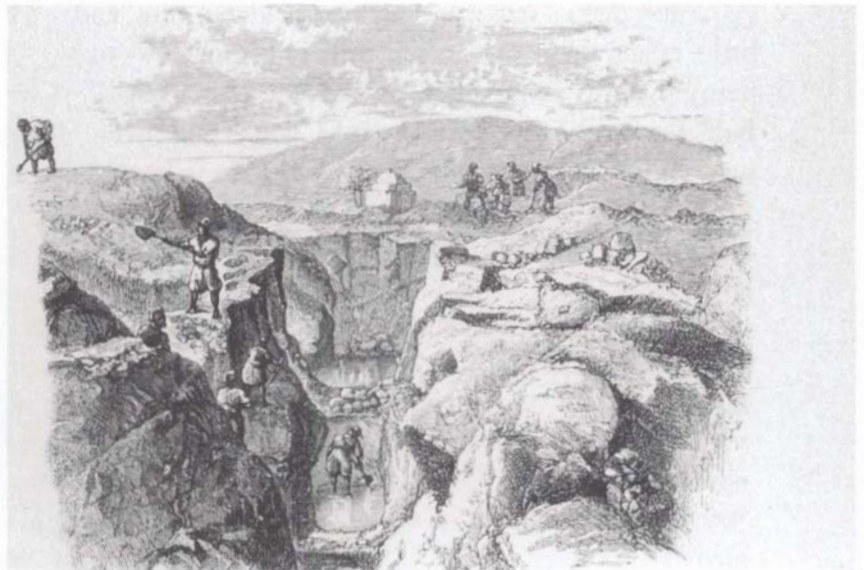


Figure 11

Reconstruction du temple d'Artémis. La reconstruction sur papier du temple d'Artémis par Wood en 1877 est l'une des nombreuses tentatives réalisées — avant comme après la découverte des vestiges matériels. La reconstruction sur papier a l'avantage de pouvoir être facilement actualisée à mesure que de nouvelles informations et d'autres interprétations se font jour.



les auspices de l'Institut archéologique autrichien. Bien que l'étude de l'Artémision ait continué et ait été relancée par la découverte en 1904 par D. G. Hogarth d'un soi-disant trésor de fondation d'or et d'ivoire, l'intérêt s'est plutôt porté vers le centre urbain et les bâtiments publics romains. Une grande partie de la basse ville romaine (de la bibliothèque de Celsus aux thermes du port) a fait l'objet de recherches à cette époque. Malgré une interruption des travaux pendant et immédiatement après la première guerre mondiale (1914-1920), on a assisté au cours de cette période à un dégagement approfondi de grande envergure des principaux monuments et du plan général de la ville. Au cours de ce dégagement, des colonnes tombées sont relevées et des éléments architecturaux sont déménagés ou mis en réserve, mais aucun effort véritable n'est fait pour restaurer les monuments.

L'intérêt pour les monuments religieux de la région d'Ephèse a été relancé à l'époque par les fouilles de la basilique Saint-Jean, sous la direction de G. Sotiriou (1921-1922), à l'instigation du Gouvernement grec au cours de sa brève occupation en Asie Mineure. La fascinante histoire moderne de la maison de Marie a commencé en 1891-1892, quand le père M. Poulin, supérieur des lazaristes de Smyrne, a découvert les ruines d'un bâtiment dans la forêt au sud d'Ephèse ; cette construction correspondait à la description de la maison de Marie, telle qu'elle avait été révélée par une religieuse allemande du début du XIXe s., Anna Katharina Emmerich, qui en avait eu une vision. Pour les habitants du village voisin de Şirince — souvent proclamés descendants des Ephésiens — le site avait longtemps été un lieu de pèlerinage le 15 août, en commémoration de l'Assomption de la Vierge. Avec la redécouverte de l'endroit par le monde extérieur, des pèlerinages annuels autorisés par l'archevêque de Smyrne ont commencé à partir d'İzmir en 1896 et de l'étranger en 1906.

La fin de cette période coïncide avec la fin d'un long chapitre de la présence grecque dans la région, dont Ephèse est elle-même un symbole.

Période 3 : 1923-1953

En 1923, la proclamation de la République turque ouvre la voie à une nouvelle ère de l'histoire de la Turquie moderne. Derrière ce changement de statut politique, on trouve un nouveau sentiment national qui modifie de manière importante la manière de travailler des archéologues. La prohibition de 1907 avait interdit le transport hors de Turquie de tout bien exhumé, contrainte qui mit fin à l'enlèvement d'importants éléments architecturaux et sculptures du site d'Ephèse qui jusqu'alors avait été exempté. Parmi les pièces les plus importantes qui sont transférées dans différents musées de Vienne, on trouve des statues de la bibliothèque de Celsus et les bas-reliefs parthes réutilisés dans la fontaine du Ve s. au pied des marches de la bibliothèque (Fig. 12) ; des éléments du monument généralement désigné sous le nom de Rundbau à Panayırdağ et de l'Octogone de la rue des Courètes ; et des morceaux de l'autel de l'Artémision.

Les fouilles de bâtiments publics romains continuent de façon limitée mais le travail est interrompu de 1936 à 1953 à cause de la deuxième guerre mondiale. Malgré l'activité limitée, cette période marque le début d'un changement d'attitude plus orientée vers le public. En 1936, un voyageur de passage pouvait encore écrire d'Ephèse : « Elle se tient digne et seule dans la mort... sans autre signe de vie qu'un chevrier penché sur un sarcophage brisé ou un paysan solitaire dont la silhouette se découpe



Figure 12

La bibliothèque de Celsus pendant les fouilles, en 1903. La frise parthe (au second plan) faisait partie de la réutilisation de l'édifice au Ve s. ; elle a été transférée à Vienne et se trouve actuellement au Neue Hofburg.

dans le crépuscule mélancolique. Peu de gens se hasardent à la visiter. Ephèse a un air mystérieux et hanté⁴. » Exagération romantique mise à part, Ephèse était alors une destination surtout réservée aux voyageurs intrépides. Vers la fin de cette période, toutefois, deux événements ont contribué à renforcer l'aspect public d'Ephèse. Le site d'Ephèse a été officiellement ouvert au public en 1951 — signe que le tourisme avait commencé à jouer un rôle dans les décisions qui seraient prises pour le site. La proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge en 1950 a inauguré un nouveau chapitre de l'histoire de la maison de la Vierge. En 1951, en prévision d'un accroissement du nombre de visiteurs, les autorités turques ont construit une route menant à l'édifice en ruine, et des organisations privées en ont commencé la reconstruction en tant que chapelle.

Période 4 : 1954-1970

Au cours de cette période d'après-guerre, on assiste à un renouveau d'activité de la recherche sur Ephèse, principalement sur les monuments de la haute ville, depuis les maisons en terrasses jusqu'à la porte de Magnésie. Cette période marque également le début de la restauration et de la reconstruction d'Ephèse. Les monuments qui subissent une restauration partielle ou complète à cette époque comprennent l'église de la Vierge (1956, années soixante); les thermes de Scholastika (1956-1958); la basilique Saint-Jean (1957); la rue des Courètes (1957); le temple d'Hadrien (1957-1959); l'odéon (années soixante); la fontaine de Trajan (1962-1963); la porte d'Hercule (1962); le monument de Memmius (1963); le théâtre (1965-1975); le monument de Sextilius Pollio (1966); et la fontaine de Domitien (1970-1971)⁵.

Figure 13

Le temple d'Hadrien. La restauration du temple d'Hadrien, entreprise dans les années cinquante, avait pour but de rétablir l'intégrité historique et artistique du monument en présentant un ensemble compréhensible et harmonieux. Tous les éléments n'ont pas été incorporés dans la reconstruction car certains (comme la frise sur le pronaos) ont été jugés trop fragiles ou trop précieux. Dans certains cas, ils ont été remplacés par des copies en ciment blanc.



Figure 14

Le monument de Memmius à Ephèse. La restauration de 1963 du monument de Memmius cherchait à rendre compte de la nature fragmentée des monuments et de leur histoire d'abandon, d'écroulement et de destruction. Contrairement au traitement du temple d'Hadrien (Fig. 13) qui invite le visiteur à imaginer le monument sous sa forme initiale, cette approche insiste sur la destruction accomplie par les siècles. La reconstruction utilise délibérément le béton à cause du contraste entre son aspect rugueux et la douce surface de marbre des vestiges originaux existants. Du fait de l'absence de nombreux éléments originaux, le placement des parties existantes ne fait qu'évoquer la composition originale du monument.



Trois de ces projets illustrent les diverses approches adoptées pour traiter le problème de présentation d'un monument incomplet.

La première restauration est celle du temple d'Hadrien (1957-1959). Ce travail illustre une approche conceptuelle qui devait devenir une méthodologie de restauration assez habituelle, et qui serait plus tard promulguée en 1965 dans *La Charte de Venise* (voir Appendice A). Le but de la restauration était de rendre le monument compréhensible et de présenter un ensemble harmonieux — de rétablir l'intégrité historique et artistique du monument. A cette fin, des copies des éléments manquants et ceux jugés trop précieux ou trop fragiles pour être présentés dans leur contexte original (comme la frise sur le pronaos) ont été incorporés dans le temple. On a utilisé du ciment blanc pour les copies afin qu'elles s'harmonisent avec les matériaux d'origine tout en s'en distinguant (Fig. 13).

Effectuée seulement quelques années plus tard, la restauration du monument de Memmius témoigne d'une approche très différente (Fig. 14). Dans ce cas, l'objectif n'était pas de présenter un ensemble harmonieux mais de rendre compte de la nature fragmentée des monuments et de leur histoire d'abandon, d'écroulement et de destruction (Bammer 1981, 1988: 166 *sqq.*). Alors que le temple d'Hadrien invite le visiteur à croire que deux mille ans ont passé sur le monument sans y laisser de traces, le

monument de Memmius raconte l'histoire des années écoulées. L'intervention réalisée sur le monument de Memmius est délibérément provocatrice : la reconstruction a utilisé du béton dont l'aspect rugueux contraste nettement avec la douceur du marbre des vestiges originaux existants. Etant donné que de nombreux éléments originaux manquaient, le placement de parties existantes ne fait qu'évoquer la composition originale du monument. Une approche similaire a été retenue pour les restaurations du monument de Sextilius Pollio (1966) et de la fontaine de Domitien (1970-1971).

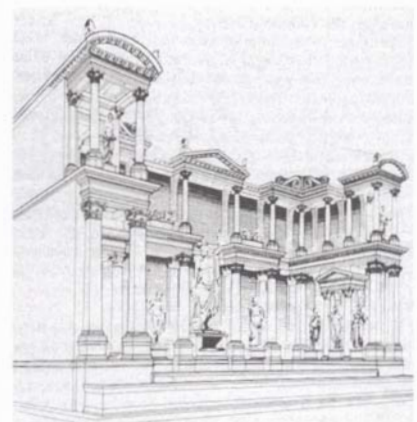
La démarche adoptée pour la fontaine de Trajan (1962-1963) était une tentative pour rendre lisible un monument fragmentaire sans le reconstruire (Fig. 15a, b). Etant donné l'absence de la plupart des éléments verticaux, les restaurateurs ont placé les éléments horizontaux sur des supports tronqués. Il en résulte une présentation des éléments existants du monument sans considération de son intégrité architecturale ou de sa lisibilité.

Plus encore que dans ces trois projets caractéristiques, on a assisté à une diversification du type de travail de « restauration » qui avait essentiellement pour but à l'origine de mettre un certain ordre dans le chaos révélé par les fouilles d'une ville de pierre écroulée (Fig. 16).

Ce n'est peut-être pas une coïncidence si durant cette première période de restauration, le tourisme est devenu un facteur important, avec une augmentation lente mais progressive du nombre de visiteurs : de 276 000 en 1960 à 514 000 en 1969. Pour répondre à cette augmentation, le Musée de Selçuk a ouvert ses portes en 1964 pour présenter des objets, des sculptures et des éléments architecturaux provenant des fouilles. La visite du pape Paul VI à la maison de la Vierge en 1967 a renforcé le statut de l'endroit comme lieu de pèlerinage et le nombre de visiteurs a encore augmenté.

Figure 15a, b

La fontaine de Trajan. La démarche de restauration vise à rendre lisible un monument fragmentaire sans le reconstruire. Etant donné l'absence de la plupart des éléments verticaux, les éléments horizontaux ont été placés sur des supports tronqués. Cette présentation est difficile à comprendre pour beaucoup de visiteurs, qui ne sont ni versés dans les nuances de la philosophie de la restauration ni habitués à associer ce qu'ils voient en trois dimensions (a) au dessin de reconstruction en deux dimensions (b, d'après H. Pellionis) figurant dans les guides et sur les panneaux explicatifs.



b

a

Figure 16

Fouilles dans la ville haute, dans les années cinquante. Une grande partie de l'élan des activités de « restauration » dans un site comme Ephèse découle de la nécessité de mettre un certain ordre dans le chaos révélé par les fouilles d'une ville de pierre écroulée.



Période 5 : Depuis 1971

Durant cette période, la recherche commence à moins s'intéresser à l'aspect civique de la cité et aux monuments publics, pour explorer davantage la vie de tous les jours et des habitations privées, d'une part, et étudier les débuts de l'histoire du site, d'autre part. De nouveaux projets de restauration, dont certains de très grande envergure, sont mis en œuvre durant cette période. Ils incluent la bibliothèque de Celsus (1970-1978); la terrasse de Domitien (1976-1977); la porte de Mazeus et Mithridate (1978- 1989); la stoa est de la rue de Marbre (1983-1984; 1988); les latrines publiques (dans les thermes de Scholastika) (1989); et la porte d'Hadrien (depuis 1989). D'autres restaurations commencées plus tôt sont poursuivies: le théâtre (1988, 1992); l'église de la Vierge (1985); et la basilique Saint-Jean (1974-1993). Un autre projet commencé au cours de cette période est la construction d'un abri au-dessus des maisons en terrasses (1979-1985).

La bibliothèque de Celsus est la plus connue des nombreuses restaurations réalisées à Ephèse; avec la statue d'Artémis, elle est devenue l'un des principaux symboles du site (Fig. 17). Bien qu'elle ait été initialement exhumée en 1903, la décision de restaurer la bibliothèque n'a pas été prise avant 1970. Les restaurateurs ont utilisé *La Charte de Venise* comme guide philosophique et ont décrit leur intervention comme une anastylose (voir l'article de Schmidt qui traite de la bibliothèque de Celsus)⁶. Dès le début, l'objectif était de restaurer uniquement la façade très ornée, et de laisser les murs intérieurs tels qu'ils avaient été mis au jour. La restauration était fondée sur l'idée selon laquelle les visiteurs d'aujourd'hui ne veulent plus voir de ruines romantiques — comme par exemple le temple de Sérapis — mais préfèrent voir les monuments tels qu'ils apparaissent dans l'Antiquité. La restauration s'est davantage rationalisée en se fondant sur sa valeur de recherche pour les spécialistes. En 1978, le projet a été développé pour inclure la porte de Mazeus et Mithridate, dans l'intention de créer un ensemble architectural autour de la cour centrale de la bibliothèque de Celsus.

L'autre grand projet de restauration au cours de cette période a été la construction d'un abri permanent pour protéger les maisons en ter-

Figure 17

La bibliothèque de Celsus en 1993. La restauration du monument dans les années soixante-dix a été entreprise dans l'idée que les visiteurs d'aujourd'hui préféreraient le voir tel qu'il apparaissait dans l'Antiquité plutôt que comme une ruine romantique. Depuis l'achèvement de la restauration, la bibliothèque est devenue l'un des principaux symboles d'Ephèse et la principale attraction pour les visiteurs.



Figure 18

Les maisons en terrasses d'Ephèse, avec leur abri temporaire. Peu de temps après les fouilles, les maisons ont été couvertes d'une toiture temporaire conçue pour protéger les vestiges contre les intempéries sans obscurcir l'ensemble.



rasses (Wiplinger 1990; Schmidt 1988). Ces appartements urbains en terrasses contiennent des peintures murales et des sols en mosaïques laissés in situ, qui, avec les nombreux objets retrouvés, produisent une image très vivante de la vie quotidienne des Ephésiens aisés. Les maisons ont été peu à peu dégagées sur une période de vingt-cinq ans (1960-1985) et protégées par un toit temporaire jusqu'à la construction d'un abri permanent commencé en 1979 (Fig. 18).

Figure 19

Les maisons en terrasses après la pose d'un abri définitif. C'est en 1979 qu'a commencé la construction d'un abri permanent destiné à recouvrir toutes les maisons dégagées. Par suite de controverses sur sa taille et son impact visuel, le nouvel abri ne recouvre finalement que deux des constructions en terrasses les plus hautes. L'abri permanent au-dessus de deux maisons en terrasses, entouré de deux puissantes grues modernes, est caractéristique de la tendance aux interventions coûteuses et de grande envergure dans les sites archéologiques, visant avant tout l'interprétation des monuments pour les visiteurs.



L'abri tente de reconstruire l'espace des pièces d'origine au moyen de toits à pignon qui se recoupent suivant le plan au sol. Des piliers en béton armé soutiennent de grosses poutres en béton et une poutre circulaire, ce qui définit le périmètre de l'ensemble et soutient une armature de toiture en bois couverte de tuiles rouges (Fig.19). Les nouvelles constructions de murs ont été faites en brique (Schmidt 1988 : 90 *sqq.*). Il était initialement prévu de recouvrir toutes les maisons dégagées, mais l'abri ne recouvre en fait complètement que deux des maisons en terrasses les plus hautes par suite de controverses sur sa taille et son impact visuel. Les maisons n'ont été que périodiquement ouvertes au public — essentiellement en raison du manque de structure et de ressources pour les garder ouvertes.

Ces deux projets illustrent un nouveau phénomène à Ephèse et dans le monde de l'archéologie — la tendance aux interventions coûteuses et de grande envergure en réponse directe à la demande d'interprétation des monuments pour les visiteurs. Le coût de ces projets est souvent bien supérieur aux ressources disponibles pour la poursuite des activités archéologiques traditionnelles de fouilles, d'étude et de publication, ainsi que pour le travail moins visible de l'entretien.

Durant cette période, on a assisté à un renouveau d'intérêt pour la restauration de monuments religieux. Inspiré par une vision de la Vierge Marie, le philanthrope George Quatman a financé, avec le Musée de Selçuk, la poursuite des travaux de restauration à l'église de la Vierge, à la maison de la Vierge, à la basilique Saint-Jean et à l'église de Saint-Jean Prodromos dans le village voisin de Şirince. Une autre visite papale à la Maison de la Vierge, celle de Jean-Paul II en 1979, a encore renforcé l'importance du site comme lieu de pèlerinage.

Le nombre de visiteurs à Ephèse a continué à augmenter lentement au cours des années soixante-dix (passant de 514 000 à 578 000) et a rapidement augmenté dans les années quatre-vingts pour atteindre 1 692 000 visiteurs en 1988. Puis, ce nombre est graduellement retombé à 1 372 000 en 1994. Ces statistiques sur le nombre de visiteurs à Ephèse illustrent de façon spectaculaire la vulnérabilité du tourisme par rapport aux événements politiques. Les fortes baisses du taux de visite se sont produites en 1974-1975, à l'époque de la crise de Chypre, et de nouveau pendant la guerre du Golfe. Les visites ne sont pas remontées aux niveaux précédents,

sans doute à cause des troubles politiques civils dans la région en 1992-1993 (Fig. 9).

L'augmentation du tourisme et la restauration concomitante de monuments particuliers ont donné l'impulsion pour une utilisation généralisée des monuments — particulièrement le théâtre, le stade et la bibliothèque de Celsus — pour des concerts de musique, des festivals locaux et d'autres manifestations.

Devant le grand nombre de visiteurs, les autorités ont pris des initiatives de gestion — d'abord en 1970, conjointement avec le National Park Service des Etats-Unis, ce qui a abouti au Plan directeur d'Ephèse (Projet de planification du National Park Service des Etats-Unis de 1970), et de nouveau en 1979, dans le cadre d'un projet de coopération lancé par le ministère de la Culture. Ces plans réclamaient la création d'une infrastructure pour le tourisme (nouveaux parcs de stationnement, systèmes de navettes et itinéraires d'accès), une nouvelle structure administrative et un projet de réouverture du chenal du port de la fin de la période romaine, afin de permettre l'accès par mer. Le manque de ressources et les objectifs irréalisables en ont entravé la mise en œuvre. Paradoxalement, le seul projet qui ait été réalisé n'était pas envisagé dans les plans et n'était même pas acceptable pour les autorités responsables, mais il a reçu l'appui d'autres intérêts locaux. Il s'agissait de la construction d'une piste d'atterrissage à l'intérieur d'une zone tampon près des ruines antiques et tout près du chenal du port.

Questions posées par le site

Les questions qui émergent le plus nettement d'une étude de l'histoire moderne d'Ephèse sont celles qui résultent de la diversité des démarches adoptées pour la restauration et l'interprétation des monuments, de l'utilisation de monuments antiques dans un contexte moderne et des problèmes que pose le tourisme de masse.

Démarches adoptées pour la restauration des monuments

L'une des caractéristiques d'Ephèse est de présenter une diversité d'approches du problème qui consiste à faire d'un monument en ruine un « ensemble » ou à le rendre « lisible », c'est-à-dire, à restaurer ou interpréter des monuments. Ephèse est un véritable laboratoire de philosophie et de pratiques de restauration et ses monuments illustrent nettement différentes approches conceptuelles. Le temple d'Hadrien et la bibliothèque de Celsus tentent de restaurer l'ensemble et l'intégrité des monuments suivant les directives de *La Charte de Venise* (Fig. 13, 17). C'est une approche harmonieuse, qui contraste radicalement avec l'aspect délibérément inharmonieux du monument de Memmius (Fig. 14), de la fontaine de Domitien et du monument de Sextilius Pollio. La nature a réalisé sa propre version de monument blessé et mutilé dans les ruines intouchées du temple de Sérapis (Fig. 20). La fontaine de Trajan sacrifie la compréhension à l'authenticité dans la tentative de relèvement d'un monument dont il manque les parties essentielles, sans reconstruction de ces éléments (Fig. 15a, b).

Cette approche éclectique de la restauration et de l'interprétation des monuments à Ephèse est organique et non planifiée — le résultat de décisions individuelles prises sans référence à aucun plan, directives, ou cadre d'ensemble pour le site. Tout comme les diverses logiques qui ont

Figure 20

Le temple de Sérapis. Non reconstruit, le temple de Sérapis est l'exemple proposé par la nature d'un monument blessé et mutilé qui présente son histoire d'abandon et d'écroulement. Les vestiges du temple sont un exemple de ruine « romantique » dont la valeur est essentiellement esthétique plutôt que didactique.



présidé à chaque intervention (que ce soit pour faire avancer la recherche, attirer des visiteurs, faire une déclaration philosophique ou politique, ou répondre à une vision religieuse), ces restaurations sont devenues parties intégrantes de l'histoire moderne d'Ephèse — à un tel point, en fait, que beaucoup de monuments restaurés sont plus intéressants comme interprétations modernes d'anciens monuments que comme illustrations de monuments romains antiques. Bien que cette histoire moderne ait toute sa valeur, cela pose un certain nombre de questions : Comment les décisions sont-elles prises et communiquées au public ? Les restaurations offrent-elles une expérience cohérente et significative aux visiteurs ? Une intervention moderne doit-elle être conservée même si les recherches ultérieures montrent qu'elle est erronée ? L'histoire moderne d'un site a-t-elle la même valeur que l'histoire ancienne ? L'Artémision pose des questions différentes. Le temple d'Artémis, l'un des monuments les plus importants d'Ephèse, a fait l'objet de recherches depuis plus d'un siècle. Et pourtant c'est en grande partie un monument « invisible » dont l'unique colonne est souvent le seul signe d'existence (Fig. 5, 21). La valeur du temple réside dans son potentiel de recherche pour les érudits et dans le pouvoir symbolique qu'il

Figure 21

L'Artémision pendant les mois d'été. Malgré son importance historique et son attrait populaire en tant que l'une des légendaires Sept Merveilles du monde, le temple d'Artémis est en grande partie un monument invisible. En hiver, lorsqu'il est submergé (Fig. 5), son unique colonne est souvent le seul signe de son existence.



exerce sur les visiteurs en tant que l'une des Sept Merveilles du monde. Mais comment interpréter au mieux ces valeurs quand si peu reste visible ?

Utilisation moderne de monuments antiques

L'utilisation de monuments antiques à Ephèse pour des manifestations et des cérémonies publiques a eu une valeur sociale et religieuse considérable pour la population locale et les visiteurs étrangers, ainsi qu'une valeur économique potentielle pour les autorités locales et nationales (Fig. 3, 4). L'utilisation moderne est cependant souvent très différente de l'utilisation initiale du monument et peut même le mettre en péril, contribuer à sa détérioration ou nécessiter l'apport de nouveaux matériaux pour assurer sa stabilité actuelle ou sa fonction moderne. Il peut également se produire un conflit naturel entre la valeur sociale et économique dérivée de l'utilisation des monuments et leur valeur historique.

Comment devrions-nous définir « l'utilisation appropriée » d'un monument antique ? Quels sont les critères et limites à appliquer ? Sont-ils universels ? Comment équilibrons-nous les valeurs conflictuelles dans la prise de décisions sur l'usage d'un monument ? Les monuments d'Ephèse ont récemment été fermés aux visiteurs et interdits d'utilisation pour des raisons de stabilité, de sécurité et de risques de dommages. De telles préoccupations, auxquelles s'ajoute le courant sous-jacent de controverse qui a entouré l'utilisation des monuments depuis le début, tout cela montre qu'il faut traiter complètement ces questions avant de prendre des décisions sur l'utilisation des monuments.

L'utilisation de monuments antiques à des fins religieuses illustre la difficulté de concilier des valeurs différentes. Les associations d'ordre religieux relatives à un monument tirent souvent leur origine de traditions ambiguës. Ainsi, les associations liées à la basilique Saint-Jean (le tombeau du saint), l'église de la Vierge (tenue du Concile d'Ephèse en 431) et la maison de la Vierge (dernière résidence de la Vierge Marie) ont toutes des liens ténus avec des événements historiques mais sont peu étayées par des preuves. On pourrait même aller jusqu'à dire que plus le rapport est lointain, plus tenace est la croyance. Dans ce cas, la valeur religieuse des monuments — en tant que foyers de croyance religieuse contemporaine — peut entrer en conflit avec l'histoire, et donc avec l'interprétation et l'utilisation actuelle du monument. Ces facteurs peuvent déclencher une bataille entre historiens et croyants pour la signification profonde du monument. Et devant des croyances profondément enracinées, la vérité historique de l'association perd son sens.

L'un des arguments qui prévaut parmi les défenseurs des valeurs individuelles est qu'une valeur doit l'emporter sur l'autre. En cas de conflit, toutefois, concilier des valeurs ne signifie pas en favoriser une mais trouver un équilibre qui puisse prendre en compte les différences actuelles et les changements futurs des valeurs attribuées à un monument. L'église de la Vierge constitue un exemple d'une telle conciliation de valeurs historiques et religieuses (Fig. 6, 7).

Tourisme et gestion

Le tourisme est indéniablement l'une des forces motrices du développement de sites archéologiques comme Ephèse. Dans une large mesure, les fouilles, la restauration et l'utilisation des monuments sont toutes

Figure 22

Le théâtre d'Ephèse. Restauré en tant que monument historique, le théâtre n'a jamais été suffisamment stabilisé pour une utilisation moderne, bien qu'il ait accueilli deux grands festivals (voir Fig. 3). Ces dernières années, l'instabilité de la construction a posé des problèmes pour la sécurité des visiteurs et la conservation du monument. Le théâtre est maintenant souvent fermé au public, en attendant une décision concernant sa conservation et son utilisation (voir hors-texte en couleurs 3e).



encouragées par la perception des attentes des touristes. Laisser le tourisme décider en grande partie de ce qui se passe dans un site sans assurer les mécanismes d'accueil d'un afflux de visiteurs va finalement à l'encontre du but recherché. L'abri au-dessus des maisons en terrasses en est un exemple typique. La principale raison logique de la construction de l'abri était d'interpréter pour le public ces maisons bien conservées. La visite de ces maisons constitue l'une des expériences les plus éducatives et les plus intéressantes d'Ephèse. Et pourtant, les petits espaces de ces intérieurs domestiques ne sont pas adaptés au tourisme de masse et sont donc restés fermés au public depuis 1989.

Un projet de restauration imposant comme celui de la bibliothèque de Celsus agit comme un aimant dans un site, attirant inexorablement le visiteur par son caractère éminent. L'effet de l'attraction d'un monument sur l'utilisation d'un site peut être considérable. Les visiteurs qui sont attirés vers la bibliothèque de Celsus se retrouvent dans un cul-de-sac maintenant que l'accès à l'agora voisine est fermé; la circulation dans la zone la plus visitée du site est donc sérieusement entravée. L'existence de monuments aussi imposants que la bibliothèque de Celsus et les maisons en terrasses a pour effet complémentaire d'encourager un taux de visite excessif dans certaines parties du site alors que d'autres sont négligées.

A de nombreux égards, Ephèse est devenue prisonnière de son propre succès et victime d'exigences grandissantes. Le tourisme de masse a diminué la qualité de l'expérience du visiteur, contribué à la détérioration des monuments et sérieusement grevé les ressources disponibles pour l'entretien du site. Les autorités n'ont pas pu disposer de suffisamment de personnel dans le site ni stabiliser les monuments; elles ont donc été récemment forcées de fermer périodiquement aux visiteurs des zones étendues et des monuments importants tels que le théâtre (Fig 22), et d'en interdire l'utilisation. Celle qui fut si longtemps la poule aux œufs d'or risque de devenir stérile.

Un site comme Ephèse nous encourage à avoir une vision à long terme. Une étude de l'histoire moderne d'Ephèse au cours des 130 dernières années montre l'évolution de tendances nettes. Débutant avec les recherches initiales en 1863, les fouilles archéologiques ont été l'activité dominante — et souvent la seule — pendant près de quatre-vingt-dix ans. C'était alors un paradis pour l'archéologue: des découvertes sans fin et peu de distractions ou d'obstacles pour entraver les travaux. Vers le début des années cinquante, on a cependant vu apparaître les premiers signes d'un

autre représentant — le visiteur curieux — qui allait s'introduire dans le paradis (Fig. 23), et à la fin des années cinquante, une nouvelle activité, la restauration, qui allait transformer le paysage du paradis. La confluence de ces forces allait mener à une utilisation considérable des monuments antiques pour des réunions à caractère social et des événements culturels. C'est ainsi qu'est née une nouvelle tendance, à mesure que les visites « de bon ton » se transformaient en tourisme de masse, et que la restauration intellectuelle faisait place à d'énormes projets conçus en partie pour alimenter la machine du tourisme. Dans ce nouvel univers, les archéologues ne sont devenus que l'un des groupes représentatifs qui rivalisent pour définir l'importance d'Ephèse.

Il est difficile d'évaluer la prochaine tendance ; il semble toutefois certain qu'Ephèse ne peut survivre ainsi encore vingt ans sans mécanisme permettant de faire face au changement rapide et à la complexité croissante qui caractérisent ce nouvel univers. Les stratégies de conservation et de gestion disposent d'un tel mécanisme et pourraient bien être la

Figure 23

Le visiteur omniprésent. Est-il en train de réfléchir aux vicissitudes de l'histoire d'Ephèse, de soigner sa migraine causée par un coup de soleil, ou de poser pour la postérité ? Est-il conscient que son attitude — répétée par des milliers d'autres — va endommager son siège ? Le manque de compréhension des attentes des visiteurs dans les sites archéologiques entrave sérieusement la mise en place de politiques efficaces.



tendance qui se dessine pour demain. Elles devront toutefois faire preuve de vision et de détermination pour supporter les puissantes pressions concurrentes, afin de conserver intacte la signification d'Ephèse et lui permettre de continuer à s'épanouir durant le prochain millénaire.

Remerciements

L'auteur voudrait vivement remercier Selahattin Erdemgil, Anton Bammer, Ulrike Muss, Stefan Karwiese, Mehmet Erol et le Père Joe Buttigieg d'avoir généreusement partagé leur temps, leur connaissance d'Ephèse et leur hospitalité au cours de la préparation de cette étude et des visites au site. C'est le Dr Ulrike Muss qui a procédé à la recherche préliminaire et à la compilation des références, des informations sur les monuments et des images, dont l'ensemble constitue la base de cet article.

Notes

1. On trouvera une vue d'ensemble accessible et brève de l'histoire d'Ephèse, des débuts de la chrétienté, de l'Artémision et des découvertes récentes dans le *Monde de la Bible* (1990 : 2-48).
2. Pour une histoire de la découverte d'Ephèse et des fouilles autrichiennes dans le site, voir Miltner (1958a : 307-314, 1958b), Alzinger (1962), Oberleitner et Lessing (1978 : 169-193), et Wiplinger et Wlach (1996). Wohlers-Scharf (1994) présente tous les documents officiels et accords internationaux relatifs aux fouilles d'Ephèse.
3. Bammer (1984) présente une perspective historique de la recherche de l'Artémision; voir aussi Bammer dans le *Monde de la Bible* (1990 : 8-15) pour une vue d'ensemble récente.
4. H. V. Morton tel que cité dans Bean (1966 : 160).
5. Pour des descriptions et des critiques de nombreux projets de restauration, voir Miltner (1958a, 1958b, 1959 : 1-10), Bammer (1988 : 166 *sqq.*), *Monde de la Bible* (1990 : 33), et Schmidt (1993).
6. Pour une description technique, une discussion philosophique et une critique du projet relatif à la bibliothèque de Celsus, voir Hueber (1985 : 398 *sqq.*, 1989 : 111-119), Hueber et Stročka (1975), Fehr (1981 : 107-125), et Bammer (1981, 1988 : 166 *sqq.*).

Références

- Alzinger, Wilhelm
1962 *Die Stadt des siebenten Weltwunders : Die Wiederentdeckung von Ephesos*. Vienne: Wollzeilen-Verlag.
- Bammer, Anton
1981 *Architektur und Klassizismus. Hephaistos* 3:95-106.
- 1984 *Das Heiligtum der Artemis von Ephesos*. Graz, Autriche: Akademische Druck- und Verlagsanstalt.
- 1988 *Ephesos : Stadt an Fluss und Meer*. Graz, Autriche: Akademische Druck- und Verlagsanstalt.
- Bean, George E.
1966 *Aegean Turkey: An Archaeological Guide*. Londres: Ernest Benn.
- Falkener, Edward
1862 *Ephesus and the Temple of Diana*. Londres: Day and Son.
- Fehr, Burkhard
1981 *Archäologen, Techniker, Industrielle: Betrachtungen zur Wiederaufstellung der Bibliothek des Celsus in Ephesos. Hephaistos* 3:107-125.

- Fellows, Charles**
1839 *A Journal Written during an Excursion in Asia Minor*. Londres : John Murray.
- Hueber, Friedmund**
1985 Antike Baudenkmal als Aufgabengebiet des Architekten. In *Lebendige Altertumswissenschaft. Festgabe für Hermann Vetters*. Vienne : Adolf Holzhausens Nfg.
1989 Die Anastylose-Forschungsaufgabe, Restaurierungs- und Baumaßnahme. *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege* 43:111-119.
- Hueber, Friedmund, et V. M. Strocka**
1975 Die Bibliothek des Celsus: Eine Prachtfassade und das Problem ihrer Wiederaufrichtung. *Antike Welt* 4:3 sqq.
- Miltner, Franz**
1958a Ephesos, die Stadt der Artemis und des Johannes: Österreichs Ausgrabungsstätte in Anatolien. *Atlantis* 30:307-314.
1958b *Ephesos, die Stadt der Artemis und des Johannes*. Vienne : Franz Deuticke Verlag.
1959 Denkmalpflege in Ephesos. *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege* 13:1-10.
- Monde de la Bible**
1990 Ephèse, la cité d'Artémis. *Le Monde de la Bible. Archéologie et histoire* (mai/juin) 2-48.
- Oberleitner, Wolfgang, et Erich Lessing**
1978 *Ephesos*. Vienne : Carl Ueberreuter Verlag.
- Schmidt, Hartwig**
1988 *Schutzbauten : Denkmalpflege an archäologischen Stätten*. Stuttgart : Konrad Theiss Verlag.
1993 *Wiederaufbau : Denkmalpflege an archäologischen Stätten*. Stuttgart : Konrad Theiss Verlag.
- U.S. National Park Planning Project**
1970 *Master Plan for Protection and Use: Ephesus Historical National Park*. S. 1. : U.S. National Park Service.
- Wiplinger, Gilbert**
1990 Restaurierungsprojekt in Ephesos. Dans *Echo. Festschrift für J. B. Trentini*. Innsbruck: Universität Innsbruck.
- Wiplinger, Gilbert, et G. Wlach**
1996 *One Hundred Years of Austrian Research*. Vienne : Böhlam-Verlag.
- Wohlers-Scharf, Traude**
1994 *Die Geschichte der Grabung Ephesos*. Francfort-sur-le-Main : Peter Lang Verlag.
- Wood, John Turtle**
1877 *Discoveries at Ephesus, Including the Sites and Remains of the Great Temple of Diana*. Londres : Longmans, Greens.

Résumé des chartes traitant du patrimoine archéologique

Martha Demas

Recommandations de la conférence de Madrid (1904)

Ces brèves recommandations, résultant du Sixième congrès international des architectes, constituent une première tentative pour fixer les principes de la conservation architecturale. Les recommandations soulignent l'importance d'intervenir de façon minimale pour ce qui est des constructions en ruine et de trouver une utilisation fonctionnelle pour les monuments historiques. Le document expose le principe de l'unité de style, qui incite à la restauration selon une seule expression stylistique.

Recommandations de la conférence d'Athènes (1931)

Les conclusions de la conférence d'Athènes, organisée par l'Office international des musées, ont été rédigées à la fin de la conférence sur la restauration des monuments historiques qui s'est tenue à Athènes en 1931. Ce document a instauré des concepts et principes de conservation aussi importants que l'idée d'un patrimoine mondial commun, l'importance du cadre des monuments, et le principe de réintégration de nouveaux matériaux. Les recommandations étaient en avance sur leur temps en demandant le réenfouissement des vestiges archéologiques quand leur conservation ne peut être garantie, mais elles ont manqué de clairvoyance en prônant l'utilisation de béton armé pour la consolidation de monuments historiques.

Carta del restauro italiana (1931)

Les principes énoncés dans la *Carta del restauro* reflètent la théorie et la pratique de la conservation en Italie. Ils ont été établis par le Conseil consultatif pour les Antiquités et les Beaux-Arts en 1931 pour guider le travail de restauration mené par les organismes privés et publics en Italie. Ce document, et la théorie de la restauration italienne en général, ont été les principales sources d'inspiration de la Charte de Venise.

Recommandation définissant les principes internationaux à appliquer en matière de fouilles archéologiques (1956)

Ce document, adopté par la Conférence générale de l'Unesco en 1956, a établi les principes internationaux régissant la protection et les fouilles des sites archéologiques. En ce qui concerne la conservation, le document recommande de prévoir une réserve de fonds pour l'entretien du site ; de

superviser soigneusement la restauration des vestiges archéologiques ; d'empêcher le transfert de monuments sans consentement ; de prévoir un acte de concession pour fouiller, surveiller, entretenir et conserver le site et les objets qui lui sont associés. La recommandation n'engage pas sur le plan juridique mais elle a souvent servi de modèle pour la législation nationale régissant les fouilles.

Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise) (1964, 1965)

La *Charte de Venise* codifie les normes de la pratique de la conservation internationalement acceptées en ce qui concerne l'architecture et les sites. Le document — élaboré tout d'abord au Second congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques, tenu à Venise en 1964 — a été officiellement adopté par le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) en 1965. Il énonce les principes de conservation fondés sur le concept d'authenticité et l'importance de conserver le contexte historique et physique d'un site ou d'un bâtiment. *La Charte de Venise* est le document qui a eu le plus d'influence sur la conservation internationale depuis vingt-cinq ans.

Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (Convention du patrimoine mondial) (1972)

La Convention du patrimoine mondial a été adoptée en 1972 par la Conférence générale de l'Unesco. Elle favorise une perspective internationale sur le patrimoine mondial en invitant les Etats membres à proposer des biens d'une valeur universelle exceptionnelle pour inscription comme sites du patrimoine mondial. Elle vise à encourager les efforts nationaux dans la protection du patrimoine culturel et naturel et à promouvoir une reconnaissance et une coopération internationales pour sauvegarder le patrimoine du monde. Une autre publication, intitulée *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, a paru en 1988. Ces orientations définissent les critères auxquels doit répondre un site pour être inclus sur la Liste du patrimoine mondial.

Charte du tourisme culturel (1976)

La *Charte du tourisme culturel* est le résultat du séminaire du Comité du Tourisme de l'ICOMOS qui s'est tenu en 1976 pour traiter de « Tourisme et humanisme contemporain ». Cette charte présente une approche du tourisme culturel qui considère les sites et les monuments comme des sources de profit économique et d'éducation culturelle. L'approche préconise d'apprendre aux touristes (y compris aux enfants, touristes de demain) la valeur des monuments et de former les responsables au développement et à la mise en œuvre d'une utilisation touristique des sites du patrimoine.

Charte de l'ICOMOS-Australie pour la conservation des lieux possédant une importance culturelle (La Charte de Burra) (1979)

La Charte de Burra est une charte nationale qui établit des principes de gestion et de conservation de sites culturels en Australie. Cette charte a été adoptée par l'ICOMOS-Australie en 1979. Ce qui la rend particulièrement importante est sa définition de la portée culturelle et le processus de gestion et de conservation des sites culturels qu'elle expose. Elle fournit un exemple de la manière d'adapter les principes internationaux aux valeurs et aux besoins d'un pays particulier ou de groupes culturels particuliers à l'intérieur de ce pays.

Charte internationale pour la gestion du patrimoine archéologique (Charte de l'ICAHM) (1990)

Ce document, travail du Comité de l'ICOMOS pour la gestion du patrimoine archéologique (ICAHM), est l'une des chartes internationales les plus récentes. Elle a été conçue pour répondre aux menaces grandissantes qui mettent en péril les sites archéologiques, particulièrement en raison du pillage et des programmes d'aménagement. Cette charte tente d'établir des principes et des orientations d'une portée globale pour la gestion du patrimoine archéologique, qui puissent être adaptés aux politiques et conditions nationales.

Charte du tourisme durable (1995)

Cette charte a été élaborée à la suite de la Conférence mondiale sur le tourisme durable qui s'est tenue en 1995. Elle soutient que le tourisme doit être durable, c'est-à-dire « écologiquement supportable à long terme, ainsi qu'économiquement viable, et éthiquement et socialement équitable pour les communautés locales ». Cet objectif exige le respect de la fragilité du patrimoine culturel et naturel, la reconnaissance des intérêts locaux, la contribution à l'économie locale, l'acceptation de la participation de tous les secteurs et niveaux, et la création de mécanismes appropriés de planification et de gestion. La charte appelle également à une diversification des possibilités et des formes de tourisme, à une réduction de l'impact du tourisme sur l'environnement, et à l'adoption de codes de conduite par les professionnels du tourisme.

APPENDICE B

Participants à la conférence

La liste ci-dessous fait état de l'affiliation des participants lors de la conférence.

Selma Al-Radi
Institute of Fine Arts
New York University
New York, New York
Etats-Unis

Suad Amiry
Director
RIWAQ Centre for Architectural Conservation
Ramallah
Palestine

Camille Asmar
Directeur Général
Direction Générale des Antiquités
Beyrouth
Liban

Sid Ahmed Baghli
Chef de Cabinet
Ministère de la Culture
Alger
Algérie

Anton Bammer
Oberrat
Österreichisches Archäologisches Institut
Vienne
Autriche

Panagiotis Barmpalias
Head, Programming and Design Office
National Tourism Organization of Greece
Athènes
Grèce

Aicha Ben Abed
Chercheur
Institut National du Patrimoine
Tunis
Tunisie

Pierre Bikai
Director
American Center of Oriental Research
Amman
Jordanie

Ghazi Bisheh
Director General
Department of Antiquities
Ministry of Tourism and Antiquities
Amman
Jordanie

Anna Maria Bombaci
Dirigente Tecnico Archeologo
Responsabile Sezione Archeologica
Soprintendenza per i Beni Culturali e Ambientali di
Enna
Enna, Sicile
Italie

Anthony Bonanno
Professor and Head
Department of Archaeology
University of Malta
Msida
Malte

Mounir Bouchenaki
Director, Division of Cultural Heritage
UNESCO

Mohammed Boukli-Hacene
 Directeur Adjoint, Sites et Monuments Historiques
 Ministère de la Culture
 Alger
 Algérie

Brigitte Bourgeois
 Conservateur du Patrimoine
 Service de Restauration des Musées de France
 Versailles
 France

Neritan Ceka
 Director
 Qendra e Kërkimere Arkeologjike
 Tirana
 Albanie

Demos Christou
 Director
 Department of Antiquities
 Nicosie
 Chypre

Miguel Angel Corzo
 Director
 The Getty Conservation Institute
 Los Angeles, Californie
 Etats-Unis

William D. E. Coulson
 Director
 American School of Classical Studies
 Athènes
 Grèce

Abdelaziz Daoulatli
 Directeur Général
 Institut National du Patrimoine
 Tunis
 Tunisie

Matilde De Angelis d'Ossat
 Archaeologist
 Soprintendenza Archeologica di Roma
 Rome
 Italie

Martha Demas
 Acting Director, Special Projects
 The Getty Conservation Institute
 Los Angeles, Californie
 Etats-Unis

Christos Doumas
 Professor of Archaeology
 Department of Philosophy
 University of Athens
 Athènes
 Grèce

Amir Drori
 Director of Antiquities
 Israel Antiquities Authority
 Jérusalem
 Israël

Cevat Erder
 Professor
 Faculty of Architecture
 Middle East Technical University
 Ankara
 Turquie

Román Fernández-Baca Cásares
 Director
 Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico
 Consejería de Cultura
 Junta de Andalucía
 Séville
 Espagne

Abderrazak Gragueb Chatti
 Président Directeur Général
 Agence Nationale d'Exploitation et de Mise en Valeur
 du Patrimoine Archéologique et Historique
 Tunis
 Tunisie

Sophocles Hadjisavvas
 Curator of Ancient Monuments
 Department of Antiquities
 Nicosie
 Chypre

Suzy-Marie Hakimian
 Chef de la Section des Musées
 Direction Générale des Antiquités
 Beyrouth
 Liban

Donald R. A. Hankey
 Architect
 Gilmore Hankey Kirke Ltd.
 Londres
 Royaume-Uni

David Harnik
General Director
Israel Government Tourist Corporation
Jérusalem
Israël

Uta Hassler
Archaeologist
Karlsruhe
Allemagne

Zahi Hawass
Director General of Giza Pyramids and Saqqara
Supreme Council of Antiquities
Le Caire
Egypte

Vassos Karageorghis
Director
Archaeological Research Unit
University of Cyprus
Nicosie
Chypre

Abid Keramane
Président Directeur Général
Opérateur National Algérien du Tourisme
Alger
Algérie

Hermann Kienast
Assistant Director
Deutsches Archäologisches Institut
Athènes
Grèce

Amos Kloner
Director of Bet Guvrin Project
Bar-Ilan University
Jérusalem
Israël

Manolis Korres
Director
Parthenon Restoration Project
Ministry of Culture
Athènes
Grèce

Marc Laenen
Directeur-Général
ICCROM

Vassilis Lambrinoudakis
Professor of Archaeology
Faculty of Philosophy
University of Athens
Athènes
Grèce

Colin MacDonald
Knossos Fellow
British School of Archaeology at Athens
Cnossos, Crète
Grèce

Margaret Mac Lean
Director, Documentation Program
The Getty Conservation Institute
Los Angeles, Californie
Etats-Unis

Kamel O. Mahadin
Chairman
Department of Architecture
University of Jordan
Amman
Jordanie

Alessandra Melucco-Vaccaro
Soprintendente Archeologo
Ministero per i Beni Culturali e Ambientali
Rome
Italie

Phryne Michael
Director-General
Cyprus Tourism Organisation
Nicosie
Chypre

Demetrios Michaelides
Associate Professor
Archaeological Research Unit
University of Cyprus
Nicosie
Chypre

Anthony Pace
Curator
National Museum of Archaeology
La Valette
Malte

Clairy Palyvou
Architect-Archaeologist
Athènes
Grèce

Guri Pani
Architect
Institute of Cultural Monuments
Tirana
Albanie

John K. Papadopoulos
Associate Curator of Antiquities
The J. Paul Getty Museum
Malibu, Californie
Etats-Unis

Jerry Podany
Conservator of Antiquities
The J. Paul Getty Museum
Malibu, Californie
Etats-Unis

Georgios Rethemiotakis
Assistant Director
Heraklion Museum
Héraklion, Crète
Grèce

Hartwig Schmidt
Professor
Technische Hochschule Aachen
Aix-la-Chapelle
Allemagne

Francesco Scoppola
Architect
Soprintendenza Archeologica di Roma
Rome
Italie

Fayez Shoukry
Undersecretary for Planning
Egyptian Tourist Authority
Le Caire
Egypte

Valter Shtylla
Director
Institute of Cultural Monuments
Tirana
Albanie

Renée Sivan
Cultural Tourism Consultant
Jérusalem
Israël

Giora Solar
Director, Conservation Division
Israel Antiquities Authority
Jérusalem; et
Director Designate, Special Projects
The Getty Conservation Institute
Los Angeles, Californie
Etats-Unis

Edmond Spaho
Vice Minister for Tourism
Ministry of Construction and Tourism
Tirana
Albanie

Nicholas Stanley-Price
Deputy Director, Training Program
The Getty Conservation Institute
Los Angeles, Californie
Etats-Unis

Sharon Sullivan
Executive Director
Australian Heritage Commission
Canberra
Australie

Daniel Therond
Principal Administrative Officer
Council of Europe
Strasbourg
France

Marta de la Torre
Director, Training Program
The Getty Conservation Institute
Los Angeles, Californie
Etats-Unis

Marion True
Curator of Antiquities
The J. Paul Getty Museum
Malibu, Californie
Etats-Unis

Timocin Tulgar
Archaeological Consultant
Ministry of Tourism
Ankara
Turquie

John Walsh
Director
The J. Paul Getty Museum
Malibu, Californie
Etats-Unis

Auteurs

Marta de la Torre est Directeur du Programme de formation de l'Institut Getty de Conservation depuis 1985. De 1981 à 1985, elle a été Coordinateur des Projets spéciaux au Conseil international des musées à Paris. Elle a étudié l'histoire de l'art à la George Washington University et la gestion à l'American University.

Margaret Mac Lean est Directeur du Programme de documentation de l'Institut Getty de Conservation depuis 1993. Avant ce poste, elle était coordinateur principal du Programme de formation du GCI, après avoir été Directeur exécutif du Centre de recherches sur le terrain d'Earthwatch. Elle a étudié l'anthropologie, l'archéologie et l'architecture à l'Université de Californie à Berkeley.

Sharon Sullivan est Directeur exécutif de l'Australian Heritage Commission. Elle a travaillé auparavant au Service des parcs nationaux et de la nature de Nouvelles-Galles du Sud. Ayant étudié l'histoire et la préhistoire, elle a enseigné la gestion du patrimoine culturel aux Etats-Unis, en Australie et en Chine et a mis au point une politique de protection du patrimoine naturel en Australie.

Christos Doumas est professeur d'archéologie à l'Université d'Athènes depuis 1980 et il a passé vingt-cinq ans au Département des Antiquités. Il a étudié l'histoire et l'archéologie à Athènes et Londres. Il est membre de l'Academia Europaea, de la Society of Antiquaries (Londres), de l'Institut Allemand d'Archéologie et de la Société Archéologique d'Athènes. Il est actuellement directeur des fouilles à Akrotiri.

Depuis 1993, **Hartwig Schmidt** est professeur de conservation des bâtiments historiques à la Faculté d'Architecture de l'Université Technique d'Aix-la-Chapelle, Allemagne. De 1979 à 1983, il a mené une mission de recherche à l'Institut Allemand d'Archéologie de Berlin, à travers l'étude de la conservation de sites archéologiques. En 1984 et 1985, il a dirigé le groupe de recherche de l'Institut de Conservation à Berlin. De 1985 à 1993, il a dirigé le Centre de Recherche et de Documentation de l'Université de Karlsruhe, où il a travaillé au programme spécial de recherche « Conservation des bâtiments d'importance historique ». Il est membre du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) et de plusieurs groupes professionnels de conservation.

Renée Sivan est spécialiste de la présentation du patrimoine, de la programmation de musée et de la mise en valeur des sites historiques. Elle est responsable de la présentation et de l'interprétation de grands sites archéologiques aménagés par l'Office israélien des Parcs nationaux et la Société gouvernementale israélienne pour le tourisme. De plus, elle fait des conférences sur la présentation du patrimoine à l'Université d'Haïfa, ainsi que dans des établissements universitaires d'Europe. Elle a été pendant quinze ans conservateur en chef de la Tour de David, Musée d'Histoire de Jérusalem. Elle a passé sa maîtrise d'archéologie à l'Université hébraïque de Jérusalem, où elle a enseigné l'archéologie pendant dix-sept ans.

Nicholas Stanley-Price est maintenant consultant indépendant en préservation du patrimoine culturel. Il a étudié la préhistoire et l'histoire ancienne à l'Université d'Oxford, où il a terminé sa thèse de doctorat sur la première occupation humaine à Chypre. Après dix ans de travail archéologique sur le terrain et de gestion au Moyen-Orient, il a fait partie du personnel du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM) à Rome, de 1982 à 1986. Il a été Directeur adjoint du Programme de formation de l'Institut Getty de Conservation de 1987 à 1995.

John K. Papadopoulos est Conservateur associé des Antiquités au Musée J. Paul Getty. Avant sa nomination en 1994, il était Directeur adjoint de l'Institut australien d'archéologie d'Athènes et Maître assistant d'archéologie à l'Université de Sydney. Il est également Directeur adjoint des fouilles de Toroni, dans le nord de la Grèce.

Martha Demas est entrée à l'Institut Getty de Conservation en 1990, en tant que titulaire d'une bourse attachée au Programme de formation. En 1992, elle est passée aux Projets spéciaux, où elle est actuellement directeur de projets. Elle a étudié l'archéologie égéenne à l'Université de Cincinnati et la préservation historique à l'Université de Cornell.

Sources des illustrations

Nous adressons tous nos remerciements aux institutions et personnes suivantes d'avoir autorisé la reproduction des illustrations de cet ouvrage.

Planches en couleur

Planches 1a, 1b, 2a-2d, 3b, 3d, 3e : G. Aldana/GCI. Planche 1c : Erich Lessing/Art Resource, N.Y. Planche 1d : Scala/Art Resource, N.Y. Planches 3a, 3c : Photographies de M. Demas.

Première partie

Doumas, « Considérations de gestion dans un site méditerranéen : Akrotiri, Théra »

Figures 1-17 : Autorisation de l'Archaeological Society in Athens, Fouilles à Théra.

Schmidt, « La reconstruction de bâtiments anciens »

Figure 1 : Autorisation du Getty Research Institute for the History of Art and the Humanities, Resource Collections, Los Angeles, Calif. Figures 2a, 2b, 3, 5, 9-12, 14 : Photographies d'H. Schmidt. Figure 4 : Autorisation de l'American School of Classical Studies at Athens, Fouilles de l'Agora. Figures 6, 7 : Autorisation du Deutsches Archäologisches Institut, Athènes. Figure 8 : Autorisation de l'Österreichisches Archäologisches Institut, Vienne. Figure 13 : Autorisation du Lejre Research Center, Lejre, Danemark. Figure 15 : Autorisation du York Archaeological Trust for Excavation and Research Limited, York, Angleterre. Figure 16 : Autorisation de la Plimoth Plantation, Plymouth, Mass. ; photographe : Gary Andrashko.

Sivan, « La présentation des sites archéologiques »

Figures 1-2, 9-12 : Photographies reproduites avec l'autorisation de R. Sivan. Figures 3-8 : Photographies de Gabi Laron ; reproduction autorisée. Figure 1 : Beth Shearim, Israël ; projet de l'Israel National Parks Authority, 1996 ; interprétation et concept : Renée Sivan ; plan : Dorit Harel, Harel Designers ; maquettes : Adam Braun, Tip Top Studio. Figure 2 : Beth Shean, Israël ; projet de la Beth Shean Tourist Development Authority, l'Israel Government Tourist Corporation, l'Israel Antiquities Authority, et l'Israel National Parks Authority, 1996 ; interprétation et concept : Renée Sivan ; plan : Dorit Harel, Harel Designers ; maquettes : Pessah Ruder. Figures 3-8 : Avdat, Israël ; projet de l'Israel National Parks Authority, 1993 ; interprétation et concept : Renée Sivan ; composition et maquette : Dorit Harel, Harel Designers ; artistes : David Gershtein, Yael Calderon ; réalisation des maquettes : Pessah Ruder. Figure 9 : Tel Dan, Israël ; projet de l'Israel Government Tourist Corporation et l'Israel Antiquities Authority, 1994 ; interprétation et concept : Renée Sivan ; composition et maquette : Ronit Lambrozo. Figure 10 : Tel Dan, Israël ; projet de l'Israel Government Tourist Corporation et l'Israel Antiquities Authority ; conception et plan de conservation de Giora Solar. Figure 11 : Tel Dan, Israel ; projet de l'Israel Government Tourist Corporation et l'Israel Antiquities Authority ; interprétation et concept : Renée Sivan ; plan : Ronit Lambrozo. Figure 12 : La Vieille Ville de Jerusalem ; projet de la Jewish Quarter Reconstruction and Development Company, 1983 ; consultant pour l'interprétation et la présentation : Renée Sivan ; plan : Dorit Harel, Harel Designers ; architecte : Yoel Bar-Dor.

Deuxième partie

Stanley-Price, « La villa romaine à Piazza Armerina, Sicile »

Figure 1 : D'après Carandini, Ricci, et De Vos 1982 : fig. 2 ; autorisation de S. F. Flaccovio Editore, Palerme. Figure 2 : Scala/Art Resource, N.Y. Figure 3 : Erich Lessing/Art Resource, N.Y. Figures 5, 6 : Autorisation de Fototeca Unione, American Academy in Rome. Figure 7 : Autorisation de Foto Aeree, Turin, Italie. Figure 8 : Duncan Edwards/National Geographic Image Collection. Figures 9, 11, 12 : G. Aldana/GCI. Figure 10 : N. Stanley-Price/GCI. Figure 13 : Autorisation de l'UNESCO, ©1961. Figures 14-16 : Photographies de N. Stanley-Price.

Papadopoulos, « Cnossos »

Figure 1 : D'après Myers, Myers et Cadogan 1992:2-3 ; autorisation de J. W. Myers. Figure 2 : D'après Hood et Smyth 1981, autorisation de la British School at Athens. Figure 3 : D'après A. J. Evans, autorisation de la British School at Athens. Figures 4-26 : Autorisation de l'Ashmolean Museum, University of Oxford. Figures 27-29 : Photographies de J. Papadopoulos.

Demas, « Ephèse »

Figures 2, 6, 20-22 : Photographies de M. Demas. Figures 3, 7, 8 : Photo Tuncer, Selçuk. Figure 4 : Autorisation de l'Ephesus Museum, Selçuk. Figures 5, 12, 15b, 16, 18 : Autorisation de l'Österreichisches Archäologisches Institut, Vienne. Figures 10, 11 : D'après Wood 1877. Figures 13-15a, 17, 19, 23 : G. Aldana/GCI.

